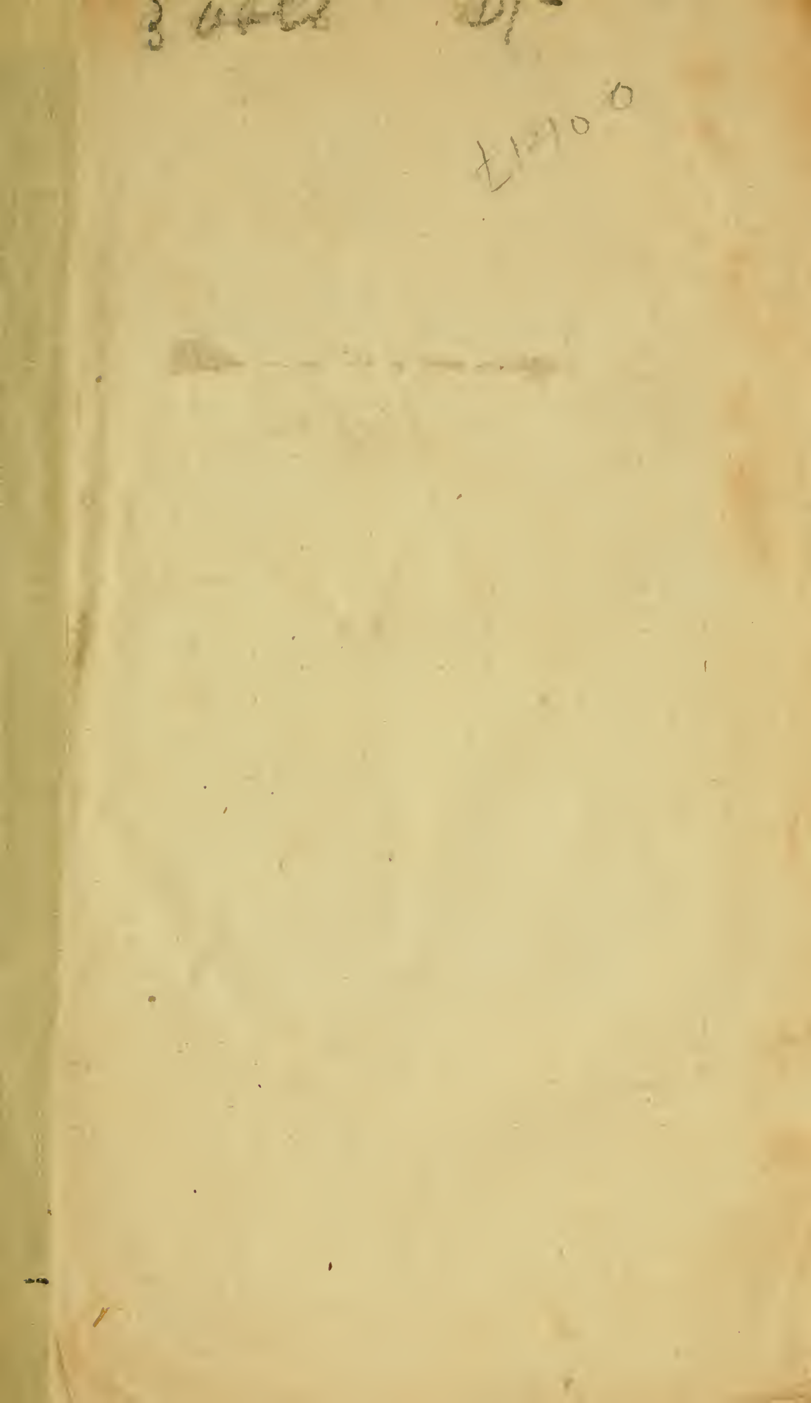






RECHERCHES *HISTORIQUES* SUR LES MAURES, *ET* HISTOIRE DE L'EMPIRE DE MAROC,

PAR M. DE CHÉNIER, chargé des Affaires du Roi auprès de l'Empereur de Maroc.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez { l'Auteur, rue des Coutures S. Gervais, N°. 7.
BAILLY, rue S. Honoré, près la Barrière des Sergens.
ROYER, Quai des Augustins. }
Et à l'Imprimerie POLYTYPE, rue Favart.

M. DCC. LXXXVII.

Avec approbation & Privilège du Roi.

TABLE

DES CHAPITRES.

Contenus dans le premier Volume.

LIVRE TROISIEME.

Fin de la Table.

AVERTISSEMENT.

QUELQUE devoir que s'impoſe un Auteur, de citer avec exactitude les faits hiſtoriques, il ſe gliſſe toujours des incorrections dont il s'apperçoit tard.

En diſant, fol. 183, *que les Ruſſes ſont arrivés aux portes de Conſtantinople*, on a entendu, par cette expreſſion figurée, peindre le rapprochement des Ruſſes de la Capitale de l'Empire Ottoman. La Crimée n'eſt pas aux portes de Conſtantinople ; mais on peut faire ce trajet par mer en moins de vingt-quatre heures.

Il a été dit trop légèrement, fol. 277, *que les Aſturiens ſont nobles nés ;* les Aſturiens ſont plus entichés peut-être, que le reſte des Eſpagnols, de l'ancienneté & de la pureté de leur nobleſſe ; & il en eſt qui, par extenſion, ſe prétendent *nobles nés ;* mais l'opinion de quelques particuliers ne fait point un titre.

En parlant de *Ferdinand premier*, fol. 384, il eſt dit *qu'il mérita le ſurnom de Catholique, qu'il a tranſmis à ſa poſtérité.* Le ſurnom de *Catholique* fut d'abord conſacré par la dévotion des peuples, aux ſouverains qui ont fait du bien aux égliſes, & qui ont combattu les ennemis de la religion ; c'eſt à ce titre qu'il fut donné à *Alphonſe premier* Roi de Léon, & à d'autres Princes. Mais *Ferdinand premier*, cité par les Auteurs Eſpagnols, comme un Prince très-Catholique, reçut le ſurnom de *Grand*, & non pas celui de *Catholique*. Ce titre a été donné à la fin du cinquième ſiècle à Ferdinand V, après la conquête du Royaume de Grenade, par le Pape Alexandre VI ; confirmé enſuite par Jules II, il eſt devenu héréditaire aux Rois d'Eſpagne. *Correction faite par l'Auteur.*

ERRATA.

Du premier Volume.

Pag. lignes.

11 17 crains, *lisez* craint.

28 9 *Chellu*, lisez *Chella.*

29 14 trouve, *lisez* trouvent.

75 26 baissées, *lisez* baisse.

97 19 voulu, *lisez* voulut.

102 16 étoient, *lisez* étoit.

126 à la note lign. 1 de leurs dispositions, *lisez* de leur disposition.

128 4 *Baléars*, lisez *Baléares.*

142 12 *Tangis*, lisez *Tanger.*

233 2 nombre des, *lisez* nombre de.

236 13 au Calife, *lisez* au Califat.

238 6 avoit, *lisez* avoient.

250 10 jusque, *lisez* jusques.

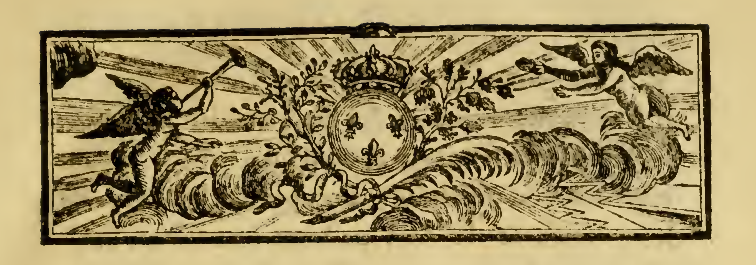
11 appelée, *lisez* appelé.

15 pur, *lisez* pure.

306 à la note, lig. 1 mérite, *lisez* mérita.

372 25 de ses sujets, *lisez* des sujets.

382 2 Saint, *lisez* Sainte.



A SON ALTESSE ROYALE

MONSEIGNEUR

COMTE D'ARTOIS,

FILS DE FRANCE,

FRÈRE DU ROI.

MONSEIGNEUR,

De tous les peuples qui ont ſurvécu aux convulſions dont la ſurface du globe a été agitée, les Maures ſont peut-être les plus anciens, & ceux dont on a le moins parlé. Repouſſés de l'Aſie

vers les parties occidentales de la terre, dans les premiers mouvemens des passions des hommes, ils y conservent encore le nom qu'ils reçurent dans ces siècles d'obscurité ; occupés de la culture de leurs terres & du soin de leurs troupeaux, habitant sous des tentes & sans demeure fixe, ils retracent encore à nos yeux l'image des plus anciennes générations.

Ces peuples, MONSEIGNEUR, divisés en Tribus, n'étant point formés en corps de nation, & n'ayant point d'existence politique, n'ont pas été tourmentés par l'ambition de dominer, & ils n'ont participé que précairement aux secousses qui ont bouleversé les bords de l'Afrique, lorsque Rome & Carthage se disputoient l'empire du monde. Ce ne fut qu'après que le Mahométisme eut élévé ses autels en Afrique, que les Maures, animés par un courage fanatique, sortirent enfin de leurs déserts ; confondus avec les Arabes, auxquels ils ressembloient par une conformité d'idiome, d'usages & de mœurs, ils envahirent rapidement l'Espagne, dont ils ont disputé l'Empire, pendant plusieurs siècles, les armes à la main.

Cette riche péninsule, MONSEIGNEUR, qui, par sa position, devoit être le théâtre des grands événemens, & l'objet des projets ambitieux des Nations, après avoir été sous le joug de

Carthage & de Rome, gémissoit sous la tyrannie des peuples septentrionaux, lorsque les Arabes & les Maures s'en rendirent les maîtres; enhardis par cette prompte révolution, ils s'emparèrent de la partie méridionale de la France, & laissèrent même dans le centre des traces de leur barbarie & de leur témérité.

Depuis les bords de la Loire, MONSEIGNEUR, jusques sous les murs de Gibraltar, VOTRE ALTESSE ROYALE, n'a pas fait un pas, que ces peuples n'ayent consacré par quelque victoire ou par quelque défaite; ces villes de la Castille & de l'Andalousie où VOTRE ALTESSE ROYALE a reçu les hommages les plus légitimes & les plus empressés, alternativement au pouvoir des Chrétiens ou des Mahométans, étoient, dans ces tems malheureux, constamment agitées par la crainte & par les alarmes. Ce ne fut qu'après plusieurs siècles de guerres, de dévastations & d'horreurs, dont la liberté de l'Espagne devoit être le prix, que la Providence, qui, dans le secret impénétrable de ses desseins, avoit destiné cette vaste Monarchie aux Princes de votre Auguste Maison, réunit enfin, sur un seul Trône & sur un seul Autel, les vœux & les domaines de cet Empire. On vit alors les Mahométans succomber sous les forces de l'Espagne; les palais de leurs Rois ne furent

plus que les asyles de la vertu, de la justice & de la religion, & leurs temples, consacrés à un culte plus pur, ne retentirent plus que des louanges du Tout-Puissant.

Quoique les Maures, MONSEIGNEUR, n'aient travaillé que lentement à la perfection des connoissances humaines, les monumens qu'ils ont érigés en Espagne attesteront à la postérité leur disposition pour les Sciences & les Arts, & le goût qu'ils avoient pour la magnificence; & peut-être, est-ce faute d'avoir eu de grands modèles à imiter que leurs progrès n'ont été ni bien rapides, ni bien étendus. Ce ne fut que dans le neuvième siècle, par les soins & la munificence du Calife Al-mamon, que les Mahométans d'Asie reçurent des Grecs les premiers élémens des sciences; ils portèrent ces rayons de lumière dans la partie occidentale de la terre qu'ils avoient envahie, où ils s'adonnèrent avec plus d'application à l'étude de la Médecine & de l'Astrologie, & conservèrent ce goût pour la Poésie, que le génie allégorique de la Nation, l'harmonie de la langue & la fécondité de ses expressions, avoient rendu familier parmi les premiers Arabes. Ces peuples, qu'après la conquête de l'Espagne on devroit appeler Arabe-Maures, pour conserver leur origine & leur filiation, habitués à la vie errante,

& n'ayant aucune idée de luxe, ne manifestèrent qu'avec lenteur du goût pour la somptuosité; & l'on voit par les monumens qu'ils en ont laissés à Cordoue, à Séville & à Grenade, les principales périodes de leur architecture, & les différentes gradations dont elle a été susceptible dans le cours de près de six cents ans, qui s'écoulèrent depuis la construction de la Mosquée de Cordoue, jusqu'au tems où les Rois de Grenade embellirent leur Capitale d'un superbe palais.

On compte plus de huit siècles, MONSEIGNEUR, variés par un enchaînement de succès & de revers depuis l'invasion des Maures en Espagne jusqu'à leur expulsion : ces peuples prédestinés à la servitude & à l'oppression, repoussés alors de l'Europe dans les déserts de l'Afrique, y sont rentrés dans l'oubli; ils ont repris, avec la vie pastorale, les mœurs & les coutumes des premiers tems, & ils ne laissent entrevoir aucun germe de génie, qui puisse les faire revivre dans l'histoire de l'esprit humain.

Après avoir vu ces peuples, MONSEIGNEUR, dans les Etats de Maroc, abrutis & accablés sous le joug d'un pouvoir absolu, j'ai été d'autant plus avide de les connoître dans leurs beaux jours & de les suivre dans les différentes époques de leur origine, de leur élévation & de leur décadence.

Tel eſt, MONSEIGNEUR, le plan de l'ouvrage que je me ſuis propoſé. Comme dans les premiers pas que VOTRE ALTESSE ROYALE a faits dans le chemin de la gloire, Elle a parcouru la partie de l'Europe qui a été expoſée aux ravages des Maures, j'ai préſumé qu'Elle verroit avec plus d'intérêt les diviſions dont leur Empire a été conſtamment agité. Dès-lors, MONSEIGNEUR, j'ai eu l'ambition de préſenter ſous ſes auſpices, les recherches que j'ai faites ſur ces peuples, & je me ſuis même flatté qu'elles ſeroient ſuſceptibles de quelqu'indulgence, du moment que VOTRE ALTESSE ROYALE a daigné en agréer l'hommage.

Ce n'eſt point pour aſpirer au nom d'Auteur, MONSEIGNEUR, que je mets au jour mes Recherches Hiſtoriques ſur les Maures; occupé, depuis que je me connois, d'affaires étrangères aux belles-lettres, je n'ai point couru cette carrière, & le deſir de me rendre digne des graces de SA MAJESTÉ, par la fidélité de mon ſervice, a été le ſeul objet de mes vœux. Appelé à Maroc, par la confiance du Miniſtère, au moment où la France a formé ſes premières liaiſons avec cette Puiſſance, le ſéjour que j'y ai fait m'a mis à portée de connoître les principes & les reſſorts de ce Gouvernement, d'en éprouver les variations, & d'obſerver les mœurs des peuples; & j'ai cru

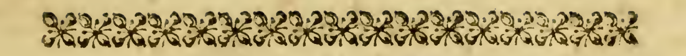
qu'il étoit de mon devoir de donner quelques notions ſur cet Empire dont nous n'avons qu'une idée imparfaite. Comme la vie paſtorale des Tribus répandues dans ces déſerts, ne préſente à l'œil obſervateur, que le tableau des hommes dans les premiers âges du monde, je me ſuis livré au deſir & à l'eſpoir de rendre mon travail plus intéreſſant en rapprochant, de ceux de nos jours, les Maures des anciens tems, & en parcourant toutes les révolutions dont ils ont été agités. J'ai hazardé mes Recherches Hiſtoriques ſur ces peuples, Monseigneur, avec la confiance qu'inſpirent le deſir de bien faire, & l'amour de la vérité; &, n'ayant mis à mon Ouvrage aucune autre prétention, j'oſe eſpérer que Votre Altesse Royale le trouvera par-là plus digne de ſa protection, & qu'Elle le jugera avec moins de ſévérité.

Je ſuis, avec le plus profond reſpect,

MONSEIGNEUR,

de Votre Altesse Royale,

Le très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,
Chénier.



DISCOURS PRELIMINAIRE.

LA connoiſſance des événemens qui ont décidé du ſort des Peuples & des Empires, a éclairé les hommes ſur leurs véritables intérêts : ce n'eſt que dans le ſpectacle des ravages qui ont bouleverſé la Terre, dans cette ſucceſſion de proſpérités & de diſgraces, dont on voit les cauſes & les effets dans les annales du monde, que les Nations, frappées de l'inſtabilité des choſes humaines, ont trouvé l'art de s'inſtruire & de ſe gouverner. Elles ont vu, que ſi par une ſuite d'heureux ſuccès, ou par l'aſcendant des circonſtances, des Empires ſe ſont quelquefois élevés au faîte de la grandeur & de la gloire, ils ont ſuccombé ſous leurs propres efforts, & leurs projets ambitieux n'ont ſouvent ſervi qu'à précipiter leur chûte.

L'Europe ſeroit encore plongée dans cette obſcurité, dont le tems efface le ſouvenir, ſi elle n'avoit été éclairée par ſes propres révolutions. C'eſt dans les faſtes de l'Hiſtoire, ce portrait

fidèle des ſiècles & des hommes, qu'elle a puiſé cette ſource de lumières qu'elle répand ſur le reſte de l'Univers; c'eſt ſur cet amas de ruines que les paſſions ont entaſſées, qu'elle a élevé des temples à la juſtice, & à toutes les vertus qui pouvoient influer ſur le bonheur de l'humanité. C'eſt ainſi que les générations que le tems a fait diſparoître, ont concouru à la proſpérité de celles qui devoient leur ſurvivre, & qu'à l'envi les unes des autres, elles inſpirent, comme un tribut qu'elles doivent à la poſtérité, ce deſir de gloire & de connoiſſances dont les hommes deviennent tous les jours plus jaloux.

Telle a été l'influence de l'Hiſtoire ſur les mœurs & ſur l'eſprit des Nations: raſſaſiées de dévaſtations & de carnages, elles ſe dépouillent inſenſiblement des préjugés que l'ambition & l'eſprit d'intérêt ont répandus ſur la Terre; elles ſemblent même ſe rapprocher, pour travailler de concert à l'avancement des connoiſſances humaines. Emules de ſavoir & de gloire, & guidées par la bienfaiſance éclairée des Rois, on les voit parcourir le globe, moins pour en diſputer l'empire que pour en fixer les dimenſions, & accoutumer ſes habitans à la tolérance. C'eſt par ces efforts généreux, c'eſt en ſurmontant les diffi-

cultés que la Nature, les diſtances & les préjugés ont miſes aux recherches des Nations, en rapprochant pour ainſi dire les extrémités de la Terre, & en l'éclairant du flambeau de la raiſon, que les hommes parviendront à jouir des bienfaits que la Providence a répandus ſur elle, & qu'ils ceſſeront enfin d'être étrangers les uns aux autres.

Quoique par l'activité & par les progrès de nos recherches, nous ſoyons inſtruits des productions & des richeſſes particulières à tous les climats, ainſi que des loix, des mœurs & des intérêts politiques de preſque tous les Peuples, il eſt encore des Nations répandues ſur la Terre, dont nous n'avons que des idées vagues & imparfaites. Si elles n'ont pas excité l'attention & la curioſité des Voyageurs, c'eſt par le peu d'intérêt qu'elles ont eu aux grands événemens, par le peu d'utilité qu'on peut retirer de leur légiſlation, de leur culte, & de leurs coutumes, ou par la difficulté qu'il y a à vaincre les obſtacles qui tiennent au climat qu'elles habitent, & à la férocité de leurs mœurs. Tels ſont les Peuples concentrés dans l'intérieur de l'Afrique; les déſerts arides qu'ils habitent les rendront toujours étrangers pour nous, puiſque nous avons à peine une

idée des Maures, qui ne ſont que ſur ſes bords ſeptentrionaux. L'Empire de Maroc, qui touche preſqu'à l'Europe, & qui n'en eſt ſéparé que par un détroit de cinq lieues, eſt peut-être moins connu de nous que ne le ſont les Peuples les plus éloignés. Nous n'avons ſur cet Empire que des relations inexactes, qui ne donnent qu'une foible idée de l'accroiſſement de ſa puiſſance, des révolutions qu'il a éprouvées, & de la biſarrerie de ſon Gouvernement. Quelques anecdotes, quelques traits iſolés, ne ſuffiſent pas pour inſtruire de l'Hiſtoire naturelle d'un pays, & du Gouvernement politique d'une Nation. On ne ſauroit trop ſe défier d'ailleurs, de ces relations éphémères, auxquelles l'avidité que nous avons pour la nouveauté & pour l'extraordinaire, donnent quelque crédit (1), & où des Auteurs anonymes,

(1) Un Livre qui a paru à la fin de 1785, ſous le titre de *Voyages dans les Etats Barbareſques*, renferme quelques lettres ſur les uſages & le Gouvernement de Maroc, qui prouvent que l'Auteur n'a aucune connoiſſance ni des faits ni des lieux qu'il cite, & qu'il ignore entièrement la Religion & les uſages des peuples dont il parle. Ce tiſſu d'incidens romaneſques, n'inſpire pas à la vérité aſſez de confiance pour qu'on en relève les abſurdités.

plus jaloux d'amufer que d'inftruire, préfentent comme des tableaux fidèles les rêveries de leur imagination. Il vaudroit mieux, ce me femble, qu'on ignorât entièrement les ufages des Peuples qui nous font inconnus, que d'en concevoir de fauffes impreffions, fur lefquelles on a de la peine à revenir, ou qui peuvent tout au moins répandre des doutes fur des notions exactes qui méritent plus de confiance.

C'eft fur l'Empire de Maroc, qui n'eft qu'à deux pas de nous, & que nous ne connoiffons pas affez, & fur les Maures en général, que je me fuis propofé de faire des recherches. J'ai ramaffé quelques lambeaux répandus dans les livres, comme ces Tribus le font dans leurs déferts, pour pouvoir réunir, avec une forte de fuite, ce que j'ai vu par moi-même, à ce que nous avons déjà fur ces Peuples, qui, après une fucceffion de fiècles, nous retracent encore le tableau des premières générations. Après avoir participé avec un inftant d'éclat aux révolutions de l'Europe, les Maures font rentrés dans une profonde obfcurité; femblables à ces torrens formés par les orages, qui, après avoir défolé quelques vallons, vont fe précipiter dans les abîmes de l'Océan, & laiffent à peine le fouvenir de leurs ravages.

On ne voit rien de ſuivi ſur les Maures dans les Auteurs anciens. Léon l'Africain, que les modernes ont copié, eſt le ſeul Ecrivain qui, au ſeizième ſiècle, ait donné des détails circonſtanciés ſur les Peuples, & ſur la poſition de cet Empire. Ses relations, qui ſont très-intéreſſantes, le ſeroient encore davantage, ſi elles étoient plus ſuivies, s'il y avoit plus d'enchaînement, plus de liaiſon dans l'hiſtorique des faits, & plus de préciſion ſur les lieux & ſur les diſtances. Il eſt vraiſemblable que cet Ecrivain, qui étoit encore jeune (1) quand il a écrit, n'aura pas vu avec aſſez d'attention. Marmol, qui a écrit après Léon, & qui, ſans le citer, en a copié les erreurs, n'ayant pas vu par lui-même, n'a pu mettre à ſes rapports ni plus d'exactitude ni plus de fidé-

(1) Jean Léon, ſurnommé l'Africain, né Mahométan, d'une famille de Grenade, paſſa très-jeune à Fez, où il reçut ces premières impreſſions qui s'effacent difficilement. Etant encore jeune, il fut pris ſur mer par un Corſaire Italien qui le préſenta au Pape Léon X. Ayant deſiré d'être inſtruit dans la Religion Chrétienne, il fut baptiſé, & le Pape lui donna ſon nom. Il compoſa à Rome ſon Hiſtoire d'Afrique, qui, toute imparfaite qu'elle eſt, a été citée par tous les Auteurs qui ont écrit après.

lité. Tout ce que nous avons eu depuis ne sont que des compilations presque uniformes, des révolutions que cet Empire a éprouvées dans les derniers siècles; de sorte que ce sont moins des descriptions exactes du pays, & des mœurs des habitans, que le tableau des fureurs que quelques usurpateurs ambitieux & féroces ont exercées, pour asservir les Maures sous le joug de l'oppression & de la tyrannie.

Il faut convenir que ces mêmes révolutions, qui ont bouleversé cet Empire, après que les Chérifs eurent usurpé l'autorité, n'ont point encouragé la curiosité des Voyageurs. Quelqu'avides que soient les hommes de voir & de s'instruire, un sentiment naturel les éloigne de ces Gouvernemens absolus, où la liberté craint toujours d'être exposée aux caprices de l'oppression. Ces préventions surmontées, il faut encore lutter contre celles que nous portons avec nous, qui ne permettent d'appercevoir que lentement les nuances qui font varier le caractère & le génie des Nations. On ne peut juger sainement des Peuples avec lesquels on n'a que des rapports éloignés, que par une étude réfléchie de leurs mœurs, de leurs usages, & de leur façon de penser; or, ces recherches éprouvent plus ou

moins de lenteur, en raiſon de la difficulté des moyens. Nicolas Clenard, Profeſſeur de Langues à Louvain, puis en Eſpagne & en Portugal, eſt le ſeul Ecrivain que le deſir de s'inſtruire ait conduit à Fez en 1540. Il y reſta quinze mois, pour ſe perfectionner dans l'Arabe qu'il avoit appris en Eſpagne, & pour avoir une idée des Sciences qu'on profeſſoit dans les Ecoles de Fez, qui avoient encore alors quelque réputation. Le Roi de Fez accueillit avec politeſſe, & vit avec plaiſir un Européen qui parloit Arabe auſſi correctement: ce Prince lui permit même d'emporter quelques manuſcrits dont il faiſoit grand cas; mais un Maure fit intervenir tant de difficultés, qu'il ne lui fut pas poſſible de rien emporter (1). Les Maures de ce tems-là & ceux d'aujourd'hui ſont aſſez les mêmes; ce n'eſt pas le tems, c'eſt l'éducation qui polit les hommes, & qui adoucit les mœurs des Nations. Les Relations de ce Voyageur n'encouragèrent pas, & les révolutions que cet Empire a éprouvées dans cet intervalle, ont mis un obſtacle de plus à la curioſité, puiſqu'elles n'ont ſervi qu'à rendre ces Peuples encore plus féroces.

(6) L'Ouvrage de Clenard, écrit en latin, eſt devenu très-rare : on le trouve dans la Bibliothèque du Roi.

On communique peu avec les Maures, & ce n'eſt que bien difficilement qu'on peut parcourir leur pays ; éloignés des Chrétiens par les préjugés d'une Religion oppoſée à tous les autres cultes, on n'éprouve chez eux que des préventions, qu'ils ne déguiſent jamais que par des motifs d'intérêt. Opprimés ſous un joug rigoureux, qui ôte à l'ame ſon énergie, à l'eſprit ſa liberté, ces Peuples ſont eux-mêmes dans une ignorance ſtupide ſur leur propre exiſtence : on voit rarement des hommes parmi eux qui portent leur imagination au-delà des révolutions que leur Empire a éprouvées dans le ſiècle des Chérifs ; étonnés de ces effrayantes époques, elles fixent ſeules toute leur attention. Le peu d'anecdotes qu'ils ont ſur des tems plus éloignés, a été écrit par des Talbes (1), qui réuniſſant la ſcience des Loix à celle de la Religion, ont eu moins d'intérêt à retracer des

(1) Les Talbes parmi les Maures, ſont des eſpèces d'hypocrites, qui, pour capter la vénération des peuples, ont un mépris religieux pour tout ce qui n'eſt pas Mahométan. Ils regardent comme péché d'apprendre à lire l'Arabe à un Chrétien où à un Juif, & d'avoir avec eux aucune liaiſon. Par Talbes, les Maures entendent un Savant, un homme inſtruit dans la Loi.

événemens historiques, qu'à séduire la crédulité des Peuples, & entretenir leurs superstitions par un mélange de traits merveilleux.

L'Histoire a presque toujours été défigurée par l'intérêt ou par l'opinion des Ecrivains : soumise à l'empreinte de leurs préventions, elle s'éloigne souvent de son objet. Les Turcs, qui sur le penchant de leur ruine ne laissent pas de fixer l'attention de l'Europe, semblent nous devenir plus étrangers à mesure que nous avons plus de moyens de les connoître : on cherche à effacer par des idées nouvelles des notions que le tems & les événemens avoient consacrées. Quoiqu'il y ait dans le caractère & dans les mœurs des Nations une infinité de nuances qui, par leur contraste, font varier l'opinion des Observateurs, il n'est pas moins vrai que l'esprit de nouveauté, & la crainte où l'on est d'être séduit par les idées reçues, portent souvent à les contrarier trop légèrement : on donne alors des exemples pour des raisons, des abus pour des usages, des exceptions pour des règles, on répand enfin des doutes : la prévention qui se manifeste toujours, ne persuade pas ; elle peut avec art peindre des tableaux variés & séduisans, mais ce ne sont pas toujours des tableaux fidèles.

Il eſt difficile, ſans contredit, de démêler le caractère des Nations qui n'ont avec nous aucune reſſemblance : pour en parler avec impartialité, il faut avoir une idée de leurs loix & de leurs mœurs, qui ſont la baſe du caractère national. Il ſeroit inconſéquent de conſidérer ſous un même rapport, un Chinois, un Turc ou un François qui n'ayant ni la même éducation, ni les mêmes principes, ne ſauroient avoir les mêmes idées ni les mêmes uſages.

Pour parler des Maures avec quelque connoiſſance, j'ai ſurmonté autant que je l'ai pu, les obſtacles qui naiſſent de leurs préventions & de leur ignorance. Deſtiné par le Miniſtère à aller parcourir les déſerts du Maroc, au moment où la France a fait la paix avec cet Empire (1767), j'aurois crains de ne pas remplir mes obligations, ſi je n'avois rendu mon ſéjour auſſi utile que les circonſtances ont pu me le permettre. J'ai fouillé dans ce chaos autant que je l'ai pu, malgré ſon obſcurité ; je ne me flatté pas d'avoir fait une Hiſtoire mais j'ai raſſemblé des matériaux pour en faire une, ſi quelqu'un plus éclairé que moi vouloit un jour l'entreprendre.

Guéri dès ma jeuneſſe des préjugés de l'éducation, je connoiſſois déjà, avant de voir les

Maures, des Nations auſſi étrangères à nos modes & à nos uſages; & habitué à n'être pas plus frappé de la diverſité des coutumes que de celle des habits, je ſavois qu'à quelque modification près, dans la façon de penſer, les habitans de l'Univers étoient par-tout des hommes. Je dois avouer cependant que les premiers pas que j'ai faits dans les déſerts du Maroc m'ont étonné; j'ai cru me trouver par l'illuſion d'un ſonge dans ces ſiècles enſévelis dans l'oubli, où les hommes répandus ſur la Terre, ſuivoient l'inſtinct de la nature, & n'avoient que des idées imparfaites d'union, d'aſyle & de propriété. Je ne concevois pas qu'une Nation qui n'eſt qu'à deux pas de l'Europe, qui en avoit conquis & ravagé une partie, qui en avoit peut-être adouci les mœurs, en introduiſant ces Romans ingénieux, qui réuniſſent les vertus & les bienſéances aux ſentimens de la galanterie, eût dégénéré au point d'être à pluſieurs ſiècles loin de nous. Je ne concevois pas qu'un peuple éclairé déjà, lorſque l'Europe a reçu les premières idées de civiliſation, fût revenu ſur ſes pas, & qu'il eût repris la façon de vivre des Nations qui ont vécu quatre mille ans avant nous; tandis que les Peuples ſeptentrionaux, qui, lorſque les Maures étoient inſtruits, paſſoient pour

des Barbares, ont atteint à la politeſſe des Grecs & des Romains, ſi tant eſt qu'ils ne les aient ſurpaſſés par l'étendue de leurs connoiſſances. Tel eſt le pouvoir du tems & des préjugés ſur l'eſprit des Nations; après une ſuite d'événemens qui changent la face de l'Univers, on voit des Peuples féroces parvenir à cette urbanité dont l'Europe ſe glorifie, tandis que les Peuples policés retombent dans la barbarie & dans l'obſcurité.

Les Maures répandus dans la campagne, & c'eſt le plus grand nombre, ſemblables aux premières générations qui ont peuplé la Terre, vivent ſous la tente; ils cultivent les terres qui ſont près de leurs campemens, & ne changent de place que pour en cultiver de nouvelles, & donner du repos à celles qu'ils viennent de moiſſonner. Leurs richeſſes, comme celle de Laban & de Jacob, conſiſtent dans leurs troupeaux, leur lait leur ſert de nourriture: vêtus des étoffes qu'ils font de leurs laines, ces Peuples ignorent cette foule de beſoins factices que l'éducation de l'Europe a enfantés, que le luxe a rendus néceſſaires, & qui par la mobilité de nos fantaiſies varient & ſe multipiient tous les jours. Nés ſous un climat tempéré, & habitués à braver les impreſſions de l'air, les Maures ſont aſſez heureux pour ne connoître que

les besoins qu'ils peuvent satisfaire, & n'ont aucun regret à la privation des superfluités dont une vie uniforme & sédentaire leur a caché la connoissance, & par conséquent le desir : semblables au Huron de Rousseau,

Ils ne regrettent point la perte
De ces Arts dont la découverte
A l'homme a coûté tant de soins,
Et qui, devenus nécessaires,
N'ont fait qu'augmenter nos misères
En multipliant nos besoins.

Il n'est pas douteux que ce que nous avons gagné par la connoissance des Arts, & par la vanité de nos recherches, est à certains égards, compensé par cette foule de passions ruineuses, qui sont le fruit de nos connoissances. Ce n'est pas dans la jouissance des superfluités que consiste le vrai bonheur des hommes ; il réside plutôt dans cette espèce d'égalité qui les rapproche plus les uns des autres. On a beau vanter les pays où le luxe & la richesse attirent les agrémens & les plaisirs, c'est-là qu'on trouve le plus grand nombre de malheureux, parce que l'opinion y multiplie les besoins, & que la disproportion dans les fortunes y met une plus grande distance d'un homme à un autre homme.

Les Maures, dispersés par une suite d'invasions qui dans les premiers siècles, ont ravagé la partie occidentale de l'Afrique, n'ont conservé aucune idée de leur origine : ils sont d'autant moins à portée de la connoître, qu'on ne peut pénétrer dans ce chaos ténébreux que par des probalités, qui supposent des connoissances historiques que les Maures n'ont pas. Avant & après Carthage, c'étoient des Tribus errantes, qui n'avoient presque pas d'habitation fixe ; or, les Nations qui n'ont ni villes, ni archives, ni existence politique, n'ont eu ni la vanité ni l'idée d'écrire leurs annales.

En cherchant dans l'obscurité des siècles l'origine des Nations répandues sur la Terre, on trouve dans la Genèse, qui est le seul guide qui ait survécu aux ravages du tems, que la partie méridionale de la Terre fut peuplée par les descendans de Cham. Mizraïm, fils de Cham, & petit-fils de Noé, eut pour sa part l'Egypte, qui en Hébreu a conservé ce nom (1). C'est des descendans de Mizraïm, selon toutes les probabilités, que doivent être sortis les

(1) C'est de Mizraïm que les Arabes ont fait Messer, pour exprimer l'Egypte, ou Memphis, qui en étoit alors la capitale. On a donné au Caire le même nom.

Peuples qui ſe ſont répandus dans les pays voiſins (1). Ptolémée place dans la Mauritanie deux rivières, qu'il appelle Phut & Cuſa, qui pourroient avoir reçu leur nom de Phut & Chus, enfans de Cham. On voit encore dans la Genèſe que Mizraïm, fils de Cham, engendra *Ludim*, *Laabim*, & autres; & que Chanaan engendra *Amorrhim*, & autres. Or, ſi ces générations ſe ſont portées ſur la partie occidentale de la Terre, on pourroit dire avec quelque probabilité, que *Laabim* donna le nom à la Libye, & que les *Ludaya*, qui ont formé dans la partie occidentale de l'Afrique une Tribu nombreuſe, qui ſe vante de l'antiquité la plus reculée, pourroient être deſcendans de *Ludim*, les *Bentimour* d'*Amorrhim*; & on pourroit tirer les mêmes conjectures ſur l'origine de pluſieurs autres Tribus, dont les noms peuvent avoir été défigurés.

Après cette première diſperſion des hommes, dont partie durent paſſer en Libye, il paroît,

(1) Il ſemble, ſelon Bochart, que Mizraïm, qui par ſon nom ſuppoſe la haute & la baſſe Egypte, eſt le nom de l'Egypte & non pas celui d'un homme. L'on doit entendre dans ce ſens, que c'eſt de l'Egypte que les peuples voiſins ſont originaires.

felon Procope, qu'elle fut peuplée par les *Gergéfiens* & les *Jébuféens*, qui furent chaffés de la Paleftine par Jofué. Etant paffés en Afrique, ajoute cet Hiftorien, ils occupèrent ce long trait depuis l'Egypte jufqu'aux Colonnes d'Hercule, où ils bâtirent la ville de Tingen. Bochart dit que ce font les Phéniciens qui, chaffés par Jofué, fe répandirent en Afrique; &, felon Léon l'Africain il paroît qu'elle fut peuplée par les Cananéens (1) que Jofué chaffa de la Paleftine. Il dit en même tems, d'après *Ibnialrabic*, Auteur Africain, que ce pourroient être également les Sabéens qui furent conduits par *Melek Afriki*, Prince de l'Arabie heureufe, qui, après avoir envahi la partie orientale de la Libye, lui donna le nom d'Afrique (2). Cet Auteur ajoute, *liv. I, chap.* 9, 10 & 11, que les Sabéens donnèrent

(1) Les Gergéfiens, les Jébuféens, les Phéniciens & les Cananéens, font tous defcendans de Chanaan, ainfi que les Amorrhéens, appellés en hébreu Amorrhim, dont, par une variation dans la prononciation, on aura fait Imorrhim, Imour, & Ben-Timour.

(2) Il femble, felon Bochart, que le nom d'Afrique a été donné à la Libye à caufe de fa fertilité. Ce mot a été pris de *Feric*, qui en Phénicien veut dire épi; & *Africa*, terre abondante, terre qui porte des épis.

naiſſance à cinq principales Tribus, qui ont été ſubdiviſées enſuite en milliers de familles. Ces principales Tribus ſont les *Zanaga*, *Muçamuda*, *Zeneta*, *Haoara* & *Gomera*: la Tribu de Muçamuda s'étendit dans la partie occidentale du Mont-Atlas, & habita les provinces du Sud, depuis le déſert au ſud de *Guzula* juſqu'à *Maroc* incluſivement. Les *Gomera* habitèrent les extrémités oppoſées dans les montagnes du Petit-Atlas, dans une contrée appellée *Rif*. Les trois autres Tribus ſe répandirent dans l'Afrique & dans le centre de la Mauritanie, & donnèrent naiſſance aux Maiſons de *Mérini*, *Hoatas*, aux *Lumtunes*, *Henteta*, & autres qui ont régné & qui ſe ſont ſucceſſivement détruites. On feroit fondé à conjecturer que la Tribu de *Ben-Seba*, qui eſt au ſud-oueſt de la ville de Maroc, eſt un reſte de ces mêmes Sabéens : le mot *Ben* en Arabe, déſigne l'origine & équivaut à fils ou deſcendant de tel. Du reſte, quoique ces étymologies, dont on trouve les probabilités dans la plus haute antiquité, ne ſoient pas dénuées de fondement parmi des Peuples qui n'ont jamais varié leurs uſages, elles n'ont pas aſſez d'autorité pour qu'on puiſſe s'y arrêter. On a trop de peine à retrouver dans les débris de la Mauritanie les

defcendans des Peuples qui l'ont habitée après le dixième fiècle, pour ne pas fentir la difficulté qu'il y a de porter fes recherches dans les fiècles les plus reculés, où l'on ne trouve qu'incertitude & obfcurité.

Indépendamment de ces grandes populations que l'Afie a verfées dans l'Afrique, on voit dans Procope que les *Phéniciens* qui vinrent avec *Didon*, liés avec les Maures par une conformité d'ufages & de langage, obtinrent d'eux la permiffion de bâtir *Carthage*, où ils fe fortifièrent. Il eft probable qu'après la deftruction de cette rivale de Rome, ces mêmes Phéniciens fe font confondus avec les Maures, & qu'ils ne font aujourd'hui qu'une même Nation.

Les anciens Géographes ne donnent pas des notions exactes fur les Peuples qui ont habité la Mauritanie dans les premiers tems. Ptolémée, qui femble défigner les Peuples qui ont habité cette partie de l'Afrique, donne à la Mauritanie les mêmes bornes, ou à peu-près, qu'a aujourd'hui l'Empire de Maroc, & fait mention de divers Peuples qu'on fuppoferoit être autant de Tribus. Ceux qui habitoient la partie feptentrionale, felon lui, étoient les *Metagonitæ*, les *Succoffii*, les *Verbicæ*, & les *Herpéditani*; les

Masices, les *Salisæ*, les *Moecanitæ*, les *Anguacani*, les *Nectiberes*, les *Segrensii*, les *Benjubæ*, & les *Vaccuatæ*, habitoient la côte occidentale; les *Verves*, *Vervices*, *Cauni*, *Baccuatæ*, *Volubiliani*, & *Maurensii*, étoient dans le centre, dans les parties qui avoisinent le Mont-Atlas. Comme il n'y a aucun rapport de nom entre les Peuples cités par ce Géographe, & ceux qui habitent la Mauritanie moderne, & que l'Histoire ancienne, d'autre part, ne fait aucune mention des premiers, je pense que Ptolémée qui, dans le deuxième siècle, n'avoit aucune connoissance de ces Peuples, leur aura donné, à l'exemple des Grecs & des Latins, des noms relatifs à leurs mœurs, á leurs goûts, à leur façon de vivre, ou à leur position locale. J'ai hasardé cette opinion pour sa vraisemblance, & par la conformité qu'il y a entre ces noms & les circonstances qui caractérisent les Maures occidentaux.

J'ajouterai à cette observation, que les *Salisæ* que Ptolémée a placés dans la même région à peu-près où se trouve Salé, peuvent avoir reçu leur nom de cette ville, qui, selon les Auteurs, les traditions des gens du pays & quelques ruines qui existent encore, se trouvoit anciennement à deux milles ou environ loin des bords de la

mer (1). Comme il y a encore des ſalines dans les environs de cette Place, je ſuppoſe que les Africains, dans les premiers tems, venoient acheter du ſel dans ces contrées; ce qui juſtifieroit le nom de *Saliſæ* que Ptolémée donne à ces Peuples, ainſi que l'origine du nom de la ville de *Salé*.

Les Peuples qui ont habité anciennement la *Libye*, car c'eſt le nom qu'a eu l'Afrique dans les premiers tems, ont été connus ſous le nom général de Maures. Procope dans ſa guerre des Vandales parle bien des Mauruſiens & des Mauritains comme de deux Peuples différens; mais on voit qu'il a entendu par les premiers les Maures voiſins de Carthage, & par Mauritains les Maures occidentaux. Du reſte, ces Tribus errantes ayant eu toujours la même façon de vivre, doivent être conſidérées ſous le nom général de Maures; elles ne ſe ſont point manifeſtées par des événemens aſſez

(1) Dans le fond du golfe de Salé, la rivière a formé une iſle où l'on voit les fondemens d'une ancienne ville. Il eſt probable que l'ancien Salé ne pouvoit pas être dans l'emplacement où eſt le nouveau. La qualité des terres & la conformation des rochers incruſtés de coquillages, que l'on trouve à un & deux mille dans l'intérieur, ſemblent démontrer que dans les anciens tems la mer étoit de 20 à 25 pieds plus élevée qu'elle ne l'eſt aujourd'hui.

marqués pour mériter des noms diſtinctifs. Si les *Numides*, qui ont reçu leur nom de leur façon de vivre, en ont fait un nom national que l'uſage & la convention ont conſervé, c'eſt que leurs Tribus par leur nombre & par les circonſtances de leur poſition locale, ont été formées en corps de Nation, & qu'elles ont été renommées par leur génie militaire, & par le caractère perſonnel de quelques-uns de leurs Rois.

Parmi les autres Tribus de Maures, les *Gétuliens* & les *Gomeres* méritèrent auſſi quelque diſtinction; & leurs deſcendans, ſans avoir hérité du courage de leurs pères, habitent encore les mêmes contrées qu'ils habitoient anciennement. Les *Gezula*, deſcendans des premiers, ſont encore au ſud de la province de Maroc, & ſont à l'eſt une partie du *Vled-Elgerit* (1). Les *Gomères* habitent encore une partie de la province du *Rif* dans le petit-Atlas, au-deſſus de *Melille* & de *Veles-de-Pennon*. Ces deux peuplades n'ont point

(1) Cette province a reçu ſon nom de la quantité de palmiers qui y abondent: c'eſt des branches de ces arbres que l'on fait ces cannes, que les Turcs appellent *gerit*, & qu'ils ſe lancent dans leurs exercices: de-là eſt venu le nom de *Vled-Elgerit* ou *Belad-Al-gerit*, pays des cannes, que nous avons défiguré. *Voyez* d'Herbelot.

eu de Rois particuliers; mais ayant été diſtinguées par leur nombre & par quelque valeur, elles conſervèrent un nom national. Les *Gétuliens* ſur-tout, qui étoient un peuple nombreux au ſud de la Numidie, ont ſervi ſous Annibal à la ſeconde guerre Punique. On voit dans Saluſte qu'ils apprirent de Jugurtha les règles de la diſcipline militaire, & qu'il employa leur crédit pour engager Bocchus, Roi de Mauritanie, à faire alliance avec lui contre les Romains. Ces Peuples furent toujours portés pour l'indépendance, & ils ſe révoltèrent contre Juba, que les Romains leur avoient donné pour Maître.

Quelqu'intéreſſantes que fuſſent les recherches ſur les Tribus qui ſont répandues dans l'Empire de Maroc, on ne ſauroit ſe livrer à ce travail faute de guide pour en connoître l'origine & en ſuivre les filiations. Aucun Auteur ne parle de ces Nations avec aſſez de certitude, pour qu'on puiſſe avoir des idées fixes ſur cet objet. Tout ce que dit Saluſte ſur ces Peuples n'eſt pas d'une aſſez grande autorité pour le répéter : il obſerve d'ailleurs qu'on ne penſoit pas de même à Rome ſur l'origine de ces Nations, & qu'il n'en parle que d'après des livres attribués à Hiempſal, écrits en Langue Punique, qu'il s'eſt fait expliquer.

Quelle que ſoit enfin l'origine des Tribus qui ont été répandues ſur les bords de l'Afrique, ces différentes lignées entièrement confondues aujourd'hui, ſont connues ſous la dénomination générale de Maures, que je crois fort ancienne. Dans la partie occidentale, on les trouve ſubdiviſées en trois Nations principales, qui forment la population de l'Empire de Maroc; unies par le nom générique de Maures, elles ne ſont diſtinguées que par quelque diverſité dans la langue, par les circonſtances de leur poſition locale, & par des préventions qui ſemblent les rendre étrangères les unes aux autres, & qui peuvent juſtifier en même-tems les conjectures que l'éloignement des tems & l'obſcurité des choſes permettent de former. La première de ces Nations & la plus nombreuſe, eſt celle qu'on appelle communément *Maures*, qui ſont répandus dans la plaine & ſur les bords de la mer; enſuite viennent les *Brebes*, qui habitent les montagnes; & enfin les *Chellu*, qui ſont d'autres Peuples qui ont été repouſſés du côté du ſud, à l'extrémité de l'Empire. Je n'oſerois prononcer ſur l'ancienneté de chacun de ces Peuples, qui dans le principe doivent avoir eu la même origine, étant tous venus d'Aſie par le reflux des Nations qu'elle

ne pouvoit contenir, ou qui auront été repoussées par leurs voisins. Il est très-difficile de pouvoir fixer ces époques, qu'on pourroit ce me semble borner à cinq. La première doit compter avec les premiers âges du monde; je n'oserois en déterminer le tems. La seconde, lorsque Josué chassa les Chananéens de la Palestine, & qui répond à 1400 ans avant l'ère Chrétienne. Les Phéniciens qui habitoient eux-mêmes une partie de la Palestine, & qui environ 500 ans après suivirent Didon lorsqu'elle se déroboit à la tyrannie de son frère, semblent par cette émigration devoir faire une troisième époque. La quatrième, lorsque Melek Afriki vint de l'Arabie heureuse : je crois pouvoir mettre cette époque, sur laquelle je n'ai trouvé aucune notion sûre, dans les premiers siècles de l'ère Chrétienne, en ce que la Religion des Sabéens étoit un mélange d'idolâtrie & de dogmes de la Religion des Juifs & des Chrétiens (1). La cinquième époque enfin, est dans le septième & huitième siècle, lorsque les Arabes Mahométans entrèrent en Afrique. On

(1) Il y a eu plusieurs peuples en Asie appellés Sabéens. Je crois qu'il s'agit ici de ceux de l'Arabie, originaires de la ville de Saba, dont la Reine alla visiter Salomon.

ſent que dans le mouvement de ces différentes révolutions, ces Peuples, qui n'avoient ni armes ni Places de défenſe, ont du céder leurs champs & leurs pâturages au plus fort, ou les partager avec lui.

La poſition où ſont les *Brebes* retranchés dans des montagnes, où ils ſont en état de faire reſpecter leur liberté, leurs préventions contre les habitans de la plaine, & la langue particulière qu'ils ont ont conſervée, permettroient de conjecturer que ce doivent être les plus anciens habitans de l'Afrique; mais ces conjectures perdent de leur probabilité quand on conſidère que les Carthaginois & les Romains ne font jamais mention des *Brebes*, & que Procope lui-même, qui a écrit dans le ſixième ſiècle, n'en parle pas. L'Hiſtoire ne parle des *Brebes* que lors de l'invaſion des Arabes en Afrique: il peut ſe faire que cette Nation ſe ſoit formée des Tribus orientales venues de l'Arabie avant le Mahométiſme (1), ou des débris des Numides & des

(1) On voit dans d'Herbelot, qu'il y avoit ſur la côte de Zanguebar une ville appellée *Berberah*, & que la mer qui baignoit cette partie de la côte s'appeloit mer de Berber. Il peut ſe faire encore que ce ſoient les mêmes

Carthaginois, qui après la destruction de Carthage se seront retirés dans les montagnes pour s'y mettre à l'abri de l'oppression. Cette dernière conjecture me paroît d'autant plus fondée, que la langue des *Brebes* & celle des *Chellu* ont une parfaite ressemblance, & que je regarde ces *Chellu* comme descendans des colonies Liby-Phéniciennes que Carthage avoit établies sur la côte occidentale de la Mauritanie. Je pense en même-tems que l'émigration des *Chellu* dans la partie du sud aura été postérieure, & qu'elle n'aura eu lieu que lors de l'invasion des Arabes en Afrique, c'est-à-dire, huit siècles après la destruction de Carthage. Les *Brebes* & les *Chellu*, éloignés depuis tant de siècles, ont entr'eux des préventions qui semblent les rendre étrangers les uns aux autres; mais la ressemblance qu'il y a dans leur langue (1) prouve incontestablement qu'ils ont une même origine; elle donne aussi quelqu'autorité aux conjectures que l'obscurité des tems & l'état présent des choses m'ont permis de

peuples qui entrèrent en Afrique sous la conduite de Melek Afriki, comme l'observe M. Cardone, Hist. d'Afrique & d'Espagne, *tom. I*, *fol.* 5, à la note.

(1) J'en donne quelques exemples dans l'Histoire de Maroc, *chap.* 2.

former fur ces Peuples, qui n'ont eux-mêmes aucune idée de leur origine.

Les *Chellu* favent feulement, par une tradition qui leur vient de père en fils, qu'ils habitoient le nord de la Mauritanie; ce qui me porte à croire que c'étoit aux environs de Salé, où il y a encore une ville ruinée, qu'on dit être très-ancienne, qui a confervé le nom de *Chellu* (1), d'où ces Peuples eux-mêmes ont peut-être reçu leur nom. Comme cette ville étoit au centre de la Mauritanie, il peut très-bien fe faire que ce fut la métropole des colonies des Carthaginois. *Chella*, dont les Maures honorent aujourd'hui les ruines, eft à peu de diftance de *Rabat*: elle a été rétablie dans le douzième fiècle par *Jacob Almonfor*, qui, par refpect pour fon ancienneté, la confacra à la dévotion des Mahométans; ils ont feuls la liberté d'entrer dans cette enceinte, qui renferme le tombeau de *Jacob Almonfor* lui-même, & ceux de plufieurs perfonnages qui ont été en vénération parmi eux.

---

(1) Léon appelle cette ville *Salla*, & Marmol, *Man-Salla*: ils difent l'un & l'autre, fans en difcuter les probabilités, que cette ville a été bâtie par les Romains. *Tom. I.*

La langue des *Chellu* & celle des *Brebes* eſt peut-être la langue Punique, qui peut avoir varié par le mélange des Tribus étrangères qui ſe ſont mêlées avec ces Peuples. Cette langue doit avoir avec l'Arabe quelqu'analogie, par le rapport qu'ont entr'elles les Nations qui ont peuplé l'Afrique dans les premiers tems, qui ſont venues de la Phénicie, de l'Egypte & de l'Arabie; or les langues de ces Peuples ont toutes eu la même ſource.

L'incertitude où l'on eſt ſur l'origine des *Brebes*, en répand une ſur l'étymologie de ce nom. *Léon l'Africain*, *Marmol*, & ceux qui les ont ſuivis, la trouve dans la poſition même des montagnes où ces Peuples ſe ſont retirés, qui forment une ſorte de liſière entre la terre & la mer, & ils penſent que ce nom a été compoſé des noms *ber* & *bar*, qui en Arabe veulent dire terre & mer. D'Herbelot le fait dériver de *berberatcom*, qui ſignifie en même-tems pays déſert & pays fertile en bled. On pourroit trouver une origine plus naturelle, s'il étoit poſſible de prouver que ces Peuples ſont venus de la côte orientale de l'Arabie appellée *Berberah*. Sans parler préciſément des *Brebes*, Bochart ſemble donner encore plus de lumières ſur l'origine de leur

nom, en faisant dériver celui de Barbares des mots *bar-barca*, qui, selon lui, vouloient dire déserts de Barca. Cet Auteur se trompe cependant sur le mot *bar*, qui exprime mer, & non pas désert, ce qui au fond ne change rien à ses idées sur la racine du nom de ces Peuples. Barca étoit une ville de la Pentapole, qui a été ensuite appellée Ptolémaïs. Cet Auteur ajoute que c'est des mots *bar-barca* que les Grecs, en mettant l'*m* pour le *b*, ont fait Marmarique (1), qui est cette partie de l'Afrique voisine de l'Egypte, dont le nom a souvent varié, & que quelques Géographes ont confondu avec la Pentapole & la Cirenaïque. Les langues primitives ont été si souvent défigurées par les variations que les mouvemens des Peuples ont répandues dans les prononciations, que ce n'est qu'en tatonnant qu'on peut courir après leur origine. Il paroît très-vraisemblable que c'est des mots *bar* ou *ber-barca*, que les Bereberes ou les Brebes ont reçu leur nom, qu'ils ont donné à la partie septentrionale de l'Afrique, qui a été appellée *Bérébéria*; les Espagnols &

(1) *Geographia sacra.* Samuel Bochart, *lib. I*, *chap.* 25.

les Maures l'appellent encore de même. Si nous avons donné & étendu à toute la côte le nom de *Barbarie*, c'est parce que le mot étoit suceptible de cette altération, autant par sa ressemblance que par une acception particulière à ces Peuples brutes & sans urbanité, & à l'idée que nous avons attachée nous-mêmes au mot Barbare. Les Grecs, distingués par les Sciences & les Arts, donnèrent par orgueil aux autres Nations le nom de Barbares. Les Romains ont eu la même vanité, & ils ont employé le mot *barbarus* pour désigner un Etranger (1). Il semble que dans les derniers siècles de la latinité, ils ont entendu par-là un grossier, un incivil; & de même à mesure que l'Europe s'est civilisée, barbare & inhumain sont devenus synonimes.

On ne connoît pas l'ancienneté des villes qui ont été bâties sur la côte occidentale d'Afrique, ni quels en ont été les Fondateurs. Il est très-vraisemblable que les Carthaginois, ambitieux & commerçans, ont été les premiers qui ont formé des établissemens sur la côte de la Mau-

(1) Le latin, défiguré par l'invasion des peuples du Nord en Italie & en Espagne, fut un idiôme plein de barbarismes, c'est-à-dire, plein d'expressions étrangères.

ritanie. La foiblesse & l'ignorance des petits Etats qui ont pu les précéder, & les soins que se donna toujours cette sage République pour étendre sa puissance & ménager des liens de commerce avec les Peuples voisins, ne permettent guère d'en douter. Les Maures cependant qui vivoient sous les murs de Carthage, & presque sous ses loix, n'ont conservé aucune idée des Carthaginois: ils regardent en général les Romains comme les Fondateurs des anciennes villes de la côte, & de celles de l'intérieur, dont il ne reste que des ruines. Il n'est pas étonnant que des Peuples qui n'ont aucune idée de l'Histoire, attribuent tous les événemens aux Romains, qui devenus Maîtres du monde, ont effacé jusqu'au nom des Nations.

Il me paroît probable que *Melille*, *Ceuta* & *Arzille* ont été bâties par les Carthaginois, puisque ces dernières existoient lorsque la Mauritanie, après les conquêtes de César, fut réduite en province Romaine. Je mets encore du nombre des villes appellées Liby-Phéniciennes (1), *Chella*, dans la rivière de Salé, qui

(1) Les Carthaginois étant venus de la Phénicie pour s'établir en Libye, on leur donna d'abord le nom de Liby-Phéniciens.

devoit être alors un golfe, *Anafé*, à quinze lieues au sud, *Tite*, à peu de distance d'*Azamore*; *Saffi*, *Suera* (où est aujourd'hui *Mogodor*), & *Messa* dans le royaume de *Sus*. Plusieurs de ces villes sont abandonnées, & il n'en reste que les ruines : il y en a eu d'autres dans l'intérieur dont on reconnoît à peine les positions.

J'aurois desiré pouvoir justifier l'opinion où je suis sur la fondation de ces villes par des titres & non par des probabilités; mais tout ce qu'on a écrit de l'expédition de Hannon sur la côte occidentale d'Afrique, par ordre du Sénat de Carthage, ne dit rien de précis des établissemens que fit cet Amiral. L'Auteur de l'Esprit des Loix dit bien que Hannon borna ses établissemens au vingt-cinquième degré de latitude nord, mais il ne dit pas quels furent ces établissemens. Un Académicien très-éclairé (1) qui a fait sur le même objet une dissertation très-intéressante, qu'il a eu la complaisance de me communiquer, ne donne pas plus de lumières à cet égard. J'avoue que sans le respect que je dois à l'opinion des Savans, je douterois presque des circonstances de la navigation de cet Amiral,

---

(2) M. de Brequigny.

par la difficulté qu'il y a de les concilier. Je ne présume pas assez de mes idées pour oser les développer, après la décision de M. de Montesquieu, qui, admirateur des grandes choses & fait pour les exécuter, dit *qu'il ne faut pas confondre une entreprise qui a la hardiesse & la témérité pour objet, avec les choses d'une conduite ordinaire* (1).

On n'est pas plus instruit sur la Religion des Maures avant que les Arabes eussent envahi l'Afrique, que sur la fondation de leurs villes. Il est vraisemblable que dans les siècles les plus reculés, les Peuples maritimes auront adoré la mer & les vents, comme ceux du milieu des terres ont pu adorer les arbres & les fruits, ou plus probablement encore le Soleil qui les fait naître ; mais insensiblement, à mesure que les Peuples se sont policés, l'établissement des Loix & la perfection des mœurs auront introduit parmi eux un culte fixe & réglé, qui doit avoir varié par le mêlange des Nations. Les Maures auront réuni ensuite aux idées du Paganisme un mêlange superstitieux des Religions des Peuples qui ont dominé en Afrique ; parce

(1) Esprit des Loix, *liv.* 1, *chap.* 8.

qu'il eſt entré ſouvent dans l'eſprit de toutes les Nations de vouloir s'aſſurer de la fidélité des Peuples conquis, en les gênant ſur leurs opinions. Le principal culte des Maures, ainſi que celui de tous les Peuples errans, a dû ſe borner d'abord à l'adoration du Soleil, de la Lune & des Planettes, qui, par leur bienfaiſance & par la régularité de leur cours, ont du inſpirer aux hommes les premières idées de la Divinité. Ces Peuples habitués à ce culte extérieur, qui n'exigeoit aucune inſtruction, ne purent ſe ſoumettre facilement aux dogmes myſtérieux de la Religion Chrétienne. Pour montrer les progrès rapides que fit le Chriſtianiſme en Afrique dès ſa naiſſance, on dit bien qu'au commencement du cinquième ſiècle on y comptoit plus de quatre cens Evêques; mais on voit d'autre part qu'on les avoit tant multipliés, qu'il n'y avoit pas de village qui n'en eût un. Cette Religion fut contrariée par un nombre de ſchiſmes : quelques Tribus de Maures n'en obſervoient le culte extérieur que pour ſe ſouſtraire au tribut, & il ne reſte parmi eux aucune trace de cette Religion. L'averſion que les Maures avoient pour elle, dut leur faire accueillir favorablement les Arabes, autant parce que le Mahométiſme ſe concilioit mieux avec

leurs mœurs, que parce qu'il y avoit dans la façon de vivre de ces Peuples une grande conformité. Les Maures, ainſi que tous les Peuples méridionaux de l'Aſie, obſervoient la circonciſion, qui eſt plus ancienne qu'on ne le croit; ils admettoient la pluralité des femmes (1), & l'uſage du vin n'étoit pas général parmi eux (2);

---

(1) *Marius*, encore jeune, deſirant ſe ſouſtraire aux factions, paſſa des ruines de *Carthage* à la Cour de *Hiemſal*, Roi de Numidie: ce Prince le reçut avec bonté, mais il trouvoit toujours quelque détour pour l'empêcher de partir. *Marius* profita de l'inclination qu'avoit pour lui une Concubine de ce Prince, qui, conſultant plus ſa généroſité que ſa tendreſſe, procura à *Marius* & à ſa ſuite, la facilité de ſortir de cette eſpèce de captivité.

Saluſte dit, en parlant de Bocchus, qui avoit épouſé une fille de *Jugurtha* : « Ce genre d'alliance compte » pour peu parmi les Maures; chacun y prend un » nombre de femmes proportionné à ſes biens, les uns » dix, les autres davantage, les Rois encore plus. *Saluſte*, *Bell. Jugurth. ſect.* 79.

On voit encore dans *Procope*, *liv.* 2, que les Maures ſe vantoient de pouvoir épouſer cinquante femmes.

(2) Les Maures étant des peuples errans, ne pouvoient guères cultiver la vigne. Il n'en étoit pas de même des Carthaginois; ce devoit être des peuples por-

ils parloient la langue des Arabes, ils vivoient ſous la tente, ils étoient Paſteurs, & avoient enfin avec eux la plus grande reſſemblance.

Les Romains, qui ont laiſſé par-tout des veſtiges de leur orgueil & de leur magnificence, n'ont élevé dans la *Mauritanie* aucun monument qui laiſſe appercevoir les traces des révolutions qu'elle a éprouvées : ils ont fait trop peu de cas de cette conquête pour en tranſmettre le ſouvenir à la poſtérité. A quelque différence près dans le Gouvernement, les Maures ſont aujourd'hui ce qu'ils étoient du tems de *Rome* & de *Carthage*. On voit dans *Saluſte* & dans *Procope*, qui ſont de tous les Hiſtoriens qui ont parlé des Maures ceux qui méritent le plus de confiance, que le tems n'a point influé ſur leur génie & ſur leur caractère. *Ils ſont encore*, comme le dit *Saluſte*, *inconſtans*, *perfides*, *&* *incapables d'être retenus par la crainte ou par les bienfaits*. Ils ont conſervé la même façon de ſe battre en déſordre & par pelotons. Les éléphans, qui faiſoient une partie de leurs forces & de leur

tés à l'ivrognerie, puiſqu'il y avoit une loi à Carthage qui défendoit l'uſage du vin pendant le tems de la Magiſtrature, & qu'il étoit interdit aux Soldats.

faste, ne sont plus connus parmi ces Nations : les Souverains du Nord de l'Afrique n'ont même aucune idée ce ce genre de magnificence. On voit de plus que dans les incursions que les Maures faisoient pour & contre les Vandales, il n'y avoit plus d'éléphans dans leurs armées ; ce qui prouve qu'après la destruction de Carthage & la division de l'Empire Romain, ces Peuples n'ayant plus les mêmes alliances, ne firent plus les mêmes efforts, & négligèrent leurs communications avec l'intérieur de l'Afrique.

On donne au nom de Maures deux origines différentes, mais la seule qui paroisse leur convenir, vient de *Mahurin* (1), qui veut dire Occidentaux dans la langue Hebraïque, que je croirois volontiers être la mère des langues d'Asie. C'est de *Mahur*, altéré par la prononciation, que doit dériver le mot *Magreb*, qui en Arabe veut dire Occident : c'est donc de la même racine que les Grecs & les Latins auront fait *Mauri*, d'où les Maures & la Mauritanie doivent avoir reçu leur nom. Il est très-vraisemblable que les premières générations qui se répandirent sur la terre ne se distinguèrent entr'elles que

(1) Bochart, *Geographia sacra.*

par leur poſition reſpective. Le levant & le couchant du Soleil, le voiſinage des montagnes & des fleuves, durent fixer à cet égard les premières idées des hommes : ce ne fut sans doute qu'à meſure que ces premières races ſe ſubdiviſèrent, & que l'ambition & l'eſprit d'inquiétude en formèrent des Nations, qu'elles reçurent leur nom des terres qu'elles occupèrent, des villes qu'elles firent bâtir, de leurs Chefs, de leurs mœurs ou de leur façon de vivre. On pourroit conclurre de cette réflexion, que les Maures ſont auſſi anciens que tous ces Peuples, dont il ne reſte plus de traces, & dont l'Hiſtoire nous a conſervé le ſouvenir : ce ſont les ſeuls qui, après avoir ſurvécu aux ſecouſſes que la terre a éprouvées, ont conſervé le nom, les uſages & les habits des ſiècles les plus reculés.

Il n'y a eu anciennement qu'une Mauritanie qui, après la mort de *Jugurtha*, fut diviſée entre ſes ſucceſſeurs. Lorſque *Céſar* eut conquis cette partie de l'Afrique, Rome, par cet orgueil qui la prédominoit, pour augmenter le nombre de ſes vaſſaux & donner plus d'éclat à ſes conquêtes, diviſa la *Mauritanie* en deux Provinces, la *Céſarienne* & la *Tingintane*. Après cette diviſion, le Gouvernement de ces Provinces

essuya encore des variations ; elles furent gouvernées par des Rois tributaires & vassaux de *Rome* ; la *Mauritanie* fut même érigée en Souveraineté dont on étendit les limites, quand *Juba II* (1), qui dans sa jeunesse avoit orné le triomphe de *César*, la reçut de la générosité d'*Auguste*. Son fils *Ptolémée* lui succéda ; les richesses de ce Prince ayant offensé l'avidité de *Caligula*, cet Empereur le fit appeler à *Rome*, l'envoya en exil & le fit assassiner en chemin. Sur la nouvelle de sa mort, la *Mauritanie* se révolta ; subjuguée enfin sous l'empire de *Claude*, elle fut de nouveau réduite en Province Romaine. La *Mauritanie Césarienne* fut démembrée quelque tems après, & on appela la partie qui en fut séparée, *Mauritanie Sitifiene*, pour honorer la Ville de *Sitife* qui en étoit la capitale.

Les Maures n'ont jamais été des Peuples naturellement belliqueux ; on sent que des Tribus errantes, dans des pays ouverts & sans défense, pouvoient se laisser séduire par un intérêt

---

(1) *Juba II* épousa *Cléopâtre*, fille d'*Antoine* & de *Cléopâtre*. Il fut élevé à *Rome*, & se rendit si célèbre, que *Pline* dit de lui, qu'il étoit plus illustré par son savoir que par la couronne qu'il recevoit.

paſſager, ſans former d'ailleurs un Peuple ambitieux. Ce ne fut qu'acceſſoirement que les Maures participèrent à la rivalité de *Rome* & de *Carthage*, & après la chûte de ces deux Empires, ils tombèrent ſous la domination des Vandales qui n'exiſta qu'un inſtant. Subjugués enſuite par les Arabes & confondus avec eux, ils acquirent quelque conſiſtance par la part qu'ils eurent aux révolutions qui bouleversèrent l'Eſpagne. Cette invaſion que l'on attribue aux *Arabes*, aux *Maures* & aux *Sarraſins*, comme ſi c'étoient des Peuples différens, ſemble appartenir aux Arabes, qui dans ce moment venoient d'envahir l'Afrique, ou étoient en armes pour en achever la conquête. Ce ne fut qu'après que le Mahométiſme eût fait des progrès en *Mauritanie*, que les Maures de *Fez* & de *Maroc*, par un zèle religieux, accordèrent des ſecours aux Mahométans Eſpagnols qui s'étoient affoiblis en diviſant leur puiſſance. Non-ſeulement les Rois de *Maroc* aidèrent alors à conſerver les poſſeſſions des Mahométans Eſpagnols, mais encore par la force de leurs armées & par la facilité qu'ils avoient à les recruter, ils en eurent pendant quelque tems la ſouveraineté; ce qui donne aux Maures un droit de plus ſur cette conquête.

C'eſt mal à propos qu'on a donné aux Conquérans de l'Eſpagne le nom de *Sarraſins*, puiſque ce n'étoit pas un nom national. Les Peuples qu'on a appellés *Sarraſins* ne ſont eux-mêmes que des *Arabes* répandus dans la partie de l'*Arabie* la plus déſerte, & la moins ſuſceptible de culture, qui, n'ayant ni richeſſes ni commerce, s'entretenoient de vol & de brigandage; c'eſt même de leurs mœurs & de leurs uſages que ces *Arabes* paroiſſent avoir reçu le ſurnom de *Sarraſins*, du mot arabe *Sarrik*, qui veut dire voleur (1).

Il ſemble, d'après les remarques de Pocok ſur Abulfarage, que le ſurnom de Sarraſin peut venir même du mot *Al-schark*, qui en arabe veut dire l'*Orient*, & *Scharkiin* au pluriel *les Orientaux*; mais cette étymologie, qui ſéduit au premier aſpect, ne pourroit être fondée qu'autant

---

(1) De toutes les étymologies que l'on donne au ſurnom de *Sarrazins*, c'eſt la plus probable : les Grecs en firent *Sarrakini*, & les Italiens *Sarraceni*. Quelques Auteurs, pour donner aux Arabes une origine plus diſtinguée, font dériver le ſurnom de Sarrazin de Sara, femme d'Abraham; mais cette étymologie eſt ſi peu fondée, qu'elle ne mérite aucune diſcuſſion.

que les Arabes auroient reçu le furnom de *Sarrafins* des Peuples occidentaux ; or, comme ce font les Grecs & les Latins qui les premiers ont employé ce furnom, & que les Arabes n'étoient point Orientaux relativement à eux, il eft naturel de croire qu'il vient moins de leur pofition locale que de leurs mœurs & de leurs habitudes. Séparés de l'Arabie, proprement dite, par des déferts & par des montagnes, ces Peuples, avant Mahomet, étoient indépendans, & ce ne fut qu'après qu'ils furent vaincus par les Arabes Mahométans qu'ils embrafsèrent le Mahométifme. La pofition précaire de ces Peuples entre les Arabes Mahométans & les Romains d'Afie, les déterminèrent à fe mettre à la folde de ces derniers, qui les payoient ; & fous le règne d'*Héraclius*, ils fervirent un inftant de barrière à l'Empire contre l'invafion des Mahométans. Ils s'unirent enfuite à eux par la mauvaife politique des Romains-Grecs qui, prédominés par l'efprit de bigoterie, fe firent une forte de fcrupule de foudoyer des troupes qui n'étoient pas de leur Religion.

Le nom de *Sarrafin*, que l'Europe feule a adopté d'après les Grecs & les Peuples d'Italie, ne fauroit être confidéré comme nom national,

mais comme un ſurnom qui caractériſoit la licence de ces Peuples (1). Les Arabes qui habitent aujourd'hui dans ces déſerts, gênés par les mêmes circonſtances, ont adopté la même façon de vivre; ils attendent dans la campagne les caravanes qui paſſent dans le voiſinage de leurs campemens, & les pillent ou les mettent à contribution. Les exemples en ont été ſi fréquens dans les anciens tems, que les Califes eux-mêmes s'étoient impoſés l'obligation d'eſcorter les Pélerins qui alloient à la Mecque, pour les garantir du pillage. La caravane d'Europe & d'Aſie qui ſe raſſemble annuellement à Damas pour paſſer à la Mecque, ſeroit encore expoſée aux déprédations de ces Peuples vagabonds, malgré l'eſcorte qu'on lui donne, ſi elle ne s'étoit ſoumiſe à un hommage annuel; cette redevance n'empêche pas que cette caravane n'ait été ſouvent expoſée à l'inconſtance des Arabes; ſous *Achmet II*, à la fin du dix-ſeptième ſiècle, elle fut pillée par l'*Emir Mahomet*, un de leurs Princes, qui ne fut détourné de mettre le ſiége

(1) Dans Jérémie, *chap.* 3, *verſ.* 2, il y a dans le texte hébreu, *tu étois comme l'Arabe dans le déſert* : le mot *Arabe* dans la verſion, a été rendu par *larron.*

devant la Mecque que par la crainte de commettre un sacrilège ; elle fut pillée aussi en 1757 à la fin du règne de Sultan *Osman*, & celle qui a fait le pélerinage en 1785 a été exposée aux mêmes déprédations. La Sublime Porte Ottomane, qui soutient si foiblement aujourd'hui cette fierté qui faisoit autrefois son caractère distinctif, dissimule la conduite des Arabes, qui se sont rendus maîtres par-là du sanctuaire des Mahométans & du nôtre (1). On voit dans Cantimir « *que les Empereurs Ottomans, Successeurs de Selim, résolureut de payer tous les ans aux Arabes quarante mille écus d'or pour assurer le passage des Pélerins qui alloient à la Mecque, & que la guerre de Hongrie ayant retardé le payement de cette contribution, le Chef des Emirs prit les armes avec toute sa Tribu, & attendit la cara-*

(1) On trouve encore de ces Arabes errans aux approches de Jérusalem, qui font rançonner les voyageurs, qui, par dévotion, font le voyage de la Terre-Sainte. Ils deshabilloient autrefois les Religieux qui ont la garde du Sépulchre, & alloient vendre les habits à leur hospice : depuis que l'hospice n'achète plus les habits, les Arabes ne deshabillent plus les Religieux qui voyagent, ils se contentent de les rançonner.

vane des Pélerins, qui fut forcée de se rendre prisonnière. Selim Gheray, Kam des Tartares, du nombre des prisonniers, fut relâché sur sa parole, sous condition qu'il iroit solliciter les arrérages qui étoient dus aux Arabes, & qu'il obtint à force d'importunités (1) ».

Il est probable que c'est à ces mêmes *Arabes*, voisins de la *Syrie*, que les Grecs ont donné le nom de *Scenites* & de *Nomades*, qu'on a supposé ensuite désigner des tribus différentes. Le surnom de *Scenites*, vient du mot grec *Skênê*, qui veut dire tente, & celui de *Nomades* vient de *Nomeus*, qui veut dire Pasteur. On doit conclure de-là que les noms de *Sarrasins*, *Scenites*, & *Nomades*, ne sont que des surnoms qui désignent les usages & la façon de vivre de ces Peuples; tous les Historiens parlent des différentes Tribus connues parmi les *Arabes*, mais on ne voit nulle part que les *Arabes* anciens aient parlé des *Sarrasins*, des *Scenites*, ni des *Nomades*.

Comme il est reçu que les *Arabes* descendent d'*Ismaël*, fils d'*Abraham* & d'*Hagar*, on leur donne avec fondement le surnom d'*Ismaélites* & d'*Hagaréniens*. Il semble même qu'on puisse

---

(1) Histoire de l'Empire Ottoman, par Casimir. *Tom. I.*

appliquer avec justesse aux Arabes les expressions de la Genèse, Chap. 16. *L'Ange du Seigneur dit à Hagar, je multiplierai ta semence tellement, qu'elle ne pourra se nombrer par sa multitude : tu enfanteras un fils, & icelui sera homme fier & sauvage, la main duquel sera contre tous, & les mains de tous contre lui ; & il habitera à l'encontre de ses frères.*

Il y a dans la façon de vivre des *Maures* & des Peuples d'Asie qu'on appelle *Bedoüi*, une très-grande conformité. En voyant les mêmes mœurs, les mêmes usages, le même dialecte, on ne peut pas douter, à travers cette foule de siècles écoulés, que ces Peuples n'aient eu la même origine. Les *Bedoüi* en Asie, ainsi que les *Maures* en Afrique, sont comme autant de petites républiques subordonnées à des *Schéiks*, qui ont sous leur administration un nombre de campemens. Ces *Schéiks*, qui ont l'autorité & le pouvoir de Princes, ont été choisis parmi les Chefs des familles les plus considérées, & d'un âge avancé ; car le mot *Schéik* (1) équivaut à vieillard, au *Senior* des Latins, d'où nous avons fait

(1) On appelle le Muphti à Constantinople *Schéik al eslam*, le Vieillard ou le Chef de la Loi. Le Chef ou le Prince des Arabes errans, s'appelle le Grand

Seigneur. Ce qui exifte encore de ces Tribus répandues dans l'Empire de *Maroc*, fert à nous peindre la forme de ces anciens Gouvernemens qui fe bornoient à une contrée, ou à la réunion de plufieurs familles fous un même chef. La police de ces campemens eft la même; mais comme les *Maures* vivent fous la dépendance des Empereurs de *Maroc*, leurs *Schéiks* n'ont pas confervé dans cet Empire ce degré d'autorité qu'ils avoient dans les premiers tems.

Il eft vraifemblable que lorfque les Peuples d'Afie pafsèrent en Afrique, ils vinrent en Tribus féparées, fous les drapeaux de ces mêmes *Schéiks*, dont elles ont confervé religieufement le nom; étrangères les unes aux autres, elles font toujours divifées par des préventions, & n'ont de commun que la fervitude. Ces Tribus qu'on appelle *Cafiles* ou *Cabiles*, du mot Arabe *Kobéyla*, font en fi grand nombre qu'on auroit de la peine à les compter; elles quittèrent l'Afie pour fe fouftraire à l'oppreffion & vivre avec plus de liberté, & il en réfultoit une fi grande dépopulation, que les

Chérif ou le Grand *Emir* : *Chérif* veut dire noble, & *Emir* dérive du verbe arabe, qui répond à *imperare*, *jubere*, ordonner.

 Califes

Califes s'opposèrent quelque tems à ces émigrations. Léon l'Africain, d'après des Auteurs Arabes, dit que vers le quatrième ſiècle de l'hégire (1), les Califes d'Egypte ne permettoient pas aux Arabes de paſſer le Nil pour ſe tranſporter en Afrique; ce ne fut qu'alors, ſur les repréſentations d'un confident, qu'il leur fut permis d'y paſſer en payant un ducat par tête. Il en paſſa, dit cet Hiſtorien, près de cinquante mille, & un nombre infini de femmes. Cette tranſmigration répond au onzième ſiècle de l'ère chrétienne, dans le moment où Abu-Teſſiffin fut déclaré premier Roi de Maroc (2); l'entrée de ces Arabes venus d'Egypte donna lieu alors aux

(1) Léon, dans cette citation, ſe trompe vraiſemblablement quant au tems: il met l'émigration dont il parle dans le quatrième ſiècle, & cite à la même époque, le Calife Otman, qui régna dans le milieu du premier ſiècle. Cet Auteur confond les Califes du premier tems avec les Califes Fatimites qu'il y eut en Egypte trois ſiècles après.

(2) Abu-Teſſiffin fut le premier Roi de Maroc. On ne connoiſſoit avant lui que les Rois de Fez: cette ville fut elle-même fondée à la fin du huitième ſiècle, par Edris, qui fut le premier Roi qu'il y a eu parmi les Maures modernes.

divisions qu'il y eut à l'orient de l'Afrique, comme on le verra en son lieu.

Le défaut de monumens sur l'origine des Maures & sur les révolutions que ces Peuples ont éprouvées dans les premiers siècles, semblent justifier les conjectures auxquelles je me suis livré. Il ne paroit pas que les Arabes ayent donné sur cet objet des notions qui méritent confiance; on ne peut pas douter d'ailleurs, que parmi les Califes il n'y en ait eu qui, par humilité, ou par des motifs superstitieux, ont détourné les Ecrivains de s'adonner à l'histoire, & qui ont défendu, sous peine de la vie d'écrire les annales de leur règne. Les lambeaux qui ont échappé à ces superstitions, ne sauroient avoir l'exactitude requise; ce que les Mahométans ont écrit après, sur leurs invasions & leurs guerres en Espagne, est dans le même cas, si on le compare avec ce qu'en ont dit les Ecrivains Espagnols. Je n'oserois assurer cependant que ceux-ci méritent une entière confiance; mais je crois qu'on doit les préférer, par une plus grande conformité dans les relations, plus de suite & d'exactitude dans les faits. On doit être en garde cependant contre la prévention nationale; c'est le vice radical qui a affecté toutes les Nations jusqu'à nos

jours, que les hommes plus éclairés ont mieux apprécié l'exactitude & la fidélité que mérite l'histoire. Quoique la Nation Espagnole, par sa générosité & sa grandeur d'ame, annonce un caractère vrai, & que par le feu de son imagination elle soit susceptible de tous les talens, elle dissipera plus lentement ces préventions qui préoccupent les Nations, tant que son génie n'aura aucune liberté, & qu'il sera gêné par les entraves d'un Tribunal toujours en garde contre la nouveauté (1). Guidés par un zèle religieux & patriotique, les Historiens Espagnols sont toujours maîtres de la victoire; les Anges & les Saints combattent pour eux, & ont est effrayé du nombre

---

(1) Dom Benoît-Jérôme Feyjoo (*), Religieux Bénédictin, Professeur en Théologie à Oviédo, est le premier qui, au commencement du siècle, ait osé combattre en Espagne les préjugés populaires. Son livre, intitulé *Theatro critico universal*, imprimé en 1726, n'auroit pu se dérober à l'intolérance de l'Inquisition, s'il n'eût été protégé par des personnes aussi distinguées par leurs lumières que par leur zèle pour le bien public. C'est en donnant quelque liberté à des Ecrivains aussi judicieux que les peuples s'instruisent, & que la raison se perfectionne.

(*) Il faut prononcer en françois *Feygo*.

de Mahométans qu'ils font périr dans les huit ſiècles qu'a duré cette révolution. Les Ecrivains Mahométans, uſant à leur gré de la même partialité, ont ſi bien pris leur revanche, qu'on ne ſait guères à qui s'en rapporter.

La variation qu'il y a dans la chronologie, entre les Auteurs Eſpagnols eux-mêmes, eſt d'autant moins excuſable, qu'elle ſemble répandre du doute ſur les faits. Leur peu d'exactitude à écrire les noms Mahométans eſt encore une irrégularité de plus; gênés par la prononciation, ces noms ſont preſque tous défigurés. Il y a encore dans ce qui concerne les affaires des Mahométans en Eſpagne un inconvénient qu'on ne peut éviter, par la conformité des noms des Rois Chrétiens, ou Mahométans, qui ont régné dans les mêmes époques ſur les Provinces qui partageoienr alors cette vaſte Monarchie; on voit dans le même tems des Sanche, des Garcie & des Alphonſe règner à Léon, en Caſtille, en Navarre, en Arragon & en Portugal, ce qui fatigue la mémoire & répand une confuſion dans les faits.

Comme je n'ai dû parler des guerres des Mahométans en Eſpagne, que pour donner à mes recherches la ſuite & la liaiſon néceſſaires; j'ai parcouru de ſuite les principaux événemens qui

ſe ſont paſſés pendant huit ſiècles entre les Rois Maures, & ceux de Léon, de Caſtille, d'Arragon &c. ſans traiter ſéparément ce qui concerne chacun de ces Etats.

Le plan que j'ai ſuivi dans mon travail, les difficultés que j'y ai éprouvées, & les conjectures ſur leſquelles je me ſuis appuyé, pour ſuppléer au défaut ou à l'obſcurité des monumens hiſtoriques, m'ont déterminé à préſenter une partie de mon ouvrage, ſous le nom de *Recherches hiſtoriques ſur les Maures.* Je ne dois pas diſſimuler qu'en le commençant, je n'ai eu d'autre deſſein que de faire l'Hiſtoire de Maroc, dont une ſuite d'affaires, traitées dans une longue réſidence, m'a mis à portée de connoître la conſtitution; j'ai étendu mon plan pour le rendre plus intéreſſant, ſans prévoir, peut-être aſſez, la difficulté que j'aurois de le remplir avec ſuccès. Ayant voulu prendre les Maures au berceau, pour en démêler l'origine, je me ſuis vu engagé à les ſuivre dans toutes les révolutions auxquelles ils ont eu quelque part. Alliés ou mercenaires des Carthaginois, ils ſont compromis par des convenances politiques de voiſinage & d'intérêts, ou par inconſtance de caractère, dans les guerres qui diviſent Rome & Carthage. Expoſés au

reſſentiment & à l'ambition des Romains, après la deſtruction de Carthage, je ſuis les Maures dans ces premiers pas qui les entraînent à l'eſclavage; car il n'eſt pas poſſible de parler des Nations dans les premiers ſiècles de l'ère chrétienne, ſans que les Romains, qui étoient déjà les maîtres du monde, n'ayent la plus grande part à tous les événemens. Changeant de voiſins & de maîtres après la décadence de l'Empire de Rome, les Maures furent un inſtant ſous la domination des Vandales qui s'emparèrent des bords ſeptentrionaux de l'Afrique, d'où ils retombèrent au pouvoir des Romains du Bas-Empire, c'eſt-à-dire, des Grecs. Enfin, par une invaſion, plus puiſſante & plus durable, les Arabes s'en emparèrent à leur tour & vinrent étendre les fondemens de leur Religion & de leur puiſſance depuis les bords de l'Euphrate jusqu'aux extrémités occidentales de la terre. Cette Nation, confondue avec les Maures qu'elle venoit de ſubjuguer, fit une irruption en Eſpagne qui gémiſſoit ſous la tyrannie des Goths, d'où elle porta ſes armes, & un inſtant de domination ſur les bords méridionaux de la France, & oſa s'avancer dans le centre où Charles-Martel punit ſa témérité. Cet enchaînement d'événemens qui

deviennent plus intéreſſans à meſure qu'ils nous touchent de plus près, m'ont encouragé à ſuivre les Maures dans ces différentes révolutions, & à préſenter mon travail ſelon le plan & la marche que j'ai moi-même ſuivi dans mes recherches.

L'Hiſtoire iſolée de la Mauritanie moderne, quoique variée par une ſucceſſion d'uſurpations, de perfidies & de ſcènes tragiques, eſt trop lugubre & trop monotone, & n'a pas cet intérêt qu'inſpire l'Hiſtoire des Nations éclairées, qui ont ſu alier des vertus morales à des projets ambitieux; on voit bien chez les Maures les mêmes paſſions, les mêmes crimes qu'on voit chez tous les hommes; mais on n'y trouve pas les mêmes principes, les mêmes ſentimens, le même génie; c'eſt enfin un ſol ingrat & aride qui ne préſente que des ronces, & que j'ai cru devoir orner de quelques fleurs étrangères. La ſtérilité du ſujet m'a ſouvent rebuté, & m'auroit même détourné de ſuivre mon plan, ſi je n'avois craint qu'on ne me reprochât d'avoir manqué à un de mes devoirs en ne donnant pas ſur l'Empire de Maroc, que nous connoiſſons peu, & que des Ecrivains ignorans affectent de défigurer, toutes les notions que mon expérience m'a permis d'acquérir. Il me reſte à deſirer, qu'en faiſant au Public l'hommage

de mes recherches & de mes obſervations, je n'aie pas trop préſumé de ſon indulgence.

Pour préſenter avec ordre les Recherches hiſtoriques qui concernent les Maures depuis leur origine juſqu'à ce jour, je partagerai mon Ouvrage en quatre Livres.

Je traiterai ſuccintement dans le premier de l'état de la Mauritanie, dans ces premiers ſiècles de l'hiſtoire, qui, par l'obſcurité des tems & le génie allégorique des Nations, ont reçu le nom de fabuleux; de l'intérêt que les Maures ont pris à la rivalité de Rome & de Carthage, & de leur ſervitude ſous le joug des Romains & ſous celui des Vandales, juſqu'à la défaite des derniers ſous l'Empereur Juſtinien.

Comme le ſecond Livre concerne l'invaſion des Arabes en Afrique, & qu'il y a entre ces Peuples & les Maures une grande affinité, je me ſuis laiſſé entraîner par le déſir de dire quelque choſe des Arabes & de Mahomet : On ne peut refuſer un hommage d'admiration à cet homme étonnant, qui, après avoir armé ſes proſélites du glaive du fanatiſme, les a conduits au-delà des déſerts, où ils étoient ignorés, pour venger les Nations de la tyrannie de Rome, & ſuccéder à ſa domination ſur une partie de l'univers. On

verra dans ce Livre ce qu'étoient les Arabes avant & après Mahomet, leurs premières conquêtes en Asie, & leur entrée en Afrique où ils se confondent avec les Maures.

Je traiterai dans le troisième Livre de l'irruption des Arabes en Espagne, de leurs conquêtes, de leur indépendance des Califes d'Orient, de leurs alliances avec les Rois de Fez & de Maroc, dont ils reconnoissent la souveraineté, & de toutes les révolutions qu'il y eut jusqu'à l'expulsion des Mahométans d'Espagne; je parlerai séparément dans le même Livre des conquêtes des Portugais sur la côte de Maroc.

Le quatrième Livre renferme l'Histoire particulière de l'Empire de Maroc; on y verra l'état de cet Empire, ses provinces, ses villes, sa religion, son gouvernement, les caractère, mœurs & usages des Peuples, & la suite des Souverains de différentes dynasties qui ont régné à Fez ou à Maroc, à commencer par Edris, descendant de Mahomet & d'Aly, depuis la fin du huitième siècle jusqu'à ce jour. Je terminerai enfin mon Ouvrage par un abrégé des relations d'amitié & de commerce qui existent entre les Nations de l'Europe & l'Empire de Maroc.

Suite des Dynaſties qui ont régné dans l'Empire de Maroc depuis le huitième ſiècle juſqu'à ce jour.

EDRIS, parent de Mahomet & d'Aly, fut reconnu Roi par les Maures à la fin du huitième ſiècle. Cette Maiſon, du règne de laquelle on n'a pas un détail bien ſuivi, poſſéda le Royaume de Fez environ . . . . 150 ans.

La famille d'Edris fut détrônée par un Prince de la Maiſon des Zenetes, appelé Maknaſſé qui fit bâtir Miquenez. Pendant le règne de ce Prince & celui de pluſieurs concurrens, cet Empire fut livré aux diviſions pendant près de . . . . . . 120 ans.

Abu-Teſſiffin, le premier de la race des *Morabethoun*, que nous appelons Almorabites, vint du ſud où ces Morabethoun avoient pris aſyle, & s'empara de la Mauritanie ſur laquelle, lui & ſes ſucceſſeurs ont régné environ 100 ans.

Les Moahédin, c'eſt-à-dire réformateurs, que nous appelons *Almohades*, détrônèrent les Morabethoun & régnèrent environ . . . . 70 ans.

440 ans.

Ci-contre.	440 ans.
Les Princes de cette race furent reconnus ſouverains de l'Eſpagne par les Mahométans Eſpagnols.	
Les Moahédin furent détronés par les Benou-Merin, ou deſcendans de Merini, qui régnèrent d'abord à Fez & enfin ſur la Mauritanie entière environ	250 ans.
Le règne des Benou-Merin fut troublé par un particulier de Fez, qui étoit deſcendant de Mahomet, dont la famille régna à Fez environ	70 ans.
Le Royaume de Maroc & la partie du Sud furent conquis par un autre deſcendant de Mahomet, qui détrôna la famille des Rois de Fez, & cet Empire fut diviſé par les factions pendant environ	100 ans.
Après la mort des Chérifs qui détrônèrent les Benou-Merin, un Brebe ſans naiſſance & ſans nom fut déclaré Roi de Maroc par les Soldats, lui & ſon fils régnèrent environ, ...	20 ans.
La famille des Chérifs qui poſsèdent aujourd'hui le trône, venue des environs de Médine, ſuccéda à cette	
	880 ans.

De l'autre part . . . . 880 ans.
ſuite d'uſurpations. Elle commença à régner à Tafilet, d'où elle étendit ſa puiſſance ſur l'Empire de Maroc. Le règne de cette Maiſon a commencé à Maroc au milieu du dix-ſeptième ſiècle, de ſorte qu'elle ne compte pas plus de 130 ans de poſſeſſion. . . . 130 ans.

1010 ans.

On voit par ce détail que l'Empire de Maroc n'a été érigé en Monarchie qu'à la fin du huitième ſiècle, & qu'après Edris, qui fut élu par le ſuffrage des Peuples, les ſucceſſeurs des *Edriſſites* n'ont eu à la ſouveraineté d'autre droit que celui de la force & de l'uſurpation. Ce n'eſt donc que depuis mille ans que cet Empire compte des Souverains, d'où il réſulte qu'après la deſtruction de Carthage, 146 ans avant l'ère chrétienne, & juſqu'à 100 ans après l'invaſion des Arabes, qui a été dans le courant du huitième ſiècle, ces Peuples, formés en Tribus, furent gouvernés par des Schéiks, ou des Philarques, ſans former ce qu'on appelle un corps de Nation.

RECHERCHES
HISTORIQUES
SUR LES MAURES.

LIVRE PREMIER.

Ancienne Mauritanie.

On n'a aucune idée de la *Mauritanie*, avant la fondation de Carthage ; les premiers siècles de cette partie de l'Afrique sont ensevelis dans le chaos, & la fable n'a tiré de cette obscurité qu'un trait qui peint légèrement à nos yeux les idées que les Grecs nous ont transmises sur les peuples qui l'habitoient.

Quoique ce soit dans les climats chauds, où l'imagination s'exalte avec plus de sublimité, qu'on a vu éclore le germe des connoissances humaines, l'Afrique, consacrée à la tyrannie, n'a pas joui de ce don précieux. L'Asie & l'Egypte ont été le berceau des paraboles, des fables & des peintures hiéroglyfiques qui ont dévoilé, à la

poſtérité, les inſtitutions & les mœurs des plus anciens peuples; le goût des allégories paſſa, delà, dans la Grèce, où un ſol fécond en événemens, un génie créateur & un enthouſiaſme ingénieux hâtèrent ſes progrès; on vit alors la religion, la morale, la politique & l'hiſtoire, enveloppées ſous des fables & des emblêmes.

C'eſt de l'aſcendant des cauſes morales & phyſiques que dépend le génie des nations; ſi les Maures anciens, de même que les modernes, n'ont pas eu cette fécondité d'idées, cette tournure légère d'eſprit, qui ſont le fruit des climats chauds, c'eſt parce que l'éducation, la façon de vivre, & la police des peuples, ont ſur leur caractère autant d'influence que le climat. Errans dans des déſerts, & bornés aux détails de l'économie ruſtique, les Maures ont ignoré les douceurs de la vie, les liens & l'agrément des ſociétés qui donnent à l'imagination plus d'énergie, plus de moyens & plus de liberté.

Nous allons voir, dans ce premier Livre, ce qu'étoit la *Mauritanie* dans les ſiècles de l'hiſtoire qu'on appelle fabuleux; ce qu'elle a été avant & après la deſtruction de Carthage; &, enfin, depuis l'invaſion des Vandales, juſqu'au moment où ces peuples furent chaſſés d'Afrique, ſous l'Empire de Juſtinien.

CHAPITRE PREMIER.

Recherches ſur la Mauritanie, dans les ſiècles de l'Hiſtoire qu'on appelle fabuleux.

Les ſiècles les plus reculés de l'Hiſtoire nous ont été cachés ſous le voile de l'allégorie ; nous devons aux Orientaux, nés avec une imagination brillante & féconde, cet art ingénieux de nous peindre ſous des emblêmes, les monumens hiſtoriques de la plus haute antiquité. Ce génie allégorique, qui s'étendit à tout, égaya des graces de la fable & de l'illuſion les vérités les plus abſtraites ; il enfanta la poéſie & la peinture conſacrées à donner aux vertus & aux paſſions des hommes plus d'attraits & plus de charmes, en les couvrant du ſceau de l'immortalité.

Les Ecrivains ont varié ſur le ſens allégorique des actions des Dieux & des Héros ; ces événemens, peints au gré de l'imagination, ſont autant d'énigmes dont on a de la peine à ſaiſir le ſens ; & quelqu'inſtructives que ſoient les diſſertations lumineuſes qui en ont réſulté, elles préſentent encore bien des incertitudes parce qu'on

ne peut démêler que difficilement la vérité, sous le masque dont elle se couvre.

Le voyage d'*Hercule* dans les extrémités occidentales de la Terre, est le seul monument qui intéresse la *Mauritanie* dans les siècles fabuleux. Je ne discuterai pas ici ce que la fable a voulu nous peindre dans les travaux d'*Hercule*; il semble qu'on peut regarder les prodiges de ce Héros comme l'emblême de l'ambition des conquérans. Le voyage d'*Hercule*, du côté de l'Océan, est la première époque des voyages maritimes de l'Orient au Couchant; il a dû faire la plus grande impression sur les Orientaux; il a été pour eux ce qu'a été pour nous la découverte du nouveau monde, qui a servi de carrière à de nouveaux projets.

Il est assez vraisemblable qu'il y a eu plusieurs Hercules, ou qu'*Hercule* dans l'antiquité fût un nom consacré au courage & à la valeur, & chaque nation a voulu attribuer à ses Héros les actions merveilleuses des autres. Nous devons le considérer ici comme un Héros distingué des autres hommes par des qualités extraordinaires, par sa prudence, sa force & son intrépidité. Le plan qu'il forme de courir les mers pour détruire les brigands qui les infestoient, ne permet pas de douter que l'on n'eût alors des idées de navigation, & que ces brigands ne fussent des Pirates

avides de pillage. On voit *Hercule* dans la Grèce & dans les Isles qui en dépendoient, détruire des Monstres & des Géans, dont on n'exagère la cruauté que pour mettre ce Héros au-dessus des autres hommes & l'élever au rang des Dieux. Après s'être distingué dans la *Thrace* & dans l'*Arcadie*, *Hercule* parcourut la Méditerranée; il vint aux Isles *Baléares*, vainquit & tua *Gérion*, qui avoit trois têtes, & lui enleva ses troupeaux. Les troupeaux alors étoient la richesse des hommes, & les trois têtes sont l'emblême des trois Isles, *Mayorque*, *Minorque* & *Yvice*, qui appartenoient à *Gérion*. *Hercule* s'avança du côté du détroit qui unit aujourd'hui l'Océan à la Méditerranée; il sépara, dit la Fable, les montagnes d'*Abila* (1) & de *Calpé* qui ont depuis conservé le nom de *Colonnes d'Hercule*. Il seroit ridicule de croire qu'un homme ait séparé des montagnes pour faire communiquer l'Océan à la Méditerranée, c'est l'ouvrage de la nature; il paroît que les anciens, sous cette figure, n'ont voulu peindre que l'intrépidité d'un mortel, que le desir de sa gloire

(1) *Abila* est la Montagne de *Mauritanie*, connue aujourd'hui sous le nom de Mont-aux-Singes; & *Calpé*, sur la côte d'Espagne, est le Mont appelé aujourd'hui *Gibraltar*.

a conduit jusqu'aux extrémités de la Terre. *Hercule* passa de-là à Cadix, & il semble qu'on lui ait élevé un temple à cette ville (1) dont on attribue la fondation aux Phéniciens.

Ce qu'on appelle *Mauritanie*, étoit alors cette partie occidentale de la *Lybie* qu'on regardoit comme une extrémité du monde, & que les Orientaux n'ont pas assez connue pour en occuper leur imagination. Pour peindre la température de son climat, son abondance & sa richesse, la Fable y plaça ce jardin enrichi de tous les charmes de l'illusion, qu'on appella le jardin des *Hespérides*, (2) pour marquer sa position occidentale. La Fable conduit *Hercule* dans cette extrémité de la Terre pour chasser des déserts de l'*Afrique*, *Antée*, fils d'*Atlas*, Roi de Mauritanie, qui attaquoit les passans & les massacroit, pour accomplir le vœu qu'il avoit fait d'élever un temple à *Neptune* avec des crânes d'hommes; il semble qu'on doive conjecturer de-là que les Peuples qui étoient sur les

---

(1) On voit dans *Tite-Live*, que lorsque la seconde Guerre Punique fut déclarée, *Annibal*, avant de partir pour l'Italie, passa de *Carthagène* à *Cadix* pour s'acquitter des vœux qu'il avoit faits à *Hercule* & en faire de nouveaux.

(2) Du mot *hesper* & *vesper*, le coucher du soleil, le soir, l'entrée de la nuit.

bords de l'*Afrique* dans ces premiers tems, auſſi féroces que ceux qui l'habitent aujourd'hui, vivoient de brigandage.

La Fable nous repréſente *Antée*, fils d'*Atlas*, Roi de *Mauritanie*, comme fils de *Neptune* & de la Terre; il fut combattu par *Hercule*, qui le terraſſa trois fois ſans pouvoir le vaincre, parce que la Terre, dont il étoit le fils, lui donnoit de nouvelles forces, & le faiſoit relever avec plus de courage; enfin *Hercule* enleva le Géant, l'étouffa entre ſes bras, & lui ravit les pommes du jardin des *Heſpérides*, qui terminoient la fin des travaux dont l'immortalité devoit être le prix, d'après l'oracle d'Apollon. Le ſens de cette allégorie ſemble indiquer qu'*Hercule* ne pût vaincre *Antée* dans les trois combats, parce que ce dernier combattant près de ſes états, en recevoit ſucceſſivement des ſecours; *Hercule* étant plus fort & plus expérimenté ſur mer, l'ayant éloigné de la terre aura eu plus de facilité à le vaincre. Quant aux richeſſes qu'il lui enleva ſous le nom de pommes d'or, on ne peut pas préciſément dire en quoi conſiſtoient ces richeſſes; peut-être étoit-ce des troupeaux, des denrées ou des objets de commerce, qui de tous les tems ont été, pour les hommes, des motifs de diviſion & de rivalité. Les pommes d'or du reſte peuvent bien n'être

que la figure de ces richeſſes, ſous l'emblême des oranges qui abondoient dans le jardin des *Heſpérides*.

On ne peut pas aſſurer qu'il y ait eu un Ro de *Mauritanie* appellé *Atlas*, ni qu'*Antée* ſoit fils de cet *Atlas*, peut-être eſt-ce la même perſonne connue ſous deux noms différens. A cauſe de ſa taille giganteſque, on aura donné à *Antée* le nom d'*Atlas* que la Fable dit être fils de *Neptune*, qu'elle ſuppoſe ſavant dans l'Aſtronomie, & qu'elle dit ſoutenir le Ciel ſur ſes épaules. Les connoiſſances aſtronomiques d'*Atlas* ou d'*Antée*, ont fait ſuppoſer que ce Prince régloit le mouvement des cieux; & on a donné le nom d'*Atlas* aux montagnes qui étoient dans ſa domination, pour marquer leur élévation & caractériſer, par cette double fiction, la conformité qu'elles avoient avec ce Prince. Ce n'eſt que figurativement auſſi que les poëtes ont dit qu'*Atlas* ou *Antée* a donné des leçons d'Aſtronomie à *Hercule*, & que celui-ci, à ſon tour, l'apprit aux Grecs. Le vrai ſens de cette fiction paroît être que l'ambition & l'amour de la gloire ayant attiré *Hercule* aux extrémités de la terre connue alors, il n'a pu y parvenir que par une étude pratique de l'Aſtronomie, qui a été le premier prix de la navigation naiſſante, & qui, perfectionnée, en eſt devenue le fondement & le guide.

La défaite d'*Antée* par *Hercule*, eſt le ſeul mouvement d'ambition que préſente la *Mauritanie* dans les ſiècles fabuleux ; c'eſt à ce Héros qu'on fait preſque remonter l'ancienneté de *Tingis*, aujourd'hui *Tanger*, ou du moins à ſon fils *Siphax*, comme on le verra en parlant de cette ville.

Deſcription de la Mauritanie dans les premiers tems.

La *Mauritanie*, étoit dans les premiers ſiècles, une partie conſidérable de la *Lybie* ; mais ayant été diviſée enſuite en *Tingintane* & *Céſarienne*, la *Mauritanie Tingintane*, par uſage, en a ſeule conſervé le nom. La Rivière *Malva*, *Mulluvia*, ou *Mullucha* qui ſépare aujourd'hui le Royaume d'Alger de celui de Maroc, ſéparoit également la *Mauritanie Céſarienne* de la *Mauritanie Tingintane* ; à peu de diſtance de la *Mulluvia*, il y avoit anciennement une ville appellée *Mollochat* ; en ſuivant la côte vers l'oueſt eſt le *Ryſſadirium* des anciens, qu'on ſuppoſe dans l'emplacement où eſt aujourd'hui *Mélille*. Les villes d'*Acrat* & de *Yagat*, ſéparées par l'*Oleaſtrum Promontorium*, ſemblent répondre aux places peu importantes d'*Alhouſema* & *Veles de Pennon*. M. *D'Anville* penſe que le *Yagat* de *Ptolémée* convient à la ſituation de *Tetuan* ; mais je crois cette dernière place de quinze à

vingt lieues plus à l'Oueſt. A peu de diſtance & à l'oueſt nord-oueſt de *Tetuan*, eſt l'*Aliba Columna*, qui eſt une des colonnes d'*Hercule*, en face de *Calpé*. Tout auprès eſt le mont *Hephta Adelſon* on *Septem fratres*, auprès duquel eſt une ville qui a reçu le nom de *Septa*, & que l'on connoit aujourd'hui ſous le nom de *Ceuta*; elle eſt dans le même emplacement où étoit l'*Exilliſſa* de *Ptolémée*.

A l'embouchure occidentale du détroit d'*Hercule* étoit cette même ville de *Tingis*, dont on fait remonter l'ancienneté aux ſiècles fabuleux. Cette ville étoit bâtie au fond du Golfe du côté de l'eſt, où on en voit encore les ruines; on l'appella d'abord *Tingia*, *Tegiſſa*, ou *Tingis*, & enfin *Tanger*. *Plutarque* (1) rapporte, d'après les habitans de *Tingis*, *qu'après la mort d'Antée, ſa veuve, appelée Tinga, eut d'Hercule un fils appellé Sophax qui régna dans le pays, & fonda cette ville à qui il donna le nom de ſa mere; que de ce Sophax nâquit Diodorus qui ſoumit pluſieurs nations d'Afrique avec une armée de Grecs d'Olbies & de Micène, qui avoient été ménés dans ces quartiers-là par Hercule, & qui s'y étoient établis. Cela ſoit dit en paſſant*, continue Plutarque, *pour faire honneur*

(1) Plutarque, dans la vie de Sertorius.

au Roi Juba, le plus grand Hiſtorien qui ait jamais été parmi les Rois; car on prétend qu'il deſcendoit en droite ligne de ces Princes, Diodorus & Sophax, fils & petit-fils d'Hercule. Le même Auteur dit qu'*Antée*, ayant été tué par *Hercule*, fut enterré à *Tingis*, & que Sertorius, dont nous aurons occaſion de parler dans le Chapitre ſuivant, *ne pouvant croire ce que les Barbares diſoient de la grandeur monſtrueuſe d'Antée, fit ouvrir ſon tombeau, où ayant trouvé, à ce qu'on dit, un corps de ſoixante coudées* (1), *il fut très-étonné; il immola des victimes, fit religieuſement refermer le tombeau; & par-là il augmenta beaucoup le reſpect & la vénération qu'on avoit pour ce Géant dans toute la contrée.*

A l'oueſt de *Tanger*, à l'embouchure occidentale du détroit eſt le *cottes promontorium* de Ptolémée. M. *D'Anville* dit que les Grecs appelloient ce Cap *Ampélouſia*, qui équivaut au nom numide *Cottes* qui déſigne un terroir fameux par la bonté des raiſins.

---

(1) Tous les Auteurs ont mis en doute une grandeur auſſi monſtreuſe; la coudée a été d'un uſage général chez les anciens Peuples, elle varioit depuis un pied & demi jusqu'à deux pieds; de ſorte qu'un géant de ſoixante coudées auroit eu environ cent pieds de haut. On ſe ſert actuellement de la coudée à Maroc, elle n'a que dix-neuf pouces & quatre lignes.

Ce Cap eſt connu aujourd'hui ſous le nom de *Cap Spartel*, que M. *D'Anville* ſuppoſe très-judicieuſement dériver de la langue italienne, & déſigner le partage que ce Cap fait des deux mers, l'Océan & la Méditerranée.

A peu de diſtance, au ſud du *Cap Spartel*, il y avoit anciennement une ville qui exiſte encore, appellée *Zilia*, dont le nom a été un peu défiguré. Cette ville, que je crois bâtie par les *Carthaginois*, & qui aura été réparée par les Romains, fut nommée *Julia traducta*, pour honorer le nom de la légion *Julia conſtantia* qui y fut tranſportée de la Bétique (1). Il paroît que le mot *Zilia* n'a été qu'une corruption de *Julia*, & les Arabes, y ayant ajouté l'article *al*, l'ont appellée *Arzillia*.

Après *Arzille*, on trouve le fleuve *Lixos*, *Lycos*, aujourd'hui *Lucos*. C'eſt ſur cette rivière qu'étoit, dans les tems fabuleux, le Palais d'*Antée*, & le fameux jardin des *Heſpérides*, dont un

(1) Les Romains partageoient les terres des vaincus aux Soldats qui avoient ſervi avec fidélité, qui conſervoient dans ces Colonies les privilèges des Soldats Romains. Ces Soldats donnoient à la Ville qu'ils habitoient le nom de la Légion où ils avoient ſervi; c'étoit pour eux & pour la Ville une marque de diſtinction.

dragon gardoit les pommes d'or. Ce dragon peut être figuré par la rivière qui ſerpente dans le vallon qui, par ſes détours ainſi que par les ravages qu'elle faiſoit, peut avoir été comparée à un ſerpent ou à un loup dévorant, du mot grec *Lycos* loup, & de celui de *Lixos* ſerpent. La première ville qu'on a bâtie ſur cette rivière a été appellée *Elarraïs*, qui ſignifie en Arabe lieu planté de jardins, pour conſerver peut-être l'idée & le ſouvenir du jardin des *Heſpérides*. La ville qui eſt aujourd'hui dans cet emplacement, s'appelle l'*Arrache*, ce qui n'eſt qu'un altération du mot arabe *Elarraïs*.

M. *D'Anville* qui, dans ſa Géographie ancienne, parle de la côte de la *Mauritanie* très-ſuccinctement, paroit ſuppoſer que l'ancienne *Banaſa* étoit entre le *Lucos* & *Salé*, vers le lieu où eſt aujourd'hui la vieille *Mamore*; Je croirois plus vraiſemblable que *Banaſa* fut un peu en dedans des terres, dans l'emplacement que les Maures appellent *Téfenſara*, ſur le *Subur* qu'on appelle aujourd'hui *Sebou*, à cinq lieues de *Salé*. Il peut ſe faire que le *Subur* fût navigable alors juſqu'à *Banaſa*, n'y ayant point d'habitation à l'embouchure de cette grande rivière où l'on voit aujourd'hui les ruines de la *Mamore*.

Entre le *Subur* & la rivière appellée *Sala*, ſur

une étendue d'environ cinq lieues d'une heure chacune, *Ptolémée* place l'*Emporicus ſinus*; cet eſpace ne ſauroit être conſidéré comme un Golfe; Il peut ſe faire à la vérité que cette partie de la côte, dans les anciens tems, eût pour la navigation plus de commodités qu'elle n'en a aujourd'hui qu'elle eſt enſablée & plus difficile à aborder. *Strabon* dit que les *Phéniciens* ſe rendoient aux divers marchés qu'il y avoit dans ce Golfe pour commercer; ces *Phéniciens* vraiſemblablement n'étoient que les *Carthaginois* qui conſervèrent longtems le nom de *Liby-Phéniciens*. Les hommes, dans ces premiers tems, n'avoient ni cet eſprit de commerce, ni cette facilité de communications que nous devons au tems, aux beſoins & à l'induſtrie; ils avoient des rendez-vous tous les ans pour échanger leurs denrées & leurs productions, & les foires établies dans les Provinces retracent encore l'idéede ces anciens uſages.

A peu de diſtance du *Subur*, il y avoit un Golfe formé par la mer & par la rivière appellée *Sala*, dans le fond duquel étoit l'ancienne ville de *Salé*. Ce Golfe, où l'on entroit avec la plus grande facilité, eſt ſi enſablé aujourd'hui, que les petits navires ont peine à paſſer la barre, même à haute marée. Il y a encore, dans le fond de ce Golfe, une anſe formée par des rochers élévés qui ter-

voient vraiſemblablement de port à la ville de *Salé* & à celle de *Chella*, que je crois avoir été bâtie par les *Carthaginois*, comme je l'ai obſervé dans le diſcours préliminaire. Le territoire qui eſt du côté de cette anſe, dans l'emplacement où eſt aujourd'hui la Tour d'*Haſſen*, s'appelle encore *El Marſſa* qui en arabe veut dire le port, comme on le voit encore dans des titres de propriété. J'ai déja obſervé que le nom de *Saliſſæ* que Ptolémée donne aux peuples qui, ſelon lui, habitoient cette contrée, peut venir des ſalines qu'il y avoit alors, & qu'il y a encore dans le fond de ce Golfe. La rivière qu'on a appellée anciennement *Sala*, ſe forme de deux petites rivières, le *Buregreb* & le *Guérou*, dont la ſource n'eſt pas bien éloignée ; c'eſt ſans les connoître que les anciens les font venir des frontières du déſert ; les plus grands fleuves de ce qu'on appelle *Mauritanie*, viennent du mont Atlas.

Il n'y a aucune trace de communication entre les Peuples qui habitoient le nord de la côte & ceux du ſud, &, par l'inexactitude des poſitions, on ne ſauroit faire une juſte application entre les caps & les rivières des anciens & ceux des modernes. D'ailleurs les eaux ont ſi ſenſiblement baiſſées ſur cette côte, qu'on ne ſauroit y retrouver les mêmes points de reconnoiſſance qui ont été

décrits par les anciens ; si tant est qu'ils en aient parlé eux-mêmes avec exactitude.

La *Cuza* & l'*Azama* sont deux principales rivières que *Ptolémée* place vers le trente-deuxième degré ; je croirois que la rivière qu'on appelle aujourd'hui *Morbeia* est l'*Azama* des anciens, dont la ville d'*Azamore* aura peut-être reçu son nom. Le *Solis Mons* peut très-bien être le *Cap Cantin*, près de *Safi*. Le *Diur*, qui devroit être au sud, peut répondre au *Tansif* ; & le *Doradus*, que je suppose également beaucoup plus méridien, par une ressemblance de nom, peut avoir donné le nom à *Tarudant*, les Arabes employant indifféremment le T pour le D. L'inexactitude des positions, ainsi que je l'ai dit, augmente la difficulté de ces recherches, qui deviennent inutiles puisqu'elles ne sont fondées que sur des probabilités, & qu'elles ne donnent aucun jour aux événemens historiques de l'antiquité. Il en est de même des recherches sur les anciennes villes, comme *Gontiana*, *Banasa*, *Silda*, *Baba* & *Volubilis*, sur la position desquelles on n'a que des notions imparfaites & inexactes.

Après ces premiers siècles d'obscurité, la rivalité de *Rome* & de *Carthage* a répandu sur l'Histoire plus de jour & plus d'intérêt ; nous allons voir celui que les *Maures* ont pris à cette révolution.

CHAPITRE SECOND.

Recherches ſur les Maures, avant & après la deſtruction de Carthage, & juſqu'à l'invaſion de l'Afrique par les Vandales.

LES Peuples qui habitoient la *Libye* avant la fondation de *Carthage*, étoient compoſés d'une quantité de Tribus errantes, qui étoient venues d'*Aſie* lors de la diſperſion des premières générations, ou qui en avoient été repouſſées enſuite par l'inquiétude des Nations qui commençoient à ſe diſputer l'empire de la terre. Ces Peuples paſteurs n'ayant aucune idée d'induſtrie ni de commerce, vivoient ſous la tente; bornés au choix des pâturages propres à la ſubſiſtance de leurs troupeaux, ils changeoient de place ſelon leur convenance, tout ſol pour eux étoit égal, & ils n'ont point connu la néceſſité de conſtruire des villes, qui dans les premiers tems n'ont dû être que des aſyles pour l'induſtrie & pour l'aiſance, & des barrières contre la tyrannie & l'oppreſſion.

Carthage eſt une des plus anciennes villes qui aient été bâties en *Libye*; quelqu'incertain que

l'on ſoit ſur ſon origine, il eſt probable qu'elle fut fondée par les *Phéniciens*, qui étoient les ſeuls Peuples qui, dix ſiècles avant l'ère Chrétienne, avoient quelqu'idée de commerce & de navigation. Un ſiècle avant la fondation de *Rome*, une colonie de *Phéniciens* fonda cette grande ville; pour n'avoir rien à craindre de la part des *Africains*, les *Carthaginois* devinrent leurs tributaires. Ces Peuples, politiques & ambitieux, enrichis par leur commerce, devinrent bientôt formidables & ſoumirent facilement ceux qu'ils avoient reconnus pour maîtres; aidés de leur ſecours, ils portèrent leurs armes en Sicile, en Sardaigne & en Eſpagne, ce qui les rendit ſuſpects à la fierté de *Rome*, qui, toujours dévorée de projets ambitieux, s'offenſoit de la proſpérité des Nations.

Dans leur première expédition contre la *Sicile*, les *Carthaginois* ſacrifièrent leurs alliés à leur ambition & s'expoſèrent à leur reſſentiment; ils n'auroient même pu réſiſter à leurs efforts s'ils ne ſe fuſſent retirés dans l'enceinte de leurs murs, que les *Maures* n'étoient pas en état d'attaquer. Ces hordes indiſciplinées n'avoient aucune connoiſſance de la guerre, ſans Chefs, ſans ordre, ſans ſubſiſtances, elles agiſſoient impétueuſement & toujours ſans ſuccès; comme chacun vouloit commander, la diviſion ſe mit bientôt dans les

esprits, l'armée exposée à la famine fut contrainte de se retirer, & *Carthage* fut délivrée de l'inquiétude que le ressentiment des *Maures* lui avoit inspirée.

Cette sage République continua avec le plus grand succès son commerce maritime; étant parvenue par ses richesses à étendre les limites de ses Etats, elle éloigna ou mit dans sa dépendance ces mêmes Peuples auxquels elle avoit payé le tribut. Les *Maures* sentirent peut-être alors la nécessité d'avoir des chefs, pour pouvoir mettre plus d'harmonie dans leurs opérations; telle aura été l'origine des Rois parmi les *Numides* & les *Maures*, sur lesquels l'Histoire ne nous a transmis rien de suivi.

Dans les divisions qui résultèrent de la rivalité de *Rome* & de *Carthage*, les *Maures*, flottant entre la convenance de leurs intérêts & la mobilité de leur caractère, prirent tantôt le parti des *Carthaginois* & tantôt celui des *Romains*. Il est certain qu'ils avoient autant à craindre des uns que des autres, puisqu'ils étoient voisins de *Carthage*, qui confinoit à la partie orientale de la *Mauritanie*; tandis que les *Romains*, maîtres de l'*Espagne*, pouvoient, avec la même facilité, pénétrer dans la *Mauritanie* occidentale.

La considération qu'on attachoit aux richesses

à *Carthage* corrompit insensiblement sa constitution & prépara sa chûte, puisque des particuliers tentèrent d'aspirer à la puissance souveraine. On voit dans *Justin*, qu'avant la première guerre Punique, *Hannon*, riche & puissant Citoyen, voulant renverser la République, & introduire le pouvoir arbitraire, conçut le dessein de faire périr tous les Sénateurs dans un repas; il fut accusé, & son crédit le sauva. Une seconde tentative n'eut pas plus de succès; il se retira alors dans une place qu'il fortifia, avec vingt mille esclaves qu'il avoit armés, & il tenta d'engager dans sa révolte, les affranchis, & le Roi des *Maures;* mais on ne dit pas quel étoit ce Roi.

La puissance de *Carthage* donna de l'ombrage à la République de *Rome*, qui ne vouloit partager avec personne l'empire de l'Univers. *Carthage* avoit une marine redoutable; maîtresse de la *Sardaigne* & d'une partie de la *Sicile*, elle forma des projets de conquête sur les bords de l'*Italie*, pour mettre une sorte de contrepoids aux forces de *Rome*, dont elle craignoit la puissance & l'ambition. Les secours que *Carthage* accorda aux *Tarentins* par politique, forgèrent les fers dont *Rome* se servit pour l'accabler; ils furent pour ces deux Républiques une source de haines qui renaissoit à tout instant, parce que leurs traités, que des

circonstances impérieuses rendoient nécessaires, étoient toujours mal observés : on voit que l'Histoire des Nations a été la même dans tous les tems, & qu'elle ne diffère que par les noms & par les dates.

Rome, dévorée de projets ambitieux, voyoit avec jalousie la supériorité des *Carthaginois* sur mer, & elle résolut de leur en disputer l'Empire ; quelques vaisseaux grossièrement construits ayant eu successivement la gloire du combat, sous les ordres de *C. Duillius* & de *M. Attilius Regulus*, le Sénat résolut de porter ses armes en Afrique ; ce qui donna lieu à la première guerre Punique. On voit dans *Tite-Live* que *Carthage*, qui connoissoit la légèreté de ses voisins & le peu de foi qu'ils méritoient, employa inutilement les armes & les ruses pour éloigner cet orage.

Il semble cependant que dans cette première guerre Punique, les *Maures*, sur lesquels on comptoit peu, s'unirent de bonne foi aux *Carthaginois* ; mais les trésors de *Carthage* se trouvant épuisés, ils suivirent le sort des autres mercénaires, & ne reçurent de leur solde que ce qu'on voulut leur en donner. Il y eut à cette occasion une guerre cruelle entre les *Maures* & les *Carthaginois*, qui fut pour ces Peuples un motif toujours renaissant de haine & de prévention. *Carthage* fut si affoiblie par cette malheureuse guerre, que les *Romains* crurent

devoir ſaiſir cette occaſion pour l'attaquer de nouveau; les *Carthaginois* étoient dans les mêmes diſpoſitions contre *Rome*, ils n'avoient pu digérer que *Lutatius*, après avoir vaincu leur flotte, commandée par *Hannon*, à la hauteur des iſles *Œgades* (1), eût exigé d'*Hamilcar* que ſon armée remettroit ſes armes & paſſeroit ſous le joug. Cette prétention, qui dévoiloit l'ambition de *Rome*, excita le reſſentiment du Sénat de *Carthage*, qui approuva la réſolution qu'avoit priſe *Hamilcar*, de périr plutôt les armes à la main. *Aſdrubal*, gendre d'*Hamilcar*, & *Annibal*, ſon fils, jurèrent alors ſur les autels d'être toujours ennemis de *Rome*; & il n'y eut point de *Carthaginois* qui ne fit le même vœu. C'eſt par ce ſentiment patriotique qu'on a vu, dans tous les ſiècles, des nations réunir leurs vœux & leurs efforts contre la violence d'un voiſin ambitieux.

Pendant vingt-quatre ans que dura la première guerre Punique, *Rome* & *Carthage* furent accablées par leurs pertes. Quelques diſgraces que les flottes

(1) Ce ſont trois Iſles, à l'oueſt de la Sicile, *Œguſa*, *Maritimo* & *Levenſo*, où après la première Guerre Punique, les Romains & les Carthaginois jurèrent l'obſervation du traité. Par cette raiſon, ces Iſles furent appelées *Aræ*, des autels.

des *Romains* éprouvèrent par l'inexpérience de leurs Généraux, les firent renoncer un instant à l'espoir d'avoir de l'ascendant sur mer; le Sénat se détermina même à confier le peu de vaisseaux qui lui restoient, à des particuliers qui commirent des hostilités sur les bords de l'*Afrique*, & brûlèrent dans *Hippone* plusieurs vaisseaux ennemis. *Hamilcar* fut plus heureux encore sur les côtes d'Italie; mais les *Romains* étoient trop constans pour se rebuter par ces revers; ils y virent la nécessité de rétablir leur flotte, & *C. Lutatius* remporta sur *Hannon*, qui venoit de *Carthage* avec des puissans secours, cette victoire mémorable qui décida de l'empire de la mer & du sort de *Carthage*. Cette République, humiliée par les conditions que *Rome* lui avoit imposées, ne tarda pas à faire éclater sa haine & son ressentiment, ce qui occasionna la seconde guerre Punique.

Comme le plan formé par les *Carthaginois* étoit de faire une diversion aux forces de *Rome*, & de s'emparer de l'*Espagne*. *Hamilcar* se rendit à *Aliba*, à-présent *Ceuta*, pour passer le détroit avec son armée; il avoit avec lui douze mille *Maures* ou *Numides*, commandés par *Massinissa*. *Hamilcar* étant mort en Espagne, & *Asdrubal*, son gendre, qui commandoit l'armée, ayant été tué, *Annibal*, qui n'avoit alors que vingt-deux ans,

fut envoyé de *Carthage* pour commander à sa place.

Annibal étoit déjà maître d'une partie de l'Espagne lorsque la seconde guerre Punique fût déclarée ; avant de se rendre en Italie, il prit des mesures pour conserver cette conquête. Il en confia la garde à son frere *Asdrubal*, à qui il laissa une armée composée de *Carthaginois* & d'*Africains* ou *Maures ;* il y joignit, dit *Tite Live*, dix-huit cents hommes de *Numides*, *Maures* & *Getuliens*. On voit, dans le même Historien, qu'après que ce Général eût fait passer le Rhône à son armée, il envoya cinq cents *Numides* pour aller reconnoître le camp de *P. Cornelius Scipion* (1), qui étoit campé à quelque distance sur les bords de ce fleuve.

Dans cette seconde guerre Punique, les *Maures* qui étoient aussi éclairés par la convenance de leurs intérêts que par les vues politiques qui divisoient *Rome* & *Carthage*, furent eux-mêmes divisés. *Syphax*, qui régnoit sur la partie de la *Mauritanie* qu'on appella *Césarienne*, fit une alliance avec les *Romains*, tandis que *Gala*, Roi des *Massessyliens*, en fit une avec les *Carthaginois ;* ce dernier envoya son fils *Massinissa* qui, dès sa jeunesse, annonçoit autant de valeur que d'ambition, à la

(1) C'est le père de Scipion l'Africain.

tête d'une puissante armée, il attaqua & mit en déroute celle de *Syphax*, qui fut contrainte de fuir dans la *Mauritanie*. Ce Prince ayant remis sur pied une nouvelle armée, elle fut de nouveau défaite par *Massinissa*.

Les *Maures*, quoique alliés de ces peuples guerriers, n'étoient point exercés aux évolutions militaires ; c'étoient des troupes irrégulières de frondeurs, & de cavalerie légère, moins propres à se battre qu'à ravager le pays. On voit qu'*Annibal* ayant pénétré dans l'Italie & desirant prendre ses quartiers dans les territoires de *Métapont* & d'*Héraclée*, envoya des détachemens de *Maures* & de *Numides* pour ravager les environs de *Salente*. *Tite Live* dit que *Hiéron*, Roi de Siracuse, envoya des secours aux *Romains*, en archers & en frondeurs, pour les opposer au *Baleares* & aux *Maures* de l'armée d'*Annibal*. On voit encore que *Siphax*, allié de *Rome*, n'ayant que de la cavalerie & voulant avoir de l'infanterie exercée à la manière des *Romains*, *Quintus Statorius* fut envoyé pour apprendre à ses troupes les évolutions militaires.

Massinissa, fils de *Gala*, Roi des *Massessyliens*, servoit en *Espagne* contre *Scipion*, lorsque son pere mourut ; le trône fut occupé par l'aîné de ses frères qui étant mort aussi peu de tems après,

laiſſa ce trône en proie à des uſurpations. *Maſſiniſſa*, de retour en *Afrique*, réclama l'appui de *Bocchar*, Roi de *Mauritanie*, contre les uſurpateurs; ce ſouverain lui donna quatre mille hommes pout le faire rentrer dans ſes Etats. Il fut reçu avec joie par les vieux ſoldats de ſon père, qui l'aidèrent à ſoutenir, par la voie des armes, les droits qu'il avoit à la couronne, par ſa naiſſance & par ſa valeur.

On donne à *Maſſiniſſa* le titre de Roi de *Mauritanie*, ainſi qu'on le donne à *Bocchar*, ce qui ſemble répandre de la confuſion ſur les événemens qui intéreſſent deux Princes qui ont vécu dans le même téms, ſans avoir toujours eu les mêmes intérêts. Il y a apparence que *Maſſiniſſa*, (1) qui s'eſt autant diſtingué par la longueur de ſon règne que par le ſuccès de ſes armes, étoit Roi de la *Maſſeſſilie*, quand elle fût appellée *Mauritanie Céſarienne*; & que *Bocchar* ou *Bocchus* (2) étoit alors Roi de la *Mauritanie Tingintane*; de ſorte

(1) Ce Prince vivoit en Soldat, ayant toujours la tête nue. Les *Brebes* aujourd'hui le pratiquent de même.

(2) *Bocchar* & *Bocchus* ſont une même perſonne, leur nom ne differe que par la terminaiſon numide ou latine. Il ſemble que ce nom ait été commun à pluſieurs Rois de *Mauritanie*.

que, malgré cette conformité dans le nom de leurs domaines, ces deux Princes étoient indépendans. Ces deux Royaumes paroiſſent cependant avoir été tantôt diviſés, tantôt réunis ſous un même Chef, & ce ne fût préciſement que ſous l'Empire de *Claude* qu'ils furent érigés en Provinces Romaines.

Les *Carthaginois* pouvoient retirer une grande utilité de l'amitié de *Maſſiniſſa*; mais une fauſſe politique leur fit perdre le fruit qu'ils devoient attendre de la valeur de cet allié. *Maſſiniſſa* deſiroit avoir en mariage *Sophonisbe*, fille d'*Aſdrubal*, Dame auſſi diſtinguée par ſon mérite, que par tous les autres agrémens de ſon ſexe; mais le Sénat de *Carthage* ayant obligé *Aſdrubal* de donner ſa fille à *Siphax*, Roi de *Numidie*, pour ménager ſon amitié, *Maſſiniſſa* devint ennemi déclaré de *Siphax*, qui, pour affoiblir les forces de ſon rival, fit une alliance avec *Bocchar*, Roi de la *Mauritanie* occidentale. *Maſſiniſſa*, n'écoutant que ſon reſſentiment contre *Carthage*, ſe détermina à faire une alliance avec *Rome*; il eut bien de la peine à éviter les pièges que lui tendirent *Bocchar* & *Siphax*; mais ayant enfin joint ſes troupes à celles de *Scipion*, il ſe trouva à la bataille qu'ils gagnèrent près d'*Utique*, contre les armées d'*Aſdrubal* & de *Siphax*. Ce dernier après avoir rétabli ſon armée, fut de nouveau battu, & fut pris dans ſa fuite

par *Maſſiniſſa ; Sophonisbe* elle-même tomba au pouvoir de ce Prince qui, ne prenant conſeil que de ſon amour, l'épouſa ; mais *Scipion*, qui vouloit en faire l'ornement de ſon triomphe, déſaprouva ce mariage, & *Maſſiniſſa*, obligé de ſe ſéparer de *Sophonisbe*, lui envoya du poiſon pour lui épargner la honte du triomphe, & accomplir la promeſſe qu'il avoit faite de ne pas la livrer aux *Romains*. *Scipion* blâma la réſolution de *Maſſiniſſa*, & pour diſſiper ſa douleur, après avoir fait aſſembler ſon armée, il lui fit préſent d'une couronne d'or, d'une coupe d'or, d'une robe en broderie, d'une chaire curule & d'un ſceptre d'ivoire, en ajoutant, dit *Tite Live*, que *Maſſiniſſa* étoit le ſeul de tous les étrangers que le peuple Romain jugeât digne de cet honneur. Le Sénat, non ſeulement approuva la conduite de *Scipion*, mais encore il envoya de nouveaux préſens à *Maſſiniſſa* par le retour de ſes ambaſſadeurs.

Carthage, ayant fait des propoſitions de paix qui ne furent point écoutées, rappella *Annibal* d'Italie ; ce Général, après avoir réuni les débris des *Carthaginois* & des *Maures* aux alliés qu'il avoit amenés avec lui, fût entièrement défait par les armées de *Scipion* & de *Maſſiniſſa*. Après cette défaite, *Carthage*, n'ayant plus de reſſource, ſe mit à la diſcrétion du Sénat, & reçut la paix

aux conditions qu'il voulût y mettre ; & *Scipion* reçut le furnom d'*Africain*, pour perpétuer le fouvenir de fes victoires.

On voit dans *Saluste*, qu'après la défaite des *Carthaginois*, les *Romains* defirant reconnoître les fervices de *Massinissa* qui s'étoit beaucoup diftingué dans cette guerre, lui donnèrent la fouveraineté des Provinces qu'ils avoient enlevées à *Syphax*; au moyen de quoi les Etats de ce Prince s'étendoient depuis les bornes de la *Mauritanie* occidentale, jufqu'aux bords de la *Cyrénaïque* ; ce Prince & fes fucceffeurs furent dès-lors appellés Roi de *Numidie.*

Massinissa mourut âgé de quatre-vingt-dix ans, peu de tems avant la prife de *Carthage*, qui fût le fruit de la troifième guerre Punique. Il laiffa plufieurs enfans qu'il avoit eu de différentes femmes; *Misipsa*, fon fils aîné, fut fon héritier. Il régna tranquillement, dit *Saluste*, après la mort de deux de fes frères, *Manastabal* & *Gulussa*. Il eut deux fils, *Adherbal* & *Hiempsal* ; & fit élever, dans fon Palais, avec la même diftinction qu'eux, *Jugurtha*, fils de *Manastabal*, à qui *Misipsa* n'avoit donné aucun rang, parce qu'il étoit né d'une concubine(1).

(1) On voit par-là que parmi ces Peuples, les enfans des concubines n'avoient pas le même droit que les enfans légitimes à la fucceffion de leur père. Les Juifs obfervoient

Jugurtha, qui étoit né avec d'heureuſes diſpoſitions, & qui réuniſſoit à de belles qualités, un eſprit ambitieux, effaça bientôt en adreſſe, en force & en valeur, tous ceux de ſon âge. Ses exercices ordinaires étoient de monter à cheval, de lancer le javelot, & de courir après les lions & les bêtes féroces. C'étoit de tous les jeunes gens de la Cour, dit *Saluſte*, celui qui ſe diſtinguoit le plus & qui ſe louoit le moins. On voit, dans le même Auteur, que *Miſipſa*, qui ſe flattoit que les belles qualités de *Jugurtha* & ſon ardeur pour la gloire pourroient rejaillir ſur ſes Etats, en conçut en même-tems quelqu'inquiétude, conſidérant que ſa vieilleſſe & la jeuneſſe de ſes enfans pouvoient favoriſer l'ambition de *Jugurtha*, que les *Numides* voyoient avec plaiſir. Se défaire de lui, c'étoit s'expoſer à une ſédition ; dans cet embarras, il aima mieux lui faire courir le ſort des armes, & il lui donna le commandement des *Numides* qu'il fit paſſer en *Eſpagne*, pour la guerre de Numance. Il eſpéroit que le deſir de ſe ſignaler l'expoſeroit à périr ; mais le ſuccès trompa ſon attente. *Jugurtha* ſervit ſous *Scipion* ; & c'eſt ſous les drapeaux de ce Général qu'il ſe perfectionna

---

cette différence dans l'état de leurs enfans ; les Romains & les Arabes les ont imités.

dans l'art militaire ; aussi utile pour le conseil que pour l'exécution, il se fit considérer des *Romains* & devint la terreur de leurs ennemis.

Après la destruction de Numance, *Scipion* renvoya les *Numides* ; il donna publiquement à *Jugurtha* des grandes louanges & des récompenses militaires, en lui laissant concevoir combien il devoit attendre de sa valeur & de l'amitié du Sénat ; il le congédia, en lui donnant une lettre, pour *Misipsa*, conçue en ces termes. *Votre cher Jugurtha s'est extrêmement signalé dans la guerre de Numance ; je ne doute pas que vous n'en ressentiez beaucoup de joie. Je l'aime pour les services qu'il nous a rendus ; je tacherai d'inspirer les mêmes sentimens au Sénat & au peuple Romain. Vous avez un neveu digne de vous & de Massinissa, son ayeul ; je vous en félicite en mon particulier, comme votre ami.* Le témoignage flatteur de *Scipion*, celui que les soldats rendoient publiquement à la valeur de *Jugurtha*, & ce que la renommée en avoit répandu, disposèrent si favorablement *Misipsa* en faveur de son neveu qu'il l'adopta, & le déclara héritier conjointement avec ses enfans.

Après la mort de *Misipsa*, les trois jeunes Princes ne tardèrent pas d'être divisés ; *Aderbal* & *Hiempsal* avoient à la couronne des droits plus légitimes, mais *Jugurtha*, par sa valeur, avoit le suffrage des

troupes ; desirant s'emparer de l'autorité, il fit périr *Hiempsal* par surprise, & chercha à se rendre maître d'*Adherbal* par la voie des armes. Ce Prince courut les événemens d'un combat, & ayant été vaincu, il se rendit à *Rome*, où il avoit déjà fait passer des ambassadeurs pour réclamer la protection du Sénat. Sur le rapport des ambassadeurs, le Sénat, dont plusieurs membres, par avarice, inclinoient pour *Jugurtha*, ordonna de faire le partage des Provinces entre ce Prince & *Adherbal*, qui renouvella, à cette occasion, l'alliance que son grand-père avoit contractée avec *Rome*. *Jugurtha* cependant mit des troupes sur pied, pour s'emparer des Etats d'*Adherbal* ; & malgré les dispositions du Sénat, il se rendit maître de ce Prince, qu'il fit périr dans les supplices. *Rome* se détermina à châtier la conduite de *Jugurtha*, qui employa les moyens que lui donnoient ses richesses pour disposer le Sénat en sa faveur. L'esprit de vénalité & de corruption dont il commençoit à être infecté, favorisèrent les projets de ce Prince aussi puissant qu'ambitieux ; il corrompit quelques membres du Sénat, ainsi que le Consul *Lucius Calpurnius Bestia*, qui commandoit l'armée qui fut envoyée en *Afrique* ; les *Romains* restèrent dans l'inaction ou furent dissipés, &, par ses intrigues, *Jugurtha* se déroba à toutes les accusations faites contre lui.

Le Sénat, offensé du reproche public que *Memius* lui fit de la vénalité de ses membres, dans un discours qu'on voit dans *Saluste*, prit des moyens pour attirer *Jugurtha* à *Rome*. Ce prince, par son crédit & par son argent, trouva le moyen de changer les impressions de ses Juges; il commit encore de nouveaux crimes en faisant assassiner *Massiva*, petit-fils de *Massinissa*, son accusateur; & se retira par ordre du Sénat, qui craignit de violer la religion de l'asyle, en usant de rigueur contre un Prince qui étoit venu dans la bonne foi. C'est à cette occasion que *Jugurtha* dit de *Rome* ce que l'on pourroit dire de tous les États livrés à la corruption, *que Rome étoit à vendre, & qu'un jour elle périroit si quelqu'un étoit en état de l'acheter.*

La guerre ayant commencé en *Afrique*, *Albinus* & *Aulus*, son frère, qui eurent successivement le commandement de l'armée, gagnés par la générosité de *Jugurtha*, ou trompés par ses ruses & par son habileté, avilirent les armes de *Rome*; *Aulus*, enfermé par l'armée de *Jugurtha*, fut contraint de passer sous le joug, & de consentir à faire la paix, en sortant dans dix jours de la *Numidie*.

Cependant le Sénat *Romain*, aussi humilié de la conduite de son Général, que fatigué des divisions que l'esprit ambitieux de *Jugurtha* avoit suf-

citées dans *Rome*, envoya contre lui Q. *Cerilius Metellus*, qui mérita le surnom de *Numide*, & qui, sans exposer son armée à l'incertitude des événemens, détermina d'abord ce Prince à réclamer la clémence de *Rome*. *Jugurtha*, qui jugeoit mal des impressions du Sénat offensé, ne s'attendoit pas d'être traité en esclave ; mais les conditions qu'on lui imposoit lui ayant fait connoître son erreur, il prit la résolution de mourir plutôt à la tête de son armée, que de se mettre à la discrétion des *Romains*. *Jugurtha* se soutint quelque tems par son courage, & à la faveur de quelques ruses qui eurent d'heureux succès ; mais *Métellus* l'ayant joint, attaqua son armée & la mit en fuite. *Jugurtha*, dévoré d'inquiétudes, exposé à la perfidie de ses confidens & agité par les incertitudes que présentoit sa situation, consentit de se mettre à la discrétion du Sénat *Romain*. Il commençoit déjà à consigner ses armes & ses richesses, lorsque, ranimé par son courage & par l'espoir d'une meilleure fortune, il prit encore la résolution de recommencer la guerre. Ce Prince se soutint un instant par ses marches & par ses ruses, mais ayant été joint une seconde fois par *Métellus*, il fut de nouveau battu ; ses armes restèrent au pouvoir des Romains, & les Numides furent entierement dispersés. *Dans presque tous les combats*,

dit Saluste, *ils se sont mieux garantis du péril par l'agilité de leurs pieds que par la force de leurs armes.* On pourroit peindre des mêmes traits les Maures de nos jours.

Jugurtha, plus abattu que jamais par cette déroute, passa avec les débris de ses troupes au sud de ses Etats, dans le pays des *Gétules*, pour réclamer leur assistance; le Proconsul *Métellus* se détermina à le suivre, & à faire porter, pour la subsistance de son armée, une quantité de bled, & grand nombre d'outres remplies d'eau.

Les *Gétules* prirent les armes en faveur de *Jugurtha*, autant pour se débarrasser de ce Prince ambitieux, que pour éloigner les Romains de leurs Etats. *Jugurtha* vint avec ce renfort dans la *Mauritanie Tingintane* pour engager *Bocchus*, son gendre, à s'unir avec lui. *Bocchus* & *Jugurtha* firent une ligue offensive & défensive, & ce dernier se trouva par-là en état de résister aux Romains.

Marius, qui avoit déjà servi en Afrique, fut nommé Consul dans cette circonstance, & vint en Numidie, chargé du commandement de l'armée. *Marius*, qui étoit un homme nouveau, aussi distingué par les services que par les préventions qu'il marquoit contre la Noblesse que l'orgueil & l'avarice avoient corrompue, encouragea si fort

le Peuple par sa harangue, que tout le monde s'empressa de le suivre & de servir sous ses drapeaux. Arrivé en Afrique, il attaqua & prit quelques Villes & Châteaux mal défendus, il livra quelques petits combats pour accoutumer ses recrues aux horreurs de la guerre, & avec ces nouveaux Soldats, qu'il rendit bientôt aussi courageux que les anciens, il battit souvent les *Gétules* & *Jugurtha*. *Marius* se détermina à aller attaquer *Capsa*, place de la Numidie, où le Roi avoit déposé ses trésors; il passa des terroirs incultes & infectés par nombre de serpens, que l'aridité du pays rendoit plus dangereux encore; cette place, après bien des peines, tomba au pouvoir du Consul qui la fit brûler & fit passer les habitans au fil de l'épée. Il se porta de-là du côté du fleuve *Mullucha* (aujourd'hui *Mulluvia*), qui séparoit les Etats de *Bocchus* & de *Jugurtha*, & s'empara avec habileté de la Ville de *Mollochat* qui étoit sur une roche d'une hauteur immense; elle fut surprise par quelques soldats intrépides qui l'escaladèrent du côté le plus escarpé, tandis que *Marius* l'attaquoit de l'autre.

Sylla, qui avoit été nommé Questeur quand *Marius* fut élevé au Consulat, servoit sous ses ordres dans l'armée d'Afrique. Ces deux Généraux ayant ramené leur armée dans les places

 maritimes.

maritimes des Etats de *Jugurtha*, furent joints par les forces réunies des deux Rois. Leur armée, supérieure en nombre, fondit en désordre sur les Romains qui soutinrent avec valeur l'impétuosité de l'ennemi; l'habileté de *Marius* & le courage de *Sylla* firent décider la victoire en faveur des Romains; ils détruisirent ou mirent en fuite l'armée de *Jugurtha* & de *Bocchus*, & *Volux* fils de ce dernier, qui avoit amené un renfort de près de cent mille Maures, fut également défait.

Dans cette extrémité *Bocchus* laissa entrevoir quelqu'inconstance, & craignant le ressentiment de *Rome*, il ne vit rien de mieux que d'implorer sa clémence. *Marius* envoya *Sylla* pour conférer avec lui; l'on convint d'envoyer des Ambassadeurs pour faire des soumissions au Sénat, & s'excuser sur les artifices de *Jugurtha*, de l'alliance qu'il avoit contractée avec lui. Ce Sénat impérieux voulu bien pardonner à un Prince qui lui avoit fait la guerre sans y avoir été provoqué; il accorda la paix au Roi de *Mauritanie*, mais il ne lui permit d'espérer aucune alliance avec *Rome*, qu'autant qu'il la mériteroit par quelque service important. *Bocchus* prévit la nécessité où il seroit d'abandonner *Jugurtha* & de le trahir peut-être; il fit appeller *Sylla* pour connoître les dispositions de *Rome*, & le prix qu'elle desiroit mettre à son

amitié. Ce Prince, dit *Saluste*, agité par une diversité d'intérêts, fut long-tems combattu entre l'alternative de livrer *Sylla* à son beau-père, ou son beau-père à *Sylla*. L'alternative d'une double trahison peint la ressemblance qu'il y a entre les Maures de nos jours & ceux des siècles passés. Il semble qu'il en est du caractère des hommes comme du goût des fruits, ils reçoivent infiniment de l'influence du sol & du climat.

Après avoir couru le risque d'être enlevé par *Jugurtha*, *Sylla* arriva à la Cour de *Bocchus* où il fut reçu avec distinction. Le Roi de *Mauritanie* déclara au Questeur que ses armes, ses troupes, sa personne & ses biens étoient à la disposition du Peuple Romain : *Sylla* fit sentir à ce Prince que la clémence dont le Sénat usoit envers lui, exigeoit de sa part quelque sacrifice qui ne mit aucun doute sur la sincérité de son amitié. Il faut, lui dit *Sylla*, me livrer *Jugurtha* si vous voulez mériter la protection de Rome; *quoi*, dit Bocchus, *Rome exige de moi une perfidie pour le prix de son amitié? Elle veut que je trahisse un beau-père, un ami, un allié?* *Sylla* calma ses scrupules en lui faisant entrevoir les suites qui pouroient résulter du ressentiment de *Rome*, & l'on ne s'occupa plus que des moyens d'attirer *Jugurtha* à la Cour de *Mauritanie*.

Jugurtha se méfioit si peu de son gendre, qu'il espéroit au contraire de faire sa paix avec *Rome*, par sa médiation; unis comme ils l'étoient par les liens du sang, par le voisinage de leurs Etats, & par une conformité d'intérêts, il comptoit retirer quelqu'utilité de la mauvaise foi de *Bocchus*, au lieu d'en être la victime. *Bocchus* profita de la confiance de *Jugurtha*, pour l'attirer à sa Cour, en lui laissant espérer qu'il lui livreroit *Sylla*; lorsque *Sylla*, de son côté, attendoit *Jugurtha* pour s'en rendre le maître. Ce Prince vint au rendez-vous, n'amenant avec lui que peu de monde; on tailla en pièces le détachement qui l'escortoit, & l'Ambassadeur de *Rome*, après avoir fait charger *Jugurtha* de chaînes, l'envoya au camp de *Marius*.

La consommation de cette trahison fut une nouvelle victoire pour *Marius*, qui fut alors nommé Consul pour la seconde fois; il se rendit à *Rome* où il reçut les honneurs du triomphe. Les richesses de la Numidie firent moins d'éclat aux yeux des Romains que la vue du Prince Maure enchaîné, qui, avec deux de ses enfans, précédoit le char du vainqueur. Après que cette populace, avide d'humilier les Nations, fut rassasiée de ce spectacle, ce Prince fut exposé à l'insolence des Soldats, qui déchirèrent ses oreilles pour arracher

les pendans dont il étoit orné (1). *Jugurtha* ne put ſurvivre long-tems à cet outrage ; il mourut inſenſé, & ſes enfans furent oubliés dans un honteux eſclavage. *Rome*, qu'on nous préſente tous les jours comme un modèle de grandeur & de généroſité, n'a jamais été qu'une puiſſance tyrannique, qui a tout ſacrifié à ſon orgueil & à ſon ambition.

Le Sénat, pour récompenſer la trahiſon de *Bocchus*, lui donna la ſouveraineté des Etats de *Jugurtha*, qui furent unis à la *Mauritanie ;* tandis qu'elle étoit gouvernée par des Rois, ſous la dépendance de *Rome*, la Province de *Numidie* & ſes environs étoient gouvernés par des Préfets. Comme les Chefs de ces nations étoient toujours à *Rome* pour y ſolliciter des faveurs, *Hiempſal*, Roi de *Numidie*, y eut un différend avec un Seigneur Numide, & *Jules Céſar*, qui annonçoit déjà toute ſon ambition, prit parti pour ce dernier, & inſulta *Juba*, qui agiſſoit pour ſon père, en le prenant par la barbe (2). L'affront que *Céſar* fit à *Juba*, fut le motif ſecret qui entraîna ce der-

(1) Cet uſage ancien parmi les Princes Maures ſe conſerve encore de nos jours.

(2) Ce qui étoit un affront dans l'ancienne Mauritanie, le feroit encore aujourd'hui.

nier dans le parti de *Pompée*, dans les guerres qu'il eût à soutenir contre *César*; ce Prince vengeoit son ressentiment, sous l'apparence de défendre la cause du Sénat & du Peuple Romain.

Nous trouvons dans *Plutarque* que *Sertorius*, Capitaine aussi distingué par son courage que par ses malheurs, fut envoyé en *Espagne* par la faction opposée à *Sylla*, pour l'empêcher de se déclarer en faveur de ce Dictateur; mais ce Général voulant se dérober aux proscriptions de *Sylla*, après avoir erré quelque tems, passa à *Cadix*, d'où il résolut d'aller aux *Isles Atlantiques* (1), dont il entendoit dire des merveilles, pour y vivre dans le repos éloigné de la tyrannie & du tumulte des armes. Les Corsaires Ciliciens avec qui il se trouvoit alors, moins jaloux de repos qu'avides de richesses, le laissèrent, & firent voile pour l'*Afrique*, pour rétablir *Ascalis*, fils d'*Iphta*, sur le trône des *Maruſiens* ou *Maures*. *Sertorius* résolut alors d'aller au secour de ceux

(1) Ce sont les isles Canaries où les Poëtes ont placé les Champs-Elisées, & les ont peintes comme un heureux séjour sous le nom d'*insulæ fortunatæ*. Le climat de ces isles est très-doux, mais le pays est misérable & susceptible de peu de culture; les habitans, réduits à se nourrir de salaisons & de mauvaise nourriture, sont mal-propres & galeux.

qui faisoient la guerre à *Ascalis*, autant pour se venger des *Ciliciens*, que pour occuper ses troupes, & les empêcher de l'abandonner dans l'extrémité où elles alloient être réduites. Son armée fit un grand plaisir aux *Marusiens*, *& ayant battu Ascalis dans un grand combat, il l'assiégea dans une Place où il se retira. A la première nouvelle que Sylla reçut de cette défaite*, continue Plutarque, *il envoya Paccianus avec des troupes, pour secourir Ascalis. Sertorius le défit en bataille rangée, le tua, obligea son armée de se rendre, &, l'ayant jointe à ses troupes, il prit d'assaut la ville de Tingis où Ascalis s'étoit enfui.*

Après que *César* eut renversé les fondemens de la République à la journée de *Pharsale*, *Caton*, qui étoient du nombre des illustres *Romains* qui se déroboient à la tyrannie, passa en *Afrique*, & apprit à *Cyrene* que *Scipion*, beau-père de *Pompée*, s'y étoit rendu avant lui avec quelques troupes, & avoit démandé asyle à *Juba*, Roi de *Mauritanie*. *Caton* vint l'y joindre, & après avoir traversé, pendant plusieurs jours, des déserts arides & brûlans, habités par des lions, des tigres, & des serpens monstrueux, (1) il arriva à *Utique*

(1) Plutarque dit qu'il avoit pris avec lui des Naturels du pays, qui ont l'art d'enchanter les serpens & de désarmer

où *Scipion* se trouvoit. *Juba*, Roi de *Mauritanie*, attaché au parti de *Pompée*, & intéressé à profiter des dissentions de *Rome*, vint joindre ces deux Généraux à *Utique*, pour conférer avec eux. *Caton* & *Scipion* avoient auprès d'eux les deux fils de *Pompée*, & d'autres Officiers distingués; ils firent éprouver à *Juba* des démonstrations de fierté, que le moment ne comportoit pas peut-être; mais ce Prince dissimula & leur promit son assistance.

Les meilleurs Généraux du parti de *Pompée* étant passés en *Afrique*, *César* résolut aussi de s'y rendre; mais ses Légions, après avoir vaincu à *Pharsale*, ne voulant pas s'exposer à l'incertitude des armes, demandèrent à être licenciées; c'est alors que cet habile Général, qui connoissoit les hommes, dit à ses troupes: *Allez, Citoyens, retournez dans vos maisons*; ce nom de Citoyens rappella à des *Romains* qu'ils étoient Soldats, & *César* se trouva encore en état de vaincre. Ce Général passa en *Sicile* avec son armée; il se rendit

leur fureur. Cet art, si c'en est un, existe encore dans la Mauritanie moderne, où l'on voit des Maures manier les serpens & jouer avec eux sans crainte. Cette idée d'enchantement est très-ancienne; Jérémie dit, Chap. 8, v. 27, « je m'en vais envoyer contre vous des basilics & des ser» pens, contre lesquels il n'y aura pas d'enchantement ».

de-là à *Adrumedtum* fur la côte d'*Afrique*, où il débarqua avec un détachement. *Confidius*, qui défendoit cette Place avec une garnifon nombreufe & trois mille Cavaliers *Mauritaniens*, refufa de fe rendre, & alla au-devant de *Céfar* qui fut contraint de fe retirer. Le refte des troupes de *Céfar* étant arrivées de *Sicile*, elles débarquèrent du côté d'*Utique*, dont ce Général réfolut de faire le fiége. *Scipion* & *Labiénus*, fon Lieutenant, avoient été joints par *Juba* qui avoit amené avec lui près de vingt mille hommes & trente éléphans, ce qui obligea *Céfar* à renoncer au fiége d'*Utique*. Il fe porta du côté de *Thapfus* (1), mais *Juba*, *Scipion* & *Labiénus*, qui commandoient chacun un corps, le fuivirent & vinrent fe pofter à quelque diftance de lui; *Céfar*, informé de cette marche, fortit de fon camp, attaqua *Scipion* avant qu'il fût retranché, & mit fes troupes en fuite. Il attaqua, avec le même fuccès, les détachemens de *Labiénus* & du Roi de *Mauritanie*, laiffa cinquante mille ennemis fur le champ de bataille, & s'empara des Places voifines. *Labiénus* & les deux fils de *Pompée* fe retirèrent en *Efpagne*; *Scipion*, ayant fui dans un vaiffeau qui fut pris,

(1) Il y a apparence que c'eft la meme ville connue aujourd'hui fous le nom de *Sufa*, dans le Royaume de Tunis.

ſe donna la mort, & *Juba* fut tué par *Pétréius* en combat ſingulier. *Caton*, qui reſtoit maître d'*Utique*, ne pouvant réſiſter ſeul aux forces de *Céſar*, préféra le parti de ſe donner la mort, à la honte d'être ſon eſclave.

Par cette victoire, *Céſar*, étant devenu maître de la Province d'*Afrique*, s'empara de la *Numidie* & de la *Mauritannie*, qu'il réduiſit en Provinces Romaines; il en laiſſa le gouvernement à *Criſpus Saluſtius*, ſon ami (1), à qui il recommanda de les ruiner, autant pour punir leur attachement au parti de *Pompée*, que pour leur ôter les moyens de ſecouer le joug; les terres des *Maures* & des *Numides* furent partagées entre les ſoldats Romains. La diverſion que *Juba* avoit faite en faveur du parti de *Pompée*, détermina *Bogud*, Roi de la *Mauritanie Tingintane*, à ſe mettre en campagne, & *Publius Sillius*, qui étoit déjà ſur le pays avec ſes troupes, vint ſe joindre à lui; *Bogud* le fit Général de toutes ſes forces, & leurs entrepriſes eurent d'heureux ſuccès. La conduite de *Bogud* favoriſa le parti de *Céſar*, en ce que *Juba* ſe vit contraint de laiſſer une partie de ſes troupes pour défendre ſon pays. Il y a apparence que *Céſar*

(1) Ce Capitaine eſt Saluſte lui-même, fameux Hiſtorien & fameux débauché.

paſſa lui-même dans les Etats de *Bogud*, puiſque *Suétone* dit qu'il devint amoureux de ſa femme *Eunne*, qu'il les traita l'un & l'autre avec magnificence, que la Reine fut ſenſible aux attentions de *Céſar*, & que *Bogud* montra un caractère complaiſant.

Céſar ſe rendit à Rome où il fût comblé d'honneurs par le Sénat & par le Peuple. Dans un de ſes triomphes, *Juba*, fils du Roi *Juba* premier, alors fort jeune, ornoit le char du vainqueur avec les autres captifs (1); *Céſar* donna la liberté à ce Prince, lui fit donner une éducation digne de ſon rang, & il devint un des ſavans Princes de ſon tems. Il fut chéri d'*Octavien Auguſte* qui le maria à Selène, fille de Cléopâtre & de Marc-Antoine, & lui donna la Souveraineté des deux *Mauritanies* & d'une partie de la *Gétulie*. *Juba* fit ſa réſidence à *Jol*, que par reſpect pour *Auguſte* il fit ſurnommer *Céſarée*; on ſuppoſe que c'eſt la même Ville que les Maures appellent *Zherſel*, que nous appelons *Corſelli*, à peu de diſtance d'Alger.

Céſar ne tarda pas à ſe rendre en Eſpagne où le parti de *Pompée*, ſous le commandement de

(1) Peu après ce triomphe, environ 45 ans avant Jéſus-Chriſt, Jules-Céſar réforma le calendrier, qui de ſon nom fut appelé Julien, & l'année compoſée alors de 365 jours, fut appelée l'année Julienne.

ſes enfans, ſembloit ſe fortifier; les armées furent quelque tems aux environs de *Corduba* (1), où *Cnéïus* fils aîné de *Pompée* eut quelqu'avantage. Ce jeune Général, flatté de l'eſpoir d'un plus grand ſuccès, quand il auroit joint ſes alliés, marcha vers *Hiſpalis*, aujourd'hui *Séville*, & vint camper dans la plaine de *Munda* (2), où *Céſar* ne tarda pas à le ſuivre. L'armée de *Pompée*

(1) C'eſt la même ville que *Cordoue. Strabon* lui donne pour Fondateur *M. Claudius Marcellus*, qui fut fait Préteur l'an 584 de la fondation de Rome, & qui, ſelon *Tite-Live*, ſuccéda à Canuleyus dans le gouvernement d'Eſpagne. Comme cette ville exiſtoit déjà avant la ſeconde Guerre Punique, quelques Ecrivains diſent que M. Claudius Marcellus l'embellit de divers édifices publics, & qu'il la décora du titre de *Colonia patricia.*

Il eſt très-vraiſemblable que ce qu'on attribue à *M. Claudius Marcellus*, Gouverneur d'Eſpagne, l'an 584 de Rome, doit s'appliquer à *Claudius Marcellus*, qui fut fait Conſul l'an 705. Il fut engagé dans les guerres de Céſar & de Pompée; & quoiqu'allié de Céſar, il étoit ſon ennemi. C'eſt de lui que *Virgile* dit, *tu Marcellus eris*, faiſant alluſion aux grands hommes qu'il y avoit eu dans cette maiſon. Voyez *Strabon*, *la Martinière* & les notes de *Manuce* ſur les Commentaires de Céſar.

(2) Ville du Royaume de Grenade, dont il ne reſte guères que le nom. Quelques Auteurs diſent que la ville de *Ronda la Vieja* a été bâtie ſur l'emplacement de l'ancienne *Munda*. Voyez la Martinière.

étoit ſupérieure en nombre; il comptoit parmi ſes auxiliaires *Bocchus* Roi de *Mauritanie* (1), avec toutes ſes forces, commandées par deux de ſes enfans; l'engagement devint général, le ſuccès reſta quelque tems incertain, & peu s'en fallut que le fils de *Pompée*, à la journée de *Munda*, ne vengeât le ſang, la gloire de ſon père & la liberté de Rome, perdus à la bataille de *Pharſale*. Les Troupes de *Pompée* réſiſtèrent aux forces & au génie de *Céſar*, & le Dictateur auroit perdu la bataille, ſi *Bogud*, ſon ami, qui, pendant l'action, s'étoit retiré par lâcheté, excité enſuite par la honte, n'eût attaqué, avec pluſieurs eſcadrons de Cavalerie Numide, les Troupes de *Pompée*, laſſées de combattre. *Céſar* profita, avec habileté, de ce mouvement inattendu, & fit charger ſi vivement les Troupes de *Pompée*, qu'il les mit en déſordre, & remporta une victoire complette. On voit par-là, que *Bocchus* & *Bogud* eurent beaucoup de part, l'un à la réſiſtance de *Pompée*, & l'autre à la victoire de *Céſar*, à la

---

(1) Il y a apparence que *Bocchus* fut Roi de *Mauritanie* après la mort de *Juba premier*, & lorſque *Juba ſecond* fut conduit à Rome. Comme on n'a rien de ſuivi ſur la ſucceſſion des Rois de *Mauritanie*, on eſt forcé de ſe livrer à des conjectures.

journée de *Munda*. C'eſt alors que *Céſar*, après avoir vaincu à Pharſale, en Egypte, en Mauritanie & en Eſpagne, rentra dans *Rome* en Souverain & en Maître, & le nom d'Empereur qu'on donnoit, même après lui, au Général de l'Armée, déſigna inſenſiblement le Maître de l'Empire.

Ce même *Bogud*, qui devoit à la reconnoiſſance & à l'amitié de *Céſar* d'avoir été confirmé dans la Souveraineté de la *Maſſeſſilie* & de la *Mauritanie*, ne laiſſa pas enſuite, par quelque changement dans les circonſtances, de ſe déclarer en faveur d'*Antoine* contre *Octavien*; il envoya une armée en Eſpagne à ſon ſecours; mais les Tingintaniens ayant refuſé de lui obéir, & l'ayant même chaſſé de ſes Etats, il alla demander aſyle dans le camp d'*Antoine*.

Bocchus, qui étoit dans les intérêts d'*Octavien*, s'empara de la *Mauritanie Tingintane*, à la tête de quelques Légions Romaines; *Octavien* lui en aſſura la Souveraineté juſqu'à ſa mort; il accorda aux Habitans de *Tingis* les privilèges de Citoyens Romains, & après la mort de *Bocchus*, *la Mauritanie Tingintane* fut conſidérée comme Province Romaine.

Les Légions Romaines, répandues dans les Provinces d'Afrique, ſuffirent pendant long-tems pour maintenir les Peuples dans la ſoumiſſion;

mais les guerres que *Rome* eût à soutenir contre les Peuples de la Germanie, sous la fin du règne d'*Octavien* & au commencement de celui de *Tibère*, réveillèrent l'inconstance des Maures. *Tacfarinas*, Soldat Numide, entreprenant & courageux, qui s'étoit formé sous les Romains dans l'art de la guerre, voyant que le moment étoit favorable pour secouer le joug de *Rome*, fit une confédération avec les Maures du voisinage commandés par *Mezzippa*, & ils formèrent divers corps qui répandirent par-tout la consternation & la terreur. *Furius Camillus*, Proconsul d'Afrique, malgré l'infériorité de son armée, marcha contre le Général & le mit en fuite; mais cela n'empêcha pas que les forces de *Tacfarinas*, divisées en plusieurs corps, ne continuassent avec succès leurs incursions dans les pays soumis aux Romains. Il y eut plusieurs actions entre ces Brigands & les Troupes de Rome commandées par *Decrius* & *Appronius*; où les avantages furent balancés; *Tacfarinas* avoit la commodité de se retirer dans les déserts pour y prendre du repos, & revenoit après avoir rafraîchi ses Troupes au moment où on s'y attendoit le moins. *Junius Blæsus*, oncle de Séjan fut envoyé alors en Afrique avec ordre de s'emparer de ce Brigand, par la ruse ou par la force; il y eut quelques actions à l'avantage des Romains,

mais *Tacfarinas* reparoiſſoit toujours après avoir réparé ſes pertes ; il oſa même envoyer des députés à *Tibère* pour lui annoncer une guerre qui n'auroit point de fin ſi on ne lui accordoit un gouvernement à ſon gré. *Ptolémée*, fils de *Juba II*, ſucceſſeur au trône de *Mauritanie*, allié des Romains & leur ami fidèle, leur avoit fourni des ſecours dans cette guerre qui fut plus longue qu'on ne l'avoit penſé. Elle ne ſe termina que ſous le Pro-Conſulat de *Cornelius Dolabella* ; ce Général battit l'armée de *Tacfarinas*, il auroit même pris ce Numide s'il n'eût préféré de mourir les armes à la main.

Dolabella retourna à Rome avec pluſieurs Priſonniers illuſtres, dans le nombre deſquels étoient les fils de *Tacfarinas* ; & le Sénat deſirant reconnoître l'affection & les ſervices de *Ptolémée*, Roi de *Mauritanie*, lui envoya par un Sénateur un ſceptre d'ivoire & la robe triomphale.

Ce même *Ptolémée*, dont les Romains récompenſerent la fidélité ſous l'Empire de *Tibère*, fut mis à mort ſous celui de *Calligula*. Cet Empereur le fit inviter à ſa Cour où il le reçut avec des démonſtrations d'amitié ; mais ce Prince parut offenſé de ce qu'au ſpectacle, les Romains avoient été éblouis de l'éclat de la pourpre du Roi Mauritanien ; il ſaiſit ce prétexte pour le faire arrêter,

il l'envoya en exil, & le fit aſſaſſiner en chemin. Il n'eſt pas douteux que *Calligula*, qui après avoir diſſipé tous les tréſors que *Tibère* avoit amaſſés, employoit les moyens les plus injuſtes pour ſe procurer de l'argent, fût moins jaloux de la pourpre qu'avide des richeſſes de ce Prince. *Edémon*, affranchi du Roi *Ptolémée*, deſirant venger la mort de ſon maître, excita les Mauritaniens à la révolte, ce qui obligea *Claude*, qui ſuccédoit à *Calligula*, d'envoyer une armée en *Mauritanie*, peu-après ſon avènement à l'Empire. *Suetonius Paulinus* & *Hoſidius Géta*, qui en eurent ſucceſſivement le commandement, battirent conſtamment les Maures, commandés par *Salabès* leur Général, & les contraignirent à ſe ſoumettre à la domination de *Rome*. La *Mauritanie* alors fut partagée en deux Provinces, l'une fut appelée *Céſarienne*, du ſurnom de *Céſar* donné à *Claude*, & qui fut commun enſuite aux Empereurs juſqu'à *Domitien*, & l'autre *Tingintane*, de la Ville de *Tingis*, aujourd'hui *Tanger* qui en étoit la Capitale.

Les Romains firent paſſer alors des Colonies dans la *Mauritanie*, pour en mieux conſerver la Souveraineté; *Ceuta* fut conſidérée comme la Métropole de la *Tingintane*, & les Légions qui furent réparties à *Tanger*, *Arzille* & l'*Arache*, étoient ſous ſes ordres; la *Tingintane* elle-même fut

ſoumiſe au Gouvernement d'Eſpagne, ſous le nom d'*Hiſpania Transfretana*.

Les Mauritanies ſurveillées par les Légions Romaines, affoiblies par une ſuite de guerres & découragées par les mauvais ſuccès, ne marquèrent aucune inſubordination ſous les règnes de *Néron* & de *Galba ;* les Maures, occupés de leurs terres & de leurs troupeaux, abandonnèrent les armes & reprirent leur ancienne façon de vivre. Ils renoncèrent à cette vie tranquille & ſédentaire à l'occaſion des diviſions, que ſuſcitèrent à Rome les factions d'*Othon* & de *Vitellius* ; alors ils prirent les armes en faveur de ce dernier, & firent périr *Lucius Albinus* qui gouvernoit les deux *Mauritanies*, autant parce qu'il avoit embraſſé le parti d'*Othon*, que parce qu'on lui ſuppoſoit l'intention de profiter des diviſions de l'Empire, pour régner ſur les deux *Mauritanies*, ſous le nom de *Juba*.

Il ne ſe paſſa rien dans cette partie de l'Afrique ſous les règnes de *Veſpaſien*, de *Tite*, de *Domitien*, de *Trajan*, d'*Adrien* & d'*Antonin ;* il paroît même que l'Empereur *Trajan* employa les Maures dans la guerre qu'il fit aux *Daces* & aux *Parthes*. *Lucius Quiétus*, Maure d'origine, qui avoit appris le métier de la guerre dans les Armées Romaines, ſous l'Empire de *Domitien* & de *Nerva*, & qui

avoit été renvoyé par motif de mécontentement; fut rappellé sous l'Empire de *Trajan.* Ce Général, qui avoit sous ses ordres un détachement de Maures, fit des prodiges dans les deux guerres que cet Empereur eût à soutenir. Pour récompenser son courage, *Trajan* l'honora du Consulat, & l'on ajoute même qu'il desiroit le proposer pour son successeur; mais *Adrien*, ayant été élevé à l'Empire, ôta le commandement des Maures à *Lucius Quiétus*, sous le simple soupçon d'aspirer à la Souveraineté.

Sous le règne de *Marc-Aurèle*, les Maures marquèrent encore quelqu'inconstance; ils profitèrent d'un moment favorable pour faire une descente en Espagne & en ravager les provinces méridionales; mais ils furent repoussés par les Lieutenans de l'Empereur, & ils restèrent assez tranquiles jusqu'à l'élévation des *Gordiens* à l'Empire. Ils donnèrent cependant, sous *Maximin*, le premier exemple de la révolte, à l'occasion des vexations exercées par l'Intendant des rapines de ce Souverain. Cet Intendant fut tué par le Peuple qui fit périr aussi les Soldats qui vouloient prendre sa défense, & comme *Maximin* étoit devenu odieux par les injustices qui résultent de l'avarice & de la cruauté, *Gordien* fut proclamé Empereur. Ce Proconsul, aussi distingué par sa naissance que

par ſes rares qualités, s'excuſa ſur ſon âge avancé; mais il fut contraint de céder aux inſtances des Troupes : il aſſocia à l'Empire ſon fils qui étoit auprès de lui, il ſe rendit à Carthage ou il fut ſalué Empereur, & le Sénat approuva cette élection.

Dans ce même tems, *Capellien* Sénateur, ami de *Maximin*, gouvernoit les *Mauritanies* en qualité de Préfet (1), & *Gordien*, après ſon élection, y avoit envoyé un autre Gouverneur; mais *Capellien* homme de valeur, qui avoit de bonnes Troupes ſous ſes ordres, refuſa non-ſeulement d'obéir, mais encore joignit à ſon armée pluſieurs détachemens de Maures, & marcha droit à Carthage dans l'intention d'attaquer *Gordien*. A ſon approche, les Habitans prirent les armes & allèrent au-devant de lui ſous la conduite de *Gordien le fils*; cette armée, levée à la hâte, n'ayant que peu de Soldats diſciplinés, fut battue & miſe en fuite, & *Gordien le fils* fut lui-même tué. Le père, octogénaire, ne pouvant ſurvivre à ſa douleur,

(1) Sous l'Empire de Calligula, les Proconſuls furent remplacés par des Officiers qu'on appelloit Gouverneurs, Lieutenans ou Préfets. Sous l'Empire de Conſtantin on donna à ces Gouverneurs, ou Lieutenans, le nom de Comtes d'Afrique.

s'étrangla avec sa propre ceinture ; ainsi finirent les deux *Gordiens* après un instant de règne.

Gordien le jeune petit-fils du vieux *Gordien*, héritier de son nom & de la vénération des Troupes, fut proclamé Empereur ; mais *Sabinien*, Gouverneur d'Afrique, s'opposa à cette élection, il suscita une révolte & fut élevé à l'Empire. Le Gouverneur de la *Mauritanie* alors attaqua les rebelles, & leur promit le pardon s'ils lui remettoient *Sabinien*. Une suite d'Empereurs qui furent successivement élus & déposés par les Troupes, sembloient annoncer la dissolution de l'Empire. *Ce qu'on appeloit alors Empire Romain*, dit un Ecrivain célèbre, *étoit une espece de République irrégulière telle à-peu-près que l'Aristocratie d'Alger, où la Milice, qui a la puissance souveraine, fait & défait un Magistrat qu'on appelle Dey* (1).

Dioclétien ayant été élevé à l'Empire, associa à sa dignité *Maximien* son ami, surnommé *Hercule ;* pour prévenir les divisions que faisoient naître les élections des Empereurs, ils nommèrent chacun un César pour leur succéder ; *Dioclétien* choisit *Galère Maximien*, & *Maximien* nomma *Constance Chlore*. Ces quatre Souverains, qui éprouvèrent l'inconstance de la Milice, firent multiplier les

(1) Grandeur des Romains, & causes de leur décadence. *Tom. I.*

dépenses de l'Empire, sans en augmenter la force, & c'est ce qui contribua à hâter la chûte de de Rome, puisque les Nations subjuguées profitèrent plus ou moins de la situation critique où elle se trouvoit, pour se soustraire à sa tyrannie. Les Provinces d'Afrique furent divisées par les mêmes raisons, & la *Mauritanie* eut alors quelque part aux guerres civiles qui en résultèrent. Dans ces momens, *Maximien* passa des Gaules en Afrique, il battit les Maures rébelles, détruisit leurs châteaux, les força de rendre les armes & d'aller vivre dans d'autres pays. Ces transmigrations, dont nos mœurs nous donnent une idée extraordinaire, étoient aussi aisées que naturelles dans ces climats; des Peuples errans, accoutumés à vivre sous la tente, n'ayant ni villes ni jouissances qui pussent gêner leur choix, amenoient avec eux leurs troupeaux & se trouvoient bien par-tout. D'ailleurs, on ne pouvoit jamais être assuré contre l'inconstance & la perfidie de ces Nations ennemies du joug étranger qu'en les divisant (1).

(1) Les Chérifs qui se sont emparés long-tems après de la *Mauritanie*, ont eu la même politique qu'ils observent encore avec succès. Ils font passer au Midi les Tribus qui sont au Nord, & celles du Nord au Midi. Ils ôtent par-là à ces Peuples inconstans tout moyen d'intelligence qui pourroit contrarier le pouvoir du Despote.

A meſure que l'Empire de Rome s'affoibliſſoit & commençoit à ſuccomber ſous l'énormité de ſon poids, on vit augmenter le nombre de ſes maîtres. Après l'abdication de *Dioclétien*, *Maximien*, *Galérius*, *Licinius*, *Maximin*, *Conſtantin* & *Maxence* furent Souverains à-la-fois. Les Troupes d'Afrique révoltées proclamèrent encore *Alexandre*, leur Lieutenant, qui ne conſerva qu'un inſtant ſon autorité; *Maxence* envoya contre lui deux grands Capitaines qui, à la première bataille, défirent les Troupes d'*Alexandre*, le firent priſonnier, & le firent étrangler ſur le champ. *Maxence* fit punir les Chefs des Troupes d'Afrique, & fit détruire Carthage qui, après ſon rétabliſſement ſous l'Empire d'*Auguſte*, étoit devenue une des plus floriſſantes Villes du monde. Enhardi par ce ſuccès, *Maxence* forma le projet de détruire les autres Souverains qui partageoient l'Empire, & commença par *Conſtantin*; ce Prince ſage & humain lui fit entrevoir tous les maux qu'une guerre civile devoit entraîner après ſoi; *Maxence*, inſenſible à ces remontrances, fit abattre les ſtatues & les images de *Conſtantin*, pour le forcer à ſoumettre la Souveraineté au ſort des Armes. *Conſtantin* avoit des mœurs, il avoit de l'affection pour les Chrétiens qui, ſous les règnes précédens, avoient été expoſés aux perſécutions;

la Providence voulut se servir de ce Prince pour les faire cesser, & délivrer Rome d'un tyran. Dieu fit connoître à *Constantin* & à son armée les signes éclatans qui devoient enchaîner la victoire; les figures de *Mars*, de *Jupiter*, de *Romulus* qui, peintes sur les étendards, servoient à conduire & à rallier les Légions, furent effacées par le signe de la Rédemption du Sauveur; *Constantin* le reconnut pour guide, & *Maxence* fut vaincu. Son armée fut entièrement défaite, il se noya lui-même dans le Tibre en fuyant avec une partie de ses Soldats; cet événement répond à l'année 312 de l'ère Chrétienne.

Constantin victorieux fit son entrée dans Rome aux acclamations du Peuple qui rendoit graces aux Dieux protecteurs; le triomphe de ce Prince en fut un pour la Religion Chrétienne. Cette Religion étoit déjà introduite en Afrique, lorsque *Constantin* s'en rendit maître; mais l'exercice n'en étoit pas libre, il dépendoit entièrement du caprice ou de l'avarice des Lieutenans de Rome. Les privilèges & les immunités que *Constantin* accorda aux Eglises d'Afrique hâtèrent les progrès de la Religion; ils furent si rapides, qu'au commencement du Ve siécle, ainsi que je l'ai déjà observé dans le Discours préliminaire, on comptoit en Afrique plus de quatre cents Evêques. Ce

zèle se rallentit insensiblement; plusieurs Tribus de Maures qui la professoient, par des vues d'intérêt, & pour se soustraire aux impôts, trouvant sa morale incompatible avec le relâchement de leurs mœurs, en devinrent, avec le tems, les plus zélés persécuteurs.

Le Gouvernement de Rome, transféré à Constantinople par l'Empereur *Constantin*, fut l'époque la plus marquée de la décadence de l'Empire. L'autorité éloignée de son centre, ne pouvant que lentement atteindre à ses extrémités, donna à l'esprit de faction plus de moyens & plus de liberté. Les successeurs de *Constantin*, d'autre part, contractèrent le défaut dominant des Grecs, qui, livrés au feu de leur imagination, ont toujours été moins agités des choses utiles, que de celles qui flattent leur vanité. Ces Empereurs se reposèrent sur des Ministres avares, intrigans & ambitieux des soins de leur Empire, pour s'occuper de sophismes, & de subtilités théologiques qui changèrent totalement le génie des Romains; les divisions qui en résultèrent entre eux préparèrent de nouvelles révolutions à l'Empire & précipitèrent sa chûte.

Les Provinces d'Afrique, presqu'abandonnées à elles-mêmes, furent exposées aux vexations & à l'avarice des Généraux qui venoient les

contenir ou les défendre, & les Maures, qui, dans le siécle précédent, avoient été subjugués & repoussés dans l'intérieur des terres, profitèrent de ces momens de trouble pour venger les tyrannies qu'ils avoient éprouvées. Cependant, sous l'Empire de *Jovien* & sous celui de *Valentinien*, les Peuples, sujets de l'Empire, eurent encore moins à souffrir des incursions des Maures, que des vexations de leurs Généraux.

Les richesses que *Palladius* & *Romanus* avoient acquises en Afrique par leurs extorsions, donnèrent lieu à la rébellion de *Firmus*, Capitaine Maure, qui tenta de secouer le joug de Rome. Les Soldats Romains eux-mêmes, privés de leur paye, entrèrent dans le complot de *Firmus*, & lui offrirent le diadême; ce Général se rendit maître de *Césarée*, Capitale de la *Mauritanie Césarienne*, & entraîna dans sa révolte les Provinces voisines. *Valentinien* envoya *Théodose*, un de ses meilleurs Généraux, avec une partie des Gardes attachés à sa personne, *Comitatenses*, pour rétablir la tranquillité dans l'Afrique; *Théodose* s'embarqua à *Arles* & débarqua à *Igilgis* (1), dans la partie de la *Mauritanie*, qu'on appelle *Sitifienne*.

(1) C'est une ville à l'Ouest d'Alger que l'on appelle par altération *Gigéri*.

Ce Général fit d'abord arrêter *Romanus* pour disposer les Maures, par cet acte de justice, à faire cesser la rébellion & à réclamer la clémence de *Valentinien*. *Firmus* fit quelques propositions ; mais *Théodose*, qui doutoit de leur sincérité, attaqua & battit les Maures, obligea *Firmus* à demander grace en renonçant à la Royauté & en rendant aux Romains les places, les prisonniers & les trophées qu'il avoit pris sur eux. De-là, *Théodose* s'avançant au couchant de l'Afrique, du côté de *Tanger*, eut sur les Maures de grands avantages ; la difficulté des chemins dans ces pays coupés par des valons, & la crainte de manquer de subsistances, ne lui ayant pas permis d'aller plus avant, il revint à *Sitife* où il entra en triomphe. Ce Général fit périr *Firmus* & les principaux Maures qui avoient fomenté la rébellion, & accorda la paix aux Tribus qui vinrent la demander.

L'Empire de Rome, déchiré par des divisions intestines & constamment agité par les caprices d'une Milice turbulente, éprouva, dans le commencement du Ve siècle, une révolution qui changea la face des choses. Les Peuples du Nord envahirent les Provinces méridionales de l'Empire, & se vengèrent sur elles du joug que Rome leur avoit imposé. Nous verrons dans le Chapitre qui suit l'influence qu'eut cette révolution sur la *Mauritanie*.

CHAPITRE TROISIEME.

Etat des Maures sous la domination des Vandales, & jusqu'à leur expulsion sous l'Empire de Justinien.

LES *Romains*, enorgueillis de leurs conquêtes, énervés par le luxe & le goût des plaisirs, perdirent, dans le repos, ce génie militaire qui les avoit rendus maîtres de l'Univers. Les Peuples du Nord que les violences de *Rome* avoient confinés sur les bords de la *Baltique*, profitèrent des premiers momens de sa décadence pour sortir de leurs marais. Les *Goths*, les *Huns*, les *Sueves*, les *Alains*, & les *Vandales*, plus avides des dépouilles des Nations, que jaloux de venger leurs défaites, firent, presqu'à la fois, une irruption dans toutes les Provinces de l'Empire, où ils commirent bien des excès, & répandirent par-tout le trouble & la consternation. *Théodose*, qui, par ses vertus, mérita le surnom de Grand, ayant été élevé à l'Empire d'Orient, prévint les désordres que faisoit craindre l'invasion de ces Barbares, du côté de la *Thrace*, où ils furent entiérement défaits.

Dans l'état de foibleſſe où ſe trouvoit l'Empire, l'*Afrique*, abandonnée à elle-même ou aux caprices de ſes Préfets, éprouva une nouvelle révolution; *Gildon*, Capitaine Maure, un des frères de ce même *Firmus* qui, ſous l'empire de *Valentinien*, avoit voulu ſecouer le joug de *Rome*, étant reſté fidèle aux *Romains*, fut fait ſecond Comte d'*Afrique*, & il commandoit en cette qualité. La croyance des Peuples, qui a ſi ſouvent décidé de leur ſort, étoit partagée alors entre le Chriſtianiſme & le Paganiſme; ces deux opinions, qui agitoient les eſprits, influoient l'une & l'autre ſur les délibérations. *Gildon*, Chrétien en apparence mais payen dans le cœur, avoit un caractère faux & diſſimulé; plus attaché à *Théodoſe* par politique que par affection, il n'envoya aucun ſecours à *Rome* lorſqu'*Eugene* uſurpa l'empire d'Occident, pour ſe conſerver, par cette neutralité, la liberté de ſuivre le parti que la fortune & le ſort des armes favoriſeroient. Quelque ſenſible que fût *Théodoſe* à cette perfidie, il ne pût la punir, car il mourut peu de tems apres l'uſurpation d'*Eugene*, qui fut lui-même mis a mort par ſes ſoldats. Par le teſtament de *Théodoſe*, l'Empire fut partagé entre *Honorius* & *Arcadius*, ſes deux enfans qui, étant fort jeunes, avoient bien le nom d'Empereurs, mais leurs Miniſtres en exerçoient l'autorité.

Honorius avoit, pour ſa part, toutes les Provinces d'Occident, & *Arcadius* avoit eu l'Orient en partage. Alors *Gildon*, encouragé par la méſintelligence qui naiſſoit d'une adminiſtration diviſée, obligea les villes d'*Afrique* à ſe déclarer en faveur d'*Arcadius*, & les ayant empêchées de tranſporter du bled à *Rome*, il expoſa cette capitale à toutes les horreurs d'une famine. *Honorius* (1) déclara *Gildon* ennemi de la patrie, il fit armer une flotte pour aller le combattre; *Gildon* vaincu ſe retira à *Tabraca* (*Tabarque*) où, inſulté par la populace, il s'étrangla lui-même pour ſe dérober à une mort plus honteuſe.

Ce fut, dans ces mêmes inſtans, que les Peuples Septentrionaux innondèrent l'*Europe*. Les *Vandales*, (2) les *Alains*, & les *Sueves* forcèrent le

(1) Cet Empereur défendit aux Romains par une loi d'adopter les modes étrangères; on conſidéroit alors cette facilité à prendre les uſages des Nations comme un préſage de corruption, & une diſpoſition à la dépendance.

Ce même *Honorius* ſupprima les combats des Gladiateurs que les Romains voyoient avec avidité, & fit détruire les Temples conſacrés aux faux Dieux. *Arcadius* en uſa de même en Orient, & le Paganiſme fut entièrement détruit à la fin du quatrième ſiècle.

(2) Le mot *Vanduun* en gothique ſignifie *errant*; une

paſſage des Pyrénées, qui étoit mal deffendu; ils paſſèrent en *Eſpagne*, s'y firent craindre par leurs cruautés, & s'emparèrent de la ſouveraineté. L'*Italie* éprouva les mêmes ravages; *Rome* elle-même fut aſſiégée par *Alaric*, qui en retira de fortes contributions, & qui, apres y être revenu pluſieurs fois, l'abandonna à l'avarice des ſoldats. L'*Afrique* vit cette révolution avec une ſatisfaction ſecrette, & dans l'eſpérance de ſecouer un joug qu'elle ne portoit qu'avec répugnance, elle refuſa ſes ſecours à *Rome*. Cette ville fut réduite aux plus affreuſes extrémités, &, s'il faut en croire les Hiſtoriens, ſes habitans, qui s'étoient raſſaſiés du ſang des Nations, furent contraints de ſe manger entr'eux. Tel eſt le ſort des choſes humaines; *Rome*, qui devoit ſon origine & ſa puiſſance à une troupe de brigands, enrichie des dépouilles de l'Univers, après avoir inſulté les Nations & les Rois par l'arrogance de ſes prétentions & par l'orgueil de ſes triomphes, ſe vit elle-même à la merci d'une troupe de ſoldats.

Ataulphe Roi des *Goths*, beau-frère d'*Alaric*,

---

partie de Goths reçurent le nom de Vandales, de leurs diſpoſitions à changer de demeure. La plupart des Nations ont reçu leurs noms de leurs mœurs & de leur façon de vivre.

qui avoit partagé avec lui les dépouilles de *Rome*, après avoir envahi la *Gaule*, s'empara de la Monarchie d'*Efpagne* qui étoit déjà au pouvoir des *Vandales*; après fa mort, les Chefs fe difputèrent la fouveraineté dont *Vallia* fut revêtu, après la défaite de fes concurrens. Ce Prince, defirant continuer la guerre avec les Romains & profiter des divifions de l'Afrique & de l'inconftance des Maures, réfolut de paffer en *Mauritanie;* mais fa flotte ayant péri dans le détroit d'Hercule (aujourd'hui détroit de Gibraltar) il fit fa paix avec *Honorius*. Il confeilla politiquement à cet Empereur de laiffer les Barbares, qui étoient en Efpagne, s'entredétruire entr'eux, parce que de quel côté que penchât la victoire, il auroit toujours l'avantage de voir fes ennemis affoiblis.

L'Empereur cependant, pour rétablir plutôt la tranquillité, engagea les *Goths* à fe retirer, & leur céda l'Aquitaine. Les *Sueves* & les *Vandales* fe querellèrent entr'eux, &, après différentes hoftilités, ces derniers abandonnèrent la *Galice*, & fe retirèrent dans la *Bétique* (1) à laquelle ils

(1) Le nom de Bétique donné à cette Province venoit du fleuve Bétis qui paffe à Séville, qui en eft la Capitale; d'après les Vandales elle fut appelée Vandaloufie. C'eft des Maures qu'elle a reçu le nom d'*Andaloufie.*

donnèrent le nom de *Vandaloufie*. Ces changemens ne rétablirent point la tranquillité publique ; ces Peuples du Nord nombreux, inquiets, & dominés par l'efprit de pillage, pafferent dans les *Isles Baléars* qu'ils ravagèrent après la mort d'*Honorius*, & lorfque *Valentinien III*, encore fort jeune, fût proclamé à l'empire, fous la Régence de *Placidie*, fa mere. Cette Princeffe, fille de *Théodofe* le Grand, fut faite prifonnière dans Rome par *Ataulphe* qui l'époufa à Narbonne ; étant mort en Efpagne, *Placidie* fut renvoyée à fon frère *Honorius*, qui la maria à *Conftance*, pere de *Valentinien III*. Cette Princeffe, pleine de belles qualités, fut expofée à bien des viciffitudes ; elle s'occupa particulièrement de l'éducation de fon fils, & des foins de l'Empire pendant fa minorité.

L'Afrique, gouvernée alors par le Comte *Boniface*, fut agitée de divifions qui causèrent la perte de cette Province & de celles de fa dépendance. Ce Général, par fa valeur & par la fageffe de fa conduite, ayant mérité les bienfaits de *Placidie*, cette Princeffe, pour récompenfer fa fidélité, lui accorda une autorité plus abfolue. Les Grands, toujours jaloux des faveurs de la Cour, voyant avec regret la confiance que *Placidie* marquoit à *Boniface*, ne négligèrent rien pour le perdre ; c'eft ainfi que l'intérêt des Peuples eft

 fouvent

ſouvent ſacrifié aux paſſions & aux intrigues des Courtiſans. *Félix*, Généraliſſime des Romains, & *Ætius*, Comte de l'Empire & un des grands Capitaines de ſon tems, profitèrent de la crédulité de cette Princeſſe pour rendre le *Comte Boniface* ſuſpect. *Ætius*, ſelon *Procope*, non-ſeulement deſſervit *Boniface* dans l'eſprit de *Placidie*, mais, par une double trahiſon, il avertit ce dernier d'être en garde contre les diſpoſitions de cette Princeſſe. Un voyage que le *Comte Boniface* avoit fait en Eſpagne, ſervit de prétexte à l'intrigue d'*Ætius;* ce Général, dans ce voyage, étant devenu amoureux d'une Princeſſe Vandale, il l'épouſa du conſentement de *Genſéric*, Roi des Vandales. Cette Princeſſe, née Arienne, ſe fit Catholique; mais comme elle amena à ſa ſuite un nombre d'Ariens, *Ætius* ſe ſervit de ce prétexte pour peindre *Boniface* comme rebelle dans l'eſprit de *Placidie;* ce Général fut ſuſpecté d'Arianiſme, & déclaré ennemi de l'Etat. Dans cette fâcheuſe extrémité, *Boniface* ſe fit Arien en effet, pour capter par là l'amitié de *Genſéric*, qui régnoit ſur les Vandales d'Eſpagne, & lui offrit de partager l'Afrique avec lui, s'il vouloit l'aider à la défendre.

Sur cette invitation, *Genſéric* fit préparer nombre de vaiſſeaux; les *Vandales*, hommes, femmes & enfans, avides de conquêtes, s'empreſsèrent

de ſuivre *Genſéric* à cette nouvelle expédition ; & cette armée, qu'on dit forte de quatre-vingt mille hommes, après avoir débarqué en Afrique, s'empara de preſque toutes les villes. La Reine *Placidie*, Régente de l'Empire, fut informée de l'invaſion des *Vandales* en Afrique, dans le tems même où elle fut inſtruite des intrigues qui avoient occaſionné la diſgrace & la révolte de *Boniface*. Elle écrivit à ce Général pour ranimer ſon zèle & ſes vertus, & l'engager à renvoyer adroitement les *Vandales ;* mais ces peuples qui avoient déjà les principales Places en leur pouvoir, s'offenſèrent de cette propoſition, parlèrent en maîtres, &, traitant les *Romains* en ennemis, ils en firent un maſſacre affreux. *Boniface* ſe retira à *Hippone* avec quelques troupes ; il y fut aſſiégé par les *Vandales* qui furent contraints de renoncer à cette entrepriſe. Ce Général reçut de Rome & de Conſtantinople des ſecours aſſez puiſſans pour haſarder un combat ; mais ces *Romains*, qui avoient perdu l'habitude de vaincre, furent entièrement défaits ; ils prirent honteuſement la fuite, & ce ne fut qu'avec peine qu'une partie de cette armée pût regagner l'Orient. Les *Maures*, par inconſtance, par crainte, & en averſion du nom Chrétien, s'unirent à *Genſéric*, & ſuppoſant aux *Vandales* un culte plus conforme au relâchement de leurs

mœurs, ils préférèrent leur joug à celui des *Romains*. *Genséric*, encouragé par la haine des Maures, introduisit facilement l'Arianisme, & consolida par là son autorité. Tous les Orthodoxes furent proscrits; eux, leurs Evêques, & leurs Ecléfiastiques furent dépouillés de leurs biens, & exilés dans des déserts incultes où ils furent exposés à l'insulte des soldats, à la rigueur des saisons & à la barbarie des *Maures*, ennemis de leur Religion. Les ruines, qui restent encore des monumens élevés par la magnificence des *Romains* & qu'on suppose avoir été détruits par les *Arabes*, sont peut-être les trophées de la barbarie des *Vandales*.

Genséric, qui craignoit que les troupes de l'*Italie* ne vinssent au secours de l'*Afrique*, se disposoit à les prévenir, & à faire une diversion en Sicile, lorsque *Valentinien III*, fils de *Constance* & de *Placidie*, fut élevé à l'Empire; *Valentinien* offrit la paix à *Genséric*, & lui céda une partie de la Province d'*Afrique* & de la *Numidie*, sous condition de relever de l'Empire, & de payer un tribut. *Genséric* souscrivit au traité, & ne l'observa pas; il profita du moment que les *Romains* étoient occupés dans les *Gaules*, pour surprendre *Carthage*, & s'assura par-là de la Province consulaire, & d'une partie de la *Numidie*, ne laissant à *Valentinien* que le reste de la *Numidie* & les *Mauritanies*.

Genséric alors porta ses armes jusqu'à *Rome* qu'il saccagea. *Majorien*, élevé à l'Empire d'occident, repoussa les *Vandales* & les chassa de l'*Italie*, il résolut même d'aller attaquer, à son tour, *Genséric* en *Afrique*; mais ce projet ne pût s'exécuter parce que *Genséric*, qui respectoit la valeur de *Majorien*, lui fit offrir la paix que ce Prince accepta.

Sévere, élevé à l'Empire d'occident après la mort de *Majorien*, n'étant pas assez puissant pour résister à *Genséric*, réclama l'assistance de *Léon*, Empereur d'Orient, qui avoit succédé à *Valentinien III*; *Léon* ne voulut pas violer le traité qu'il avoit avec *Genséric*, mais il employa généreusement sa médiation pour concilier ces deux Princes. Cette négociation qui essuya bien des lenteurs & bien des difficultés, fut interrompue par la mort de *Sévere*.

L'élection d'un successeur à l'Empire d'Occident, brouilla *Genséric* avec *Léon*; *Genséric* se détermina alors d'envoyer une flotte dans la *Grèce* & le *Péloponèse*, où les *Vandales* exercèrent toute sorte de cruautés. *Léon*, irrité de cet outrage, fit équiper une flotte considérable pour envahir l'*Afrique*; cette flotte qui étoit sous les ordres d'*Héraclius d'Edesse*, Officier distingué, & de *Bazilicus*, beau-frère de *Léon*, n'eût que de foibles succès.

Héraclius conquit bien *Tripoli* & ſes dépendances, mais *Bazilicus*, qui s'étoit préſenté devant *Carthage*, ne ſut pas profiter de ſes avantages; *Genſéric*, prêt à abandonner l'*Afrique*, profita habilement des fautes de ce Général, vint le ſurprendre avec ſes vaiſſeaux, & brûla ou coula à fond une partie de ſa flotte.

Après la mort de *Léon*, Empereur d'Orient; *Zénon* ſuccéda à l'Empire, & fit ſa paix avec *Genſéric* par l'entremiſe de *Sévere*, Sénateur auſſi diſtingué par ſon intégrité que par ſon déſintéreſſement; par ce traité, *Genſéric* fut non-ſeulement déclaré paiſible poſſeſſeur de l'*Afrique*, mais encore ſon fils *Huneric* fut déſigné ſon ſucceſſeur. Cette négociation donna lieu à des démonſtrations d'une généroſité que l'intérêt de l'humanité ne permet pas de paſſer ſous ſilence; on ne doit pas craindre de trop dire quand on peint les vertus des hommes. *Genſéric*, deſirant reconnoître les ſervices de *Sévere*, lui envoya une ſomme conſidérable & de riches préſens; l'Ambaſſadeur refuſa l'un & l'autre, & dit que le ſeul préſent digne d'un Sénateur Romain, ſeroit la liberté de ſes frères détenus en captivité. *Genſéric*, admirant cette généroſité, fit délivrer à l'inſtant tous les eſclaves qui lui étoient échus, ou à la famille Royale, & permit à *Sévere* de racheter de gré à

gré ceux qui appartenoient à ses sujets. *Sévere* fit vendre sa vaisselle & partie de ses effets, pour payer le rachat des derniers ; il obtint en même-tems de *Genséric* le rappel de quelques Ecléfiastiques Catholiques qui avoient été exilés dans l'intérieur des terres, avec la liberté d'exercer publiquement leur Religion.

L'Eglise catholique d'*Afrique* commençoit à jouir de quelque tranquillité, lorsque *Genséric* mourut ; *Huneric*, son fils, lui succéda. Ce Prince, desirant étendre la Religion des *Vandales*, & se ménager l'affection des *Maures* ennemis déclarés des Orthodoxes, fit à ces derniers une nouvelle persécution ; un nombre infini de Catholiques furent envoyés dans les déserts, où ils furent exposés à la haine des *Maures*, & à leur barbarie.

Huneric mourut après un court règne. *Gundamond*, son neveu, petit fils de *Genséric*, lui succéda ; ce Prince, touché des maux auxquels les Orthodoxes avoient été exposés sous *Huneric*, se détermina à rappeller de leur exil ceux qui avoient survécu à leur misère ; il les rendit à leur Eglise, qu'il remit en possession de ses droits. *Procope* dit que les *Maures*, qu'il appelle *Maurusiens*, profitèrent, sous ce règne, de toutes les circonstances qui pouvoient favoriser leurs armes, pour attaquer les *Vandales*, & chasser les nations étran-

gères d'*Afrique* ; mais ils furent plusieurs fois défaits, & furent contraints d'aller se réfugier dans la montagne d'*Aurase*, qui paroit être une partie du petit *Atlas*, où les *Vandales* ne pouvoient leur faire aucun dommage. Les *Maures* n'avoient plus alors cette considération que les divisions de *Rome* & de *Carthage* leur avoient acquise ; devenus eux-mêmes les victimes de ces divisions, sans Souverains, sans Généraux, ils n'avoient plus d'existence politique : ils avoient perdu, sous le joug même de *Rome*, l'usage des armes dont elle leur avoit inspiré le goût ; & le peu d'efforts qu'ils faisoient pour la défense de leur liberté, se bornoient à quelques incursions subites qui ne pouvoient décider de rien.

Thrasimond, qui succéda à *Gundamond*, avoit un caractère entièrement opposé ; il renouvella les persécutions contre les Catholiques, & fit enfin tout ce qu'il put pour annéantir ce qu'il appelloit l'hérésie Romaine. Ce Prince fit aussi la guerre aux *Maures* qui eurent, sur lui, quelques avantages ; Il semble, selon *Procope*, que *Cabaon*, Maure déterminé, qui avoit discipliné ses troupes, remporta la victoire sur les *Vandales* ; leur cavalerie, effrayée par les chameaux, fut mise en désordre, & les *Vandales* qui n'avoient que des lances & des épées, furent accablés par les flèches

des *Maures* ſans pouvoir leur oppoſer aucune défenſe.

Thraſimond mourut après vingt-ſept ans de règne ; *Huneric*, qui lui ſuccéda, étoit partiſan des Orthodoxes dans le cœur, mais la crainte qu'il avoit de déplaire en même-tems aux *Vandales* & aux *Maures*, l'obligea de déguiſer ſes diſpoſitions ſecrettes. Cependant les inſtigations d'*Eudoxie*, (1) ſa mere, ne lui permirent pas de cacher plus long-tems ſes pieux deſſeins. Il caſſa, par un édit, tous les actes de *Thraſimond* contre les Orthodoxes qu'il rappeila de l'exil, & les rétablit dans leurs Egliſes & dans leurs fonctions.

Les *Vandales* irrités ſe révoltèrent contre ce Prince, ils choiſirent pour Chef *Gilimer*, Prince de leur ſang, auſſi ambitieux de régner que zélateur outré des Ariens ; il attaqua *Huneric*, le vainquit, & lui ôta la liberté & la Couronne, dans la huitième année de ſon règne. Les Catholiques de nouveau perſécutés, proſcrits, & dépouillés de leurs biens, furent réduits à la condition la plus

(1) Elle étoit fille de l'Empereur *Valentinien III*, ayant été amenée captive de *Rome* avec ſa mère & ſa ſœur par *Genſéric*, ce Prince la donna pour femme à ſon fils *Huneric*.

triste ; mais ces cruautés, si souvent répétées, eurent enfin un instant de relâche.

Justinien premier, qui, par la compilation des loix Romaines, a rendu son nom immortel, ayant été élevé à l'empire d'Orient, voulut reconquérir l'*Afrique*, & redonner à l'Empire une partie de son éclat. Il envoya *Bélisaire* avec cinquante vaisseaux & cinq mille soldats ; c'étoit peu sans doute pour reprendre un pays qui, sous l'empire de *Léon*, avoit résisté à une formidable armée ; mais il faut observer que les *Vandales*, affoiblis par leurs propres divisions, & énervés par la molesse, n'étoient plus les mêmes hommes. On voit, dans l'Auteur célèbre qui nous a peint les causes de la grandeur & de la décadence des Empires que *la plupart de ces Peuples du Nord, établis dans les pays du Midi, en prirent d'abord la molesse, & devinrent incapables des fatigues de la guerre. Les Vandales languissoient dans la volupté ; une table délicate, des habits efféminés, des bains, la musique, la danse, les jardins, les théâtres leur étoient devenus nécessaires* (1).

Bélisaire, à son arrivée, combattit les frères de *Gilimer*, & mit leur armée en déroute ; *Gilimer* prit sa revanche & mit les *Romains* en fuite,

(1) Considérations sur les causes de la grandeur des Romains & de leur décadence.

mais l'activité de *Bélisaire* ne lui permit pas de profiter de cet avantage. Ce Général rallia ses soldats, remporta une victoire complette, & força *Gilimer* de se retirer sur les confins de la *Mauritanie*, où les *Maures*, par politique, lui accordèrent quelques secours. Ceux-ci couroient sur les *Romains*, à l'instigation de *Gilimer* qui leur donnoit un écu par chaque tête qu'ils lui apportoient; mais ce Général, ayant été attaqué de nouveau & défait par *Bélisaire* à la bataille de *Tricaméra*, il fut contraint de se cacher, tandis que *Bélisaire* fit passer un détachement le long de la côte jusqu'à *Septa*, aujourd'hui *Ceuta*. Les *Maures* alors abandonnèrent le parti de *Gilimer*, & envoyèrent des Ambassadeurs à *Bélisaire*, pour se déclarer alliés & vassaux de *Justinien*. Quelques-uns, dit *Procope*, envoyèrent leurs enfans pour otages de leur fidélité, & requirent que, suivant l'ancienne coutume, il leur fût envoyé les marques & enseignes des Rois; ces marques étoient un sceptre d'argent doré, un bonnet en forme de couronne, embelli de quelques pendans d'argent, une robe blanche, & des souliers dorés. (1) C'est ainsi que *Rome* récompensoit autrefois les esclaves de ses volontés.

Gilimer réfugié avec quelques troupes à la

(1) *Procope*, guerre des *Vandales*, liv. 1.

montagne de *Pappüe*, fut assailli par *Pharès*, un des Capitaines de *Bélisaire*, à qui il se détermina de se rendre après quelques légers combats, sur l'assurance que *Bélisaire* lui fit donner, qu'il auroit la vie sauve, & qu'il éprouveroit la clémence de *Justinien*. *Procope*, pour justifier la résolution de *Gilimer*, fait ici la comparaison des mœurs des *Vandales* & des *Maures*. Après avoir peint le goût que ces premiers avoient pour la molesse, il dit *que les Maures au contraire, accoutumés à la fatigue & au mal-être, logés dans des mauvaises cabanes, exposés à la rigueur des saisons, ne connoissant aucune des commodités de la vie, mangeant le froment & l'orge à peine moulu, souvent sans être cuit, avoient sur leurs ennemis un grand avantage. L'usage de cette Nation*, ajoute cet Historien, *est de faire cuire cette pâte faite avec du froment pilé, que les Vandales, qui étoient avec eux, pressés par la faim, enlevoient à peine cuite, se la déroboient reciproquement, & la mangeoient sans la laisser refroidir; ce qui détermina Gilimer à se rendre, voyant que ses soldats ne pourroient résister à une vie aussi misérable* (1).

Bélisaire partit pour *Constantinople* avec *Gili-*

---

(1) *Procope*, guerre des *Vandales*. Les *Maures* de nos jours ne sont pas plus recherchés que ceux dont parle cet Historien.

mer & tous les trophées de la victoire. Ce Général reçut les honneurs du triomphe, faisant porter après lui les dépouilles de l'armée des *Vandales*, le trône, les meubles & les richesses du Palais de *Gilimer*; ensuite venoient les chariots sur lesquels étoient son épouse & ses prisonniers; *Gilimer*, vêtu d'une robe de pourpre, suivi des Principaux *Vandales*, ornoit lui-même ce triomphe. *Justinien* traita ce Prince & ses parens avec générosité; mais, ne pouvant survivre à son chagrin, *Gilimer* mourut un an après avoir perdu sa couronne.

Lorsque *Bélisaire* partit pour *Constantinople*, il laissa le peu de troupes qui restoient en *Afrique*, sous les ordres de *Salomon*, un de ses Lieutenans. Les *Maures*, après le départ de ce Général, n'écoutant que leur inconstance & leur mauvaise foi, sans respect pour leurs sermens, pour les otages remis, & pour les traités faits avec les *Romains*, résolurent de prendre les armes. *Séduits par quelques prédictions faites par des femmes devineresses*, dit Procope, *car les hommes alors ne se méloient point de cet art*, ils firent quelques captures sur les *Romains*; mais *Salomon* les fit repentir de leur témérité. Les *Maures*, cependant préparés à une rupture, ayant rassemblé une

armée, dans l'intention de repouſſer les *Romains*, qui étoient en petit nombre, ſe mirent en devoir de les attaquer. Je copie *Procope* dans la deſcription qu'il fait de leur ordre de bataille, autant pour peindre les Maures du ſixième ſiècle, que pour faire mieux appercevoir les rapports qu'ils ont avec ceux de nos jours. (1) *Les Maures placent leurs chameaux*, dit cet Hiſtorien, *tout autour, & font mettre dans le centre leurs femmes & leurs enfans, qu'ils mènent ordinairement à la guerre ; elles ſervent à applanir le camp, dreſſent les paliſſades, bâtiſſent les cabanes, panſent les chevaux & les chameaux, nettoyent les armes, & ſoulagent leurs maris d'une partie de leurs travaux. Derrière leurs chameaux, marche l'Infanterie, portant des bou-*

(1) Parmi les *Maures* qui vivent dans l'extrémité méridionale du *Maroc* les uſages ſont à-peu-près les mêmes quand les Tribus combattent entr'elles, parce que ces peuples errans ne faiſant que changer de place, quands ils ſont vaincus, leurs familles & leurs troupeaux marchent avec eux. Mais les *Maures* qui vivent dans le centre de l'Empire ne mènent point leurs femmes à la guerre, ils ne combattent pas comme les autres pour défendre leurs pâturages & leurs foyers, mais pour faire reſpecter l'autorité du deſpote & augmenter leur oppreſſion.

cliers, armées de javelots, lances & dards (1). Dans un combat en règle, les Romains, commandés par *Salomon*, furent d'abord mis en fuite, leur Cavalerie ayant encore été effrayée par les chameaux; mais *Salomon*, ayant rallié ses troupes, leur fit mettre pied à terre & défit, à son tour, les *Maures*, dont un grand nombre furent conduits à *Carthage*. Dans une seconde action qu'il y eut quelque tems après, les *Maures* perdirent encore plus de monde, & furent repoussés du côté de l'occident jusqu'aux approches de *Tingen*, ou *Tangir*.

Il y eut dans la neuvième année de l'Empire de *Justinien* une sédition en Afrique, après quelques prodiges qui, dans ces siècles superstitieux, annonçoient toujours de malheureux événemens; on avoit fait le complot d'assassiner *Salomon*, qui n'échappa ce danger que par la lâcheté des Conjurateurs. Les *Maures*, selon leur usage, profitèrent de ces divisions pour courir la campagne, & pour piller, changeant de parti & d'affection, à mesure qu'ils y trouvoient leur convenance. Dans ces momens de trouble, *Salomon* passa à *Siracuse* où *Bélisaire* se trouvoit; ils revinrent ensemble avec un détachement de Troupes, au

(1) *Procope*, guerre des *Vandales*.

moment où *Carthage* étoit aſſiégée par les rebelles qu'ils mirent en fuite, & les obligèrent de renoncer à leur réſolution. *Stozas*, Vandale, qui étoit à la tête d'un parti de rebelles, ayant été défait, ſe retira en *Mauritanie.*

Pour rétablir la tranquillité ſur le Pays, *Salomon* fit paſſer à Conſtantinople, à la treizième année de l'Empire de *Juſtinien*, toutes les perſonnes ſuſpectes, & chaſſa de l'Afrique tous les *Vandales* qui y étoient reſtés avec leurs femmes & leurs enfans. Après cette expulſion, *Salomon* ſe détermina à aller attaquer les *Maures* qui s'étoient réſugiés ſur l'*Auraſe :* ceux-ci ſe trouvant favorablement poſtés, eurent ſucceſſivement quelques avantages ſur les Romains; mais n'étant pas en état de faire une longue réſiſtance, ils allèrent, ſelon *Procope*, ſe renfermer à *Tumar*, & les *Romains* profitèrent de ce mouvement pour ravager leurs campagnes & s'emparer de leurs fruits & de leurs moiſſons. Ils ſe portèrent de-là vers *Tumar* dans l'intention d'enlever cette Place qui n'étoit point aſſez forte pour ſoutenir un ſiége; réduits à la diſette, & ayant à peine de l'eau pour boire, les *Romains* s'emparèrent de *Tumar*, malgré tous les efforts que firent les *Maures* pour en défendre les avenues. Les *Maures*, chaſſés par-là de la *Numidie*, ſe retirerènt dans le ſud de la *Mauritanie*, en la

région de *Zébid* (1), & les Africains furent un instant fidèles aux *Romains*. Il ne tarda pas d'y avoir de nouvelles divisions, autant par l'esprit d'inquiétude qui agitoit les *Maures*, que par la faute des *Romains* qui refusoient souvent de leur rendre justice, & qui saisissoient toutes les occasions que les circonstances faisoient naître pour s'emparer de leurs biens, & pour prendre leurs femmes.

Après le règne de *Justinien*, l'Empire, épuisé par des profusions, & ébranlé par les factions qui l'agitoient, se précipitoit rapidement vers sa chûte, & ne pouvoit faire respecter son autorité. L'*Afrique*, délivrée des *Vandales* sous lesquels elle avoit gémi pendant plus de cent ans, fut exposée pendant cent ans encore, à la discorde & à la division sous l'administration des Préfets Grecs qui en étoient restés les Maîtres, & qui y exerçoient impunément la tyrannie & l'oppression. L'Italie, d'une part, ne pouvoit fournir aucun secours après la dissolution de l'Empire d'Occident, & de l'autre, les Empereurs Grecs, successeurs de *Justinien*, étoient trop foibles & trop

(1) On appelle cette partie de la *Mauritanie Zabi*, *Zabé*, ou la Province de *Zeb*, entre le Royaume de *Tunis* & celui d'*Alger* du côté du sud.

occupés à repousser les Perses qui menaçoient l'Asie, & à défendre l'Europe contre les autres Peuples qui la ravageoient, pour pouvoir faire de plus grands efforts. Après *Justin le jeune*, *Tibère*, *Maurice* & *Phocas*, *Héraclius* élevé à l'Empire, parvint à soumettre les Perses; mais il ne put s'opposer efficacement à l'invasion des Mahométans qui, dans le même-tems, préparoient à l'Empire & à l'univers une nouvelle servitude.

Les Califes, successeurs de *Mahomet*, profitèrent de l'état de foiblesse où se trouvoit ce qu'on appeloit encore l'Empire Romain, pour faire éprouver à la terre une nouvelle révolution; ils s'emparèrent rapidement de la *Syrie*, de la *Perse* & de l'*Egypte* & devinrent bientôt maîtres de l'*Asie* entière, malgré la résistance de plusieurs Villes & tous les efforts des Grecs. Leurs succès, en *Afrique*, furent plus rapides encore; c'étoit un pays ouvert, où il n'y avoit point de Places qui pussent retarder les progrès de leurs armes. Les Maures, d'autre part, naturellement inconstans, & rebutés par l'oppression des Nations étrangères qui les avoient soumis, voyoient, avec plus d'espérance, des nouveaux conquérans & des nouveaux maîtres.

Ce ne fut pas cependant l'inconstance des Maures qui facilita aux Arabes la conquête de

l'*Afrique ;* il y avoit entre ces Peuples une conformité dans l'éducation, dans le langage, dans la manière de vivre & dans les mœurs ; ces circonstances qui concourent toujours à réunir les hommes, contribuèrent vraisemblablement à rendre cette conquête plus facile. Successivement subjugués par les Nations, les *Maures* n'avoient point de Religion fixe, & tout sembloit devoir les raprocher de celle que les *Arabes* avoient adoptée, qui se concilioit infiniment avec leurs mœurs, leurs coutumes & leurs goûts.

L'Afrique, n'ayant été peuplée que du reflux des Nations, que l'Asie ne pouvoit contenir, les *Arabes* retrouvèrent dans les Maures la postérité de leurs plus anciennes générations ; les rapports qu'il y avoit entre ces Peuples durent faciliter d'abord leurs liaisons & les ramener insensiblement sous les mêmes loix & sous les mêmes drapeaux. Nous allons voir dans le Livre suivant ce qu'étoient ces Arabes, & l'influence qu'eût la Religion de *Mahomet* sur le génie & le caractère de ces Peuples, sur leurs conquêtes, & sur l'accroissement de leur puissance ; je dirai deux mots en même tems des principales circonstances de la vie de ce Législateur, & de l'ascendant que ses vues politiques ont eu sur les événemens.



Carte des Conquêtes faites par les Arabes
dans le Premier siécle du Mahométisme.
Pour servir aux Recherches historiques sur les Maures, par M. de Chénier
Longitude du Meridien de l'Isle de Fer
Longitude Occidentale du Méridien de Paris
Lieues de 25 au Degre
Lieues de 20 au Degre
ESPAGNE
Madrid
Majorque
Minorque
Iles Baleares
Cordoue
Grenade
Cadix
Lisbon
Détroit de Gibraltar
Sardaigne
ITALIE
Tarente
Palerme
SICILE
I. de Malte
GRECE
Peloponese
Archipel
Salonique
I. de Créte
I. de Rhodes
ASIE MINEURE
Smyrne
ARMÉNIE
Diarbeckir
Arbelle
Edesse
Alep
Antioche
SYRIE
Palmyre
Damas
Bagdad
Suse
SUSIANE
I. de Chypre
MER MÉDITERRANÉE
Tripoli
Grande Syrte
Cyrene
CYRENAIQUE
MARMARIQUE
LYBIE
Alexandrie
Damiette
le Caire
EGYPTE
THÉBAIDE
ARABIE PETREE
Petra
Jerusalem
PALESTINE
ARABIE DÉSERTE
Basra
GOLFE PERSIQUE
ARABIE
Médine
LA MEQUE
ARABIE HEUREUSE
MER ROUGE
PARTIE D'ASIE
Cancer
du
Tropique
Constantine
NUMIDIE
AFRIQUE
Karouan
Oran
Melille
MAURETANIE
Mauretanie Tingitane
Mauretanie Césarienne
BYSACENE
TRIPOLITAINE
BARBARIE
DE
DÉSERT
GETULIE
PARTIE D'AFRIQUE
Maroc
Grand Atlas
Petit Atlas

LIVRE SECOND.

Obſervations ſur les Arabes.

LA reſſemblance qui a toujours exiſté entre les *Maures* & les *Arabes*, ne permet pas de douter que ces deux Nations n'ayent eu la même origine. Diviſés en Tribus, comme l'étoient les anciens Peuples errans, les *Maures* ont conſtamment conſervé dans leurs déſerts la même forme de gouvernement, la même façon de vivre, la même langue, les mêmes habits, les mêmes mœurs & les mêmes inclinations; on retrouve enfin chez eux les deſcendans des plus anciennes générations qui, dans les premières ſecouſſes qui diſperſèrent les hommes, furent répouſſés en *Lybie*, & reçurent le nom des climats qu'ils allèrent habiter (1). Comme pluſieurs ſiècles ſe ſont écoulés depuis ces anciennes émigrations juſqu'à l'invaſion des *Arabes* en Afrique, & que dans

(1) On a vu dans le Diſcours préliminaire que le nom de *Maures*, qui a été donné aux Peuples qui ont habité les bords de l'Afrique, vient de *Mahurin*, qui en hébreu veut dire occidentaux.

cette diſtance des tems, les *Maures*, bouleverſés par une ſuite de révolutions, ont changé à tout inſtant de lieu, d'intérêt, & de maître. Ils n'ont pu conſerver dans ces agitations aucune idée de leur origine & de leur ancienneté.

Pour obſerver de plus près les rapports qu'il y a toujours eu entre ces Peuples, & voir avec plus d'intérêt les événemens qui les ont réunis, il m'a paru néceſſaire de donner une idée de ceux qui ont habité l'Arabie, & de parcourir rapidement les cauſes & les circonſtances de la principale révolution que cette partie de l'Aſie a éprouvée, & de l'influence qu'elle a eu ſur la ſurface du globe.

Nous verrons donc dans les Chapitres ſuivans ce qu'ont été les Arabes avant & après *Mahomet*. Quelle a été l'influence de la Religion de *Mahomet* ſur le caractère de ces Peuples. Les guerres & les diviſions des Arabes ſous les premiers Califes. Et enfin, leur entrée & leur domination en Afrique, d'où confondus avec les Maures, ils envahirent une partie de l'Europe & lui firent craindre la perte de ſes autels & de ſa liberté.



CHAPITRE PREMIER.

Obſervations ſur les Arabes avant Mahomet.

DE toutes les révolutions qui ont bouleverſé la terre, l'excurſion des *Arabes* de leurs déſerts eſt ſans contredit la plus étonnante par la rapidité de ſes progrès. Il étoit réſervé à une Nation ignorée, & qu'on connoiſſoit à peine lorſque Rome étoit maitreſſe du monde, de s'annoncer par l'éclat de ſes conquêtes, & de fonder dans un inſtant une domination naiſſante ſur les débris de l'Empire Romain.

L'*Arabie* conſerva ſon indépendance dans les tems même où l'Empire de Rome étoit preſque à ſes portes. Par les avantages de ſa poſition, elle avoit peu à craindre de l'inquiétude de ſes voiſins; bordée à l'Orient par la mer des Indes & par le golfe Perſique; du côté du Sud par l'Océan, & du côté de l'Occident par la mer Rouge; elle étoit défendue, du côté du Nord, par des déſerts & des montagnes où l'on ne trouvoit aucune ſubſiſtance.

Ces obſtacles & ceux qui naiſſoient enſuite des

circonſtances du climat rendoient cette extrémité de l'Aſie abſolument impénétrable à une armée. Les Perſes & les Egyptiens étoient les ſeuls Peuples peut-être qui, par leur voiſinage, & par quelque rapport dans le climat & dans les uſages, euſſent pu courir les haſards de cette conquête; mais les Perſes étoient eux-mêmes occupés à ſe défendre contre l'ambition des Grecs, & les Arabes, de leur côté, faiſoient un hommage annuel au Roi de *Perſe*, pour entretenir avec lui la bonne intelligence. L'*Arabie*, d'autre part, n'étoit point aſſez riche pour exciter la cupidité des Nations; ſa principale richeſſe conſiſtoit dans ſes aromates, & dans la facilité qu'elle avoit d'échanger ſes productions avec celles des Indes, dont les vaiſſeaux venoient aborder dans ſes Ports.

Dans cette poſition, les Arabes n'étoient ni tourmentés de l'avidité des conquêtes, ni effrayés de l'ambition des conquérans. Après qu'*Alexandre* eût conquis la *Perſe*, ce furent les ſeuls Peuples qui ne lui envoyerent ni hommages ni Ambaſſadeurs; & l'on a ſuppoſé à ce Prince, avide de gloire, le projet de punir cette inattention à ſon retour des Indes. Pour donner plus d'éclat aux armes de ce Conquérant, on a bien mis l'*Arabie*, après ſa mort, dans le partage qu'il fit de ſon Empire; mais *Ptolémée* ne reçut de l'*Arabie* que

les Provinces qui avoiſinoient la *Paleſtine*, la *Syrie* & l'*Egypte* & non l'*Arabie* proprement dite, puiſque *Alexandre* ne l'avoit pas. *Antigone*, un des Généraux d'*Alexandre*, eut quelque différend avec les Arabes voiſins de ces Provinces, il envoya contr'eux un détachement qui profita, pour piller *Pétra*, du moment que les Arabes étoient abſens; mais à leur retour, le détachement d'*Antigone* fut taillé en pièces. *Démétrius*, ſon fils, ne fut pas plus heureux, il aima mieux ſe retirer, en recevant quelques préſens des Arabes, que de s'expoſer à l'incertitude des armes.

En parcourant les événemens qui ont aſſuré aux Romains la conquête de l'*Aſie*, on voit bien les Arabes tantôt vainqueurs, tantôt vaincus; mais il eſt néceſſaire d'obſerver que le nom d'*Arabes*, alors, étoit commun à tous les Peuples errans qui habitoient les déſerts, entre *Alep*, *Damas*, *la Mecque* & *Bagdat*. *Lucullus* qui marcha contre ces Arabes eut ſur eux quelques avantages, il força même un des Princes de lui faire hommage; mais cela ne prouve pas la conquête de l'*Arabie*. *Plutarque* dit que *Pompée* ſubjuga les Arabes voiſins du *Mont-Amanus*, & qu'il obligea ceux qui confinoient la *Syrie* & la *Méſopotamie* de recevoir Garniſon Romaine; or, ce *Mont-Amanus* étoit au Nord d'*Alep*, & par conſéquent

à près de cent quarante lieues loin de *Pétra*, Capitale de l'*Arabie* qui, du nom de cette Place, fut appelée *Pétrée*. *Plutarque* ajoute que le Prince des Arabes, qui résidoit à *Pétra*, s'étoit soumis, par lettre à ce Général; mais que ce traité ne fut point exécuté, puisqu'après la retraite de *Pompée*, ce Prince recommença ses incursions. *Scaurus*, qui eut le commandement de l'armée après *Pompée*, ayant voulu poursuivre les Arabes jusques dans les déserts de l'*Arabie-Pétrée*, fut forcé de revenir sur ses pas, pour ne pas faire périr son armée faute de subsistances. *Antoine* força bien un des Princes Arabes voisins de l'Egypte de faire l'hommage de quelques tribus à *Cléopâtre;* mais ce Prince ne renonça point à son autorité. On voit au contraire dans *Plutarque* qu'après que le Général auquel *Antoine* avoit confié les Troupes de *Libye*, se fût rendu à *César*, ce Gouverneur avoit voulu se donner la mort, & que *Cléopâtre*, pour se délivrer de la guerre & de la servitude, avoit fait transporter par terre plusieurs de ses vaisseaux dans la mer Rouge, pour passer en *Arabie*; mais que les Arabes voisins de *Pétra* ayant brûlé une partie de ses vaisseaux, elle avoit renoncé à son dessein.

L'orgueil des Romains, accoutumés à vaincre, ne put qu'être offensé de la résistance des Arabes,

& l'on voit que ſous l'Empire d'*Auguſte*, *Aëlius Gallus* fit quelques efforts pour les ſoumettre; il entra dans leur pays, il eut ſur eux quelques avantages; mais après s'être expoſé à bien des haſards, il revint ſur ſes pas, ayant perdu une partie de ſes Troupes par les maladies.

Trajan ne fut pas plus heureux; il s'avança dans l'*Arabie Pétrée*, & mit le ſiége devant *Pétra*, qu'il fut contraint d'abandonner, autant parce qu'il fut repouſſé par les Arabes, que parce que ſes Troupes ne pouvoient réſiſter à la chaleur du climat, au manque d'eau, & aux moucherons qui les incommodoient. Environ un ſiècle après *Trajan*, *Sévère* tourna ſes armes contre les Arabes qui infeſtoient la *Syrie* dont ils étoient voiſins; il s'agit donc des Arabes qui confinoient la *Syrie* & la *Perſe*, & non de ceux qui habitoient la preſqu'Iſle appelée *Arabie*.

Les Romains furent rebutés par les obſtacles que préſentoit la conquête de l'*Arabie*, & on n'en parla plus depuis *Sévère* juſqu'à *Aurélien*. L'Hiſtoire dit que cet Empereur ayant vaincu *Zénobie*, comptoit parmi les Captifs qui ornoient ſon triomphe, des *Sarraſins* & des *Arabes*; mais c'eſt encore le nom que l'on donnoit alors à quelques Peuplades vagabondes, voiſines & auxiliaires de *Palmire*.

L'indépendance des Arabes dans ces anciens tems ne doit pas être miſe en doute, puiſqu'elle exiſte encore aujourd'hui; & le *Grand-Seigneur*, que les Arabes regardent comme leur Souverain, par reſpect pour leur Religion & pour l'étendue de ſa puiſſance, n'a ſur ces Peuples errans qu'une autorité précaire. Il diſſimule les déprédations que ces hordes, accoutumées à la licence & au brigandage, exercent ſur les Provinces voiſines de leurs campemens; il permet même que, ſous prétexte d'aſſiſter la pauvreté de ces Peuples, on ménage leur amitié par un préſent annuel, pour aſſurer le paſſage de la Caravane d'*Aſie* deſtinée pour la Mecque. Le *Grand-Seigneur* compromettroit enfin ſa puiſſance en cherchant à aſſervir les Arabes; il ſe contente de les mépriſer. L'indépendance de ces Peuples, du reſte, tient moins à leur courage qu'aux avantages de leur poſition, à leur façon de vivre, & à la difficulté de les ſuivre & de les vaincre dans les déſerts qui leur ſervent d'aſyle.

Les Arabes ſont auſſi jaloux de leur ancienneté que de leur indépendance; ceux qui habitent la preſqu'Iſle appelée *Arabie*, font remonter leur origine avant *Iſmaël*. *Les Arabes*, dit d'Herbelot, *ont deux origines; les plus anciens ſont appelés Arabes purs; la ſeconde origine, qui compte depuis*

Iſmaël, s'appelle Arabes mêlés. Du reſte, le mot *Arab*, en Hébreu, ſignifie *errant*, de ſorte que ce nom, qui eſt devenu particulier aux Peuples qui habitent l'*Arabie*, étoit commun dans les premiers tems à preſque tous les Habitans de l'*Aſie*, à tous les Peuples paſteurs, avant & après *Abraham.*

On ne voit pas, dans les premiers ſiècles de l'Hiſtoire, que les Arabes ſe ſoient diſtingués par l'éclat de leurs armes; concentrés dans la preſqu'Iſle qu'ils habitoient, ils étoient étrangers au reſte de l'univers. Ils n'avoient ni l'ambition des conquêtes, ni l'avidité des richeſſes, ni l'orgueil de prédominer; mais les tems, les circonſtances & les projets ambitieux de *Mahomet* changèrent le génie & le caractère de cette Nation. Les Arabes combattirent d'abord avec quelque obſtination pour avoir la liberté de ſuivre leurs erreurs & pour n'avoir point de maître; ſéduits enfin & pouſſés par le zèle fanatique d'une nouvelle Religion, ils combattirent avec plus d'acharnement encore pour ſubjuguer l'univers, & lui donner une nouvelle face.



CHAPITRE SECOND.

Etat des Arabes sous Mahomet ; influence de sa Religion sur le caractère de ces Peuples.

LES Arabes, avant *Mahomet*, n'avoient presque aucune idée des autres Nations ; ils ne connoissoient guères au-delà des bornes que la nature leur avoit prescrites. Ceux qui campoient dans les Provinces voisines de la *Perse*, de la *Syrie* & de la *Palestine*, avoient plus de connoissances & plus de vues peut-être, en raison des liaisons politiques qu'ils avoient avec ces Nations. Il y avoit peu de Villes en *Arabie ;* les Arabes vivoient en général sous la tente, ils étoient occupés de la culture de leurs terres, de l'entretien de leurs palmiers & de leurs troupeaux qui suffisoient à leurs besoins & à leur ambition ; c'étoient autant de petites Républiques, gouvernées par des chefs, que ces Peuples se choisissoient eux-mêmes & qui leur servoient de juge, de guide & de conseil.

Dans ces premiers tems, que les Arabes ont eux-mêmes appelés les siècles d'ignorance, ils n'avoient point de Religion fixe ; ils avoient

l'idée d'un Être ſuprême & de quelques Divinités ſubalternes, ſans les honorer préciſément par un culte particulier. Livrés à toutes les erreurs qu'enfante la crédulité, ils ſe faiſoient des Divinités au gré de leur imagination; une plante, un ſerpent, un reptile, tout être quelconque qui pouvoit influer ſur le bien ou ſur le mal, inſpirer de la crainte ou de la confiance, étoit l'objet paſſager de leur culte ſuperſtitieux. Habitués à vivre en raſe-campagne, les Arabes étoient à portée d'obſerver le mouvement des aſtres, de juger de leur influence ſur les tems & ſur les ſaiſons, ſur la fécondité des terres & ſur la ſanté; de-là, le ſoleil, la lune & les planètes devinrent les objets principaux de leur vénération, & c'eſt de toutes les erreurs, qui ont ſéduit l'imagination des hommes, la plus pardonnable & la plus raiſonnable peut-être. Il paroit, ſelon *Pocok*, que quoique ces Divinités fuſſent révérées par toute la Nation, chaque Tribu en choiſiſſoit une qui étoit l'objet particulier de ſon culte (1).

Les Arabes reçurent des Egyptiens quelques idées du Paganiſme; mais elles ſemblent s'être bornées à la connoiſſance de *Jupiter*, de *Vénus*, de *Mars* & de *Bacchus*; il ſemble même que c'eſt

(1) *Pocok*, Specim. Hiſt. Arab.

par respect pour le culte de *Vénus* qu'ils ont anciennement fixé le jour de leurs prières au vendredi, qui fut consacré à cette planète, & le mardi fut regardé comme un jour malheureux, ayant été consacré à *Mars* qui fut le Dieu de la guerre. Le Temple de la *Mecque*, qu'ils disent avoir été bâti par *Abraham* & *Ismaël*, renfermoit une quantité d'Idoles, dont la superstition avoit multiplié le nombre & les fonctions; mais celles qu'ils croyoient présider aux saisons favorables à leur culture, ou veiller à leur propre conservation, etoient pour eux un objet particulier de dévotion; & dans ce culte arbitraire, chaque Tribu conservoit sa Divinité, chaque famille avoit un Dieu domestique.

Les Idoles que les Arabes avoient réunies dans le temple de la *Mecque*, étoient des statues si mal dégrossies, qu'on leur a supposé l'idée d'adorer des pierres. Il est vrai, d'autre part, comme le dit M. *Sale*, (1) que, quand les Arabes, manquant de subsistances aux environs de la *Mecque*, furent forcés de s'éloigner, ils emportèrent quelques pièrres de cette terre consacrée par la présence de leurs idoles. L'usage où ils étoient de

(1) Observations historiques & critiques sur le *Mahometisme*.

prier devant ces pierres, dégénéra insensiblement en idolâtrie, au point que la pierre qu'ils rencontroit, qui plaisoit le plus à leur imagination, étoit pour eux un objet de dévotion. (1)

Des Perses, des Juifs, des Chrétiens, ayant passé successivement dans l'*Arabie*, y multiplièrent les superstitions dont les peuples ignorans sont toujours susceptibles. Les Arabes admirent, avec les mages, sous la figure de la lumière & des ténèbres, l'existence de deux principes qui président l'un au bien l'autre au mal. La Religion des Juifs, qui se répandit dans les provinces de l'*Arabie*, après la perte de la *Palestine* & la destruction de *Jérusalem*, fit encore plus de progrès; quelques tribus en adoptèrent les dogmes, sans rien changer à leurs usages superstitieux. Peut-être reçurent-ils des Chrétiens l'usage des images, pour rapprocher d'eux celle de la Divinité qu'ils adoroient, puisqu'on assure que les Arabes conservoient dans leurs tentes l'image du soleil & des astres pour lesquels ils avoient le plus de vénération. Ce mê-

(1) Les *Maures* occidentaux aussi ignorans & aussi superstitieux qu'étoient les premiers *Arabes*, emportent avec eux quand ils vont en Chrétienté une pierre de leur pays qu'ils touchent pendant la prière, pour rapprocher par là l'idée du lieu & du Temple consacrés à leur dévotion.

lange d'idées & de culte a été la ſource des rapports qu'il y a entre la religion de *Mahomet* & celle des nations qui l'ont précédé.

Quoiqu'on diſe que le nombre des Chrétiens étoit ſi conſidérable en *Arabie* qu'il y a eu des Evêques & même un Concile, il eſt à préſumer qu'on a encore entendu par *Arabie* dans cette application, les Provinces voiſines de la *Syrie* & de la *Paleſtine*; *Boſtra*, *Bozra*, ou *Boſor* qui appartenoit à ces Provinces, a eu pluſieurs Evêques qui ont aſſiſté à des Conciles; mais il ne réſulte pas de-là que la Religion Chrétienne ait fait des progrès dans la preſqu'Iſle qui a reçu & conſervé le nom d'*Arabie*.

Les Arabes, avant *Mahomet*, n'avoient aucune culture; quoiqu'ils euſſent une écriture à eux, l'uſage n'en étoit pas général. Il ſemble même que ce ſoit des Juifs & des Chrétiens, qu'ils ont adopté l'uſage d'écrire & de lire, puiſque les Arabes les appelloient le Peuple du Livre. Ces Peuples, avant *Mahomet*, ne connoiſſoient pas le papier, ils écrivoient leurs poëmes & autres ouvrages ſur des os d'épaule de mouton ou de chameau; de ſorte que leurs bibliothèques n'étoient qu'une quantité d'os enfilés les uns aux autres. Ce ne fut que peu de tems avant *Mahomet* qu'on perfectionna l'écriture Arabe & que l'uſage

en devint plus général. L'éloquence & la perfection de leur langue furent le premier objet de leur application; ils s'adonnèrent ensuite plus particulièrement à la poésie; leur génie porté à l'allégorie, la langue Arabe, par son abondance & par son énergie, leur donnoient beaucoup de facilité, & les Tribus qui avoient les meilleurs Poëtes, étoient celles qui avoient le plus de considération. *Cantimir* rapporte *que du tems de Mahomet la langue Arabe étant parvenue à sa perfection, on voyoit fleurir un grand nombre de Poëtes qui avoient coutume de se défier par leurs productions, qu'ils affichoient à une colonne érigée à ce dessein dans la place publique, à-peu-près de la même manière que les Grecs se disputoient l'avantage aux Jeux Olympiques. Le distique affiché devoit être répondu par un distique contraire, qu'on pouvoit produire dans l'espace de trois mois; ce tems expiré, tous les Poëtes assemblés prononçoient sur le mérite des pièces, & celui qui l'emportoit étoit déclaré Prince des Poëtes* (1).

Les Arabes eurent le même goût après *Mahomet*; on compte parmi eux un nombre infini d'Ecrivains de divers genres; mais ceux qui ont traité de la vie spirituelle, des matières métaphysiques, de

(1) *Hist. de l'Emp. Ottoman*, par *Cantimir.*

dévotion, de contemplation & de tout ce qui concerne la Religion, ſont le plus grand nombre (1). Ce ne fut qu'à la fin du deuxième ſiècle de l'hégire & ſous le Califat de *Mamoun*, de la famille des *Abbaſſides*, que les Arabes commencèrent à prendre quelques idées des ſciences ſpéculatives; ce Prince qui y étoit particulièrement adonné, fit des dépenſes extraordinaires pour raſſembler des gens ſavans & pour ſe procurer les livres les plus curieux en Hébreu, en Syriaque & en Grec, qu'il fit traduire en Arabe (2).

L'amour des ſciences ne ſe borna pas à l'Orient; par le moyen des Arabes, il s'étendit par-tout, il ſe communiqua à toute la domination Mahométane, en Afrique & en Eſpagne, & c'eſt alors que ces Peuples ont donné à ceux d'Occident les premières idées des connoiſſances humaines qui ſe ſont perfectionnées en Europe, & dont ils n'ont pas eux-mêmes conſervé le ſouvenir.

Quelques Auteurs avancent qu'il étoit d'uſage parmi les Arabes de faire périr leurs filles quand elles naiſſoient & de les ſacrifier à leurs Idoles; on ne donne cependant à cette piété atroce aucun motif religieux. Comme c'étoient des Peuples pauvres, ils immoloient peut-être leurs enfans

(1) *D'Herbelot*, Bibliothèque Orientale.

(2) *Idem.*

par la crainte de ne pouvoir les nourrir ; mais pourquoi auroient-ils excepté les garçons? Cette exception présente une contradiction manifeste (1), car la polygamie étant plus ancienne que *Mahomet*, on ne pouvoit pas craindre d'avoir trop de femmes. Il paroit plus vraisemblable que les Arabes, dans les premiers tems, ayent fait à leurs Divinités des sacrifices de leurs enfans pour les rendre favorables, & que l'on ait considéré, comme usage général, ce qui peut avoir eu quelqu'application dans des cas particuliers, dont on ne connoit ni le motif ni l'origine.

Les Arabes flottoient dans les erreurs de l'ignorance & de la superstition, lorsque *Mahomet*, plus éclairé qu'eux, vit que l'adoration du vrai Dieu devoit être le seul objet de leur culte. Cet homme, au-dessus de ses égaux par la sublimité de son génie, descendoit d'une des plus anciennes Tribus, distinguée alors par la Garde du Temple ; il avoit reçu de la nature ces dons précieux faits pour

(1) *Pocok* observe d'après des Commentateurs *Arabes*, qu'ils faisoient périr leurs enfans par la crainte de la pauvreté ou de l'esclavage ; & les filles, par ce qu'ils craignoient qu'elles ne fussent pour eux un sujet d'opprobre ; il cite même un de leurs proverbes qui dit, qu'on doit mettre l'enterrement d'une fille au nombre des événemens heureux. *Pocok, Specim. Hist. Arab.*

conduire aux grands événemens; il avoit un jugement ſolide, un courage tranquile, une conſtance à toute épreuve.

Mahomet perdit ſes parens jeune ; la médiocrité de ſa fortune le mit dans le cas de ſe rendre utile à un de ſes oncles qui faiſoit quelque commerce en *Aſie*, & qui le recommanda à *Kadisje*, veuve d'un riche Marchand; il fut d'abord le Facteur de cette veuve qui, pour récompenſer ſa fidélité, en fit ſon époux. La nature avoit dédommagé *Mahomet* des faveurs de la fortune; il joignoit à ſa jeuneſſe une belle figure, & toutes les qualités propres à diſtinguer un homme parmi ſes égaux.

Les voyages de *Mahomet* préparèrent ſon élévation ; ſi, à l'exemple des Arabes, il s'étoit borné à la vie champêtre, il n'auroit pas eu les mêmes moyens de développer ſon génie & ſes talens ; c'eſt ainſi que l'on voit la naiſſance influer moins ſur le ſort des hommes, que l'éducation & l'aſcendant des circonſtances. C'eſt en parcourant les pays voiſins de l'*Arabie* que *Mahomet* ſe perfectionna dans l'art de connoître le caractère des hommes, & de démêler le génie des Nations ; & l'*Aſie* qui a été le berceau des Religions dominantes, vit éclorre le plan qui a ſervi de baſe à ſes projets.

Indépendamment des idées générales que *Ma-*

homet avoit prises de la Religion Chrétienne dans ses voyages, il en fut plus particulièrement instruit par *Sergius*, Moine Grec ou Arménien, qui avoit adopté les erreurs des *Nestoriens*. Notre Religion alors avoit déjà perdu de sa pureté dans ces contrées; l'ambition du Clergé & l'inquiétude des esprits avoient donné lieu à des schismes, à une infinité de disputes qui tenoient moins à la doctrine qu'à l'arbitraire des expressions. L'Eglise d'Occident, dans le quatrième siècle, étoit déjà déchirée par les factions de *Damasce* & *Ursicin*, qui se disputoient, les armes à la main, le siége de *Rome*. Les Empereurs d'Orient qui, dans le même tems, avoient la vanité de s'occuper de disputes théologiques qu'ils n'entendoient pas, augmentèrent les dissentions dont l'Eglise étoit déchirée; confondant la pureté de la Religion avec les superstitions, ils gênèrent le culte par des questions abstraites & par des décisions hasardées, qu'on faisoit respecter avec trop de sévérité. Cette rigueur, en fait d'opinion, qui a été souvent la cause principale des schismes chez les premiers Chrétiens, entretint parmi les Grecs, naturellement opiniâtres, ce caractère contentieux qui les a toujours distingués; les disputes de Religion divisèrent les esprits, portèrent la désunion dans les familles, le trouble dans les so-

ciétés, & influèrent même ſur l'adminiſtration. La violence des Sectes dominantes fit naître alors les proſcriptions, & fit refluer chez les Arabes un nombre de novateurs qui fuyoient la perſécution & couroient après la liberté. *Pluſieurs Evêques, Prêtres, Moines & autres*, dit d'Herbelot, *furent relégués par les Empereurs dans les déſerts d'Arabie, après que les erreurs des Neſtoriens, des Eutychéens & des Monothélites eurent été condamnées par les Conciles Œcuméniques, & il s'en trouva d'aſſez méchans pour fournir à Mahomet des Mémoires peu fidèles de l'ancien & du nouveau Teſtament. Le même Auteur* ajoute que, *c'eſt de la Secte des Pauliániſtes, qui nioient la Trinité des perſonnes dans la Divinité, que Mahomet prit le fondement de ſa Secte* (1).

Il y avoit déjà depuis long-tems en *Arabie* une multitude de Juifs qui, après la deſtruction de *Jéruſalem*, s'y étoient réfugiés contre la perſécution; & pluſieurs Tribus d'Arabes, qui avoient adopté leurs erreurs, les avoient défigurées par le mêlange de leurs ſuperſtitions. *Mahomet* prévit qu'il entraîneroit plus facilement les Tribus qui

(1) *Paul de Samoſate*, Evêque d'*Antioche*, qui vivoit ſous l'Empereur *Gallien*, eſt Chef de cette héréſie. *Bibl. Oriental.* au mot *Bulos.*

avoient embrassé le *Judaïsme* en adoptant une partie de leurs dogmes, & en les mêlant au culte superstitieux des Arabes. Il sentit combien il seroit difficile de faire renoncer les Peuples à des coutumes consacrées à des idées de Religion, & combien cette tolérance accréditeroit ses projets. Il conserva le Temple de la Mecque qui étoit déjà pour les principales Tribus un objet de dévotion & de culte ; *ce Temple*, dit d'Herbelot, *étoit en grande vénération long-tems avant Mahomet, par l'opinion où étoient les Peuples qu'il avoit été bâti par Abraham & par Ismaël son fils* (1). On a conservé à ce Temple la pierre sacrée (2) sur laquelle *Abraham* se tenoit quand il édifia la *Caaba* (ou Maison carrée), & le Puits de *Zem-zem*, que les Arabes disent être cette source miraculeuse qui se produisit sous les pieds d'*Ismaël* qui

(1) Un Auteur Mahométan confondant *Ismaël* avec *Isaac*, dit qu'*Abraham* voulant sacrifier *Ismaël* en fut empêché par l'*Ange Gabriel*, qui substitua à sa place un bélier ; que le Père & le Fils sacrifièrent au même lieu où ils bâtirent ensuite le Temple de la *Mecque* qui fut appellé *Beit-Allah*, ou Maison de Dieu, pour l'opposer au Temple de *Jérusalem*. *Bibl. Oriental.*

(2) Cette pierre haussoit & baissoit suivant le besoin, *idem.*

mouroit de ſoif (1). Les Arabes ſe rendoient à ce Temple à certains tems de l'année pour adorer les Idoles ; c'étoit en même-tems le rendez-vous des Nations voiſines qui y étoient attirées par le commerce ; cette dévotion étoit donc une reſſource politique pour les Habitans de la *Mecque*, qui, vivant dans un terrein pauvre, ſtérile & ſablonneux, en retiroient la plus grande utilité. *Mahomet* voulant ménager les eſprits & concilier ſa Religion avec l'intérêt public, conſerva cet établiſſement que l'uſage avoit conſacré à deux objets également utiles, & ne s'appliqua qu'à fixer à ce Temple l'adoration & le culte du

(1) Les Mahométans ont pour l'eau de ce puits la plus grande dévotion, & la croyent propre à purifier tous les péchés. Les Mahométans occidentaux ont l'attention, au retour de la *Mecque*, de porter avec eux de l'eau de *Zemzem*, qu'ils regardent comme un ſpécifique contre toutes les maladies.

On voit dans d'*Herbelot* que la Ville de la *Mecque* n'a eu pendant long-tems d'autre eau que celle du puits de *Zem-zem*, juſqu'à ce que le grand concours des Caravanes obligea les Califes d'y faire conſtruire un aquéduc qui en fournit une quantité ſuffiſante. *Chardin* dit, que dans le ſeizième ſiècle la femme de *Soliman-le-Grand* en fit faire un nouveau pour tranſporter l'eau de la montagne d'*Arafat*.

Tout-Puiſſant. Il laiſſa exiſter au tems du pélerinage des cérémonies d'abord arbitraires, que l'uſage & la ſuperſtition des Arabes avoient introduites; elles conſiſtoient à ſe mettre, en entrant près de la *Mecque*, en habit ſacré qui couvre à peine la nudité, à obſerver le plus grand recueillement, à faire en proceſſion, en arrivant à la *Mecque*, le tour de la *Caaba* (ou Maiſon carrée), à courir dans certaines ſtations, à aller doucement dans d'autres, à jeter des petites pierres, à égorger des victimes & à ſe raſer à un jour & à un lieu marqué (1). *Mahomet*, par reſpect pour les coutumes des Peuples, conſerva ces cérémonies ſuperſtitieuſes qu'il adapta au culte du vrai Dieu; & ce qui n'étoit qu'uſage chez les Arabes, eſt devenu précepte dans ſa

---

(1) Les Auteurs *Arabes* ont appliqué à ces uſages des idées morales. L'habit ſacré, qui n'eſt qu'un manteau ſans couture, repréſente l'état de nudité où ſeront les hommes après la réſurrection. L'activité dans leurs courſes eſt la figure du zèle qu'ils doivent montrer pour la Religion. Par le jet de pierres, les uns entendent imiter *Abraham* qui chaſſa de même le Démon qui venoit le détourner de ſacrifier ſon fils *Iſaac*, d'autres conſidèrent cette cérémonie comme une renonciation aux idoles, dont le Temple de la *Mecque* étoit rempli dans les ſiècles d'ignorance. *Vide Pocok, Specimen, Hiſt. Arab.*

Religion. Enfin, en habile Légiflateur, il s'eſt moins occupé du ſoin de donner des loix, que d'améliorer celles que l'éducation, les uſages & les goûts des Arabes devoient leur faire adopter. Comme je ne dois parler de *Mahomet* que relativement à ſes vues politiques, je donnerai une idée de ſa Religion qui ſemble avoir eu ſur elles la principale influence, ſans entrer dans les détails de ſa vie domeſtique qui ſont étrangers à mon ſujet.

Mahomet donna à ſa Religion le nom d'*Islamiſme*, qui, ſelon d'*Herbelot*, veut dire, *entière ſoumiſſion ou réſignation du corps & de l'ame à Dieu, & à ce que Mahomet a révélé de ſa part.* Les points fondamentaux de cette Religion ſe réduiſent à ſept, dont les trois premiers concernent la foi & le dogme, & quatre appartiennent à la pratique. Le premier point fondamental eſt *qu'il n'y a de Dieu que le vrai Dieu, & que Mahomet eſt ſon Prophète*; ce point eſt non-ſeulement la baſe de ſa Religion, mais c'eſt encore ſa profeſſion de foi. Le ſecond point conſiſte à croire que les actions des hommes, après leur mort, ſeront récompenſées ou punies, ce qui ſuppoſe le paradis & l'enfer. La prédeſtination ou le décret abſolu de Dieu eſt le troiſième point fondamental de cette Religion. D'après ces principes généraux, les Mahométans croyent qu'il y

a des Anges pour veiller aux actions des hommes; que le Diable, Satan, les Génies ont eux-mêmes été des Anges rebeles (1), & ils admettent que les tourmens de l'enfer seront plus ou moins longs en proportion des crimes.

Mahomet annonce à ses sectateurs la jouissance des récompenses célestes dans un paradis séduisant par les attraits de la magnificence, de l'abondance, & de la volupté. Dans ce séjour, embelli par le pinceau d'une imagination exaltée, les bienheureux, couronnés d'or & de pierreries, porteront des habits & des ornemens du plus grand prix; des domestiques nombreux leur serviront des repas somptueux dans des plats d'or; leurs amusemens seront des plaisirs sans fin; des filles, toujours jeunes, ravissantes par leur beauté & par leurs agrémens, doivent être le prix du courage & de la valeur (2); elles habiteront des palais en-

---

(1) Les *Arabes* appellent le Diable *Iblis;* Satan semble dériver de *Cheitan* qui a la même signification; & c'est de *Gin*, qui a le même sens ou à-peu-près, que nous avons adopté peut-être le mot de *Génie*, pour exprimer des esprits.

(2) Les jeunes Lacédémoniennes après une victoire célébroient par leurs Chansons les jeunes Guerriers qui s'étoient signalés par quelques exploits, & insultoient par des railleries ceux qui n'avoient pas marqué du

chantés, entourés de jardins auſſi agréables par la variété & l'odeur des fleurs, que par une quantité d'arbres miraculeux qui produiront tous les fruits qu'on pourra deſirer ; ils ſeront arroſés par des fleuves d'eaux parfumées, de lait & de vins délicieux, qui couleront ſur des pierres précieuſes ; & des concerts mélodieux y célébreront ſans ceſſe les louanges du Seigneur. C'eſt dans ce ſéjour enchanté que les bienheureux doivent jouir de toutes les délices au gré de leurs deſirs ; & ces récompenſes ſont plus particulièrement aſſurées à ceux qui auront combattu pour la Religion. Par un contraſte frappant, *Mahomet* a peint à ſes ſectateurs un paradis analogue à leurs goûts, qui réunit, avec une profuſion miraculeuſe, toutes les jouiſſances dont ils étoient avides & dont ils étoient privés, & un enfer auſſi effrayant par la diverſité des tourmens que par leur éternité. Les commentateurs, qui ont renchéri ſur ces tableaux,

---

courage. *Mahomet* abandonne aux Guerriers les belles Eſclaves, & leur promet, après leur mort, des plaiſirs ſans fin ; les uns & les autres ſe précipitoient dans les bataillons, avides d'une gloire dont ils étoient couronnés des mains de l'Amour. *Licurgue* a voulu inſpirer aux Lacédémoniens l'amour de la patrie, & le Légiſlateur des Arabes tout auſſi prévoyant, quoique moins éclairé, ne leur a inſpiré que l'amour de la Religion.

ont annoncé la victoire comme le prix de la foi ; tel Musulman, disent-ils, qui aura tel degré de dévotion, sera constamment victorieux ; & s'il meurt après avoir teint sa lance du sang des infidèles, il ira vivant en paradis, & ses successeurs, jusqu'à la quatrième génération, seront absous de toutes leurs fautes (1). Des peuples fortement préocupés de telles idées, devoient être invincibles; ce décret absolu, cette loi de nécessité qui semble contrarier tout principe de Religion, en soumettant tout à la destinée, devoit conduire aveuglément au combat des hommes faits pour affronter le danger & non pas pour le craindre.

Telle est la croyance des Mahométans relativement aux points fondamentaux de leur Religion. Les quatre points de pratique sont la *prière*, l'*aumône*, le *jeûne*, & le *pélerinage de la Mecque.*

La *prière* est publique le Vendredi, appellé *Giumma*, jour d'assemblée (2) ; les autres jours chacun peut prier chez soi. La prière est fixée à cinq fois par jour, & partagée à distances égales

---

(1) *D'Herbelot*, Bibliothèque Orientale.

(1) Le Vendredi étoit aussi le jour de la prière avant *Mahomet.* Ce jour étoit également consacré alors aux affaires civiles & aux actes de religion.

du lever au coucher du Soleil, ce qui varie par conſéquent ſuivant les ſaiſons ; les Peuples y ſont appellés par des crieurs, car les Mahométans, qui ſans doute aiment plus le repos que nous, ne font point uſage de cloches, &, dans leurs États, elles ſont même prohibées aux Chrétiens. Comme la prière ne peut avoir aucun mérite ſi elle n'eſt précédée des ablutions (1), pour pouvoir remplir fidèlement ce devoir, les Mahométans ont des fontaines à l'entrée de leurs Moſquées, ils ſe font une dévotion de les multiplier, & de les entretenir, ils mettent même ces fondations au nombre des œuvres les plus méritoires ; on en voit en Turquie dans les villes ainſi que ſur les chemins, qui ſont autant de monumens de la piété des fondateurs que de

(1) Les ablutions, dans le principe, n'ont été qu'une affaire de propreté qui étoit indiſpenſable dans des pays chauds ; pour contraindre les peuples à ſurmonter la négligence qu'ils avoient à ſe laver, on fit de ces ablutions un précepte de police & de religion. C'eſt par le même principe que les peuples des pays chauds ont dû adopter la Circonciſion, l'uſage de ſe dépiler, de ſe raſer la tête, & de peigner régulièrement leur barbe ; telle a été l'influence du climat ſur la plupart des loix & des uſages des Nations.

motifs de reconnoiſſance pour ceux qui voyagent.

La forme des ablutions avant la prière, ainſi que les circonſtances de toutes les purifications auxquelles les deux ſexes ſont aſſujétis, ont été expliquées par tant de commentateurs, que les rigoriſtes, qui ſe ſont multipliés, parmi eux, comme dans les autres Religions, ont répandu une infinité de ſcrupules dans la doctrine qui en paroiſſoit le moins ſuſceptible. Les Mahométans doivent aſſiſter à la prière en habits ſimples, & dépouillés de toute magnificence; & leurs femmes ne ſont pas dans l'uſage de prier publiquement avec eux, pour n'être point diſtraits dans leur dévotion (1).

L'*aumône*, ce ſentiment d'humanité & de charité fraternelle, s'obſerve aſſez fidèlement parmi les Mahométans, qui diſtinguent deux ſortes d'aumônes, celles qui ſont ordonnées par la Loi, & celles qui ſont volontaires (2); l'une & l'autre

(1) Les Chrétiens d'Orient ſont encore ſéparés des femmes dans les Egliſes, & leurs filles ſont diſpenſées d'y aller & n'y vont que quand elles ſont mariées. L'Egliſe d'Occident a été plus indulgente.

(2) On voit en général peu de mandians dans les pays des Mahométans, il n'y a guères que les aveugles qui demandent l'aumône en chantant dans les rues. Bien des Seigneurs à *Conſtantinople* font diſtribuer à manger à tous les néceſſiteux qui ſe préſentent.

confiftent dans la diftribution de leurs richeffes ou des productions de leurs biens. Par une fuite ou par une extenfion du même principe, les Mahométans exercent très-religieufement l'hofpitalité envers les étrangers; les Turcs particulièrement les recoivent à leur table, même fans être connus. C'eft pour obferver plus religieufement cet acte d'hofpitalité que les Ottomans bien nés ne mangent que la nuit avec leurs femmes. Quand ils veulent même peindre l'avarice d'un homme, ils difent qu'il mange toujours dans le *Harem*, pour n'avoir pas des étrangers à fa table. Il faut convenir à la vérité que les Mahométans ne font point recherchés dans le manger; la table chez eux eft une affaire de befoin, & n'eft pas l'occafion d'une grande dépenfe.

Le *jeûne* ordonné par la loi, eft celui de la Lune de *Ramadan*, qui, ainfi que notre carême, dure trente jours; pendant cette Lune, ils ne mangent qu'après le foleil couché; les enfans & les vieillards font difpenfés du jeûne; les voyageurs & les malades ne font pas tenus de l'obferver, mais ils doivent remplacer les jours qu'ils auront manqué. Comme l'obligation du jeûne ne permet pas aux Mahométans d'être affidus au travail, puifqu'ils mangent & prient pendant la nuit, leur carême eft plus particulièrement confacré

aux aumônes. Aux approches de la Pâques, les Turcs font même diſtribuer des habits faits aux familles qui ſont dans la néceſſité. L'Imam du quartier, chargé de ce détail, donne un état des aumônes à faire, & des perſonnes qui doivent les recevoir; & ces diſtributions ne ſont point ſuſceptibles des mêmes abus qui peuvent s'être introduits ailleurs.

Le *pélerinage de la Mecque*, quoique d'obligation légale, n'eſt pas indiſpenſable, & l'on n'eſt pas tenu à cet acte religieux, ſi, par raiſon de ſanté ou faute de moyens, on n'eſt pas en état de s'en acquitter. Le mérite du pélerinage, parmi les Mahométans, peut ſe tranſmettre de l'un à l'autre; il en eſt qui le font pluſieurs fois, & qui cèdent la déclaration authentique de leur voyage à la *Mecque* à tel qui leur en paye la valeur & en reçoit le mérite. (1)

Outre ces points principaux qui ne furent pas ordonnés dans le même tems, l'Alcoran preſcrit pluſieurs préceptes de morale qui doivent être religieuſement obſervés, comme la défenſe de faire uſage des liqueurs qui enivrent, en ce que leurs mauvaiſes qualités l'emportent ſur les bonnes;

(1) La négociation des indulgences avoit autrefois parmi nous le même cours.

qu'elles produiſent des querelles & troublent la ſociété ; qu'elles occaſionnent la négligence dans les devoirs religieux, ou ne permettent pas de s'en acquitter avec la décence néceſſaire.

On voit, dans d'*Herbelot*, que *Mahomet* ne ſe détermina que tard à la défenſe du vin (1); il convenoit qu'il avoit ſes agrémens & ſes inconvéniens. Dans un feſtin qu'il y eut à *Médine*, les convives, échauffés par le vin, s'étant pris de querelle à l'occaſion d'une chanſon contre les Médinois, il y en eut pluſieurs de bleſſés; ſur la plainte qu'*Otman* en porta à *Mahomet*, il publia le verſet qui défend le vin. Il eſt des Mahométans qui, malgré cela, penſent que c'eſt l'excès du vin qui leur eſt défendu, & non pas l'uſage ; il en eſt de plus ſcrupuleux qui ne veulent pas même prononcer le nom de cette liqueur.

Le prêt à intérêt & tout gain illicite ſont également défendus par la loi de *Mahomet*, ainſi que l'uſage des viandes prohibées.

Le jeu, qui occaſionnoit de la diſſipation & des querelles, fut auſſi prohibé, & le témoignage des perſonnes qui jouent, n'eſt d'aucune validité en juſtice.

---

(1) Il fut défendu à la quatrième année de l'Hegire. *Pocok, Spécim. Hiſt. Arab.*

On ne peut voir qu'avec une ſorte de vénération, que le Mahométiſme, malgré ce caractère de relâchement qui lui eſt propre, ait impoſé à ſes ſectateurs des loix auſtères & gênantes qu'ils obſervent avec reſpect, & qu'ils rougiroient même de ne pas obſerver. Le jeu, cet amuſement dont l'avarice des hommes a fait une paſſion, a porté ſouvent, en Europe, le déſordre & la conſternation dans les familles, malgré la prévoyance des loix; parce que les loix ne peuvent rien contre des paſſions que l'exemple, l'aſcendant des Grands, le ton de la ſociété, & l'intérêt public peut-être, ont d'abord fait tolérer, & qui ſont enfin devenues néceſſaires.

L'Alcoran renferme encore les principes des loix civiles relatives au maintien de la ſociété, ce qui rend la juriſprudence des Mahométans ſimple & peu compliquée. Ce livre réunit enfin le droit civil & le droit canonique; il règle la portion des femmes & des enfans à la ſucceſſion des pères & des époux, & réduit à quatre les femmes que chaque Mahométan peut épouſer. Pour prévenir les diſcordes qui peuvent naître de la jalouſie & des autres paſſions, il permet le divorce, laiſſant à la ſageſſe & au diſcernement du Juge à examiner les titres ſur leſquels on le réclame.

L'uſage de la circonciſion étant général en *Aſie*

long-tems avant *Mahomet*, ce Légiſlateur n'en parle pas dans ſon Alcoran ; quoiqu'elle ne ſoit pas d'une néceſſité abſolue, on ne laiſſe pas de la regarder comme indiſpenſable à un Mahométan. Il eſt vraiſemblable que les *Arabes* auront reçu cet uſage des *Egyptiens* (1), ou des *Juifs*.

Pour poſer plus ſolidement les fondemens de ſa Religion, *Mahomet* voulut détruire toutes les ſuperſtitions dont les *Arabes* étoient infectés. Ces peuples, avant lui, étoient dans l'uſage de ſéparer la brebis ou le chameau galeux, pour que la contagion ne ſe communiquât pas au troupeau ; il blâma cette prévoyance, dont l'expérience & la raiſon avoient déjà démontré la ſageſſe, & voulut que ſes ſectateurs, ſe confiant aveuglément à la Providence, ne priſſent aucune précaution contre les épidémies qui affligent les hommes & les animaux. Les *Arabes*, dans ce même tems, toujours indécis ſur ce qu'ils avoient à faire, ne ſe déterminoient à rien que par la voie du ſort ; une divination puérile & ridicule décidoit de leurs

---

(1) La Circonciſion qu'on regarde comme une loi de propreté chez les Egyptiens, étoit eſtimée ſi néceſſaire, que *Pythagore*, ſelon *Clément Alexandrin*, ſe ſoumit à cette opération pour avoir la liberté de converſer avec leurs Prêtres.

idées & de leurs actions. Entreprenoient-ils un voyage, ils obſervoient avec ſcrupule le vol des oiſeaux qui s'offroient à leurs yeux en ſortant de leurs habitations ; s'ils voloient du côté droit, c'étoit d'un heureux préſage, & quand c'étoit du côté gauche, ils revenoient chez eux. Si, dans leurs voyages, ils rencontroient certains arbriſſeaux, ils en nouoient les branches, & n'avoient aucun doute ſur la fidélité de leurs femmes quand ils retrouvoient ces arbriſſeaux noués à leur retour. Dans les moindres actions qui préſentoient quelque doute, ils mettoient trois flèches dans un carquois, dont l'une marquoit l'affirmative, l'autre la négative, & la troiſième ne décidoit rien ; ſi cette dernière ſortoit, on recommençoit juſqu'à ce que le ſort en eût décidé.

Comme les préjugés ont encore plus de pouvoir que la raiſon & les loix qui ne prennent que lentement quelqu'aſcendant ſur l'eſprit des peuples, les Mahométans ne ſont pas encore guéris de ces ſuperſtitions ; ils ont leurs jours heureux & malheureux, qu'ils choiſiſſent ou qu'ils excluent pour s'occuper de leurs intérêts. Il eſt même aſſez en uſage, chez les Grands, d'avoir un aſtrologue à titre, qui ſoumet toutes leurs actions à l'influence des aſtres. Parmi les Mahométans Orientaux, il en eſt qui rentrent chez eux ſi,

au ſortir de leur maiſon, ils rencontrent un Chrétien ou un Juif; les Occidentaux croiroient faire un voyage de mauvais augure ſi, dans leur chemin, ils appercevoient une corneille ſeule. Les uns & les autres ne prennent aucune précaution contre les maladies contagieuſes; cependant, par une de ces contradictions qu'on voit par-tout où il y a des hommes, & dont on ne peut guères expliquer les motifs, les Mahométans Occidentaux ne permettent pas aux lépreux d'habiter dans les villes. Cet uſage vraiſemblablement ſera plus ancien parmi eux que la Religion qu'ils profeſſent.

Mahomet connoiſſoit trop l'Empire de l'opinion ſur l'eſprit des hommes, pour ne pas prévoir combien ſa Religion pouvoit influer ſur ſes projets; en Légiſlateur politique, il déclare, dans l'Alcoran, que la guerre contre les Infidèles étant agréable à Dieu, on doit mettre au nombre des plus grands crimes la déſertion & le refus de ſervir dans les guerres ſaintes, ou de contribuer à la dépenſe qu'elles exigent; ce qui eſt établi pour le partage du butin, & pour la propriété des priſonniers, eſt encore un encouragement de plus. Ce n'eſt pas par patriotiſme que les Mahométans vont à la guerre, ils y courent par férocité, par eſprit de pillage, & plus généralement encore par

ce zèle religieux qui les aveugle, qui leur assure la victoire sur terre ou dans le séjour des bienheureux. C'est à ces idées, propres à séduire des imaginations fanatiques, qu'on doit attribuer ces armées formidables de Mahométans, qui ont envahi la moitié de l'Univers. L'Europe n'a pu leur opposer que tard, la théorie des calculs & des combinaisons, dont ses propres défaites lui ont démontré la nécessité ; il est heureux pour elle que la soumission des Mahométans aux loix du fatalisme, les ait aveuglés sur l'ascendant des évolutions militaires, dans un tems où les Nations se sont appliquées à les perfectionner, & ont fait, de l'art de la guerre, une science démontrée par des principes, qui donne l'avantage au savoir & non pas au hasard. C'est ainsi que nous venons de voir ces mêmes Ottomans, qui avoient porté leurs armes victorieuses jusques sous les remparts de *Vienne*, repoussés & toujours battus par une armée inférieure de Russes, de ces mêmes Russes qui furent à leur discrétion en 1711, sur les rives du *Pruth*, & qui, dans l'intervalle, instruits dans l'art de batailler & de vaincre, sont arrivés aux portes de *Constantinople*, & comptent le Kan de *Crimée* au nombre de leurs vassaux. Qu'on n'accuse pas les Turcs de manquer de courage, le leur va souvent jusqu'à la férocité ; le vice

radical chez eux, c'eſt le défaut de diſcipline (1); il peut avoir rendu quelquefois leur courage indomptable, mais il l'a preſque toujours rendu inutile.

L'ambition de *Mahomet* ne ſe borna pas à être le Chef d'une ſecte, les connoiſſances politiques qu'il avoit acquiſes dans ſes voyages, lui avoient permis de concevoir des projets plus ambitîeux. Il vit, avec réflexion, que la *Perſe* & la *Syrie*, énervées par la moleſſe & par les richeſſes, n'étoient pas en état de faire de grands efforts. L'Empire Romain avoit déjà perdu de ſa conſidération après le règne de *Conſtantin*, & ſes ſucceſſeurs ne ſe firent connoître que par leur indolence & leur foibleſſe. Il reſtoit à peine des ſoldats quand *Héraclius* ſuccéda à l'Empire; les ſoins que ſe donna cet Empereur pour rétablir la diſcipline militaire, eurent quelques ſuccès, puiſqu'il fut en état de repouſſer les Perſes; mais l'Empire n'en étoit pas moins affoibli. Le goût du tems pour les inſtitutions monaſtiques, les diſputes de Reli-

(1) Les armées nombreuſes & indiſciplinées de Turcs ne ſervent aujourd'hui qu'à les affoiblir, & à répandre la confuſion. D'ailleurs les approviſionnemens ſont toujours inſuffiſans, par la quantité de volontaires qu'attire l'eſprit de pillage & de dévotion.

gion ; l'esprit de persécution , la dépravation des mœurs , tout concouroit à énerver ses forces , & à préparer d'autres événemens. La *Perse* , qui auroit pu faire quelque diversion contre les Arabes, n'étoit pas dans un meilleur état ; elle étoit également agitée sous *Cosroès*, surnommé *Nous Chirvan*, par des brouilleries & des divisions intestines, que des novateurs avoient suscitées. Ces deux Empires enfin , épuisés par une suite de guerres & de divisions , étoient l'un & l'autre sur le penchant de leur chûte ; les Arabes au contraire étoient une Nation naissante que le fanatisme avoit armé , elle n'avoit point éprouvé des revers, c'étoient des hommes endurcis à la fatigue & au travail. Fanatiques, ambitieux & avides de richesses , quels avantages les Arabes n'avoient-ils pas sur ces Asiatiques que le luxe & le goût des plaisirs avoient amollis ?

Telle étoit la situation de l'*Asie* quand *Mahomet* conçut les idées que le tems a développé ; il est probable que les vues de ce Législateur n'auront pas été aussi vastes que les événemens permettent de le supposer , & qu'elles ne se seront étendues qu'à mesure qu'elles auront été préparées par des heureux succès.

Quoique *Mahomet* fût d'une Tribu distinguée

parmi les Arabes, c'eſt ſon mariage avec *Cadisje* qui lui donna de la conſidération ; riche, noble & apparentée avec les principales Tribus, elle mit *Mahomet* au rang des premiers de la Mecque. Le plan qu'il forma d'une nouvelle Religion, ſans égard aux maux qu'elle devoit occaſionner, étoit auſſi reſpectable qu'utile ; il s'agiſſoit de conſacrer au culte du vrai Dieu, un temple profané par les hommages que les Arabes rendoient à l'idolâtrie ; mais c'étoit une innovation, & comme telle, elle devoit éprouver des obſtacles, & elle avoit beſoin d'appui.

Mahomet prépara ſa miſſion par une vie édifiante, pratiquant toutes les vertus, & affectant cet extérieur qui par-tout ſéduit & en impoſe à la multitude. Il confia à *Cadisje* ſes viſions & ſes entretiens avec l'Ange *Gabriel ;* ſon épouſe, flattée d'une diſtinction qu'elle partageoit avec lui, la confia à ſes parens, *Mahomet* en entretint les principaux des Arabes, que ſa conduite avoit édifiés, & qui lui marquèrent alors une plus grande déférence. Ayant enfin pris quelque aſcendant ſur l'eſprit des principales Tribus, il ſe détermina à manifeſter ſa miſſion, & il la prêcha publiquement ; le Peuple, curieux de nouveautés, écoutoit ſes diſcours avec avidité ; mais, attaché à ſes uſages ſuperſtitieux, il n'approuvoit pas la liberté avec laquelle ce réformateur ſe dé-

chaînoit contre les idoles. Les *Coreiſchites*, qui dominoient parmi les Tribus, prévoyant les troubles qui devoient réſulter de ces innovations, employèrent tous les moyens de les prévenir, en engageant *Mahomet* à renoncer à l'idée de changer leur culte ; mais l'eſprit de parti qui, dans toutes les diſſentions, l'emporte ſur la raiſon, avoit déjà pris quelqu'empire, & *Mahomet* trouva dans ſes partiſans des martyrs zélés, prêts à ſe ſacrifier pour la défenſe de ſa Religion. Les diſciples de *Mahomet* furent dès-lors perſécutés à la *Mecque*, & n'étant pas les plus forts, ils furent contraints de ſe retirer. La perſécution, qui ne ſert ſouvent qu'à favoriſer les progrès d'une innovation, fut ſi favorable à la doctrine de *Mahomet*, qu'elle fut publiquement adoptée par un nombre de Tribus ; mais les *Coreiſchites* s'unirent aux autres pour s'oppoſer à tout nouveau culte. Cette confédération, qui préparoit une guerre ouverte entre les deux partis, força *Mahomet* à quitter la *Mecque*, & il paſſa chez les Tribus éloignées pour y prêcher ſa miſſion. Ces peuples ſimples, qui n'étoient pas offenſés de l'ambition de ce Légiſlateur, écoutoient ſes ſermons & ſes rêveries avec autant de reſpect que d'avidité ; les habitans d'*Yatreb* (aujourd'hui *Médine*) lui prêtèrent même ferment de fidélité, & ſa doctrine s'accrédita au

point qu'il n'y avoit pas de Tribu ou de famille où elle n'eût quelques partiſans.

Mahomet, ſe voyant à la tête d'un puiſſant parti, réſolut d'employer la force pour faire reſpecter ſa miſſion ; il aſpira dès-lors à la Souveraineté. Au lieu de prêcher à ſes ſectateurs la modération, la douceur, la patience & le mépris des injures, comme il avoit fait juſqu'alors, il employa des moyens plus déciſifs ; il annonça, avec quelqu'enthouſiaſme, que l'Etre ſuprême, qui préſide à tout, lui avoit permis d'uſer de la force, autant pour repouſſer les armes des infidèles, que pour les attaquer, & d'employer l'épée dès qu'il ne pourroit rien faire par la voie de la perſuaſion. Cette réſolution, qui provoqua les eſprits, fit craindre une rupture entre les deux partis ; les *Coreiſchites*, pour la prévenir, conçurent le deſſein de faire mourir *Mahomet*, & de terminer par-là les diviſions dont les Tribus étoient agitées. *Mahomet*, prévenu de ces diſpoſitions, s'échappa avec adreſſe de la *Mecque*, & paſſa à *Yatreb*, où il avoit un grand nombre de partiſans. Cette fuite, appellée *Hégire* en Arabe, eſt l'époque de l'ère Mahométane ; elle répond au 15 Juillet 622 de l'ère Chrétienne. (1) La

(1) Ce ne fut cependant que ſous le Califat d'*Omar*

ville d'*Yatreb* prit alors le nom de *Medina Ent-Al-Nabi*, c'est-à-dire la ville du Prophète ; elle a conservé, par distinction, le nom de *Médine*, qui veut dire, Ville. Pour fixer la dévotion & la constance des peuples par une plus grande régularité, *Mahomet* fit bâtir, à *Médine*, un temple consacré à sa nouvelle Religion.

Cadisje mourut dans les premiers instans où la mission de *Mahomet* prenoit quelque ascendant, & ce Législateur perdit, avec son épouse, une partie de la considération qu'il devoit à cette union. Il avoit eu de *Cadisje* quatre garçons qui moururent jeunes, & quatre filles qui furent mariées; *Fatime*, qui épousa *Aly*, parent de *Mahomet*, est la seule qui lui survécut, & c'est de ce mariage que sortent tous les Emirs & les Chérifs que l'on voit dans les pays Mahométans. Quoique *Mahomet* eut beaucoup de tempérament, n'écoutant que son ambition & sa reconnoissance pendant la vie de *Cadisje*, avec laquelle il vécut vingt-quatre ans, il n'eut jamais d'autre femme; mais, après

qu'il fut convenu de compter l'Hégire Mahométane, à l'époque où elle fût fixée.

Pour faire une juste application de l'Hégire à l'ère Chrétienne, il faut observer que les Mahométans comptent l'année lunaire, qui est de onze jours plus courte que l'année solaire.

ſa mort, il donna à ſon penchant une ſi libre carrière, qu'au rapport des Hiſtoriens, il épouſa douze à quinze femmes.

Le plan que *Mahomet* avoit conçu de faire une nouvelle Religion ne pouvant acquérir quelque ſolidité, qu'autant qu'il ſeroit appuyé par des Tribus puiſſantes, il épouſa à cette conſidération *Aiſcha*, fille d'*Abd-allah* (1) Arabe très-diſtingué, qui avoit été compagnon de ſa fuite; cette alliance donna tant de ſupériorité à ſon parti, qu'il fut en état d'attaquer ſes adverſaires.

Pour profiter des premiers inſtans d'effervеſcence, occuper ſes ſectateurs & les encourager par l'appât du butin, *Mahomet* envoya quelques détachemens pour piller les Caravannes des *Coreiſchites* & de leurs alliés; mais cette expédition n'eut que de foibles ſuccès. Il alla lui-même à la tête de ſes Troupes pour attaquer une Cara-

(1) Comme *Mahomet* n'épouſa que des veuves, & qu'*Aiſcha* fut la ſeule fille qu'il prit en mariage, on donna à ſon père le ſurnom d'*Abu-Becre*, c'eſt-à-dire, *le Père de la Pucelle.* Les Auteurs Arabes, comme on le voit dans d'*Herbelot*, parlent de la magnificence de *Mahomet* dans ſes mariages; dans une de ces fêtes, il donna un banquet ſomptueux, où l'on ſervit entr'autres choſes un mets, nommé *alhaïs*, compoſé de dattes, de miel & de crême fouettée.

vanne plus riche & mieux escortée, il la combattit avec valeur, mit ses adversaires en déroute, & pilla la plus grande partie de leurs effets. Ces premiers succès furent pour les Mahométans un sujet de division, quoique tout le détachement n'eut point combattu, ils vouloient avoir tous le même droit au butin; *Mahomet* les mit d'accord en leur annonçant, comme une révélation, que la cinquième partie du butin devoit être remise au Prophète pour l'employer en bonnes œuvres, & que les quatre parties restantes devoient être partagées à tous les Soldats indistinctement. La forme de ce partage fit préjugé pour les cas semblables; elle ne fut point instituée comme précepte, mais on l'observe en général de même d'après la décision de divers Commentateurs.

Mahomet ayant éprouvé la fidélité de ses Troupes dans plusieurs actions contre les Tribus Idolâtres, qu'il combattit avec autant de succès que de valeur, se détermina à se rendre à la *Mecque* pour visiter le Temple, ainsi que les Arabes le pratiquoient avant sa mission. Ses adversaires se disposoient à lui en disputer l'entrée; mais s'étant présenté à la tête d'une armée accoutumée à vaincre, les *Coreischites*, consternés de sa résolution, convinrent par des émissaires d'une trève de dix ans, avec liberté à toute

perſonne de ſuivre celui des partis qui lui conviendroit le mieux. *Mahomet* profita de cette trève pour combattre les Tribus ennemies, & ſe ménager de nouveaux triomphes; & pour prévenir l'inconſtance de ſes Soldats & les mettre en occaſion de ſatisfaire leur avidité, il forma le projet de les occuper à quelque guerre étrangère. Pour en faire naître le prétexte, il envoya des Ambaſſadeurs au Roi de Perſe, à *Héraclius*, Empereur des Grecs, aux Rois d'Egypte & d'Ethiopie, & à quelques Princes Arabes, pour les inviter à embraſſer ſa Religion. Cette invitation fut honnêtement accueillie en Ethiopie, en Egypte, & par les petits Princes Arabes qui, par leur voiſinage & leur foibleſſe, étoient dans le cas de craindre le reſſentiment d'un novateur auſſi ambitieux. Le Roi de Perſe déchira la lettre, mais l'Empereur *Héraclius* (1) reçut la

(1) Les Mahométans Occidentaux qui croyent que les François étoient poſſeſſeurs du Trône d'Orient du tems de *Mahomet*, croyent de même que la lettre de leur Prophète eſt au pouvoir du Roi de France. N'eſt-il pas vrai me dit un jour un Chérif, que le Roi de France fait porter la lettre de *Mahomet* dans ſes armées pour remporter la victoire? Seigneur, lui dis-je, on garde la lettre pour ne point l'égarer; ce ſont les bons Généraux & les bonnes Troupes parmi nous qui font décider la victoire.

ſienne à Conſtantinople avec politeſſe, diſſimula ce qu'elle contenoit & renvoya honnêtement le porteur. La mort d'un émiſſaire que *Mahomet* avoit envoyé au Prince de *Bozra*, qui fut tué par un autre Arabe ſur les confins de la *Syrie*, fut un motif de rupture; *Mahomet* pour venger cette mort, ſe diſpoſa à attaquer les Grecs qui, dans cette extrémité de l'*Aſie*, avoient à leur ſolde les Arabes des Provinces voiſines. Les armées ſe rencontrèrent près de *Muta*, à l'eſt de *Jéruſalem*; l'armée des Mahométans fut d'abord repouſſée par celle des Grecs qui étoit ſupérieure en nombre, elle perdit même trois Généraux; mais *Kaled ben-Walid*, Général, qui avoit ſervi ſous *Mahomet*, & à qui il avoit donné le ſurnom de *l'Epée de Dieu*, en ayant pris le commandement, rallia les Troupes, battit l'armée des Grecs, & emporta avec lui des riches dépouilles.

Les *Coreiſchites* profitèrent de l'inſtant où *Mahomet* n'avoit pas toutes ſes Troupes auprès de lui, pour rompre la trève qu'ils avoient faite, & lui diſputer de nouveau l'entrée de la *Mecque*; mais *Mahomet*, en habile Général, n'attendit pas que les Mecquois ſe fuſſent mis en état de ſe défendre, il marcha avec un détachement que l'eſprit d'enthouſiaſme faiſoit groſſir à chaque pas,

il ſe préſenta devant cette Place, & il y entra en vainqueur & en maître. Les principaux de ſes adverſaires furent proſcrits & condamnés à mort, d'autres furent expoſés à la fureur des Soldats; tout ce qui fut pardonné, frappé du ſuccès rapide de cette expédition, embraſſa l'*Islamiſme.*

Mahomet profita des impreſſions que répandit cette victoire, pour renverſer les Idoles qui étoient dans le Temple de la *Mecque ; c'eſt ainſi*, diſoit-il, *que la vérité doit bientôt triompher de l'erreur & du menſonge ;* & ce Temple, profané par le culte arbitraire d'un Peuple ſuperſtitieux, ne fut plus conſacré qu'à l'adoration du vrai Dieu. Pour anéantir tout veſtige d'Idolâtrie, *Mahomet* envoya des détachemens pour détruire les Idoles qu'il y avoit chez les Tribus des environs; les plus puiſſantes, ſucceſſivement attaquées & vaincues, furent forcées de ſe ſoumettre, les autres envoyèrent des Ambaſſadeurs à *Mahomet* & le reconnurent pour Souverain. Les *Chrétiens*, qui étoient dans les Provinces voiſines de l'*Arabie*, lui rendirent également hommage, ils ſe ſoumirent à lui payer tribut, ſuivant les expreſſions de l'*Alcoran*, & conſervèrent le libre exercice de leur Religion.

Il paroit néceſſaire d'obſerver ici que quand *Mahomet* s'occupoit du plan d'une nouvelle Secte,

il ne condamna pas les Religions étrangères, il marqua même de la tolérance dans l'intention de se ménager des amis & des alliés, si son projet étoit contrarié par les Arabes. Les idées de cet homme prévoyant & ambitieux changèrent avec les circonstances ; dès qu'il eut réuni les principales Tribus sous ses drapeaux, il fit un précepte de Religion de combattre les autres cultes, en ne laissant aux Nations vaincues que l'alternative d'embrasser le *Mahométisme*, ou de s'asservir à l'hommage d'un tribut. Cette option devoit insensiblement séduire les Grecs qui, dans l'*Asie*, étoient opprimés par les Gouverneurs, & on devoit la regarder, de la part de *Mahomet*, comme une convenance politique, plutôt que comme une tolérance, ainsi que quelques Ecrivains l'ont avancé. Si l'on voit à *Constantinople* & dans tout l'Empire *Ottoman* les Chrétiens de différentes Eglises & les Juifs exercer librement leur Religion, c'est par l'utilité qui en rejaillit sur le trésor public. L'entretien des Eglises, leur réédification, l'élection des Patriarches, celle des Princes de *Valachie* & de *Moldavie*, l'ambition des concurrens & leur rivalité, les petites passions enfin qui divisent les Sectes, parmi des Peuples vains, contentieux & préoccupés de préférences, sont des occasions toujours renaissantes de dépenses &

d'avanies. Les *Rayas* (c'eſt ainſi qu'on appelle les ſujets de l'Empire *Ottoman* qui ne ſont point Mahométans) payent la capitation ; ils ſont ſoumis à une plus forte douane ; ils ſont expoſés dans les Provinces aux vexations des Pachas qui reviennent inſenſiblement au fiſc ; de même que les petits ruiſſeaux rentrant dans les rivières viennent aboutir à la mer. Je n'oſerois pas apprécier un revenu auſſi caſuel ; mais je crois que le Gouvernement ſe priveroit annuellement de deux cents millions de livres s'il refuſoit quelque indulgence aux Religions étrangères. On voit par-là que ſi les Turcs ſont tolérans, c'eſt par ſyſtême, ce n'eſt ni par caractère, ni par eſprit de Religion ; ce ſont des maitres durs & féroces qui, après avoir déſarmé leurs eſclaves, leur donnent quelque liberté. Qu'on obſerve enfin que les guerres des Turcs ne ſont jamais que des guerres de Religion, & l'on conviendra que ce principe ne peut ſe concilier avec le tolérantiſme.

Dans les premières années de la Miſſion de *Mahomet*, les principaux Arabes des Tribus qui lui prêtèrent ſerment de fidelité & qui ſe dévouèrent à ſa defenſe, reçurent le nom de Compagnons (*Sahabi*) ; ce nombre qu'il avoit d'abord fixé à douze, à l'imitation des douze Apôtres, ſe multiplia par le zèle des Arabes & par la néceſſité

d'accréditer des nouvelles opinions. Tous les Arabes enfin ayant eu l'ambition d'être distingués par une plus particulière affection, on donna le nom de *Sahabi*, ou Compagnons, à tous ceux qui avoient connu *Mahomet*, qui avoient parlé avec lui, ou qui avoient combattu sous ses drapeaux; & peu avant sa mort, dit d'*Herbelot*, on en comptoit plus de cent vingt mille qui furent honorés de ce nom (1).

Mahomet avoit déjà réuni sous sa puissance toutes les Tribus du centre de l'*Arabie* à la onzième année de l'hégire; il mourut alors âgé d'environ soixante-cinq ans, par l'effet d'un poison lent qui lui avoit été donné par une de ses femmes que ses ennemis avoient subornée. Il fut enterré à *Médine* près de sa Mosquée qu'il avoit fait bâtir, & que le Calife *Walid* fit embellir; outre le tombeau

(1) Dans l'Empire de *Maroc*, où l'on conserve encore ces premières idées de la dévotion Mahométane, l'Empereur appelle *Sahabi* tout Officier, Soldat, Domestique, ou Serviteur quelconque; les particuliers en usent de même vis-à-vis de leurs égaux & de leurs inférieurs.

Le titre de *Sahabi* dans cet Empire est synonime, à ami, camarade, ou compagnon; étant en général plus consacré à des liaisons d'intérêt, qu'à des idées de religion, on le donne indifféremment à un Maure, à un Chrétien, ou à un Juif.

de *Mahomet*, on y voit ceux d'*Abu-Becre*, d'*Omar*, & de plusieurs autres Califes ; ce sont autant d'objets de dévotion pour les Pélerins qui, pour accomplir leur vœu, sont obligés au retour de la *Mecque*, de passer à *Médine*.

Ces deux villes sont consacrées à la religion des Mahométans ; la *Mecque*, qui a conservé la prééminence par respect pour la *Caabe* ou *Beith-Allah*, *Maison de Dieu*, qu'ils supposent bâtie par *Abraham*, fut illustrée ensuite par la naissance de *Mahomet*, & *Médine* où il est mort & où son corps repose, a mérité par-là une particulière vénération ; & d'*Herbelot* dit aussi que *Médine* fut d'abord la capitale des Musulmans, que *Mahomet* de son vivant y établit le siége de son Empire, & que les premiers Califes y firent leur résidence. L'entrée, l'approche même de ces deux Métropoles du Mahométisme, est prohibée à ceux qui ne le professent pas ; parce que dans ces climats incultes, les hommes hérissés de préventions & toujours préoccupés d'une dévotion farouche & fanatique, n'ont aucune idée de tolérance & ne sont susceptibles d'aucune modération.

Comme on a beaucoup parlé de *Mahomet*, je me suis borné à peindre le caractère & les vues politiques de ce grand homme, sans m'étendre sur sa vie privée, ni sur les moyens qu'il a

mis en usage pour faire réussir ses projets. Je ne crois pas qu'on doive regarder ce Législateur comme un génie ambitieux & téméraire qui a tout hasardé pour parvenir à son but ; on voit au contraire qu'il s'est distingué par sa prudence, par sa conduite & par une grande fermeté, & que s'il a été heureusement secondé par les événemens, c'est qu'il a eu l'habileté de les prévoir & de les préparer en philosophe qui connoit les hommes & la marche de leurs passions. L'élévation de cet homme extraordinaire est moins l'ouvrage de la fortune que celui de ses talens; c'est à travers les obstacles, les peines & les dangers qu'il est parvenu d'un état médiocre au faîte de la grandeur & de la gloire. Aussi étonnant par ses projets que par ses succès, il a formé & subjugué des Nations, il a détruit & élevé des Empires; il a renversé, par la rapidité de ses armes, ceux que *Numa*, *Licurgue* & *Solon* avoient fondés par la sagesse de leurs loix. Législateur éclairé, habile Politique, Général intrépide & Fondateur d'un vaste Empire, *Mahomet* a acquis à l'immortalité un droit aussi légitime que tant de grands hommes qui ont rempli la terre de leur nom.

CHAPITRE TROISIEME.

Guerres des Arabes ſous les premiers Califes.

*Califat d'*ABU-BECRE.

APRÈS la mort de *Mahomet*, les Chefs des Tribus, qui avoient vu anéantir leur autorité, inclinèrent à rétablir leur ancien Gouvernement; mais *Abd-Allah*, ſurnommé *Abu-Becre*, qui avoit été Compagnon de *Mahomet*, & qui, par ſes vertus & par la nobleſſe de ſa race, avoit ſur les Arabes la plus grande influence, étouffa ces germes de diviſion dont les eſprits étoient agités; il fit aſſembler les Troupes pour maintenir la tranquillité, & l'on délibéra ſur l'élection du Calife, ou Vicaire de *Mahomet*. Cette élection fut ſuſceptible de bien des débats, parce que les Tribus ne vouloient pas ſe ſoumettre à l'autorité ſuprême d'un Chef, & que chaque Tribu, jalouſe de la prééminence, avoit une raiſon pour demander la préférence en faveur du ſien. Enfin *Abu-Becre*, que *Mahomet* avoit déſigné avant ſa mort pour préſider à ſa place aux Prières publiques, fut élu par les principaux qui lui prêtèrent foi & hommage, &

donnèrent à cette élection une entière validité. *Ali*, parent de *Mahomet* & de plus son gendre, eut pour lui nombre de suffrages; comme par sa naissance il avoit des droits à l'Empire, & que son savoir, son mérite & ses qualités lui en donnoient de plus légitimes encore, les Arabes furent partagés; & cette diversité d'opinions, qui les divisa dans le moment, ainsi que dans d'autres élections, est devenue enfin pour les Mahométans un sujet d'hérésie.

La tranquillité qui avoit été déjà troublée du tems de *Mahomet* par l'ambition & le fanatisme de quelques particuliers, le fut encore plus à sa mort; des imposteurs tentèrent de diviser les Peuples en entretenant leur crédulité de leurs rêveries & de leurs inspirations; la populace inconstante fut un instant agitée par ces nouveautés, mais ces pertubateurs ayant été dispersés par les Troupes du Calife, la tranquillité se rétablit.

Après son élection, *Abu-Becre*, desirant prévenir les maux qui pouvoient résulter de la fermentation des esprits & distraire les Arabes de ces idées de division qui les agitoient, se détermina à envoyer une armée en *Syrie* pour y ravager les possessions des Grecs, & une autre dans la partie orientale de l'*Asie* du côté de *Bassora*. Cette dernière expédition fut très-heureuse, le

Général revint de l'*Irak* comblé de gloire, avec un nombre de prisonniers & de riches contributions; mais l'irruption en *Syrie* n'eut pas les mêmes succès, l'armée du Calife après avoir ravagé les terres de l'Empire, fut contrainte de se retirer.

Le Calife enorgueilli de la conquête de l'*Irak* & enrichi de ses dépouilles, réunit ses forces contre la *Syrie*; il écrivit une lettre circulaire aux Chefs des différentes Tribus pour leur montrer la nécessité d'envoyer des Troupes; on verra par la copie de cette lettre combien la Religion chez les Mahométans supplée au sentiment patriotique. *Abd-Allah-Alik fils d'Abu-Koaffa, à tous les vrais Croyans, salut & prospérité, & que sa miséricorde & sa bénédiction soient sur vous. Je loue Dieu Très-Haut, & je prie pour son Prophète Mahomet. Cette lettre est pour vous faire savoir que j'ai envie de tirer la Syrie des mains des infidèles, & je veux que vous sachiez qu'en combattant pour la propagation de votre Religion, vous obéissez à Dieu.* Sur cette invitation faite au nom de la Religion, les Arabes se portèrent avec un empressement fanatique au rendez-vous de l'armée, & elle prit le chemin de la *Syrie*.

L'Empereur *Héraclius*, qui avoit quitté *Constantinople* pour venir au secours de l'*Asie*, se

porta ſur *Damas ;* ce Prince avoit alors pour auxiliaires les Arabes voiſins de la *Syrie* , des Tribus de *Ghaſſam*, de *Jedan* & autres qui étoient à la ſolde de l'Empire. L'avarice ou la prévention des Généraux Grecs , ou de leurs Tréſoriers, aliénèrent inſenſiblement ces auxiliaires par le refus , ou par la réduction de leur ſolde, ce qui affoiblit l'armée des Grecs & augmenta les forces des Mahométans, avec qui ces Arabes, par leur façon de vivre , avoient une grande conformité ; il n'y avoit d'ailleurs rien à prendre ſur les Mahométans , & l'*Aſie* au contraire offroit des richeſſes à l'avidité des Soldats. L'armée de l'Empire & celle des Arabes ayant continué leur marche ſe rencontrèrent à peu de diſtance de *Jéruſalem ;* les Grecs furent défaits , leur Général fut tué, & les riches dépouilles de cette armée furent envoyées au Calife qui fit tranſporter à la *Mecque* ces premiers trophées de la victoire, comme un hommage dû à la Religion.

Les Arabes, encouragés par ce ſuccès, vinrent en foule pour renforcer l'armée ; *Héraclius* envoya également des renforts à la ſienne qui attaqua les ennemis près de *Gaza*, & les battit ſi complètement que les Mahométans découragés n'étoient occupés qu'à ſe tenir ſur la défenſive. *Abu-Obeidah*, homme de bien , mais médiocre

Général, commandoit alors l'armée ; il fut remplacé par *Kaled*, fils de *Walid*, dont les Arabes avoient la plus grande opinion (1); il s'avança fur *Bozra*, & les Grecs furent défaits à leur tour fous les murs de cette Place qui tomba elle-même au pouvoir du vainqueur.

Après la prife de *Bozra*, les Arabes fe portèrent fur *Damas*, qu'*Héraclius* avoit abandonnée pour aller défendre *Antioche;* l'Empereur envoya cependant des Généraux & un renfort confidérable au fecours de *Damas*, & fit même propofer une fomme pour en faire lever le fiége, ce qui ne fut point accepté. Les armées en vinrent aux mains; celle de l'Empire attaqua celle des Mahométans avec une fi grande ardeur, qu'elle fut contrainte de fuir ; mais ranimée par le courage fanatique des Généraux, elle revint au combat avec tant d'intrépidité, que les Arabes alliés des

(1) C'eft le même à qui *Mahomet* avoit donné le furnom d'Epée-de-Dieu; il mourut à *Emeffe*, & il n'y eut point de femme & de fille, dit d'*Herbelot*, qui, par refpect pour fa mémoire, ne coupât fes cheveux fur fa tombe.

L'ufage de couper les cheveux fur les tombeaux étoit prefque général alors parmi les Orientaux qui l'avoit peut-être reçu des Egyptiens, ou des autres anciens Peuples. Les Mahométans n'ont point confervé cet ufage, ils n'ont même aucune marque extérieure de deuil.

Grecs, dépouillés de leurs drapeaux & découragés par la valeur farouche des Mahométans, passèrent dans leur camp & décidèrent la victoire. Il y eut quelques actions sous les murs de *Damas*, où les avantages furent compensés; dans le nombre des prisonniers que les Grecs avoient enlevés, il y avoit plusieurs femmes Arabes accoutumées à combattre; non-seulement elles donnèrent des preuves de valeur, mais encore mêlées dans les rangs elles encourageoient les Soldats par leurs propos & par leur exemple. On comptoit, parmi les Tribus des Arabes, celle d'*Himiar*, dont les femmes étoient accoutumées à monter à cheval & aux exercices militaires, & on raconte d'elles ce qu'on a dit des Amazones. Celles qui tombèrent au pouvoir des Grecs montrèrent la plus grande résolution; armées avec les piquets de leurs tentes, elles se rallièrent pour se défendre contre leurs ravisseurs, & ayant été secourues à tems, elles furent délivrées par les Arabes qui arrivèrent au moment du combat (1).

Les Arabes, réunis près de *Damas*, se disposoient à attaquer l'armée Impériale; pour prévenir l'effusion du sang, ses Généraux firent quelques propositions & offrirent même des hommages;

---

(1) Histoire des Sarrasins de Simon Ocklei.

mais les Arabes ne voulurent consentir qu'à l'alternative d'embrasser le Mahométisme, ou de payer le tribut. Comme on ne put se concilier, on en vint à une action où les Grecs firent la plus grande perte. Ils firent encore de nouvelles propositions qui ne furent point écoutées; les deux armées alors, animées l'une & l'autre par un zèle religieux, s'attaquèrent de nouveau; l'armée Impériale, qui par ses négociations sembloit pressentir sa défaite, fut mise en déroute, & à peine se sauva-t-il vingt mille hommes qui s'enfuirent à *Damas*, à *Césarée* & à *Antioche*, & abandonnèrent le camp aux Mahométans. Le Calife reçut la nouvelle de cette victoire, comme un nouveau triomphe de la Religion; il l'annonça de même aux différentes Tribus, & en rapporta toute la gloire au Tout-Puissant.

Les Mahométans, encouragés par la rapidité de ces succès, s'empressèrent d'aller à l'armée autant par esprit d'enthousiasme que pour partager avec leurs frères la gloire & les autres avantages de la victoire. Leur armée étoit si puissante que la ville de *Damas*, malgré les efforts prodigieux de ses habitans, fut forcée de capituler & de se rendre après six mois de siége, dans la 13e année de l'hégire, l'an 634 de l'ère Chrétienne. *Damas*,

par les agrémens de sa situation (1), dans une plaine riche, embellie par des jardins & arrosée de plusieurs rivières, fut pendant quelque tems le séjour des Califes. Cette Place étoit d'autant plus importante, qu'étant la plus forte de la *Syrie*, elle servoit aux Arabes de point de réunion, & leur ouvroit le chemin à de nouvelles conquêtes. *Abu-Becre* ne fut pas à portée d'être informé de la reddition de *Damas*, puisqu'au rapport des Historiens, il mourut le même jour après avoir laissé la suprême autorité à *Omar*.

Il paroit que ce fut sous le Califat d'*Abu-Becre* & celui d'*Omar* que l'Alcoran fut rédigé, *Othman* en fut le secrétaire; *Mahomet* en avoit laissé les Chapitres épars, partie écrits sur des feuilles de palmier, partie sur du parchemin (2). Ils ne

(1) Les Turcs l'appellent le jardin du Paradis.

(2) *Ptolémée*, Roi d'*Egypte*, jaloux d'avoir seul l'usage du *Papyrus*, en défendit la sortie; *Eumène*, Roi de *Pergame*, voulant, à l'exemple de ce Prince, faire transcrire tout ce qu'il y avoit de bons livres, ne pouvant se procurer du *Papyrus*, on inventa, à cette occasion, l'usage du parchemin, qui fut appellé *Charta Pergamena*.

Le *Papyrus* ou *Byblus* est une plante qui croissoit en *Egypte*; on l'appelle en Arabe, *Elberdi*; cette plante, négligée aujourd'hui, a servi, dans les premiers tems, à faire du papier, & lui a même donné son nom; on prenoit la moële de sa tige dont on faisoit une pâte blanche.

furent raſſemblés que ſous ces deux Califes ; peut-être même y eut-il quelques changemens ſous le troiſième, qui eut l'attention de faire ſupprimer toutes les copies qui n'étoient pas conformes à l'original. Il en eſt de l'Alcoran ſans doute, comme de toutes les traductions, elles ne conſervent jamais les beautés de la langue originale. Le ſtyle concis & prophétique de ce livre eſt ſouvent obſcur ; parmi les ſentences pleines de majeſté dont il eſt embelli, il en eſt pluſieurs dont le ſens eſt interrompu ; ce ſont par-tout des phraſes allégoriques & figurées, qui en Arabe peuvent avoir beaucoup d'harmonie, quoi qu'elles n'ayent entr'elles aucune liaiſon. On juge aiſément par les répétitions fréquentes & ſouvent ennuieuſes, que l'Alcoran, dicté par les circonſtances, a été fait par lambeaux ; le Légiſlateur, préoccupé d'idées ſublimes, revient toujours à ſon plan ; il ſentoit qu'il falloit éblouir & ſéduire l'imagination d'un Peuple enthouſiaſte & ſuperſtitieux, pour le ſubjuguer & l'inſtruire. Les Mahometans ont pour leur Alcoran un reſpect fanatique ; ils ne le touchent qu'après s'être purifiés, & ils craindroient de le profaner s'ils permettoient à un infidèle de le toucher.

L'Alcoran fixa ſeul la croyance des Mahométans ; ce fut en même-tems le livre de leur Reli-

gion, & le code des Loix qui ſont la baſe de leur Juriſprudence. Les points de Religion qui furent ſeuls ſuſceptibles de bien des interprétations, donnèrent lieu à un nombre de Sectes; le deſir de primer, l'envie de contredire, l'intérêt, ou les autres paſſions, qui ont ſuſcité l'eſprit de controverſe dans toutes les Religions, ont produit les mêmes effets chez les Mahométans. Malgré cette diverſité d'opinions, on ne connoit parmi eux que deux Sectes principales, les Orthodoxes ou Sonites, qui réconnoiſſent l'autorité des traditions morales ſur les points fondamentaux de la Religion, & les Hérétiques qui ont adopté les opinions contraires. Les Orthodoxes comptent quatre Chefs qui, d'accord ſur les points fondamentaux, ne diffèrent que pour ce qui concerne la pratique; ces Chefs ſont *Haniffa*, *Elmalec*, *al-Shaffey* & *ben-Hanbal*; ce dernier, par ſon auſtérité, eſt peu ſuivi; l'*Aſie*, la *Turquie* & les *Tartares* ſuivent la Secte d'*Haniffa*, les *Africains* celle d'*Elmalec*, & les *Arabes*, celle de *Shaffey*: ces quatre Ecrivains ſont regardés comme les principaux guides, en fait de Religion & de Juriſprudence. Il y a enſuite divers Commentateurs qui ſont également reſpectés, *abu-Abdallah*, *Mahomet*, *ben-Iſmaël*, *al-Gioffi*, *el-Boccari* eſt un des principaux, & ſes écrits ſont conſidérés

comme fondamentaux dans la *Barbarie* occidentale.

Califat d'OMAR.

APRÈS la mort d'*Abu-Becre*, dans la treizième année de l'hégire, *Omar* fut proclamé Empereur ou Commandant des fidèles, sans aucune opposition. Ce fut alors que la ville de *Damas* se rendit; la reddition de cette Place entraîna celle de la *Palestine* qui, depuis *Gaza* jusqu'au Mont *Sinaï* & aux confins des déserts, se soumit aux Mahométans. Leurs Généraux firent une invasion dans la *Perse* qui succomba également, après avoir fait la plus vigoureuse résistance; le trône, la couronne & l'étendard royal de *Cosroès* furent enlevés à la journée de *Cadesie*, & les Mahométans, dit d'*Herbelot*, furent surpris à la vue des richesses dont ils s'étoient emparés. Ils se portèrent ensuite sur *Emesse* qui, ne pouvant se défendre, obtint une trève sous la redevance de dix mille pièces d'or & deux cents habits de soie, avec obligation de se rendre au bout d'un an & de suivre le sort d'*Alep*, s'ils parvenoient dans l'intervalle à soumettre cette Place. Plusieurs autres villes acceptèrent les mêmes conditions, & les gens de la campagne, qui avoient été pillés & faits esclaves,

furent renvoyés libres, à la charge d'un tribut & de ne point nuire aux Mahométans. Ce traitement humain qu'on devoit au caractère personnel du Calife *Omar*, & à l'attention qu'il mettoit dans le choix de ses Généraux, influa beaucoup sur les succès des Arabes.

Cependant, malgré la bonne foi du Calife & ses dispositions bienfaisantes, la trève accordée aux Places de *Syrie* fut violée ; ces soldats, turbulens & avides, qui n'avoient plus occasion d'exercer leur brigandage, murmuroient contre le Général, & l'accusoient ouvertement de négliger les progrès de la Religion. Un motif aussi légitime força *Abu-Obeïdah* de se remettre en campagne ; il enleva *Balbec* & les Places des environs qui, sur la foi de la trève, avoient négligé leur défense. *Héraclius*, informé des succès des ennemis, mit sur pied une formidable armée, & marcha contre eux ; *Abu-Obeïdah*, qui étoit plus foible, revint sur ses pas pour se joindre à quelques secours qu'il attendoit, & se remit en marche. Les deux armées se trouvèrent en face devant *Yermouk*. Les Arabes furent trois fois repoussés par les Grecs, & furent ramenés au combat par leurs femmes qui étoient de l'arrière garde ; ce fut même à leur courage & à leur intrépidité qu'ils dûrent la victoire, pendant plu-

ſieurs jours que dura ce combat. Les Auteurs Arabes, ainſi que les Grecs, ont réciproquement éxagéré leurs pertes dans ces différentes actions; il paroît cependant qu'à cette époque, qui répond à la quinzième année de l'hégire, à la fin de 636 de l'ère Chrétienne, les forces de l'Empire furent preſque annéanties.

Le Général Arabe, ayant informé le Califſe de la victoire complette qu'il venoit de remporter ſur les Chrétiens, marcha, par ſon ordre, ſur *Jéruſalem* pour en faire le ſiége. Les habitans de cette Place, réſolus de ſe ſignaler, repouſsèrent avec la plus grande valeur les attaques des aſſiégeans pendant plus de quatre mois; mais, réduits à l'extrémité & craignant de ſe voir expoſés à la fureur du ſoldat, ils engagèrent le Patriarche *Sophrone* à leur ménager une capitulation honorable. Après pluſieurs conférences entre le Patriarche & le Général des Arabes, on convint que le Califſe, dont on reſpectoit la droiture, dicteroit lui-même les articles de la capitulation. Le Califſe *Omar* arriva à ſon camp aux acclamations d'une armée victorieuſe; il étoit monté ſur un chameau roux, chargé de deux ſacs, dont l'un étoit rempli de proviſions en orge, riz & froment bouilli, & l'autre de fruits ſecs; il avoit devant lui une outre remplie d'eau, & derrière un plat

de bois. Quel tems ! quelle ſimplicité ! Tels ont été à-peu-près les premiers pas des Nations conquérantes ; les Romains commencèrent de même ; enorgueillis enſuite de leurs conquêtes, ils voulurent, par des triomphes, en relever l'éclat, honorer leurs Généraux & humilier les Nations ; & il ne reſte de cette oſtentation d'orgueil & de puiſſance que le ſouvenir.

Omar fit dreſſer ſa tente vis-à-vis de *Jéruſalem*, & ſigna la capitulation ; elle portoit que les habitans promettoient obéiſſance & fidélité ; qu'ils jouiroient tranquillement de leurs biens & de ſa protection, & qu'ils ſeroient libres dans l'exercice de leur Religion. Indépendamment de la capitulation qui fut compoſée de pluſieurs articles, *Omar*, pour plus d'authenticité, donna un écrit de ſa main, qui peint ſa bonne foi & la ſimplicité de ſes mœurs. *Au nom de Dieu très-miſéricordieux. De la part d'Omar Ben-Alkattab* +*, aux enfans de Jéruſalem. Ils ſeront protégés ; ils conſerveront leur vie & leurs biens ; leurs Egliſes ne ſeront point démolies, & perſonne ne s'en ſervira qu'eux.* On ne peut pas voir de convention où les privilèges accordés aux vaincus ſoient énoncés avec plus de préciſion. La ville de *Jéruſalem* fut priſe la ſeizième année de l'hégire, l'an 637 de l'ère Chrétienne.

+ fils du livre

Le Calife fut reçu à la porte de *Jérusalem* par le Patriarche, & ils allèrent ensemble à l'Eglise de la *Résurrection*. L'heure de la prière étant venue, il demanda une place pour aller prier, *Sophrone* lui offrit de prier où il se trouvoit, mais le Calife s'excusa; il refusa également de prier dans l'Eglise batie par *Constantin*; il observa ensuite au Patriarche que, s'il avoit prié dans ces Eglises, c'eut été une raison pour que les Mahométans s'en fussent emparés, ce qui étoit contraire à la justice & à la pureté de ses intentions. Quand on connoit l'arrogance des Mahométans dans leur prospérité, & le ton impérieux qu'ils mettent dans l'exercice de leur pouvoir, on voit, avec plus d'admiration encore, la conduite généreuse d'*Omar* dans cette circonstance. Ce Calife, quoique ignorant, avoit de très-belles qualités; il étoit juste, doux & bienfaisant; son indifférence sur les habits alloit jusqu'à la malpropreté. Lorsqu'il entra dans l'Eglise de la *Résurrection*, il étoit si mal vêtu que le Patriarche lui offrit des habits qu'il avoit fait préparer (1), & ce ne fut pas

---

(1) Il est d'un usage ancien, qu'on conserve encore parmi les Mahométans, d'offrir des présens & des hommages aux Supérieurs en habits faits, ou en étoffes pour les faire.

ſans peine qu'il obtint du Calife de quitter les ſiens, juſqu'à ce qu'on les eût fait laver.

Le Calife *Omar*, deſirant faire batir une Moſquée dans *Jéruſalem*, choiſit la place où avoit été le temple de *Salomon*. Cette ville ayant été le berceau des principales Religions, *Mahomet* la diſtingua par le ſurnom de ville *ſainte* & *illuſtre*; elle étoit même dans une ſi grande vénération, que dans les premières années de ſa miſſion, ce Légiſlateur, qui n'avoit pas encore un plan fixe, ordonna que dans les prières les Muſulmans ſe tourneroient du côté de cette Place (1), & les compagnons de *Mahomet*, à ſa mort, opinoient pour qu'il y fut enterré. Le pélerinage de la *Mecque* ayant été interrompu par l'irruption des Carmathes, depuis l'an 317 juſqu'à l'an 339 de l'hégire, les Muſulmans, dit d'*Herbelot*, s'acquittoient de ce devoir religieux en allant à *Jéruſalem*.

Cinq ans après la mort de *Mahomet*, les Arabes étoient déjà maîtres des principales Provinces d'*Aſie*, & dans l'état de découragement où étoit ce lambeau de l'Empire Romain, il ne

(1) Ce ne fut que dix-ſept mois après l'hégire que les Mahométans, en faiſant leur prière, ſe tournèrent du côté de la *Mecque*. *Pocok Specim.*, *Hiſt. Arab.*

pouvoit faire qu'une foible résistance. Il seroit téméraire, peut-être, de vouloir pénétrer le secret des événemens qui ont bouleversé les Empires & changé la face de l'Univers. Il est probable cependant que les changemens survenus dans la Religion, après le règne de *Constantin*, durent influer sur le caractère & sur les mœurs des Romains; en renonçant au culte des faux Dieux pour suivre un culte plus légitime, ils cessèrent de diriger leurs vœux au temple de la Victoire, & de se plaire à ces idées de dévastation & de carnage que leur suggéroit le Dieu des combats. Leurs étendarts, consacrés à Mars & à Bellonne, qui n'inspiroient à ces peuples guerriers que le goût des armes & l'avidité des conquêtes, furent remplacés par le signal de la paix; & leurs Cirques, arrosés du sang des gladiateurs, ne furent plus destinés qu'aux jeux & aux divertissemens. La Religion Chrétienne, dont la doctrine pure & sainte ne prêchoit que la charité, la douceur & l'indulgence, changea les opinions, & fit nécessairement une révolution sur les esprits, tandis qu'un changement dans les amusemens & dans les usages, faisoit une révolution sur les mœurs. Par un contraste frappant, *Mahomet* fit, dans ce même tems, une Religion nouvelle; il arma ses sectateurs du glaive du fanatisme; il excita leur ambition, & provoqua

leur férocité par des récompenſes céleſtes, conformes aux caprices de leur imagination, à la biſarrerie de leurs goûts, & à la dépravation de leurs mœurs. Cette Religion, ſi propre à enflammer les paſſions, rendit les Arabes guerriers, avides & féroces, tandis que la morale divine de l'Evangile n'avoit d'autre but que de tempérer ces mêmes paſſions, & d'adoucir les mœurs des Chrétiens en les rendant plus humains, plus tolérans & plus vertueux.

Ce fut dans ces momens, où l'opinion des hommes éprouvoit une ſi grande révolution, que les Arabes firent la conquête de la *Syrie* & de la *Paleſtine*. Devenus maîtres, dans un inſtant des plus belles Provinces d'*Aſie*, ils conçurent le projet de ſoumettre l'*Afrique* qui, dévaſtée par une foule de conquérans, ne pouvoit oppoſer que de foibles efforts.

Le Calife *Omar* envoya d'abord le Général *Amru* pour faire la conquête de l'*Egypte;* ouverte de tout côté & mal défendue, cette Province ne put s'oppoſer à une armée accoutumée à vaincre. La perte de l'*Egypte* fut irréparable pour les Grecs; ils perdirent par-là leur commerce & la communication avec l'*Inde* par la mer Rouge, qui étoit pour eux une ſource de richeſſes. *Alexandrie* fut la ſeule ville qui, par ſa ſituation &

par le nombre de ses habitans résista quelque tems; après quatorze mois de siége elle fut enfin prise d'assaut, & il n'échappa que bien peu de monde sur les vaisseaux qui étoient dans le port. Cette ville qui étoit alors une des plus magnifiques, & un entrepôt de commerce entre l'Orient & l'Occident, donna au vainqueur des richesses immenses. Le Général *Amru* rendit compte de cette conquête au Calife avec autant de briéveté que de pompe; elle contient, lui dit ce Général, quatre mille Palais, quatre mille Bains, quarante mille Juifs qui payent tribut, quatre cent cirques, ou places publiques, & douze mille jardins. Cette ville contenoit encore un trésor que l'ignorance des Arabes ne pouvoit apprécier, c'est cette fameuse bibliothèque du *Sérapéon* (1) que *Ptolomée Philadelphe* & ses successeurs avoient rassemblée à grands frais, qui contenoit sept cent mille volumes. *Jean* le Grammairien qui, par son savoir, s'étoit fait aimer d'*Amru*, lui demanda cette bibliothèque dont

(1) Elle étoit fille de celle que *Ptolémée* avoit rassemblée dans un autre quartier; celle-ci contenoit plus de quatre cent mille volumes. Elle fut consumée pendant les guerres civiles entre *César* & *Pompée*. *César*, combattant contre les habitans d'*Alexandrie*, fit mettre le feu à leurs vaisseaux; il se communiqua à la bibliothèque & la consuma.

il ne faifoit aucun cas. Le Général qui n'étoit pas le maître de difpofer des fruits de fa conquête, n'ofa confentir à cette demande fans la permiffion du Calife qui répondit : *Si les Livres dont vous me parlez s'accordent avec le livre divin* (l'Alcoran), *vous devez les fupprimer puifqu'ils font inutiles ; s'ils renferment des doctrines contraires, il faut les fupprimer puifqu'ils font pernicieux.* Par ce décret barbare, ces fept cent mille volumes fervirent à chauffer les bains d'*Alexandrie* pendant fix mois ; c'eft ainfi que l'ignorance & le fanatifme abandonnèrent aux flammes & aux regrets de la poftérité ce monument précieux des connoiffances des hommes & de la magnificence des Rois. Le même aveuglement nous a privés d'une infinité d'autres tréfors ; les Mahométans s'étant fait une dévotion facrilège de détruire tous les modèles d'architecture & de fculpture qui ont été expofés à leur barbare fureur.

Amru, maître de l'*Egypte*, envoya *Okba* avec des troupes pour pénétrer en *Libye*, il foumit avec facilité quelques peuples errants dans les déferts de *Barca*, fans éprouver aucune réfiftance. Le Calife *Omar* fut affaffiné, & mourut dans les premiers mouvemens de cette conquête, dans la vingt-troifième année de l'hégire, 643 de l'ère Chrétienne. Ce fut le premier Calife qui prit le

ſurnom d'*Emir el-Mumenin*, Prince ou Commandant des fidèles. Il fut modeſte, juſte & bienfaiſant, & pendant ſon règne, qui dura dix ans & demi, les Arabes s'emparèrent de la *Syrie*, de la *Perſe*, & de l'*Egypte*. Ce fut ſous le Califat d'*Omar* qu'*Amru* fit creuſer en *Egypte*, un canal dont il reſte encore des traces depuis le Nil juſqu'à la mer Rouge, pour faire tranſporter du bled de l'*Egypte* à *Médine*.

Califat d'OTHMAN.

APRÈS la mort du Calife *Omar*, *Othman* fut nommé à ſa place, malgré les oppoſitions d'*Ali* gendre de *Mahomet*, qui réclama de nouveau ſon droit au Califat & à l'Empire. Dans ces mêmes inſtans, les Grecs reprirent *Alexandrie* ſur les Arabes, & les Arabes la reprirent ſur les Grecs; l'Eunuque *Manuel*, leur Général, retourna à *Conſtantinople*, honteux de n'avoir joui qu'un inſtant de ſa victoire. Cependant les Arabes s'avancèrent dans la *Libye*, & envahirent la Province d'*Afrique* (1); *Abd-allah*, leur Général fit périr le Préfet *Grégoire* qui, après l'avoir gouvernée

---

(1) On appelloit alors Province d'*Afrique*, la Province de *Carthage*, depuis l'eſt du Cap *Bon* juſqu'à la *Numidie*; ce qui comprend aujourd'hui tout le Royaume de *Tunis*.

en tyran, ne pouvoit la défendre qu'en lâche. Les Arabes commencèrent à bâtir la ville de *Kaïroan* qui n'a été achevée que sous le Califat de *Moavie ;* on ne doit pas confondre cette ville avec l'ancienne *Cyrene*, elle en est même assez éloignée. Cette dernière, déserte aujourd'hui, faisoit anciennement une partie de la *Pentapole* (1), dont elle étoit la capitale (2), & les environs de cette ville sont susceptibles de bien des agrémens. *Kaïroan* au contraire a été bâtie par les Arabes dans un emplacement ingrat & sablonneux, à peu de distance de *Sousa ;* il semble même qu'on n'habite cette ville déserte que par respect pour ses fondateurs qui, dans ces premiers momens de

(1) Cette partie de la *Libye*, qui étoit une des plus orientales, avoit reçu le nom de *Pentapole* de cinq principales villes qu'il y avoit dans cette contrée, *Bérénice*, *Arsinoé*, *Ptolémaïs*, *Appollonie* & *Cyrene ;* c'est de cette dernière ville que cette partie de la côte fut également appellée *Cyrénaïque.*

(2) Cette ville a été fondée par les Grecs ; elle passa ensuite sous la domination des Rois d'*Egypte*. Lors de la seconde guerre Punique, *Decius Magius*, Citoyen de *Capoue*, qui s'étoit opposé à l'alliance que cette ville fit avec *Annibal*, en ayant été chassé, le vaisseau sur lequel on l'embarqua, fut jetté par la tempête dans les environs de *Cyrene*, d'où il fut conduit à *Alexandrie* au Roi *Ptolémée. Tit. Liv.*

zèle qu'inſpire une ſecte naiſſante, y établirent des écoles pour inſtruire les Maures dans la connoiſſance de la Religion Mahométane.

Cet eſprit d'inquiétude dont les Mahométans ont été ſi ſouvent agités, commença à ſe manifeſter ſous le Califat d'*Othman* (1), & les diviſions qui en réſultèrent retardèrent les progrès de leurs armes. Quelques changemens faits dans le commandement des armées, des diſpoſitions du tréſor faites contre le vœu des ſoldats, indiſposèrent l'armée & les provinces contre *Othman*, dont on blâmoit ouvertement l'adminiſtration; le mécontentement étoit ſi général, qu'il étoit auſſi difficile de le diſſimuler que d'en prévenir les effets. *Ali*, qui aſpiroit toujours au Califat, animoit ſous main les mécontens, & les provoquoit par l'eſpérance d'une adminiſtration plus régulière. *Aiſcha*, celle des femmes que *Mahomet* avoit le plus aimé, & qui étoit en vénération parmi les

---

(1) Ce fut ſous le Califat d'*Othman*, vers la trentième année de l'hégire, que *Moavie*, ſon Général, s'empara de l'iſle de *Rhodes*, & fit mettre en pièce le fameux Coloſſe qui étoit une des merveilles du monde. Ce Coloſſe, qui avoit été placé quatorze ſiècles auparavant, avoit été renverſé 56 ans après par un tremblement de terre. *Moavie* en vendit le métal à un Juif d'*Edeſſe*, qui en chargea 900 chameaux.

Arabes, comme femme du Prophète & fille d'*Abu-Becre*, intrigua dans cette faction, autant pour procurer le Califat à *Telha* son favori, que pour en exclure *Ali* qu'elle avoit quelques raisons de haïr. Du vivant de *Mahomet*, *Aischa* avoit été soupçonnée d'infidélité ; quoique *Mahomet* dissimulât les preuves de cette imputation, *Ali* insista sur les moyens de les éclaircir, ce qu'*Aischa* ne lui pardonna jamais, & fit au-delà de ce qu'on pouvoit attendre du ressentiment d'une femme offensée. Ces divers intérêts multiplièrent le nombre des mécontens, & agitèrent si fort les esprits, qu'*Othman* ne put les appaiser quelque promesse qu'il fit de leur donner satisfaction. Il fut enfin assassiné par les rebelles, la trente-cinquième année de l'hégire, & fut la victime de la prévention publique & des intrigues de ceux qui aspiroient à l'autorité souveraine ; on voit dans d'*Herbelot*, que ce Calife réunissoit toutes les qualités d'un grand Prince.

Les dissentions que cette révolution fit naître parmi les Arabes, ne permirent pas de donner des soins à la conquête de l'*Afrique* ; on ne put y envoyer des troupes que sous le Califat d'*Abdelmelec*, lorsque l'*Asie* fut elle-même tranquille, & que les Arabes eurent terminé les querelles qui les divisoient.

*Califat d'*ALI. *Guerres & divisions parmi les Arabes.*

Après la mort d'*Othman*, les Arabes furent de nouveau partagés sur le choix d'un Calife. *Abu-Becre*, *Omar* & *Othman* avoient été préférés parce qu'ils étoient les plus anciens compagnons de *Mahomet*; mais *Ali*, son parent & son gendre, avoit au Califat un titre plus légitime encore, puisque indépendamment des droits que lui donnoit sa naissance, son mérite personnel & ses alliances avec les principales Tribus, lui assuroient un nombre de suffrages. La famille d'*Omiah*, dont *Othman* étoit issu, & qui étoit en concurrence pour le Califat, avoit également un parti nombreux; mais n'ayant ni le même crédit, ni les mêmes alliances, *Ali* fut élu Chef des Croyans d'une voix presqu'unanime. Cette élection n'empêcha pas que ceux d'entre les Arabes qui desiroient venger la mort d'*Othman*, n'entretinssent des divisions; *Aischa* elle-même, que les Arabes honoroient & appelloient la mère des Fidèles, sans protéger directement *Moavie*, appuyoit de son crédit toute faction opposée à l'élection d'*Ali*, ce qui donna lieu à une guerre civile. Les partisans de la famille d'*Omiah* formèrent en *Syrie* un puissant parti, sous les ordres

 de

de *Moavie*, Gouverneur de cette province, qui devoit ſa fortune a *Othman* & qu'ils élurent pour Chef. Celui-ci provoqua les eſprits par un diſcours artificieux ; il expoſa la chemiſe d'*Othman* ainſi que l'Alcoran qu'il portoit ſur lui quand il fut aſſaſſiné, teints de ſon ſang ; & l'armée, révoltée par ce ſpectacle, jura de venger ſa mort. *Aiſcha*, ſans agir dans le même eſprit, fit proclamer à la *Mecque* que la mère des Fidèles, voulant venger le ſang d'*Othman*, invitoit tous ceux qui avoient à cœur le maintien de la Religion, à ſe réunir ſous les drapeaux de *Telha* & *Zobeïr* ; cette femme ambitieuſe, guidée par des motifs ſecrets, déguiſoit ſon inclination pour *Telha* & ſa haine contre *Ali*, ſous le pretexte religieux de venger la mort d'*Othman*, dont elle étoit elle-même complice.

La proclamation d'*Aiſcha* eut l'effet qu'elle paroiſſoit en attendre ; elle ſortit de la *Mecque* à la tête d'une armée nombreuſe, que des idées de Religion & la ſingularité des circonſtances faiſoient groſſir à chaque inſtant. *Aiſcha* étoit dans une eſpèce de litière (1) portée ſur un chameau ; ſon

(1) Ce qu'on appelle litière, eſt une eſpèce de cage en forme quarrée ou octogone, de 10 à 12 pieds de circonférence ; cette cage, élevée en pyramide, eſt en bois,

armée s'étant rencontrée avec celle du Calife, eut d'abord quelque avantage, parce qu'*Ali*, par modération & dans l'espoir de ramener les esprits, voulut éviter toute action décisive; mais la passion qui, dans les factions, agit toujours & ne réfléchit pas, rendit tous ses soins inutiles, & il fallut s'exposer au sort d'une bataille. Les deux armées étoient à-peu-près égales en nombre; celle d'*Ali* avoit l'avantage d'être composée de Soldats aguerris, commandés par un habile Général, tandis que celle de la mère des Fidèles n'avoit sous ses ordres que des Soldats sans discipline, que la passion, l'esprit d'enthousiasme, & un faux zèle avoient rassemblés. Cette femme, animée par la gloire, par la vengeance & par d'autres passions peut-être, courut de rang en rang pour encourager les Soldats; l'intrépidité qu'elle marqua pendant l'action, tint la victoire quelque tems incertaine, mais elle se détermina enfin pour les armes d'*Ali*. Les Auteurs Arabes rapportent que soixante & dix jeunes gens qui, par dévotion, prirent successivement le licol du chameau de la

---

elle est garnie de toile un peu claire, avec quelques ornemens en couleur. On assujettit cette cage sur un chameau, & c'est dans cette espèce de litière que voyagent encore les femmes des Mahométans en *Asie* & en *Afrique*.

mère des Fidèles, eurent la main coupée, & que sa litière étoit si hérissée de javelots qu'elle ressembloit à un porc-épic. Le chameau ayant eu les jambes coupées, *Aischa* fut forcée d'attendre tranquillement la décision de son sort ; le Calife la traita avec autant de générosité que de respect ; il l'envoya avec décence à *Médine* en lui enjoignant de s'y occuper des affaires de son ménage, & de ne pas s'embarrasser de celles de l'Etat. L'Histoire nous fournit bien des exemples d'Héroïnes qui se sont distinguées par leur courage & par leur valeur ; ceux de l'influence que les femmes ont eu sur les événemens & sur le sort des hommes & des Nations, sont plus fréquens encore ; mais *Aischa* est la seule qu'on ait vû à la tête d'une armée parmi les Nations Mahométanes, chez qui le pouvoir des femmes n'agit guères que par des ressorts secrets.

La victoire d'*Ali* ne rétablit pas la tranquillité entre les Mahométans. *Moavie*, qui avoit été élu Calife en *Syrie* par une puissante armée qui donnoit du poids & de l'autorité à son élection, voulut en soutenir tous les droits. *Ali* étant allé à sa rencontre pour le combattre, il y eut entre les deux partis quelques actions qui n'eurent rien de décisif ; mais les deux Califes voulant faire cesser l'effusion du sang, proposèrent de

nommer des arbitres, & d'en passer parce qu'ils décideroient sur la légitimité de leur élection. Les arbitres convinrent de déposer les deux Califes & d'en nommer un troisième ; l'un des arbitres monta sur la tribune pour l'annoncer à l'armée; mais l'autre, agissant avec supercherie, déposa *Ali* du Califat, & proclama *Moavie* revêtu de l'autorité souveraine, comme ayant été désigné par *Othman*, comme vengeur de son sang, & comme le seul propre à soutenir la dignité de cette place. Cette décision faite contre la bonne foi, ne servit qu'à augmenter l'animosité des deux partis qui s'entredétruisoient dans toutes les rencontres. L'armée d'*Ali* elle-même se divisa, & il se vit forcé de combattre contre ses propres soldats ; comme il avoit pour lui la Province d'*Hagias* (1) d'où dépendent la *Mecque* & *Médine*, le suffrage de ces villes consacrées à la dévotion des Mahométans, conserva à son élection quelque prépondérance. *Moavie* se détermina alors à envoyer des troupes pour soumettre cette Province ; elles y commirent bien des excès, & plusieurs Chefs, distingués par leurs vertus &

(1) C'est du nom de la Province d'*Hagias* que les Mahométans, qui font le pélerinage de la *Mecque*, reçoivent le surnom d'*Hagy*.

par leur naiſſance, furent ſacrifiés à l'ambition de deux hommes jaloux de prédominer.

Les Arabes, fatigués d'une guerre qui avoit interrompu le cours de leurs conquêtes, & qui ſembloit ne tendre qu'à leur propre deſtruction, conçurent enfin le projet de ſe débarraſſer d'*Ali*, de *Moavie* & de leurs Généraux, & de terminer par-là les diſcordes qui les diviſoient. *Moavie* fut bleſſé & ne mourut pas; mais *Ali* fut moins heureux, il fut aſſaſſiné à *Cuſſa*, l'an de l'hégire 40, 660 de l'ère Chrétienne.

Ali, au rapport des Hiſtoriens, a été un des grands hommes que l'*Arabie* ait vu naître, par ſa capacité, ſa valeur & ſa prudence. Le ſchiſme que ſon élévation a occaſionné & que l'eſprit de contradiction a conſidérablement accru, a totalement ſéparé les Perſans des Turcs, & il entretient entre eux la plus grande averſion. L'opinion des *Schiites* ou ſectaires, qui ſont les Alides, eſt que la ſucceſſion au Califat n'eſt point élective, qu'elle eſt de droit naturel, & qu'elle ne doit dépendre ni de l'opinion, ni du caprice; ils conſidèrent par conſéquent *Abu-Becre*, *Omar* & *Othman* comme des uſurpateurs. Les Sonites ou Traditionaires, qui ſont les Ottomans, ſoutiennent l'opinion contraire. Ces deux ſectes s'accuſent réciproquement d'avoir corrompu le texte; les diſtinctions,

qui résultent de leurs principes, les subdivisent à l'infini, & les disputes, dont elles ont été susceptibles, ont produit les mêmes divisions parmi eux que les subtilités du même genre ont fait naitre dans bien des Religions. La *Perse*, les Princes *Usbecks*, & quelques Rois des *Indes* suivent la secte d'*Ali* quant au fonds, avec quelques modifications qui tiennent à des pratiques & à des superstitions locales. Les Maures occidentaux suivent les traditions de *Mahomet*, mais ils croyent qu'*Ali* étoit son successeur légitime, sans manquer de vénération d'ailleurs pour les Califes qui l'ont précédé.

Califat d'HASSAN fils d'ALI; il transmet sa dignité à MOAVIE.

APRÈS la mort d'*Ali*, les divisions parmi les Arabes ne furent pas entièrement assoupies; ses partisans élurent son fils *Hassan* pour lui succéder. Celui-ci n'ayant pas les qualités propres à faire respecter la dignité de cette place, eut la sagesse de céder le Califat à *Moavie*, à des conditions convenables; ce qui réunit enfin les Arabes sous la puissance d'un seul Chef. Quoique l'autorité souveraine ne fut plus partagée, il restoit toujours entre les Soldats un germe de division

que le tems seul pouvoit dissiper ; & *Moavie* eut besoin de son habileté & de sa prudence pour se soutenir. Ce Calife, naturellement ambitieux, jaloux de son autorité & peu délicat sur les moyens de se débarrasser de ses ennemis, avoit d'ailleurs de très-grandes qualités : il étoit plein de courage, juste, généreux, & si exact à faire observer une police rigoureuse dans les villes & sur les chemins, qu'il fit disparoître dans un instant cet esprit de licence, qu'une suite de divisions avoit répandu dans ses Etats.

Moavie ayant rétabli la tranquillité parmi les Arabes, sentit la nécessité d'occuper une armée inquiète & turbulente, & de lui faire perdre le souvenir des troubles dont elle avoit été agitée. Voyant la foiblesse de l'Empire Grec, il se détermina à envoyer son fils *Yezid* avec une puissante armée pour assiéger *Constantinople*. L'armée de ce Prince n'eut que de foibles succès ; elle revint cependant, selon quelques Historiens, avec nombre de prisonniers, après s'être arrêtee à *Calcédoine* d'où elle tenoit *Constantinople* comme bloquée. Il paroit assez vraisemblable que cette Ville fut bloquée en effet par les Arabes, puisque *Abu-Ayub*, qui avoit été Compagnon de *Mahomet*, mourut à cette expédition & fut enterré à l'ouest de cette Ville, où il y a une Mosquée consacree à sa dé-

votion, & un Fauxbourg qui porte ſon nom (1).

Comme le Califе *Moavie* faiſoit ſa réſidence à *Damas*, il eut la dévotion d'y faire tranſporter la chaire de *Mahomet* qui étoit à *Médine*; mais dans le moment qu'on ſe mit en devoir de la remuer de ſa place, il ſurvint, au rapport des Hiſtoriens Arabes, une éclipſe de Soleil que les Mahométans regardèrent comme une marque de la volonté de Dieu, & cette chaire ne fut point déplacée. Pour ſuppléer à l'uſage auquel *Moavie* la deſtinoit, & diſtinguer à l'avenir la place des Califes, ce Prince fit élever un lieu qu'on voit depuis à toutes les Moſquées pour entonner ſolemnellement la Prière, ou pour faire une eſpèce de Sermon.

Moavie deſirant prévenir les diviſions que l'élection des Califes faiſoit naître après leur mort, déſigna pour ſon collègue & ſon ſucceſſeur ſon fils *Yezid* à qui ſon armée prêta ſerment de fidélité; mais comme le gouvernement de ces

(1) *Cantimir* rapporte que lorſque *Conſtantinople* fut priſe par *Mahomet II*, un Scheik qui étoit un eſpèce d'augure, lui indiqua le lieu de la ſépulture d'*Ayub*, où ce Sultan fit bâtir une ſuberbe Moſquée qui eſt dans la plus grande vénération; les Empereurs Ottomans vont s'y faire ceindre l'épée quand ils prennent poſſeſſion du Trône.

Peuples étoit électif & non pas héréditaire, qu'il y avoit nombre des Chefs, distingués par leur naissance & par leur savoir, qui étoient en droit d'y aspirer, & qu'enfin *Yezid* n'avoit pas les qualites propres pour remplir dignement cette place, bien des gens désapprouvèrent cette innovation & présagèrent les suites fâcheuses qu'on devoit en attendre.

Les divisions qu'il y avoit eues parmi les Arabes ranimèrent un peu le courage des Grecs; leur Empereur *Constantin V*, surnommé *Pogonat* ou le *Barbu*, profita de cette circonstance pour envoyer une armée en *Syrie* où il fit quelques conquêtes; les avantages qu'il eut forcèrent *Moavie* à consentir de lui payer un tribut & à se soumettre à un hommage de cinquante esclaves & cinquante chevaux. Ce traité releva les Grecs de l'abattement que leur avoit causé la perte de la *Syrie*, de la *Palestine* & de l'*Egypte*, mais il ne les en dédommageoit pas.

Califat de YEZID.

MOAVIE (1) mourut dans la soixantième

(1) Ce Calife avoit un goût décidé pour la Poésie. Un jeune Arabe, qui avoit épousé par amour une très-belle fille, eut le chagrin de se la voir enlever par un Gou-

année de l'hégire, 679 ans de J. C., après avoir aſſuré à ſon fils la ſucceſſion au Califat. Comme cette place n'étoit point héréditaire, & que *Yezid* d'autre part étoit adonné au jeu, au vin & à preſque tous les vices, les Arabes murmurèrent contre ce choix. Les partiſans d'*Ali* profitèrent de cette circonſtance pour ſemer de nouveau la diviſion parmi les Arabes, qui toujours prêts à ſe détruire, ne connoiſſoient d'autre raiſon que celle des armes. *Hoſſein* fils d'*Ali*, encouragé par un nombre de mécontens, ſe préſenta pour ſe mettre à leur tête & diſputer la Souveraineté à *Yezid ;* mais ſes partiſans ayant changé

verneur puiſſant ; ce jeune homme peignit ſi vivement, en vers, ſon état à *Moavie*, que ce Calife ordonna au Gouverneur de rendre cette femme à ſon mari. Le Gouverneur paſſionné demanda, par grace, de le laiſſer vivre encore un an avec cette femme, conſentant de mourir après. Le Calife confirma ſa ſentence, & ayant deſiré de voir cette femme, il fut étonné de ſa beauté, de ſon eſprit & de la délicateſſe de ſes expreſſions ; il lui donna alors à choiſir de lui, du Gouverneur, ou de ſon mari ; Seigneur, lui dit la belle Arabe, quelque heureuſe que je puſſe être en poſſédant un Prince tel que vous, ce bonheur ne balanceroit pas la honte de manquer à mon devoir ; la ſeule grace que je vous demande, c'eſt de me rendre à mon mari. Le Calife généreux lui accorda ſa demande, & lui fit de magnifiques préſens pour récompenſer ſa vertu.

d'avis par des vues politiques, il en fut abandonné, & ayant mieux aimé combattre que de reconnoître *Yezid* pour Calife, il fut défait & mis en pièces à la bataille de *Kerbela.* Les Persans, dans quelques-unes de leurs fêtes, rappellent encore le triste souvenir de cette mort, qui occasionna de nouveaux combats.

Ceux des Arabes qui n'avoient pas voulu reconnoître l'autorité de *Yezid* firent alors de nouvelles brigues, autant pour venger la mort d'*Hossein*, que pour soulever les Peuples contre *Yezid*, qui par sa vie déréglée, par son avarice & par son impiété, étoit souverainement méprisé. Les esprits étoient dans une si grande fermentation, & le mécontentement général se manifesta avec tant d'éclat, que *Yezid*, haï & détesté de ses sujets, fut solemnellement déposé. La licence des Soldats qu'on ne pouvoit contenir dégénéra même en sédition; *Médine* & la *Mecque* furent exposées à la fureur des Troupes, leurs Habitans furent passés au fil de l'épée, cette dernière Ville fut presque dévorée par les flammes, & son Temple, en partie renversé, ne fut rétabli que sous le Califat d'*Abdelmelek.*

Yezid mourut la 64e année de l'hégire, 683 de l'ère Chrétienne, dans le tems où l'*Arabie* éprouvoit ces mouvemens séditieux; la nouvelle

de ſa mort arrêta ſeule la fureur du Soldat. On attribua l'aveuglement des Troupes & les malheurs qui étoient arrivés à l'impiété de ce Califе & à ſon peu de reſpect pour la Religion, & ſon nom eſt devenu odieux à tous les Mahométans. C'eſt le premier des Califes, dit d'*Herbelot*, qui a bu du vin publiquement; c'eſt le premier auſſi qui ſe ſoit fait ſervir par des Eunuques.

Califat de MOAVIE II, qui renonce à la Souveraineté. Après lui, MERVAN & ABD-ALLAH, furent proclamés Califes dans le même tems.

YEZID, avant ſa mort, déſigna ſon fils *Moavie II* pour ſuccéder au Califе. Ce Prince jeune, religieux, & d'une ſanté délicate, n'étant pas en état de ſoutenir le poids d'un Gouvernement agité par des diviſions continuelles, renonça à l'Empire peu de tems après ſon élection. Il laiſſa même aux Principaux des Arabes, le ſoin de s'élire un Chef, & ſe fit une délicateſſe de gêner leur choix ſur un objet auſſi important. Cette liberté fit naître de nouvelles diviſions; *Mervan* fut élu & reconnu par les Provinces de *Syrie*, tandis qu'*Abd-allah* fils de *Zobeir*, fut proclamé dans l'*Hagias*, le *Yemen* & l'*Egypte:* l'autorité ſouveraine ſe trouvant diviſée, l'Empire

des Mahométans continua d'être déchiré par des factions. Pour prévenir celles que la Maison de *Moavie* pouvoit susciter, le Calife *Abd-allah* donna ordre à son Lieutenant de faire périr tous les descendans de cette Maison qui se trouveroient à *Médine*. *Mervan* lui-même, qui s'y trouvoit alors & qui avoit été élu par les Provinces de *Syrie*, se rendit incontinent à *Damas*, où son élection fut authentiquement confirmée. Les Arabes divisés par ces deux puissantes factions, n'ayant pu se concilier, se battirent dans les plaines de *Damas*; *Mervan* mit en déroute l'armée des partisans d'*Abd-allah*, & par générosité fit sonner la retraitte pour empêcher ses troupes de la poursuivre & de la détruire entièrement.

Les sectateurs d'*Ali*, dans le même-tems, profitèrent de l'agitation des esprits pour ranimer leur parti. On proposa inutilement de faire rentrer le Califat dans la Maison de *Mahomet*; l'entêtement des factieux éloigna toute conciliation, & les divers partis, animés les uns contre les autres, ne connoissant d'autres moyens de terminer leurs différends que la voie des armes, se battoient avec le plus grand acharnement; de sorte que tout sembloit concourir à renverser cet Empire dans le moment même où il commençoit à s'élever.

Mervan cependant conſerva la *Syrie*, il conquit de nouveau l'*Egypte*, & un de ſes Généraux tailla en pièces ce qui reſtoit des partiſans d'*Ali*, qui n'étoient qu'une troupe de gens ſans diſcipline, que l'eſpoir du pillage & l'eſprit d'inquiétude avoit raſſemblés.

Califat d'ABDELMELEK.

MERVAN mourut après un court règne, & ſon fils *Abdelmelek* lui ſuccéda au Califat ; mais *Abd-allah* en conſervoit toujours l'autorité dans l'intérieur de l'*Arabie*. Celui-ci, voulant prévenir toutes les factions que l'aſcendant de la famille d'*Ali* lui faiſoit craindre, en fit périr tous les deſcendans ; ce fut à cette époque, & pour ſe dérober à cette perſécution, qu'*Edris*, qui étoit de cette famille, paſſa en *Mauritanie* où il fonda le Royaume de *Fez*. Les Provinces de l'*Arabie* qui étoient au pouvoir d'*Abd-allah* jouiſſoient ſeules du pélerinage de la *Mecque*, & les autres ſe rendoient à *Jéruſalem* pour s'acquitter de cette dévotion.

Pour profiter des diviſions qui agitoient les Arabes, *Juſtinien II*, Empereur des Grecs, fit une irruption en *Syrie ;* ſon armée, commandée par *Léonce*, ayant eu pluſieurs avantages, *Abdelmelek*

ſe détermina à traiter avec lui & ſe ſoumit même à être ſon tributaire pour pouvoir réunir ſes forces contre *Abd-allah* qui, maître de l'*Arabie*, partageoit ſa Couronne & ſa puiſſance.

Abd-elmelek, ayant défait quelques détachemens des partiſans d'*Abd-allah*, marcha tout de ſuite vers l'*Arabie*, & fit paſſer promptement une armée commandée par *Hégiage* pour s'emparer de la *Mecque*. Le ſiége de cette Place alla très-lentement ; des orages & des tonnerres ſucceſſifs qui ſembloient être de mauvais augure, effrayoient des Soldats ſuperſtitieux qu'*Hégiage* ne pouvoit raſſurer. Les Mecquois étonnés de la fermeté de ce Général, abandonnèrent le leur pour venir ſe joindre à ſon armée, & cette déſertion décida de la victoire & de la ſouveraineté. Dans cette poſition embarraſſante, *Abd-allah* conſulta ſa mère, fille d'*Abu-Becre*, qui lui conſeilla courageuſement de périr les armes à la main, plutôt que de renoncer à la puiſſance ſouveraine. Ce Prince, ranimé par ce conſeil, ſe jeta dans la mêlée, fit des prodiges de valeur & ſuccomba ſous le nombre de ſes ennemis ; ſon corps mis en croix, fut expoſé comme rebelle.

Après la mort d'*Abd-allah*, *Abd-elmelek* reſta poſſeſſeur du Califat & de l'Empire, & les Mahométans virent enfin terminer ces guerres civiles

qui les divifoient & qui les auroient anéantis. *Hégiage* fit abattre ce qu'*Abd-allah* avoit ajouté au Temple de la *Mecque*, & le fit rétablir dans la fimplicité où il étoit du tems de *Mahomet*, & où il fe trouve encore aujourd'hui.

Abd-elmelek eft le premier Calife qui fit battre monnoie ; les Arabes avant lui ne faifoient ufage que d'efpèces étrangères. La monnoie de ce Prince appelée *Dinar* & *Direm*, qui veut dire denier & drachme, avoit pour infcription, *il n'y a qu'un Dieu*, ou bien *Dieu eft éternel;* mais on fupprima cette légende fur l'avis des Mufulmans rigides, qui décidèrent qu'il ne convenoit pas que le nom de Dieu pût être profané par des mains impures. Le fcrupule du Calife n'alla pas plus loin. Il eut la mauvaife foi de faire frapper des monnoies de bas aloi, avec l'intention d'en payer le tribut à *Juftinien*, & d'épargner une partie de la detre par l'altération des efpèces. Le refus que fit l'Empereur de recevoir ces efpèces fut un prétexte de rupture, à laquelle le Calife s'étoit attendu & adroitement préparé.

La guerre de *Syrie*, que les diffentions des Arabes avoient fufpendue, fit oublier leurs querelles domeftiques & ramena la bonne intelligence parmi les Troupes qui ne gagnoient rien à ces divifions. Dans différentes actions qu'il y eut

entre l'armée des Arabes & celle de l'Empereur *Justinien*, cette dernière eut quelques avantages; celle d'*Abdelmelek* eût été même contrainte de se retirer si quelques trahisons n'avoient favorisé ses armes. Les exemples des trahisons sont fréquens dans l'Histoire des hommes; mais soit par des circonstances de position, de fausse politique, ou de caractère peut-être, il semble que ces exemples sont plus fréquens chez les Grecs que chez les autres Peuples; aussi doit-on convenir qu'ils leur ont toujours été plus nuisibles.

Après *Justinien II*, & le règne tranquille & court de *Léonce*, *Apsimare* surnommé *Tibère*, fut élevé à l'Empire la 78e année de l'hégire, 697 de l'ère Chrétienne. Ce Prince envoya son frère *Héraclius* en *Asie* avec une puissante armée, qui eut sur les Arabes un avantage considérable. Ceux-ci ne furent point découragés; n'étant plus distraits par des divisions intestines, ils furent à portée de réunir leurs efforts & de pousser leurs conquêtes avec plus de vigueur.

Comme l'objet de mes Recherches ne porte que sur les événemens qui intéressent l'*Afrique*, dont les dissentions civiles des Arabes avoient fait négliger la conquête, je vais reprendre mon plan. En développant les ressorts qui ont fait sortir ces Peuples de leurs déserts, j'ai dû nécessairement

les suivre dans les premiers pas qu'ils ont fait en *Asie*; le reste de cette conquête étant étranger à mon sujet, je n'en parlerai que par occasion. Pour donner cependant une idée générale des événemens, dont la religion de *Mahomet* a été la principale cause, il m'a paru nécessaire de terminer ce Chapitre par quelques observations.

On ne connut, dans les premiers siècles du Mahométisme, que trois principales dynasties, dont les Chefs, par leur naissance, eurent un droit légitime au Califat, & qui, après la mort d'*Othman*, se disputèrent cette dignité les armes à la main; c'étoient les *Alides*, les *Omiades* & les *Abassides*. Les *Alides* supposent la postérité d'*Ali*, parent & gendre de *Mahomet*. Elle a été subdivisée & a produit les *Edrissites*, les *Fatimites* & les *Movahédites* qui ont régné en divers tems & en divers lieux, & à une partie desquels, selon d'*Herbelot*, on a contesté l'origine. Les *Omiades* sont les descendans de la famille d'*Omiah* qui jouissoit de la plus grande considération parmi les Arabes. *Moavie*, descendant de cette maison, a été le premier Calife de cette dynastie qui en compte quatorze; il étoit Gouverneur en *Syrie* lorsque le Calife *Othman* fut tué dans une révolte dont on soupçonnoit *Ali* d'être complice. Ce Général, ayant desiré venger le sang d'*Othman*, fut

lui-même élevé au Califat par les troupes, ce qui donna lieu à une guerre inteſtine entre les *Alides* & les *Omiades*, qui fut d'abord fatale pour les deux partis ; mais, dans les nouvelles guerres qui en réſultèrent, la faction des *Alides* fut preſque anéantie.

Les *Abbaſſides*, deſcendans d'*Abbas* (1), oncle de *Mahomet*, ayant au Califat un droit plus légitime, puiſqu'ils tenoient de plus près au Legiſlateur des Arabes, revendiquèrent à leur tour leur droit à la ſouveraineté, & traitant les *Omiades* d'uſurpateurs, ils renouvellèrent les diviſions dont les Arabes avoient été conſtamment agités. Soutenus par les principaux des plus anciennes Tribus, ils prévinrent d'abord les peuples en leur faveur, ſous le Califat d'*Omar II*, & après avoir ſuſcité pluſieurs révoltes, ils s'emparèrent de l'autorité ſouveraine. Cette puiſſante dynaſtie, qui compte 37 Califes, occupa le Califat pendant plus de 500 ans ; elle n'en fut dépouillée qu'après qu'une

(1) *Abbas*, fils d'*Almotaleb*, oncle de *Mahomet*, a été non-ſeulement un grand Capitaine, mais un des plus ſavans & des plus zélés Muſulmans. Il étoit en ſi grande vénération parmi eux, dit d'*Herbelot*, que les Califes *Omar* & *Otman* ne paſſoient jamais à cheval devant lui qu'ils ne miſſent pied à terre pour le ſaluer.

foule de Nations, qui embrassèrent le Mahométisme, eût multiplié ce nombre de factions qui divisèrent enfin l'Empire des Arabes. Ces différentes dynasties changèrent à leur gré le siége des Califes, en raison du progrès que faisoient leurs armes. Il fut d'abord fixé à *Médine* jusqu'à l'élection d'*Ali* qui le transféra à *Cufah*; *Moavie* le transféra à *Damas*; *Abulabbas* habita différentes places, mais ses successeurs fixèrent leur siége à *Bagdad*, à mesure que leur puissance s'étendit plus vers l'Orient.

L'Empire Mahométan ayant reçu son nom & son existence de la Religion de *Mahomet*, le Califat réunit pendant long-tems la puissance souveraine & le sacerdoce; ce ne fut qu'à mesure que les Califes étendirent leurs conquêtes & qu'ils se livrèrent à la molesse, qu'ils perdirent insensiblement de leur considération; leur autorité s'affoiblit à mesure que les armées connurent leur ascendant & leur force, & l'empire de *Mahomet* fut exposé à une suite d'usurpations.

Les Mahométans, qui subjuguèrent l'*Espagne*, furent les premiers qui, profitant de l'éloignement des Califes, secouèrent leur joug dans le huitième siècle. L'*Afrique* ne tarda pas à suivre cet exemple; & dans le dixième siècle, l'*Asie*, divisée par une diversité d'opinions, comptoit autant de

Califes qu'il y avoit de sectes différentes. Il se forma ensuite une foule de dynasties qui furent gouvernées par des Sultans. Ces Sultans, qui n'étoient d'abord que les Généraux des Califes, devenus maîtres des troupes, parvinrent bientôt à dépouiller ces Souverains de leur autorité & de leur puissance; & le Califat ne fut plus qu'une dignité qui présidoit aux fonctions sacrées de la Religion, & non au gouvernement politique. Cependant, par égard pour l'opinion des peuples, & pour rendre leur pouvoir plus légitime & plus respectable, les Sultans recevoient des Califes l'investiture de leurs Etats; ils tenoient leur étrier quand ils montoient à cheval, & marchoient même quelques pas à pied devant eux. C'est ce respect pour le Chef de la Religion & de la Loi qui, dans l'Empire Ottoman, a peut-être transmis au corps législatif cette portion d'autorité dont il est revêtu.

La décadence des Califes alla plus loin encore; réduits aux seules fonctions des Mosquées, ils furent déposés ou mis en place au gré des Princes qui s'étoient emparés de l'autorité. Celle que la Milice Turque s'étoit arrogée, dit d'*Herbelot*, donna lieu à des fréquentes dépositions; il y eut même des Califes qui furent exposés à une vie malheureuse, d'autres qui furent condamnés à mort;

mais de façon que leur ſang n'étoit point répandu, par reſpect pour la haute dignité dont ils avoient été honorés (1).

Ces différentes dynaſties, qui ſe formèrent vers le douzième ſiècle, étendirent infiniment la Religion de *Mahomet*, & ſon empire ; un nombre de peuples du Nord de l'*Aſie* vinrent ſe joindre aux Arabes que leurs armes avoient accrédités, ils adoptèrent leurs erreurs, s'emparèrent de l'autorité, & achevèrent les conquêtes que les deſcendans de *Mahomet* avoient commencées.

Les Turcs, qui ont fondé l'empire Ottoman, ſont eux-mêmes originaires des Peuples connus ſous le nom de Huns, Scytes & Tartares ; deſcendans de ces mêmes Huns qui, ſous le règne de *Théodoſe*, déſolèrent l'Empire Romain. Ces Peuples, qui avoient innondé l'*Aſie* vers le dixième ſiècle, embraſsèrent le Mahométiſme, déchirèrent l'Empire des Califes, & s'emparèrent de ſes débris ; c'étoit un amas de brigands qui ravagèrent l'Empire Grec, autant par eſprit de licence que par dévotion.

Ce ne fut que dans le treizième ſiècle que ces

(1) C'eſt de-là que vient l'uſage de faire piler dans un mortier le *Mufti* ou *Chef de la Loi*, quand il eſt accuſé de quelque crime qui mérite la mort.

peuples reçurent le nom d'Ottomans, d'*Othman I*, qui fut reconnu Sultan, l'an 699 de l'hégire, & 1299 de Jésus-Christ; les Ottomans prennent en mauvaise part le nom de *Turcs*, quoiqu'il soit devenu national (1). Ces Peuples étoient laids, ainsi que le sont encore les Tartares; leur mélange avec les femmes esclaves des Nations qu'ils ont conquises, doit avoir influé, ainsi que le climat, sur le sang de cette Nation où l'on voit en général de belles personnes.

On ne doit pas croire que l'amour de la gloire ou le zèle de la Religion ayent seuls enflammé le courage des Mahométans; s'ils étoient avides de la victoire, c'est parce que l'or & les beautés de l'*Asie* en étoient le prix; l'ambition & le fanatisme ont produit tout le reste. D'ailleurs, comme l'observe un Ecrivain célèbre, les Grecs *s'estimoient plus heureux alors d'obéir à une Nation barbare qu'à un Gouvernement corrompu, dans lequel ils souffroient tous les inconvéniens d'une liberté qu'ils n'avoient plus, avec toutes les horreurs d'une servitude présente* (2).

(1) Selon *Cantimir*, *Turc* signifie *Errant* ou *Nomade*.

(2) Esprit des Loix, liv. 13, chap. 16.

CHAPITRE QUATRIEME.

Conquête de l'Afrique par les Arabes.

LES divisions qu'il y eut à la mort du Calife *Othman*, retardérent la conquête de l'*Afrique* qui avoit commencé sous son règne, la 23e. année de l'hégire, 643 de l'ère Chrétienne. Les Arabes, qui étoient restés en *Afrique* dans la partie de la *Cirénaïque*, étoient trop foibles pour entreprendre, & les Grecs, de leur côté, n'étoient pas en état de les repousser. Il y eut, entre les troupes des deux partis, quelques actions peu importantes; mais ces versions, peu fidèles & pleines d'exagérations, ne méritent aucune confiance. Il paroît seulement que les Chrétiens, qui habitoient encore les villes de la Province d'*Afrique*, & qui avoient perdu le goût des armes, payoient une redevance aux Arabes pour n'en être point inquiétés, tandis que les Empereurs Grecs en exigeoient une plus considérable encore, pour punir leur relâchement. Pour profiter de l'abattement des peuples, qui devoit donner à cette conquête plus de facilités, *Moavie* se détermina à faire passer quelques renforts en *Afrique*; mais

ſon Califat fut expoſé à trop de révolutions pour qu'il pût donner à cette entrepriſe tous les ſoins qu'elle exigeoit. Ce fut cependant ſous ſon règne que les Arabes achevèrent la ville de *Kayroan* ; ils ne prirent cette réſolution que pour y renfermer les troupes néceſſaires pour contenir les *Brebes* (1) qui leur avoient réſiſté pendant quelque tems, & qui enfin s'unirent à eux.

Aprés que le Calife *Abdelmelek* eût rafermi ſon autorité par une ſuite de victoires, il envoya des ſecours en *Afrique* au Général *Abd-allah*, l'an 78 de l'hégire, 697 de l'ère Chrétienne, autant pour étendre ſes conquêtes que pour occuper des ſoldats auſſi ennemis de la tranquillité qu'avides de pillage. Les Arabes s'emparèrent rapidement alors, du peu de places qu'il y avoit juſqu'à *Carthage*, qui, après avoir été rétablie ſous l'Empire d'*Auguſte*, fut de nouveau ſaccagée, & le pays de ſa dépendance entièrement ravagé. Le Patrice *Jean*, auſſi diſtingué par ſon courage que par ſes vertus, fut envoyé, par l'Empereur *Léonce*, au ſecours de cette Province. *Jean* chaſſa les Arabes, mais il ne les rebuta pas ; ils armèrent à *Alexandrie* une flotte aſſez puiſſante pour obli-

(1) On a vu, dans le Diſcours préliminaire, mes doutes ſur l'origine de ces Peuples.

ger le Patrice *Jean* à ſe retirer, trop heureux d'avoir pu ramener à *Conſtantinople* le reſte de ſes troupes.

La Province d'*Afrique* fut alors abandonnée ſans retour au pouvoir des Mahométans. Les bords ſeptentrionaux de cette côte, ce triſte monument des ravages de l'Empire Romain, n'avoient guères d'autres forces que celles de *Carthage*, d'où les Préfets envoyoient recevoir les tributs juſque ſur les bords de l'Océan. Les Maures, peuples errans qui n'avoient aucune place de défenſe, occupoient ces déſerts ouverts au premier venant; leur reſſource contre l'invaſion étoit de ſe retirer dans l'intérieur des terres, où la chaleur du climat, la difficulté des ſubſiſtances, & le défaut de richeſſes étoient autant d'obſtacles à l'ambition & à l'avidité des conquérans.

Les Arabes, ayant donc chaſſé les Grecs de *Carthage*, qui étoit la Capitale de la Province d'*Afrique*, paſsèrent à *Cuçutina* (*Conſtantine*); ils s'emparèrent rapidement de la *Mauritanie* & s'y fortifièrent contre les Goths qui occupoient encore quelques places ſur la côte occidentale. Quelque rapport dans le climat, dans la façon de vivre & dans le langage de ces peuples, facilita ſans doute les premières liaiſons entre les Maures & les Arabes. Ils avoient, dans le principe,

une même origine ; ils étoient habitués à la vie champêtre, ils pratiquoient la circoncision & la pluralité des femmes, ils parloient une même langue, & cette conformité, sur ces points principaux, devoit ménager entre ces deux Nations une sorte de sympathie. Esclaves des Carthaginois, des Romains, des Vandales & des Grecs, qui les avoient successivement subjugués, les Maures durent accueillir les Arabes comme les défenseurs de leur liberté, & non pas comme des usurpateurs.

Califat de WALID.

Le Calife *Abdelmelek* étant mort après un règne glorieux, l'an 86 de l'hégire, 705 de l'ère Chrétienne, son fils *Walid* lui succéda. Ce Prince fut un des plus puissans qui ayent paru après la chûte de *Rome*; il étendit ses conquêtes dans l'*Inde*, & de-là jusqu'aux extrémités occidentales de la Terre; il fut en même tems maître de l'*Espagne*, puisque ce fut sous son Califat que les Arabes en firent la conquête. Ce Calife eut des avantages suivis sur les Terres de l'Empire ; mais ses Généraux sont les premiers qui ont donné l'exemple de violer les capitulations, exemple que leurs successeurs n'ont que trop souvent suivi. Ce Prince distingua son règne par quelques monumens de

magnificence ; il fit bâtir de belles Mosquees & il fut le premier qui fit ajouter à ces Temples les tours ou minarets du haut desquels on appelle le Peuple à la prière. Il fonda également des hôpitaux pour les malades, & des caravanférails pour les voyageurs ; son règne enfin fut distingué par l'étendue de ses conquêtes & par les monumens qu'il consacra à la Religion & au bien public.

Quelque intelligence qu'il parût y avoir en *Afrique* entre les Arabes & les Maures, ces derniers s'apperçurent bientôt que la domination des Arabes ne les soulageroit pas du poids de leurs chaînes. Ils se prévalurent de la confusion que répandit la mort d'*Abdelmelek* pour secouer le joug de ces nouveaux maîtres ; ils prirent les armes & forcèrent les Arabes de revenir sur leurs pas, jusques aux environs de *Carthage*. *Walid*, informé de ce mouvement, fit partir d'*Egypte* le Général *Moussa* avec une armée de cent mille hommes, pour aller à leur secours ; ce Général marcha assez rapidement sur *Constantine*, dont il châtia les habitans ; il s'avança ensuite dans la partie occidentale de l'*Afrique*, mais les *Brebes* & autres naturels du pays s'étant unis pour lui disputer le passage, il leur livra bataille & les défit entièrement. De-là traversant la *Mauritanie* jusqu'à

Teſtane (1), il alla s'emparer de *Tanger*, & força les habitans, qui profeſſoient la Religion Chrétienne, d'embraſſer le Mahométiſme.

Mouſſa laiſſa le Général *Tharek ben-Ziad* à *Tanger* avec vingt mille hommes, & repartit tout de ſuite pour ſe rendre à *Kaïroan*, d'où il informa le Calife *Walid* de ſes ſuccès. Le Calife, pour récompenſer la valeur & l'activité de ce Général, le fit Gouverneur de la partie occidentale de l'*Afrique*, & concerta avec lui le plan de s'emparer des places maritimes, pour les empêcher de recevoir aucun ſecours de l'*Eſpagne* qui étoit au pouvoir des Goths. Cette Monarchie s'étendoit alors juſques ſur la partie ſeptentrionale de la *Mauritanie*, ſous le nom d'*Hiſpania transfretana*, qui comprenoit *Mélille*, *Tetuan*, *Ceuta*, *Tanger*, *Arzille* & leurs dépendances. *Mouſſa* revint avec une puiſſante armée pour s'emparer de *Ceuta* qui étoit la Métropole des poſſeſſions des Goths; mais ſes efforts furent inutiles par la réſiſtance

(1) *Teſtane*, ſelon *la Martiniere*, eſt un port occidental de la côte de Maroc, au trentième degré; *Léon l'Africain*, & *Marmol*, *idem*. Ce dernier eſt le ſeul qui diſe que *Mouſſa* marcha du côté de *Teſtane*. *Succeſſ. de Mahomet*, *liv.* 2, *ch.* 10. Il ſeroit plus naturel peut-être de croire qu'il ſe porta ſur *Tetuan* & non ſur *Teſtane*.

du Comte *Julien* qui étoit Gouverneur de cette place, & de ce qu'on appeloit alors les frontières d'*Afrique* (1).

Pour faciliter la conquête des places de la *Mauritanie*, *Walid* envoya une flotte qui exerça quelques hostilités sur la côte de l'*Andalousie*; mais *Vittiza*, Roi des Goths, maître de l'*Espagne*, ayant fait armer quelques navires sous les ordres de *Théodomir*, la flotte des Arabes fut battue & forcée de se retirer. Les ravages que la flotte des Arabes avoit faits, & toutes les calamités que l'*Espagne* éprouvoit sous le règne de *Vittiza*, dont les désordres étoient portés à l'excès, augmentèrent les préventions des Peuples contre ce Souverain; le mécontentement étoit si général & si légitime, qu'enfin les Seigneurs se déterminèrent à appeler le Prince *Roderic* ou *Rodrigue*, pour lui donner la couronne, l'an 709 de l'ère Chrétienne. Cette élection cependant ne tranquillisa point les esprits; comme elle avoit été faite au préjudice des enfans de *Vittiza*, elle donna lieu à une guerre civile, dont les malheurs furent abrégés par la mort naturelle de *Vittiza*; & *Rodrigue* alors régna sans opposition.

(1) Garibay compendio Historial d'España, lib. VIII, cap. XLVIII.

Le règne de *Rodrigue* fut très-funeste à l'*Espagne*, & lui fit éprouver les événemens les plus malheureux. L'inconduite de ce Prince, son goût pour les plaisirs, & son peu d'application aux affaires, le rendirent odieux à ses sujets qui, dans un instant de ressentiment, livrèrent cette Monarchie aux Mahométans. Devenus maîtres de l'*Espagne*, ils s'étendirent sur une partie de la *Gaule* méridionale; ils portèrent leurs armes jusques sur les bords de la Loire, & firent presque craindre à l'*Europe* une entière invasion. Nous verrons, dans le livre suivant, les circonstances de cette étonnante révolution.

L'*Espagne*, qui, depuis son origine, a toujours été exposée à l'ambition & à la tyrannie des Nations, fut successivement dévastée par les Celtes, les Gaulois, les Grecs & les Tyriens, que ses richesses y avoient successivement attirés; les Carthaginois, appelés comme des libérateurs, s'en rendirent les maîtres, & en furent chassés à leur tour par les Romains. Subjuguée ensuite par les peuples Septentrionaux, cette Puissance, malgré son épuisement, prit une sorte de consistance jusqu'à ce qu'enfin elle resta huit cens ans à la merci des Mahométans; elle n'eût même jamais pu en secouer le joug sans ce concours d'heureux événemens que la Providence avoit préparés, en

réuniſſant, ſous une même Couronne, les forces & les ſouverainetés de cette vaſte Monarchie. L'*Eſpagne*, enfin épuiſée par une ſuite de guerres & de dévaſtations, ne devint puiſſante & formidable que lorſque ſes ſujets ne reconnurent qu'un maître, & que leurs intérêts & leurs armes ceſsèrent d'être diviſés.

L'invaſion des Arabes en *Eſpagne* & celle que firent les Vandales en *Afrique*, au commencement du ſixième ſiècle, eurent l'une & l'autre un même motif. Les Romains perdirent leurs Provinces d'*Afrique* par les intrigues d'un ſujet révolté, & nous allons voir que le reſſentiment d'un ſujet offenſé fit éprouver à l'*Eſpagne* les mêmes horreurs & les mêmes calamités.




Page 56 Tome I
Longitude du Meridien de l'Isle de Fer
CARTE DES ÉTATS
CHRÉTIENS ET MAHOMÉTANS EN ESPAGNE
pour servir au Livre des Recherches Historiques sur les MAURES
par M. DE CHÉNIER
Pendant huit Siècles que les Mahometans ont possédé une partie de l'Espagne les Limites de leur Etats ont souvent varié. Ils ont même été les maitres de presque toute la Peninsule
On a marqué par une enluminure verte les États qu'ils avoient au Douzieme Siecle
La ligne de même couleur qui traverse l'Espagne et les provinces de France, marque la marche des Mahometans dans les premieres années de leur invasion.
LA FRANCE
BOURGOGNE
AQUITAINE
GOLFE D'AQUITAINE
GALICE
ASTURIES
BISCAYE
NAVARRE
CASTILLE VIEILLE
CASTILLE NOUVELLE
ARAGON
CATALOGNE
PORTUGAL
ESTREMADURE
ANDALOUSIE
MURCIE
GRENADE
ALGARVES
MER MEDITERRANÉE
AFRIQUE
I. DE MINORQUE
I. DE MAJORQUE
I. D'IVICE
Formentera
Cap de Palos
Cap de Gate
DETROIT DE GIBRALTAR
C. Finisterre
Cap S. Vincent
Lieues de 20 au Degre
Longitude Occidentale du Méridien de Paris

LIVRE TROISIEME.

Irruption & Conquêtes des Arabes en Espagne.

Les Arabes, devenus maîtres de l'*Asie* & des bords septentrionaux de l'*Afrique*, sous le Califat de *Walid*, entraînés par le cours des événemens, n'eurent qu'un pas à faire pour entrer en *Europe*. L'*Espagne*, conquise & gouvernée par les Goths, étoit alors en proie à ses conquérans; énervés par le luxe & par la molesse, leurs Souverains s'occupoient peu du soin de leurs Etats, ils étoient entièrement livrés à la dissipation & au goût des plaisirs. Sans Chefs, sans soldats, sans armes & sans défense, l'*Espagne* n'étoit pas en état de résister à une invasion que l'éloignement des Arabes n'avoit pas même permis de craindre, & contre laquelle la rapidité de leurs armes n'auroit pas donné le tems de se préparer.

A peine ces Peuples furent-ils sortis de leurs déserts qu'ils se répandirent dans les extrémités occidentales de la Terre, & furent conduits en *Espagne* comme les instrumens de la vengeance publique; unis avec les Maures, ils subju-

guèrent cette partie de l'*Europe* & exposèrent cet Empire, pendant huit ſiècles, à une ſuite de ravages & de calamités. Les révolutions que l'*Eſpagne* éprouva ſous les Mahométans, ont été variées par une infinité d'événemens; pour en faire mieux appercevoir les cauſes & les effets, il a paru néceſſaire d'en fixer les époques.

On verra, dans le premier Chapitre, les conquêtes des Mahométans en *Eſpagne*, ſous les Califes d'Orient, qui perdirent bientôt une autorité que leur éloignement ne leur permit pas de faire reſpecter.

Les ſuccès des Mahométans d'*Eſpagne*, ſous les Califes d'Occident, font le ſujet du ſecond Chapitre.

Les diviſions qui ſurvinrent parmi ces Peuples, au ſujet de l'élection de leurs Califes ou Rois de *Cordoue*, les ayant expoſés à des guerres civiles, ils appelèrent les Rois de *Maroc* à leur ſecours, & les reconnurent pour Souverains. On verra, dans le troiſième Chapitre, les variations qu'éprouva le Gouvernement des Mahométans d'*Eſpagne*, depuis cette époque juſqu'au moment prédeſtiné où *Ferdinand* & *Iſabelle* réunirent toutes les Couronnes de cette vaſte Monarchie.

On verra, dans le quatrième Chapitre, la conquête du Royaume de *Grenade*, qui couronna

les efforts que firent *Ferdinand* & *Isabelle* pour rendre la liberté à l'*Espagne*.

Le cinquième Chapitre contient le détail des révolutions que suscitèrent encore les Mahométans en *Espagne*, sous le règne de *Charles Quint*, & jusqu'à leur entière expulsion sous *Philippe III*.

Comme dans le cours des annales des Mahométans Espagnols, on ne pouvoit parler des conquêtes que les Portugais firent sur la côte de *Fez* & de *Maroc*, sans répandre quelque confusion, il a paru que ce morceau, qui est assez intéressant, le deviendroit encore plus en le traitant séparément, & c'est le sujet du sixième & dernier Chapitre.



CHAPITRE PREMIER.

Irruption des Arabes en Espagne sous l'Empire de Walid, Calife d'Orient.

JULIEN, Seigneur de *Consuégra*, Comte de *Ceuta*, commandant pour le Roi *Rodrigue* dans les frontières d'*Afrique* (1), avoit à la Cour une fille dont ce Souverain devint amoureux. *Rodrigue*, esclave de ses passions, employa inutilement tous les moyens possibles pour séduire la fille du Comte ; irrité de sa résistance, il se détermina enfin à user de violence. Le Comte *Julien*, offensé d'un outrage aussi public, que les loix de l'honneur ne lui permettoient pas de dissimuler, se prévalut du peu d'affection que les Grands avoient pour le Roi, pour les intéresser à son ressentiment. *Rodrigue*, en usurpant la Couronne à *Vitiza*, avoit violé les droits des enfans de ce Prince ; il avoit choqué les préjugés des Peuples, dont un Souverain doit toujours respecter les

(1) Ce commandement s'étendoit aux places de *Ceuta*, *Tanger* & *Arzille*, qui étoient les principales Villes de la Tingintane, qui, des Romains avoient passé aux Goths.

vœux & le suffrage. Plus occupé de ses plaisirs que de ses devoirs, *Rodrigue* négligeoit entièrement le gouvernement de ses Etats, & aliènoit par-là l'affection de ses sujets. Pour avoir moins à craindre de leur mécontentement, il avoit fait démanteler les villes; les soldats étoient sans armes, ce qui ne pouvoit que favoriser une révolution.

Julien, qui nourrissoit dans son cœur des projets de vengeance, voyant combien la circonstance secondoit ses desirs, conçut le dessein de détroner son maître, sous prétexte de rendre la Couronne à un des enfans de *Vitiza* qui en étoit le successeur légitime; mais le parti de ce Prince n'étant pas assez puissant, *Julien*, plus occupé de son ressentiment que du bien public, eut recours à des moyens plus effectifs, sans en peser assez les conséquences.

Le Comte proposa à *Moussa Ben-nasser* Général des Arabes en *Afrique*, de lui donner un secours pour passer en *Espagne*, faisant entrevoir à ce Général l'utilité qu'il pourroit retirer de cette incursion; c'est ainsi que ce Royaume, comme autrefois celui de *Troye*, fut sacrifié à la passion d'un Prince gouverné par ses plaisirs, & à des sentimens de vengeance. *Moussa Ben-nasser* ne donna pas une entière confiance aux insinua-

tions du Comte, &, ne voulant pas dégarnir la *Mauritanie* sans un ordre exprès du Calife, il se contenta de lui donner un détachement de six cents hommes qui passèrent en *Espagne* avec les Troupes de *Julien*; & celui-ci abandonna aux Mahométans les Places qui étoient sous ses ordres sur les côtes de la *Mauritanie*. Cette petite armée ravagea dans un instant l'*Andalousie* & une partie du *Portugal*, & retourna en *Afrique* chargée de butin.

Dans cette intervalle, le Calife *Walid*, Prince jaloux de gloire & ambitieux de conquêtes, instruit du plan concerté entre le Comte & son Lieutenant, ordonna à ce dernier de fournir tous les secours nécessaires pour une expédition dont il pressentit toute l'importance. *Moussa* envoya en conséquence un détachement de sept mille hommes, sous les ordres du Général *Tarek Ben-Ziad* qui passa le détroit & vint camper sous le Mont & près de la Ville de *Calpé* (1), que d'autres appellent *Héraclée*, dont il s'empara.

---

(1) Ce Mont reçut alors le nom de *Gibel-Tarek*, d'où l'on a fait par corruption *Gibraltar*. Le mot *Gibel*, en Arabe veut dire *Mont*. Les Arabes, en mémoire de la conquête de l'*Espagne*, ont appelé le Détroit *Bab-Elzokac*, la Porte du Chemin.

En face de cette place il y a une Isle qui, vue de loin, paroit verte, à laquelle on donna le nom d'*Algesira Haladra*, qui, en Arabe, veut dire *Isle verte*; les Espagnols ont conservé le nom d'*Algesira*, qui a été donné à la ville voisine. *Tharek* s'empara incontinent de *Carteya* (1), à laquelle il donna le nom de *Tariffe* qu'elle conserve encore. L'armée des Arabes, qui ne se croyoit pas assez puissante pour conquérir l'*Espagne*, marqua quelque inconstance, & vouloit retourner en *Afrique*; mais *Tarek*, pour lui montrer la nécessité de vaincre, fit brûler ses vaisseaux & força par-là ses soldats à suivre son sort.

Moussa, prévenu de la descente des Arabes en *Espagne* & de leurs premiers succés, fit rassembler

---

(1) *Cartya*, ville ancienne, fondée par les Phéniciens, étoit à quelque distance de *Tariffe*, dans le lieu qu'on appelle aujourd'hui *Rocadillo*. *Carteya* a été la première Colonie qu'il y eut en Espagne sous le gouvernement de *Canulcyus*, elle fut donnée aux enfans des Soldats Romains, nés des femmes Espagnoles, qui n'étoient pas reconnus légitimes, parce que le mariage des Romains avec des femmes étrangères étoit défendu selon les Loix de Rome. Cette Colonie, selon *Tite-Live*, fut appellée la Colonie des Affranchis. Le même Auteur dit que *Carteya* fut prise & pillée par *Annibal* lorsqu'il passa en Espagne avant la seconde Guerre Punique.

douze mille hommes dans la *Mauritanie*, & fit passer ce renfort à son Général; *Tharek*, avec ce secours conquit dans un instant l'*Andalousie* (1) & le *Portugal*, où il n'y avoit que des places sans défense. *Rodrigue*, qui n'avoit que de mauvaises troupes, dont le climat & l'inaction avoient énervé la vigueur, en fit rassembler une partie qu'il envoya, sous les ordres de son frère, pour combattre *Tharek* & le Comte *Julien*; mais cette armée ayant été battue, les Goths découragés n'opposèrent plus à leurs ennemis qu'une foible résistance.

Les bruits de cette victoire & l'avidité du butin, encouragèrent les Africains à venir se joindre à l'armée de *Tharek*; elle grossit au point que le Roi *Rodrigue* effrayé se détermina de rassembler le plus de troupes qu'il pût, pour marcher lui-même contre *Tharek*, & lui présenter la bataille; elle eut lieu en Septembre 712 (2), près

(1) La Province que les Romains appeloient *Bétique*, du fleuve *Bétis*, fut appelée *Vandalousie* par les Vandales qui s'en rendirent les maîtres; les Arabes lui ont donné celui d'*Andalousie*, qu'elle conserve.

(2) Quelques Auteurs disent que ce fut en 714, près d'*Assidonia*, que les Maures ont appellé ensuite *Médina-Sidonia*. Les Auteurs varient sur l'an & le jour de cett

de la rivière Létès (1) aux environs de Kérès. Selon quelques Auteurs Espagnols, cette bataille dura huit jours, sans qu'on pût décider de quel côté penchoit la victoire ; ils conviennent cependant que l'armée de *Thärek* fut victorieuse, & que celle de *Rodrigue* fut forcée de prendre la fuite. Comme *Rodrigue* ne parut plus après cette défaite, on a supposé qu'il avoit été tué dans l'action ; il est cependant probable, sur ce qu'en ont dit quelques Historiens, qu'il se retira en *Portugal* où il vécut dans la solitude.

Après cette bataille, les Goths & les Espagnols

---

bataille. J'ai suivi *Ferreras*, qui, d'après la dissertation qu'on trouve dans la Préface du second tome de son Histoire, paroît le plus exact.

(1) Les Arabes ont défiguré le nom de la plupart des rivières d'Espagne, en y ajoutant le nom de *Guaed*, qui en Arabe veut dire rivière. Du mot *Létès*, qui est une rivière près de *Kèrès*, ils ont *Guaedelate*. La rivière *Ana*, qui sépare l'Andalousie du Portugal, s'appelle par la même raison *Guaediana*. Le *Bétis*, qui traverse l'Andalousie & qui donnoit à cette province le nom de *Bétique*, a été appelée, à cause de sa grandeur, *Guaed-Elquibir*, qui veut dire la grande rivière. *Guaedalackara*, dans la nouvelle Castille, a reçu son nom de la rivière qui baignoit la *Carraca* des Romains. *Guadalaviar*, dans le royaume de Valence, veut dire en arabe eau pur

en désordre se ralièrent sur *Exija*; ils y furent joints par quelques détachemens que *Rodrigue* n'avoit pas attendus. Cette armée un peu rassurée, se détermina à aller attaquer les Arabes, qui furent joints à leur tour par le détachement du Comte *Julien* qui avoit ravagé la campagne; les Chrétiens furent de nouveau mis en déroute, & *Exija* fut le prix de cette victoire. Le Comte *Julien* insista alors pour que l'armée des Arabes fût divisée en quatre détachemens, pour pouvoir avec plus de succès profiter du découragement des Espagnols. Les enfans de *Vitiza*, trompés par l'espoir de remonter sur le trône d'*Espagne*, ayant leur oncle *Oppas*, Evêque de *Sévile*, auprès d'eux, servoient presque de guide à cette armée victorieuse, qui s'étendit rapidement dans l'*Andalousie*, & jusques sur *Cordoue*, sans éprouver aucune résistance.

Moussa, Gouverneur de la *Mauritanie* pour le Calife *Waïid*, informé des succès de *Tharek*, & aussi jaloux de la gloire de ce Genéral que des richesses qu'il avoit acquises, se détermina à passer lui même en *Espagne* avec une nombreuse armée. Il y conféra avec *Tharek* & les principaux officiers sur la disposition de leurs forces, pour achever de concert cette importante conquête. La fuite de *Rodrigue*, le découragement des

Goths, & la perte de leur principale nobleſſe, avoient répandu par-tout la confuſion & l'effroi; les Eſpagnols n'ayant point d'armée ſur pied, ni de Chefs en état de commander, l'*Eſpagne* entière ſe vit à la merci de ces nouveaux conquérans. Tel eſt le ſecret des événemens qui renverſent & relèvent les Empires; cette Monarchie, qui avoit été pendant mille ans au pouvoir des Carthaginois & des Romains, déchirée pendant trois ſiècles par les Peuples du Nord, fut envahie dans un inſtant par ceux du midi que l'on connoiſſoit à peine.

Quoique *Mouſſa* & *Tharek* fuſſent émules de gloire, ils ſe concilièrent facilement ſur les moyens d'aſſurer une conquête, dont ils connoiſſoient déjà tout le prix. Ils convinrent de diviſer leur armée en trois corps, pour pénétrer dans le pays par trois côtés différens. *Mouſſa* retint pour lui le principal corps qui devoit s'avancer dans le centre de l'*Eſpagne*, ayant avec lui *Tharek* pour ſon Lieutenant. *Abd-elhaſis* fils de *Mouſſa* eut le commandement du ſecond corps qui devoit marcher le long des côtes méridionales; & un autre Général, qui devoit conquérir celles de l'océan, commanda le troiſieme. Ces trois armées firent des marches d'autant plus rapides, que les Eſpagnols effrayés ſe retiroient à leur approche.

L'armée de *Mouſſa*, après avoir pénétré juſqu'à *Cordoue* & même dans la *Manche*, ſe porta ſur *Tolède*, capitale de l'*Eſpagne*, qui ſe rendit par capitulation. Ses habitans ſe ſoumirent au même tribut qu'ils payoient aux Rois Goths; ils conſervèrent leurs Egliſes, obtinrent le libre exercice de la Religion Chrétienne, & le privilège d'être jugés par leurs Juges naturels & ſelon les loix du pays (1). Il eſt vraiſemblable que c'eſt de leur union avec les Mahométans que les Chrétiens de *Tolède* reçurent le nom de *Muzarabes* (2). Cette Ville, ayant été la première

---

(1) Garibay compendio Hiſtorial d'Eſpaña, lib. VIII, cap. XLIX.

(2) On donne à ce nom des origines différentes. Il paroît, ſelon *Ferreras*, que ce nom fut donné aux Habitans de *Tolède*, lorſque *Muza* ou *Mouſſa* eût mis dans cette ville une garniſon d'Arabes, voulant marquer par-là, qu'il avoit fait cette conquête ſans le ſecours des autres Généraux. Ce que dit le Père d'*Orléans* renferme le même ſens; d'où il réſulteroit que ce ſurnom convenoit moins aux Chrétiens qu'aux Mahométans.

Il eſt plus naturel de croire que le nom de *Muzarabes* n'a été qu'une altération du mot *Mixti-Arabibus*, *Miſtarabes*, qu'on donna aux Chrétiens mêlés avec les Arabes. *Garibay* paroît d'abord adopter cette opinion; mais il incline après pour celle qui fait dériver ce nom de *Muza* ou

possession des Mahométans en *Espagne*, eut la vanité de résister à la puissance des Rois de *Cordoue;* elle a été toujours à la tête d'un parti qui a eu ses Rois particuliers.

Le Général chargé de conquérir la partie occidentale de l'*Espagne* n'eut pas moins de succès; plusieurs Villes du *Portugal* furent détruites, *Evora*, *Lisbonne* & quelques autres Places se rendirent par composition.

Abd-elhasis fils de *Moussa*, qui étoit du côté de la méditerranée, s'empara de plusieurs Places aussi; il ruina *Illiberis* que les Goths appelèrent *Eluire* & qu'on confond aujourd'hui avec *Grenade*, & se porta de-là vers *Murcie*. Ce Général fut retardé dans sa marche par quelques Troupes que *Théodemir* avoit rassemblées; mais ce dernier craignant que *Moussa* ne vint au secours de son fils, céda le Royaume de *Murcie* & celui de *Valence* à des conditions aussi honorables que les circonstances pouvoient le permettre. *Moussa*, qui étoit

---

Moussa, ainsi que les Arabes & les Espagnols le prononcent. Ces Chrétiens *Muzarabes*, enfin, conservèrent leur lithurgie particulière, jusqu'à la fin du onzième siècle; comme on le verra en son lieu. *Garibay* compendio Historial d'España, lib. VIII, ch. XLIX. *Marmol*, liv. III. *La Martinière*, Dict. géograph. *Révolutions d'Espagne*, t. I.

le plus avancé, s'empara de *Saragosse*, passa l'*Ebre* & ne s'arrêta qu'aux *Pyrénées*, sur les bords de la *Catalogne*, où il fut joint par son fils *Abd-elhasis*; tandis que l'autre Général, après avoir passé le *Duero*, s'étendit jusqu'en *Galice*, & ruina toutes les Places qui firent quelque résistance.

La gloire, & sur-tout les richesses qui étoient le prix de ces conquêtes, furent un motif de division entre *Tharek* & *Moussa*. Le Calife *Walid*, informé de leur mésintelligence, les appela à sa Cour pour les entendre & en connoître la cause. *Moussa* laissa à son fils *Abd-elhasis* le commandement de l'armée & s'embarqua pour la *Syrie*, avec toutes les richesses dont il s'étoit emparé, & quelques esclaves d'une rare beauté dont il vouloit faire hommage à son maître (1); *Tharek* partit avec lui, ainsi que *Théodemir* qui vouloit avoir du Calife la ratification du traité fait avec *Abd-elhasis*.

Moussa ne fut pas bien accueilli du Calif *Walid*, qui mourut à *Damas*, peu après l'arrivée des

(1) Dans l'Histoire de l'Afrique & de l'Espagne, M. *Cardonne*, qui a suivi à cet égard les Historiens Arabes, parle de trente mille Esclaves, toutes filles des Seigneurs Goths que *Moussa* emmena avec lui, ce qui n'a aucune vraisemblance.

Généraux qui venoient de conquérir l'*Espagne*. *Soliman*, ayant été élevé au Califat, ratifia les traités faits avec *Théodemir*, & confirma *Abd-elhasis*, fils de *Moussa*, dans le commandement de l'armée. Ce Général se donna tous les soins possibles pour se fortifier contre les Espagnols, & rétablir les Places qu'il avoit détruites. On donna à quelques principales Villes le nom de *Medina* (1), qui en Arabe veut dire Ville; d'autres, comme *Calatayud* (2), *Calahorra*, *Calatrava*, *&c.*, prirent le nom de ceux qui les rétablirent.

(1) Les Arabes donnèrent à *Assidonia* le nom de *Médina-Sidonia*. Quant aux villes de *Médina-Celi* & *Medina del Campo*, les Arabes n'ont fait qu'altérer leurs anciens noms, qui étoient *Methymna-Celestis* ou *Celia*, & *Methymna-Campestris*.

(2) C'est *Ayub*, & non *Ayud*, Général des Mahométans en Espagne, qui fit bâtir cette place; le mot *Cala* veut dire place forte : il y a en Espagne *Calatayud*, *Calatrava*, *Calahorra*, *Calabaçanos*, *Calaceit*, &c. qui ont reçu ces noms des Maures. D'autres villes ont reçu le nom d'*Alcala*, qui suppose une place forte, mais plus vraisemblablement une place frontière, comme *Alcala-Del-rio*, *Alcala-la-Real*, *Alcala-de-Henares*, &c. *Caçava* & *Alcaçava*, forteresse, sont aussi des noms arabes. *Alcantara* fut également bâtie par les Maures près du Pont que *Trajan* avoit fait construire sur le *Tage*; les Maures donnèrent à cette ville le nom d'*Alcantara*, qui veut dire le

Pendant qu'*Abd-elhasis* avoit le commandement des Arabes en *Espagne*, il accumula beaucoup de richesses, & se livra insensiblement à la molesse & au goût des plaisirs. Ce Général ayant établi sa résidence à *Séville*, à cause de son agréable situation, il y étala toute la magnificence & toute la pompe d'un Souverain. Il avoit rassemblé dans son Palais plusieurs jeunes femmes distinguées par leur beauté; de ce nombre étoit *Egilone*, veuve du Roi *Rodrigue*, qui réunissoit à tous les agrèmens de son sexe, la naissance, la majesté & les graces qui en relèvent le prix. *Abd-elhasis* eut pour *Egilone* les sentimens les plus tendres;

Pont. Il est singulier que les premiers Ordres militaires d'Espagne, consacrés à la défense de la Religion, ayent reçu leur nom de deux villes fondées par les Mahométans.

Les noms de la plupart des anciennes villes d'Espagne ont été défigurés par les Goths & par les Arabes; d'*Hispalis* ils ont fait *Sbillia*, aujourd'hui *Séville*; de *Cesar-Augusta*, *Sarragosta* & *Sarragosse*; de *Pax-Augusta*, *Bax-Agos*, & *Badagos*; d'*Osca*, *Huesca*; d'*Emérita-Augusta*, *Mérida*; de *Murgis*, *Murcie*. Voyez *Covarrubias* & *la Martiniere*.

La langue espagnole a été défigurée elle-même par les Goths & les Arabes; les Espagnols ont conservé une infinité de mots de ces derniers, comme on le voit dans *Covarrubias*, *Thésoro* dela Lengua española.

il l'époufa avec quelqu'éclat pour lui donner ce témoignage de l'intérêt qu'il prenoit à fon fort; née du fang des Rois, & jaloufe de conferver les marques de la Souveraineté, cette Princeffe follicita fon époux à en prendre tout l'extérieur, & à porter même quelquefois la couronne, pour accoutumer infenfiblement les Peuples à cette démonftration de puiffance. Les Arabes, Peuples groffiers, à qui une dévotion farouche & fuperftitieufe infpiroit une forte d'averfion contre les coutumes des autres Nations, furent outrés d'une nouveauté entièrement oppofée à leurs ufages; ils ne virent dans *Abd-elhafis* qu'un infidèle & un traître, & fe défiant autant de fon ambition que de fa foibleffe, dans un accès de fanatifme & de férocité ils l'affaffinèrent, & nommèrent à fa place *Ayub*, pour lequel ils avoient une grande vénération.

Le Calife *Suleiman* mourut en *Syrie*, à-peu-près dans le même tems (1). *Omar II* lui fuccéda (2), & confirma *Alahor*, que *Suleiman* avoit

(1) On voit dans d'*Herbelot* que ce Prince étoit très-gros-mangeur, & qu'après avoir mangé le matin trois agneaux rôtis, il dînoit encore en public.

(2) Ce fut fous le califat d'*Omar II* que les Arabes firent le fiége de Conftantinople, qui avoit été préparé

déja nommé au Gouvernement d'*Espagne*. Ce Général aima mieux résider à *Cordoue* d'où il étoit plus à portée de veiller à la sûreté des Provinces de son département ; il fit punir avec sévérité plusieurs Arabes qui avoient commis des vexations, & fit rentrer au bénéfice du fisc les sommes qu'ils avoient exigées.

Alahor qui, par ses économies, mérita l'affection des Peuples, fut en état par les mêmes moyens d'étendre les conquêtes des Mahométans ; voyant que tout étoit tranquille en *Espagne*, il se détermina à porter la guerre dans la partie

sous le califat de *Suleiman* ; leur armée, qui resta près de deux ans devant cette place, périt presqu'entièrement par la famine & par la peste. Leur flotte fut détruite dans le même tems, près de *Cizique* dans l'Hellespont, par le feu grégeois, que *Callinique* d'Héliopolis en Syrie avoit inventé, & dont les Grecs ne firent l'expérience qu'à cette occasion, sous l'empire de *Léon l'Isaurien*. Ce feu coûta aux Arabes une perte de plus de vingt mille hommes & un nombre infini de vaisseaux ; le propre de ce feu étoit d'acquérir de l'activité dans l'eau. Révolut. de Constantin. par M. *de Burigny*.

Quelques Écrivains ont mis cette révolution sous l'empire de *Constantin Pogonat*, qui eut lui-mêmes plusieurs avantages sur les Arabes ; mais ce Prince mourut à la fin du septième siècle, & Constantinople fut assiégée en 717 & 718.

méridionale de la *Gaule* où, n'éprouvant aucune résistance, il s'empara du *Roussillon* & d'une partie du *Languedoc*, depuis *Narbonne* jusqu'à *Nismes*.

Les Espagnols & les Goths qui s'étoient réfugiés dans les montagnes de la *Biscaye* & des *Asturies* pour s'y mettre à l'abri de la poursuite des Mahométans, voyant les forces de ces derniers un peu éloignées, se remirent de la terreur qu'ils leur avoient inspirée, & formèrent le projet de défendre leur liberté. Sentant la nécessité d'avoir un Chef qui pût les gouverner dans la circonstance critique où ils se trouvoient, ils élurent d'une commune voix, en 718 de l'ère Chrétienne, *Pélage* qui avoit été Officier du Roi *Rodrigue*, & lui jurèrent obéissance & fidélité, comme à leur légitime Souverain; c'est à cette époque qu'on vit renaître la Monarchie d'*Espagne* qui sembloit être anéantie après l'extinction des Rois Goths (1).

Alahor étoit dans la *Gaule-Narbonnoise* quand il fut informé du parti qu'avoient pris les Goths

(1) Les Écrivains Espagnols, pour illustrer l'origine de *Pélage*, le font descendre des Rois Goths; mais *Garibay*, compendio Historial d'España, liv. VIII, ch. 1, veut que *Pélage* soit vrai Espagnol, Cantabre, & non pas Goth, discussion qui au fond est très-indifférente.

réfugiés dans la *Biscaye* & dans les *Asturies*; il ordonna à un des Généraux, qu'il avoit laissé en *Espagne*, de lever une armée & d'aller attaquer ces Montagnards. *Al-Chaman* ou *Al-semagh*, qui commandoit ces Troupes, s'approcha des Montagnes & fit sommer *Pélage* de prêter obéissance au Calife successeur de *Mahomet.* Sur son refus, il se mit en devoir d'attaquer les Montagnards, qui, résolus de vaincre ou de périr, & retranchés dans des gorges qu'on ne pouvoit franchir que difficilement, repousserent les Mahométans avec intrépidité; ils eurent sur eux un avantage décidé, & leur Général fut du nombre des morts. Cette armée, mise en déroute, reçut quelques secours d'un Général voisin qui, après en avoir pris le commandement, s'avança pour prendre sa revanche; mais *Pélage* encouragé par la victoire, le força de se retirer après avoir détruit une partie de son armée (1). Pour honorer la valeur que les

(1) Il semble qu'on puisse mettre à cette époque la mort du Comte *Julien*, des enfans de *Vitissa*, & de leur oncle *Oppas*, qui, selon l'Archevêque de Tolède, furent mis à mort par ordre d'*Alahor*, sur ce qu'on avoit soupçonné leur fidélité. La fille de *Julien*, appellée *Florinda*, selon *Covarrubias*, mourut de chagrin d'avoir occasionné la perte de l'*Espagne*.

Peuples des *Asturies* marquèrent dans cette circonstance & en transmettre le souvenir à la postérité, les naturels de cette Province sont nobles nés, & le fils aîné des Rois d'*Espagne* est Prince des *Asturies*.

Alahor, informé de la défaite des Mahométans dans les *Asturies*, fut forcé de quitter la *Gaule*, pour revenir sur ses pas; l'avis de cette défaite occasionna sa disgrace, il fut rappelé par le Calife *Omar II* qui mourut lui-même dans ces circonstances.

Omar eut pour successeur en *Asie*, *Yezid* son cousin; & *Zama*, revêtu d'un pouvoir étendu, remplaça *Alahor* dans le gouvernement d'*Espagne*. Ce Général commença ses fonctions par la recherche des richesses que quelques particuliers s'étoient appropriées, & les fit tourner au bénéfice du trésor public; prétexte toujours plausible pour se ménager l'amour des Peuples, quoique ce ne soit souvent qu'un moyen plus prompt & plus aisé de s'enrichir.

Zama aussi jaloux de la confiance de son maître que de la gloire qu'avoient acquise ses prédécesseurs, eut comme eux l'ambition d'étendre ses conquêtes dans les *Gaules*; il traversa l'*Aragon* & passa dans le *Comté de Foix*, d'où il se porta sur *Toulouse* dont il fit le siége. *Eudes*, Duc

d'*Aquitaine*, étant venu au ſecours, livra bataille aux Arabes, dont il fit périr un grand nombre, & *Zama* lui-même fut tué dans cette action. De-là, *Eudes* marcha ſur *Carcaſſonne* qu'il reprit; pluſieurs Villes du *Languedoc*, qui étoient ſous la domination des Mahométans, ſe ſoulevèrent à cette occaſion & ſecouèrent leur joug.

Comme le Calife avoit donné au Vice-Roi d'*Afrique* le pouvoir de vaquer au Gouvernement d'*Eſpagne*, pour prévenir les inconvéniens qui pouvoient naître de l'éloignement qu'il y avoit de *Cordoue* à *Damas*, où le Calife faiſoit ſa réſidence; ſur l'avis de la défaite & de la mort de *Zama*, le Gouverneur d'*Afrique* envoya *Ambézé* pour le remplacer. Celui-ci voulant ſuivre le plan de ſes prédéceſſeurs, paſſa avec une armée dans la *Gaule* & ſe préſenta devant *Carcaſſone*, qui, malgré la vigoureuſe réſiſtance de ſes habitans, fut priſe d'aſſaut. La terreur qu'inſpira ce Général en livrant à la fureur du Soldat les Places qu'il prenoit de force, intimida tellement les Peuples du *Languedoc*, que depuis cette Ville juſqu'à *Niſmes* toutes les Villes de la *Gaule* gothique, le long de la côte & en remontant du côté d'*Alby*, *Toulouſe* juſqu'à *Cahors*, ſe rendirent aux armes d'*Ambézé*, qui ne pouvant laiſſer des garniſons,

reçut des ôtages de ces Villes & les fit paſſer à *Barcelone.*

Le Calife *Yezid* mourut à *Damas*, après un court règne, & laiſſa peu de regrets apres lui. Ce Prince efféminé, & entièrement livré à ſes plaiſirs, ne put ſurvivre à la perte d'une Chanteuſe, dont il avoit fait ſa femme, qui fut étouffée par un grain de raiſin qui s'arrêta dans ſon goſier. *Heſſam*, ou *Yechim* frère de *Yezid*, fut proclamé à ſa place. Ce Prince ne ſe rendit pas plus digne que *Yezid* de l'amour de ſes Peuples ; il ne diſtingua ſon règne que par ſon habilèté à entaſſer des tréſors.

Les Hiſtoriens varient ſur les conquêtes d'*Ambézé* dans la partie méridionale de la *Gaule ;* il ſemble même que ce Général mourut quand il étoit en chemin pour s'y rendre, & que ſon Lieutenant ſe détermina à revenir ſur ſes pas. Il y eut ſucceſſivement pluſieurs Généraux en *Eſpagne* qui n'eurenr qu'une autorité paſſagère, & *Abd-alrahaman*, qui d'abord avoit été élu par les Troupes, fut confirmé dans ce Gouvernement.

Les querelles entre *Eudes*, Duc d'*Aquitaine*, & *Charles-Martel*, préparerent alors des événemens qui exposèrent la *France* aux ravages des Mahométans ; ceux-ci profitèrent adroitement de ces diviſions pour étendre leur puiſſance, mais

leurs efforts n'eurent qu'un ſuccès momentané. Cette révolution commença par des négociations ſecrettes entre le Duc d'*Aquitaine* & *Munuzza*, Gouverneur dans la partie de la *Catalogne*, appelée la *Cerdaigne*; ce dernier, Maure de naiſſance, déguiſoit ſes projets ambitieux ſous le voile du mécontentement que lui inſpiroit la dureté avec laquelle *Abd-alrahaman* & les Arabes traitoient les Maures. Etant voiſin du Duc d'*Aquitaine*, il ménagea avec lui des liaiſons dont ils eſpéroient l'un & l'autre pouvoir retirer une utilité reciproque, *Eudes* pour avoir un allié de plus contre l'ambition de *Charles-Martel*, & *Munuzza* pour avoir le ſecours du Duc d'*Aquitaine* contre *Abd-alrahaman*, de la dépendance duquel il deſiroit ſe ſouſtraire. Pour conſolider cette alliance, *Munuzza* offrit d'épouſer une des filles d'*Eudes*, renommée par ſa beauté (1). *Eudes* ſacrifia les bienſéances, aux convenances politiques de cette alliance, & ſe détermina à donner ſa fille en mariage à *Munuzza*, en concluant avec lui le traité dont ils étoient convenus.

Abd-alrahaman ne fut pas plutôt informé du

(1) Les Auteurs varient ſur le nom de cette Princeſſe; les uns l'appellent *Lampagie*, d'autres *Ménine* ou *Numérance*. *Bayle*, art. *Munuzza*.

mariage de *Munuzza*, qu'il pressentît les motifs secrets qui avoient déterminé cette alliance, & il s'empressa d'en prévenir les effets. Il marcha vers *Sarragosse* avec une puissante armée, pour aller de-là attaquer *Munuzza* dans son Gouvernement; celui-ci qui n'étoit pas en état de lui résister se retira dans les Montagnes, & s'enferma dans la Forteresse *Julia-Livia* (appelée aujourd'hui *Püycerda*) avec sa femme & ses richesses. *Abd-alrahaman* s'étant déterminé à le suivre, *Munuzza* sortit de cette Place où il ne pouvoit se défendre pour aller plus avant dans les *Pyrénées*; la nécessité où il étoit d'attendre son épouse, retarda sa marche, & ayant été joint par les Soldats d'*Abd-alrahaman*, il aima mieux se précipiter du haut d'un rocher que de tomber au pouvoir de son ennemi. Les Soldats d'*Abd-alrahaman* rapportèrent sa tête & conduisirent son épouse à leur Général, qui s'empara de la Place & des richesses qu'elle renfermoit. *Abd-alrahaman* réserva la belle Esclave pour en faire hommage au Calife, qui la reçut avec beaucoup de reconnoissance à cause de sa beauté. Je crois que c'est la seule époque qui pourroit justifier, avec quelque fondement, l'opinion où sont les Mahométans, qu'un de leurs Califes a épousé une Princesse de *France*.

Il paroit, ſelon quelques Ecrivains, que ce fut dans ces mêmes conjonctures qu'*Abd-alrahaman* fit une invaſion ſur les terres du Duc d'*Aquitaine*, & qu'il paſſa de-là en France; mais cette expédition, qui exigeoit de plus grands préparatifs, n'eut lieu ſelon les apparences que l'année d'après.

Abd-alrahaman prévenu du peu d'intelligence qu'il y avoit entre le Duc d'*Aquitaine* & *Charles-Martel* (1) & plein de reſſentiment contre le premier, qui avoit fait avec *Munuzza* une alliance contre ſes intérêts, fit des préparatifs conſidérables pour s'emparer de ſes Etats. Il entra dans la *Gaſcogne* par la *Navarre*, aſſiégea *Bordeaux* qu'il prit & qu'il livra au pillage; ayant enſuite paſſé la *Dordogne*, il rencontra *Eudes* qui l'attendoit auprès de cette rivière pour l'empêcher de pénétrer plus avant. Le Duc d'*Aquitaine*, malgré la diſproportion de forces, livra la bataille aux Mahométans; mais, accablé par le nombre, il fut battu & ſon armée pourſuivie par les vainqueurs fut miſe en déroute; le pays fut expoſé au pillage,

(1) *Charles*, Maire du Palais, fils de *Pepin-le-Gros*, Prince & Duc des François, fut ſurnommé *Martel*, parce qu'il portoit & faiſoit porter devant lui une martel qui étoit la marque de cette dignité. Cette marque fut enſuite donnée aux Conétables, & fut remplacée après par une épée dont la poignée étoit émaillée de fleurs-de-lys.

& la plupart des Villes furent ſaccagées ou miſes en cendres. Dans cette ſituation critique, *Eudes* n'héſita pas de ſe rendre à la Cour de *Charles-Martel* pour intéreſſer ſa généroſité & pour implorer ſon aſſiſtance contre l'invaſion des Mahométans, à laquelle *Charles* lui-même avoit le plus grand intérêt de s'oppoſer.

Les Mahométans n'éprouvant aucune réſiſtance, ravagèrent ſans obſtacle le *Périgord*, la *Saintonge*, l'*Angoumois* & le *Poitou*, laiſſant partout les traces de la victoire & de leur férocité; ils brûlèrent les fauxbourgs de *Poitiers*, & marchoient déjà du côté de *Tours*, lorſque *Charles-Martel* ſe mit en chemin pour les prévenir. Ce Prince, diſent les Hiſtoriens François (1), ayant raſſemblé toutes les forces d'*Auſtraſie*, de *Bourgogne* & de *Neuſtrie*, rencontra les Mahométans à cinq lieues de *Tours*; les deux armées demeurèrent en préſence pendant quelques jours, elles s'attaquèrent enfin avec une égale ardeur, & la victoire quelque tems en ſuſpens, ſe déclara pour les François, qui firent des Mahométans un carnage affreux. La nuit ſépara les combattans; les Mahométans profitèrent de ſon

(1) Hiſtoire de France, par l'*Abbé Velli*, t. 1.

obſcurité pour décamper, & abandonnèrent leurs tentes & les richeſſes qu'ils avoient enlevées, pour reprendre en déſordre le chemin de l'*Eſpagne* par le *Limouſin*, le *Querci*, l'*Albigeois* & le *Touloujain*, où ils laiſsèrent de nouvelles marques de leur barbarie. Cette victoire, ſur le jour de laquelle les Auteurs varient, paroît avoir été remportée le 7 octobre 732. *Abd-alrahaman*, Général des Mahométans, fut tué dans l'action; ce qui hâta la défaite de cette ſormidable armée, dont le nombre, ainſi que celui des morts ſemble avoir été exagéré par tous les écrivains.

La victoire de *Charles-Martel* abbatit d'abord le courage des Mahométans; mais ſachant ce Prince occupé contre les Saxons, ils ſe ménagèrent des alliances à la faveur deſquelles ils rentrèrent dans la *Gaule*, & pénétrèrent dans le *Dauphiné* & juſques dans le *Lyonnois*. *Charles-Martel*, qui étoit alors ſur les bords du *Rhin*, envoya ſon frère *Childebrand* pour les combattre, en attendant de pouvoir s'y rendre lui-même (1); les Arabes furent repouſſés de poſte en poſte juſques à *Avignon*, où *Charles* arriva au moment où ſon frère en commençoit

(1) Hiſtoire de France de l'*Abbé Velli*.

Tom. I.

le ſiége. Cette ville fut priſe d'aſſaut : les Arabes perdirent ſucceſſivement la plupart de celles qu'ils avoient en *Languedoc*, & leur armée dans la vallée de *Corbières* fut entièrement défaite par celle de *Charles-Martel*.

Les Mahométans furent beaucoup affoiblis par cette ſuite de revers ; mais la diſcorde qui commençoit à les diviſer, contribua peut-être encore plus à affermir les fondemens de la monarchie d'*Eſpagne*, que *Pélage* avoit rétablis dans les *Aſturies*.

Abdelmelck, qui, après la mort d'*Abd-alrahaman*, fut nommé Gouverneur des Mahométans en *Eſpagne*, ſouleva les eſprits par ſa conduite. C'étoit un homme avare, injuſte, & tout occupé de ſes plaiſirs. Il profita de l'éloignement où étoient les Califes d'Orient pour abuſer de ſon autorité; il s'emparoit des biens de tout le monde ſous le plus léger prétexte; il mettoit la juſtice à prix, &, ſans égard pour les mœurs des Mahométans, leurs femmes n'étoient plus reſpectées.

Le Califé prévenu des injuſtices & des vexations que ce Général avoit oſé ſe permettre, lui ôta le gouvernement d'*Eſpagne* pour le donner à *Okba* que d'autres appelent *Akbé*. Celui-ci étant arrivé à *Cordoue*, fit tant de réformes ſur l'obſervation de la Religion, de la Police,

&- ſur l'exaction des impôts, & ſaiſoit exécuter ſes ordres avec tant de rigidité, que les peuples accoutumés à une adminiſtration plus indulgente, étoient preſque fâchés de ce changement, & ſe propoſoient de le dépoſer. Il prévint cette conſpiration, & fit punir les coupables; ce Gouverneur mourut ſelon les uns, ſelon les autres il renonça à ſa place qu'il rendit à ce même *Abdelmelek*, qu'il avoit dépoſé par ordre du Califе.

Dom Pélage (1), Roi des *Aſturies*, ou d'*Oviédo* qui en étoit la capitale, le premier qui par ſa valeur rétablit la monarchie d'*Eſpagne* après l'invaſion des Mahométans, mourut le 18 novembre 737. Il fut remplacé par *Don Favilla* ſon fils; quoique le règne de ce dernier fut très-court, il eut occaſion de ſe ſignaler contre les Mahométans, qui tentèrent inutilement encore de pénétrer dans les *Aſturies*. Ce Prince, qui n'avoit d'autre goût que celui de la chaſſe aux ours, fut malheureuſement tué par un de ces animaux la ſeconde année de ſon régne.

Don Favilla eut pour ſucceſſeur *Don Alphonſe*

---

(1) *Pélage* eſt le premier Roi d'Eſpagne au nom duquel les Peuples ont ajouté *Dom*, qui dans le principe n'a été qu'une abréviation de *Dominus*, *Domnus*, Seigneur. *Garibay*, compendio Hiſtorial d'Eſpaña.

premier. Ce Prince, dans ſa jeuneſſe, s'étoit ſi bien diſtingué dans les victoires que *Pélage* avoit remportées ſur les Mahométans, que ce Souverain pour récompenſer ſon courage, lui donna ſa fille en mariage, & c'eſt du chef de ſon *épouſe*, qu'il ſuccéda au Royaume des *Aſturies*. *Alphonſe I*, par ſa conduite & par ſa valeur, mérita le nom de grand; ce fut le premier Souverain d'*Eſpagne* à qui on donna auſſi le ſurnom de catholique (1), autant peut-être par le ſoin qu'il eut de détruire les héréſies dont l'Egliſe d'*Eſpagne* avoit été infectée par les Goths, que par les donations qu'il fit aux Egliſes, & par les privilèges d'aſyle qu'il leur accorda.

Il y eut alors une émeute dans la *Mauritanie*; les Maures excédés par les impôts qu'il falloit payer aux Arabes, ſe ſoulevèrent contr'eux. Cette ſédition fut de mauvais exemple pour les Mahométans d'*Eſpagne* qui avoient dans leurs domaines & dans leurs armées un nombre infini d'Arabes & de Maures; ces ſoldats provoqués par des préventions nationales, qui ſont de tous les tems & de tous les pays, en vinrent ſouvent aux mains, & les Maures furent preſque

(1) *Garibay*, compendio Hiſtorial d'Eſpaña.

toujours vaincus. Dégoûtés par ces altercations, plusieurs soldats voulurent retourner en *Syrie* ou en *Afrique*; mais *Abdelmelek* s'y etant opposé, dans un premier mouvement de fureur, les mécontens entrerent dans son palais & le poignardèrent, après avoir massacré ses gardes.

Don Alphonse I, Prince prévoyant & courageux, s'empressa de profiter des divisions qu'il y avoit entre les Arabes & les Maures en *Espagne* pour affoiblir leur puissance; il rassembla tout ce qu'il put de Soldats de bonne volonté & passa des *Asturies* en *Galice*, où il mit ces usurpateurs en fuite, apres avoir exterminé tous ceux qui voulurent lui résister.

Le Calife *Yechim* mourut en *Asie* dans ces circonstances, l'année 115 de l'hégire, 742 de l'ère chrétienne; ce Prince fut peu regretté de ses sujets, auxquels son avarice l'avoit rendu odieux. *Valid II*, fils d'*Yezid*, fut proclamé Calife après la mort de son frère. Ce Prince adonné à l'ivrognerie & à toute sorte d'excès, fut généreux jusqu'à la prodigalité, & il augmenta la paye des troupes pour se concilier leur affection. Cette politique n'eut cependant qu'un effet passager, elle ne prévalut pas contre les préventions qu'inspire aux peuples le peu de respect des Princes pour les observations de

 la

la Religion. Les débauches de *Walid second* (1) ayant révolté tous les esprits contre lui, il fut déposé & assassiné après un court règne, & le peuple, toujours outré dans sa fureur, porta sa tête & sa main en triomphe dans les rues de *Damas*.

Yezid III succéda au califat. Le règne de ce Prince juste & vertueux fut exposé à bien des troubles; la nécessité où il avoit été de réduire la paye des soldats pour réparer la dissipation que son prédécesseur avoit faite de ses finances, en fut le principal motif. Ce Prince mourut de la peste dans le mouvement de ces divisions, après six mois de règne.

Par les dispositions d'*Yezid*, *Ibrahim* son frère lui succéda au califat, mais il n'en jouit pas long-tems; il fut déposé par les troupes qui voulurent venger la mort de *Walid II*. *Merwan* second (2) fut élevé à cette dignité en 745; comme

(1) Ce fut sous le califat de *Walid second* que *Constantin-Copronime* & *Artabalde*, se disputant l'empire, appelièrent l'un & l'autre ce Calife à leur secours, & par cette barbare politique, ouvrirent aux Mahométans le chemin qui devoit les conduire sur le trône de Constantinople. Ce sont les passions qui agitent les hommes, qui ont presque toujours causé la perte des empires.

(2) *Merwan second* traita avec cruauté les Chrétiens d'Egypte; il livra même à la brutalité des Soldats les

il y avoit plusieurs prétendans qui avoient à la souveraineté un droit plus légitime, il y eut différentes émeutes sous le règne de ce Prince, qui eut plusieurs avantages sur ses concurrens; mais la fortune ne lui fut pas toujours favorable, & il fut enfin vaincu par l'armée d'*Abul-Abas* qui fut lui même proclamé Calife. Ce dernier donna le nom à la maison des *Abbassides*, qui a été une des plus puissantes & qui regna longtems sur les Mahométans.

Comme le règne des trois Califes, *Walid*, *Yezid* & *Ibrahim* fut très-court, j'en ai parlé de suite pour donner moins d'interruption aux affaires des Mahométans d'*Espagne* qui étoient sous leur domination.

L'autorité chancelante de ces Califes trop éloignés de l'*Espagne* pour y être respectés, fit naître

---

Couvens de Religieuses qu'il y avoit dans les villes. On rapporte qu'une jeune Religieuse, aussi belle que vertueuse, pour se mettre à l'abri de la violence, offrit au Calife de lui donner le secret d'un onguent qui rendoit invulnérable, se soumettant à en faire l'épreuve sur elle-même. Le Calife, avide d'un secret qui ne pouvoit qu'être utile à des Soldats, y consentit. La jeune Religieuse se frotta le col du prétendu onguent, & le Calife, d'un coup de sabre, lui coupa la tête sans en avoir eu l'intention : par cette ruse, cette jeune vierge reçut la couronne du martyre.

aux Mahométans Eſpagnols l'idée de ſecouer leur joug ; ce projet cependant ne fut pas unanimement approuvé, & les diviſions qui en réſultèrent entr'eux, contribuèrent beaucoup à favoriſer les armes d'*Alphonſe*. *Humeia*, fils d'*Abd-Elmelek*, qui gouvernoit en *Eſpagne*, voulant venger la mort de ſon père, forma un parti conſidérable, & battit pluſieurs fois les rebelles ; ce qui fut cauſe qu'on ne put ſe concilier encore ſur le changement du gouvernement.

Don Alphonſe premier continua de profiter des diſſentions qu'il y avoit parmi les Mahométans Eſpagnols pour les attaquer avec ſuccès. Il mit ſur pied, en 743, une puiſſante armée, & s'empara dans trois campagnes, de preſque tout ce qu'ils poſſédoient dans les plaines de *Léon* & de *Caſtille*, & ſur les frontières du *Portugal* ; il leur enleva un grand nombre de priſonniers, & ſon armée, ſans éprouver aucune réſiſtance, s'enrichit des dépouilles de l'ennemi.

Le Vice-Roi d'*Afrique*, informé de la méſintelligence qui régnoit en *Eſpagne* parmi les Mahométans, & de l'habileté avec laquelle *Alphonſe premier* avoit profité de cette circonſtance pour s'emparer de leurs poſſeſſions, y fit paſſer, en qualité de Commandant, *Abul-Hatar*, Maure d'origine, qui, par ſes talens & ſon expérience,

étoit en état d'y rétablir les affaires ; mais les Mahométans Eſpagnols déjà prévenus contre les Africains, & ne voulant pas dépendre du Vice-Roi d'*Afrique*, refusèrent de reconnoître *Abul-Hathar* pour chef. *Iſmaël* & *Toban* qui étoient à la tête du parti contraire, le firent même périr pour prévenir tout nouveau motif d'altercation & ce dernier fut unanimement élu Général.

Toban étant mort de maladie en 748, *Joſeph* fut élu à ſa place ; mais cette élection fut pour les Mahométans une nouvelle occaſion de diſcorde. Comme il y avoit parmi eux pluſieurs chefs accrédités qui aſpiroient au commandement, il en réſulta des diſſentions & des voies de fait entre les deux partis, & ils ſe détruiſoient réciproquement. Ces diviſions cependant qui ſe calmoient & renaiſſoient ſous le plus petit prétexte, n'eurent aucune ſuite. Le changement qu'il y eut alors en *Aſie*, lorſqu'*Abul-Abas* s'empara du Califat, fixa plus particulièrement l'attention des Mahométans Eſpagnols ; ils oublièrent un inſtant leurs querelles & crurent devoir profiter de cette conjoncture pour ſe ſouſtraire eux-mêmes à la dépendance des Califes d'Orient.

Comme la révolution qu'il y eut en *Aſie*, influa ſur le changement qu'il y eut dans le gouvernement d'*Eſpagne*, avant de terminer ce

chapitre, je dirai deux mots de cette révolution.

Il y a eu après le califat d'*Othman*, ainsi que cela a été observé (1), trois principales Maisons qui ont régné sur les Mahométans, les *Aliaes*, les *Omiades* & les *Abbassides*; ces Maisons apparentées à *Mahomet*, accréditées parmi les Arabes, & également jalouses de l'autorité souveraine, ont causé les principales divisions que l'animosité & l'esprit de parti ont entretenues parmi ces peuples. Ces Maisons adoptèrent des couleurs particulières & opposées; le blanc & le noir distinguoient ces factions : les Arabes qui habitoient l'intérieur de l'*Asie*, du côté de l'*Euphrate*, adoptèrent le blanc, & les *Abbassides* le noir (2). Après l'élection d'*Abul-Abas*, successeur de *Mervan*, qui donna le nom à la Dynastie des *Abbassides*, les Arabes furent divisés par ces deux factions; on voit que, dans tous les tems & dans tous les

(1) Voyez le Ch. IV du second Livre.

(2) Quoique les Turcs ou Ottomans portent des habits de toutes les couleurs, ils se sont réservés exclusivement le vert, qu'ils disent être la couleur de l'habit du Prophète *Mahomet*, & ses descendans, qu'on appelle *Emirs*, portent de droit le turban vert; cette couleur, en Turquie, est proscrite aux Nations qui ne sont point Mahométanes. Les Mahométans occidentaux ne font point ces distinctions.

lieux, les hommes ont eu les mêmes passions ; les mêmes idées & les mêmes signes (1).

Pour éloigner tout prétexte de révolution, *Abul-Abas* fit périr les descendans de toutes les Maisons qui avoient quelque droit au Califat ; mais sa cruelle politique, qui lui lui fit donner le surnom de sanguinaire, ne servit qu'à fomenter davantage l'esprit de sédition parmi les Arabes. Les *Omiades* & les *Abbassides* en vinrent souvent aux mains, mais les premiers ayant été toujours vaincus, leur parti ne put plus prendre aucun ascendant. Cette révolution influa nécessairement sur les mœurs des Mahométans, & servit en quelque façon d'exemple aux fréquens changemens qu'il y eut ensuite dans leur gouvernement.

Abul-Abbas avoit trop d'embarras alors en *Asie* pour pouvoir tourner son attention du côté de l'*Espagne*. *Joseph* qui y gouvernoit avec prudence & à la satisfaction des peuples, conserva sa place sous ce nouveau Calife, & ménageant avec

(1) La ville de *Constantinople*, devenue capitale de l'empire d'Orient, a été toujours divisée sous les Empereurs par la faction des Verts & des Bleus. Sous *Justinien*, ce fut la Verte & la Venete. Il y eut en Italie, en 1300, des factions distinguées par les Blancs & les Noirs, qui s'unirent à celle des Guelphes & des Gibelins.

adreſſe la confiance des Soldats, il aſpiroit ſecrettement à la Souveraineté.

Abul-Abbas mourut après un règne de cinq ans; c'étoit un Prince doux & généreux, il dût le ſurnom de *Sanguinaire*, qui démentoit ſes mœurs & ſon caractère, à l'aſcendant des circonſtances & à la néceſſité de détruire un nombre de ſéditieux qui ſe multiplioient & qui répandoient partout l'eſprit de trouble & d'inſubordination.

Abul-Jaaffar, ſurnommé *Almonſor*, ou l'invincible, ſuccéda à *Abul-Abbas* ſon frère; le règne de ce Calife fut plus heureux que celui de ſes prédéceſſeurs : il y eut entre ſes troupes & celles des factions oppoſées pluſieurs combats qui furent à ſon avantage, & c'eſt même par-là qu'il mérita le ſurnom d'invincible.

Après que les *Abbaſſides* ſe furent emparés du Califat, les Califes perdirent une partie de leur conſidération & de leur puiſſance, par les changemens qu'il y eut en *Eſpagne* & en *Afrique*; les Mahométans occidentaux voulant avoir des Souverains immédiats, ſecouèrent pour toujours la dépendance des Califes d'Orient, comme nous allons le voir dans le Chapitre qui ſuit.



CHAPITRE SECOND.

Les Mahométans d'Espagne proclament un Calife d'Occident, & ne reconnoissent plus l'autorité de celui d'Orient.

ABUL-JAAFFAR ALMONSOR étoit Calife en *Asie*, lorsque le gouvernement des Mahométans en *Espagne*, prit une nouvelle face; par cette révolution, le Califat perdit dans un instant une partie de sa puissance & de son autorité. *Abd-Alrahaman* (1), descendant de *Moavie* & des Califes de la race des *Omiades*, qui étoit passé d'*Asie* en *Espagne*, en 753, pour se dérober à la persécution, conçut l'espérance d'y former un parti, & de pouvoir faire rentrer la Souveraineté dans sa Maison. Les Mahométans d'*Espagne*, jaloux d'être sous les yeux & sous la protection d'un Souverain immédiat, & comptant pouvoir se délivrer par-là des véxations de leurs Généraux, & des divisions que leur ambi-

(1) *Abd-Alrahaman* étoit petit-fils d'*Hescham*, fils d'*Abd-Elmelek*, qui avoient été tous deux Califes. Ce rejetton de la famille des *Omiades* se sauva en *Afrique*, & de-là en *Espagne*. D'*Herbelot*, *Bib. Orient.*

tion faisoit renaître à tout instant, accueillirent avec empressement *Abd-Alrahaman*, qui étoit ce précieux reste de leurs anciens Souverains. Pour éviter tout schisme & rétablir la tranquillité parmi eux, ils le proclamèrent Calife d'Occident, & lui prêtèrent serment de fidélité.

Joseph, qui gouvernoit à *Cordoue* au nom du Calife d'*Asie*, s'opposa vigoureusement à cette innovation, mais son parti ayant été défait, *Abd-Alrahaman* fut déclaré *Emir el-Mumenin*, c'est-à-dire, Chef des fidèles (1). Dès ce moment, les Mahométans d'*Espagne* ne reconnurent plus l'autorité du Calife d'*Asie*, & ne lui payèrent aucun tribut.

Quelque légitime que fut l'élection d'*Abd-Alrahaman* à la Souveraineté d'Occident, elle ne laissa pas d'occasionner des guerres civiles entre les Mahométans Espagnols, divisés par l'intérêt & l'ambition de leurs chefs; & ce ne fut que par la voie des armes qu'*Abd-Alrahaman* parvint à faire respecter son autorité.

Joseph, Général du Calife d'*Asie*, qui avoit aspiré lui-même à la Souveraineté, se mit en campagne avec une armée, en protestant contre

(1) C'est ce que les Écrivains Espagnols, & les François après eux, ont appelé le *Miramolin*.

l'élection du Calife d'Occident. *Abd-Alrahamân* de son côté leva des Troupes pour combattre ce Général. Les deux armées se rencontrèrent près de *Cordoue*, elles étoient séparées par le *Guadalquivir* qui, ayant grossi tout-à-coup par les pluies, n'étoit pas guéable. *Abd-Alrahaman* saisit un moment favorable pour passer ce fleuve, & attaqua l'armée de *Joseph* lorsqu'il ne s'y attendoit pas; ce Général fut battu & forcé de s'enfuir à *Tolède* avec les débris de ses Troupes. *Cordoue* qui tenoit encore pour *Joseph*, quand il étoit sous ses remparts, ouvrit ses portes au vainqueur, & le reconnut pour maître; *Séville*, *Malaga* & presque toutes les Villes de l'*Andalousie* suivirent le même exemple & se soumirent à *Abd-Alrahaman*. Ce Prince réduisit ensuite, par la voie des armes, toutes les Provinces & les Places qui voulurent lui résister; & s'étant concilié généreusement avec *Joseph*, il l'amena avec lui à *Cordoue* pour tirer parti de ses talens & de son expérience dans le Gouvernement.

Abd-Alrahaman premier (1) étant reconnu

(1) M. *de Voltaire*, dans ses Essais sur les Mœurs des Nations, confond cet *Abd-Alrahaman* avec celui qui fut défait & tué entre *Tours* & *Poitiers*, par l'armée de *Charles-Martel*, vingt ans auparavant.

Souverain des Arabe-Maures en *Espagne*, fixa sa Cour à *Cordoue*, que ces Peuples ont appelé *Cortobah*; il prit cette Ville en affection, & la fit embellir par des temples & des palais; les Mahométans ont toujours conservé pour elle une grande vénération, en ce qu'elle fut le siége royal des premiers Califes d'*Espagne*.

Don Alphonse premier, Roi des *Asturies*, qui fut surnommé le Catholique, après s'être distingué par sa valeur, par la rapidité de ses conquêtes, & par son attachement pour la Religion & pour les peuples, mourut en 757, au moment où la puissance des Mahométans sembloit reprendre en *Espagne* quelque consistance. *Don Froila* son fils, qui lui succéda, éprouva dans les premières années de son règne l'inconstance de ses sujets, & il ne put les soumettre qu'après les avoir vaincus. Dans le premier mouvement de leur révolte, ces Peuples appelèrent les Mahométans à leur secours, & leur remirent *Pampelune* & quelques autres Places; c'est ainsi qu'à la honte du patriotisme & de la Religion, les divisions des Espagnols favorisèrent pendant long-tems les armes de leurs ennemis.

Joseph, qu'*Abd-Alrahaman* avoit amené à *Cordoue*, & auquel il avoit accordé sa confiance, étant accoutumé à commander, se lassa bientôt d'être

lui-même ſous la dépendance d'un maître. Ce Général, inquiet & ambitieux, forma le projet, en 758, de détrôner le Roi de *Cordoue*; aſſiſté de quelques amis, il leva une armée de près de 20,000 hommes, & ravagea une partie du pays ſoumis à *Abd-alrahaman*. Ce Souverain irrité de la perfidie de *Joſeph*, mit une grande armée ſur pied pour punir ſa révolte & ſa témérité; mais *Joſeph*, trop foible pour courir les événemens d'un combat, ſe retira à *Tolède* où il avoit un parti conſidérable. Le Roi de *Cordoue* l'y ſuivit, & menaca d'abandonner cette place à toutes les rigueurs de la guerre, ſi elle refuſoit de lui ouvrir ſes portes. Les Tolédains irréſolus ſur le parti qu'ils devoient prendre, ſe déterminèrent enfin à faire périr *Joſeph*, & à prévenir par-là la perte de leur ville, qui reçut le Roi de *Cordoue* avec les plus grandes acclamations.

Abd-alrahaman victorieux ramena ſon armée à *Cordoue* où il fut reçu avec toutes les démonſtrations de joie. Ce Prince deſirant diſtinguer ſon règne par des monumens de Religion & de magnificence, fit raſſembler dans cette ville des matériaux pour faire conſtruire la fameuſe moſquée qu'on y voit encore, & qui ne fut achevée qu'en 795, ſous le règne d'*Hakem*.

Pour occuper les ſoldats, & prévenir toute

nouvelle occaſion de diſcorde parmi les Mahométans, *Abd-alrahaman*, en 760, mit une armée ſur pied ſous le commandement d'*Omar*, avec ordre d'aller ravager les terres des Chrétiens. *Don Froïla* de ſon côté raſſembla des troupes pour être ſur la défenſive; les deux armées s'étant trouvées en face l'une de l'autre, du côté de la *Galice*, s'attaquèrent avec la plus grande ardeur, mais celle des Mahométans fut contrainte de prendre la fuite. *Abd-alrahaman* n'ayant pas été plus heureux la campagne ſuivante, il ſe détermina de tourner ſes armes du côté de *Sarragoſſe* dont il s'empara, ainſi que de tout l'*Aragon* & de la *Catalogne* où les Eſpagnols n'avoient pas aſſez de forces pour lui réſiſter. Des convenances particulières engagèrent enſuite ces deux Princes à ſuſpendre leurs hoſtilités; ils convinrent d'une trève pour pouvoir ſe fortifier dans leurs états & ſe précautionner contre l'inquiétude & l'inconſtance de leurs ſujets.

Don Froïla profita de cette trève pour châtier les Galiciens qui s'étoient ſoulevés; la ſévérité avec laquelle il fit périr un de ſes frères & plusieurs ſeigneurs, indiſpoſa ſi fort les eſprits contre lui, qu'il fut aſſaſſiné par le conſeil des principaux de ſa cour. L'eſprit de relâchement s'étoit ſi fort introduit en *Eſpagne* ſous la domination des

Goths, que les Prêtres étoient mariés; ce ne fut que sous le règne de *Don Froila* qu'on fit observer avec plus de rigueur les décrets de l'Eglise Romaine sur cet objet.

Après la mort de *Don Froila*, les Seigneurs s'assemblèrent pour procéder à l'élection d'un Souverain; *Don Alphonse* son fils étant trop jeune pour monter sur le trône, on élut unanimement *Don Aurèle*, cousin de *Don Froila*. La trève que ce dernier avoit faite avec *Abd-alrahaman* fut confirmée par *Don Aurèle*, dont le règne fut aussi pacifique que court. Il semble même, selon *Garribay*, que ce Prince se soumit à un tribut annuel de quelques jeunes filles, pour entretenir la paix avec *Abd-alrahaman*.

Don Aurèle régna tranquillement six ans & quelques mois. Après sa mort, *Don Silo*, qui avoit épousé une fille de *Don Alphonse* le *Catholique*, fut couronné Roi d'*Oviédo* & des *Asturies*, autant comme époux de l'héritière du Royaume, que parce que sa naissance & ses qualités le rendoient digne de la Couronne. *Don Silo* & *Abd-alrahaman* confirmèrent la trève qui existoit entre les deux Cours; il paroit encore, à en juger par le témoignage des Ecrivains Espagnols, que pour mieux cimenter les liens de la bonne amitié, & de la confiance, les Chrétiens & les Mahomé-

tans ne faisoient pas alors difficulté de s'unir par des mariages.

Le repos dont jouissoit l'*Espagne* nous permet de voir rapidement ce qui se passoit en *Asie* lors de la division de l'Empire Mahométan.

Abul-Jaffar Almonzor, qui étoit Calife d'*Asie* lorsque les Mahométans d'*Espagne* résolurent de secouer le joug des *Abbassides*, étoit trop occupé des divisions que leur élévation avoit fait naître en *Asie*, pour songer à réclamer sa suprématie sur l'occident. Après que ce Prince eût pacifié son Empire, & qu'il eût soumis toutes les Nations de l'*Asie*; pour perpétuer le souvenir de cet événement il fit construire la Ville de *Bagdad* où il fixa sa résidence, & l'appela *Dar-el-Selam*, le séjour de la paix. Cette Ville lui coûta des sommes si considérables, que pour les recouvrer, il employa tous les moyens que son avarice lui suggéra; il mit de nouveaux impôts sur les Eglises & sur les Chrétiens, & chargea les Juifs de ces éxactions. Pour s'en acquitter avec plus de rigueur & empêcher que les Chrétiens ne pussent s'y soustraire, ils faisoient imprimer en noir (1), disent les

(1) L'usage d'imprimer sur le corps des figures ou des caractères est encore plus ancien; cet usage est assez général dans le Levant, parmi le peuple, ainsi que chez

Hiſtoriens, ſur le front, ſur le col, ſur la poitrine, ou ſur le bras, l'empreinte de l'eſclavage. Ce Prince mourut en chemin lorſqu'il alloit faire ſon pélerinage de la *Mecque*, où ſon corps fut tranſporté & enterré; ſon fils *Mohamet-el-Mohadi* fut élu à ſa place. Comme l'indépendance de l'*Eſpagne* rend les événemens qui intéreſſent l'*Aſie* entièrement étrangers à mon ſujet, il n'en ſera plus queſtion que dans les Notes.

Le Gouvernement d'*Afrique* éprouva, en 774, la même révolution que celui d'*Eſpagne* venoit d'éprouver. Ses Vice-Rois voulant s'affranchir de la dépendance des *Abbaſſides*, s'emparèrent de la Souveraineté & ne reconnurent plus les Califes que comme Chefs de la Religion & non comme Souverains. Cet exemple influa inſenſiblement ſur l'opinion des Peuples, & quelques ſiècles après, les Califes perdirent toute leur autorité & ne conſervèrent que le Pontificat.

Il ſemble, malgré les variations qu'il y a parmi les Hiſtoriens, que c'eſt à cette époque & en l'année 778 de l'ere Chrétienne que *Charlemagne*, par des vues politiques, ou par des motifs religieux, paſſa en *Eſpagne* avec une armée. Il paroit

---

les Tartares & chez les Maures. On le voit auſſi dans les parties méridionales de l'*Europe*.

même (1) qu'il y fut invité par les députés des Princes Arabe-Maures qui, pour se soustraire à la domination d'*Abd-alrahaman*, se rendirent à *Paderborn* où étoit *Charlemagne* pour lui offrir de devenir ses vassaux, s'il vouloit leur accorder son assistance. Ce Prince passa les *Pyrénées* avec une armée, il assiégea, prit & démantela *Pampelune*, s'empara de *Saragosse*, délivra les Chrétiens du tribut qu'ils payoient aux Mahométans, reçut les hommages des petits Princes qui avoient réclamé sa protection, & reprit le chemin de la *France*. C'est en revenant dans ses Etats que ce Prince fut attaqué au passage des *Pyrénées* dans la Vallée de *Roncevaux*, où son armée fut défaite, & ses équipages furent pillés par les Vascons ou Gascons, Aquitains ou Navarrois, & non par les Espagnols. Cette défaite a été célébrée & chantée dans les fastes de l'*Espagne*, ainsi que dans ces Romans ingénieux où l'on retracoit encore alors, sous des traits allégoriques, l'histoire des événemens.

Après la retraite de *Charlemagne*, *Abd-alrahaman* reprit *Saragosse* & les autres Places dont les Princes Mahométans s'étoient emparés par le secours de ce Souverain.

---

(1) Histoire de France, par l'*Abbé Velli*.

Don Silo, Roi des *Asturies*, mourut après neuf ans de règne; comme il ne laissa point de postérité, les principaux Seigneurs lui donnèrent pour successeur *Don Alphonse* fils de *Froila*, le même qui, quelques années auparavant, n'avoit pu succéder à son père pour raison de minorité. Ce Prince qui, par la pureté de ses mœurs, mérita le surnom de *chaste* (1), ne put jouit qu'un instant de la couronne; il eut un concurrent dans *Maurégat*, que *Don Alphonse* le Catholique avoit eu d'une femme, ou esclave Mahométane (2). Les assassins de *Don Froila*, qui craignoient le ressentiment de *Don Alphonse* son fils, prirent eux-mêmes parti pour *Maurégat* qui mit aussi les Mahométans dans ses intérêts; mais *Don Alphonse*, ne consultant que sa sagesse & sa modération, aima mieux céder la couronne à son oncle que de la disputer les armes à la main, & exposer l'*Espagne* à de nouvelles calamités.

---

(1) Il semble, selon *Garibay*, qu'il mérite aussi ce nom par le refus qu'il fit du tribut de cent filles quand il fut mis sur le trône.

(2) Les Écrivains Espagnols, font dériver le nom de de *Maurégat* de *Maurécætus*, c'est-à-dire, chat d'une femme Maure; il paroît plus naturel, ce me semble, qu'au lieu de *Maurégat*, on ait voulu dire *Maure-Goth*.

Maurégat confirma la paix qui exiſtoit avec *Abd-alrahaman* Roi de *Cordoue ;* les Hiſtoriens du tems, prévenus contre un Prince qui n'étoit pas légitime, diſent même que, pour ménager l'amitié de ce Souverain, *Maurégat* ſe ſoumit à lui envoyer un tribut annuel de cent filles. Pour avilir davantage ce Prince, peut-être a-t-on donné le nom de ſubſide à la liberté qu'eurent alors les Mahométans & les Chrétiens de ſe marier enſemble.

Maurégat mourut après environ ſix années de règne ; l'inclination de ce Prince pour les Mahométans & les diſpoſitions ſecrettes qu'il ne ceſſa de leur témoigner, excitèrent la prévention des Peuples contre lui, & ont même rendu ſa mémoire odieuſe à la poſtérité.

Après la mort de *Maurégat*, *Don Bermude* ſurnommé le *Diacre*, frère de *Don Froila*, fut unanimement élu par les Seigneurs en 788 ; la part qu'ils avoient à l'aſſaſſinat de ce dernier & à la révolte de *Don Maurégat*, les porta à écarter toujours *Don Alphonſe* dont ils craignoient le reſſentiment ; mais ce Prince ayant été attiré à la Cour de *Don Bermude*, il y fut enfin déſigné comme ſon ſucceſſeur.

Abd-alrahaman premier Calife d'occident & Roi de *Cordoue*, qui par ſa prudence & ſa conduite mérita le nom de *Juſte*, mourut à-peu-près

dans cette circonſtance. *Suleiman*, l'aîné de onze enfans, qui avoit été déſigné ſon ſucceſſeur, étant abſent lors de la mort du père, *Hakem*, le ſecond des Princes, ſuccéda à la couronne. Il y eut entre ces frères différentes guerres pour ſe diſputer la ſucceſſion au Califat; *Hakem*, ayant enfin diſſipé les factions, pour jouir tranquillement de ſa dignité, engagea *Suleiman* à paſſer en *Afrique* où il lui fit remettre une ſomme d'argent.

La paix qui exiſtoit entre les Chrétiens & les Mahométans fut interrompue à cette occaſion. *Hakem* pour occuper ſes ſujets, & éloigner des eſprits les idées de ſédition que la préférence qu'il avoit eue ſur ſon frère pouvoit faire renaître, forma des projets de conquête & leva des Troupes pour entrer ſur les Terres des Eſpagnols. *Bermude*, de ſon côté, mit une armée ſur pied pour être ſur la défenſive; ayant rencontré l'armée Mahométane du côté de *Burgos*, il la mit en déroute & reſta maître du champ de bataille. *Don Alphonſe* avoit ſi fort contribué, par ſa conduite & par ſa valeur, à la victoire remportée ſur les Mahométans, que *Bermude* ſe repentit du tort qu'il avoit fait à ſon neveu; il abdiqua la couronne en 791, de l'approbation des Grands du Royaume qui approuvèrent autant ſa délicateſſe que ſon choix. *Bermude* vécut en homme privé, plein du regret

d'avoir quitté l'état Eccléſiaſtique pour accepter la ſouveraineté.

Pendant que les Mahométans étoient occupés dans le nord de l'*Eſpagne*, leur puiſſance s'affoibliſſoit dans les parties méridionales, où les François avoient repris pluſieurs Places du *Rouſſillon* & de la *Catalogne*. *Hakem* deſirant recouvrer ce qu'il avoit perdu, envoya *Abd-elmelek* avec une armée qui reprit *Gironne* & *Barcelone*; ce Général, encouragé par ces conquêtes, paſſa les *Pyrénées*, ravagea les environs de *Narbonne* & en brûla même les fauxbourgs. Il ſe porta de-là ſur *Carcaſſonne*; ſon armée en étoit déjà près, lorſqu'elle fut attaquée par celle de *Guillaume*, Comte de *Narbonne*, qui, avec les autres Comtes & Seigneurs des frontières, avoient raſſemblé des Troupes pour s'oppoſer à l'ennemi. *Abd-elmelek* eut bien quelques avantages dans cette action, mais il fut obligé de reprendre le chemin des *Pyrénées* pour conſerver les priſonniers & les richeſſes dont il s'étoit emparé. Quelques Auteurs diſent, qu'au retour de cette expédition, *Abd-elmelek* fit traîner par les Chrétiens les marbres ou autres matériaux qui furent employés à la Moſquée de *Cordoue*.

Hakem ayant réuni ſes Troupes, par le retour d'*Abd-elmelek*, ſe diſpoſa à faire quelque tenta-

tive du côté des *Asturies* ; mais *Don Alphonse II* s'opposa vigoureusement à ses projets. Les armées étant assez près l'une de l'autre, celle d'*Abd-el-melek* se trouva engagée dans des lieux marécageux où *Don Alphonse* l'attaqua si à propos qu'il remporta la victoire, & força les Mahométans à prendre la fuite.

Hakem Roi des Arabe-Maures en *Espagne*, mourut au commencement de 795 ; les belles qualités qui distinguoient ce Calife, & particulièrement sa charité & sa générosité, lui méritèrent les regrets de ses sujets ; *Abd-elhasis el Hakem*, fils unique de ce Prince, fut héritier du Califat & de la Couronne. Ce fut sous le règne d'*Hakem* que fut achevée la fameuse Mosquée de *Cordoue*, qui est actuellement la Cathédrale de cette Ville ; comme elle est remarquable par sa singularité autant que par sa magnificence, j'ai cru devoir dire quelque chose de ce que j'en ai vu par moi-même.

La Mosquée de Cordoue, qui est aujourd'hui la Cathédrale de cette Ville, a été construite par les premiers Califes d'occident *Abd-alrahaman* & *Hakem* son fils, qui ont régné près de 40 ans sous le nom de Rois de *Cordoue*. On ne sait pas précisément si les Rois Mahométans ont commencé cet édifice, ou si, comme cela est très-vraisemblable, les Rois Goths n'en avoient

pas déjà posé les fondemens. C'est cependant aux Mahométans seuls qu'on doit attribuer la gloire de ce monument, auquel les Espagnols ont conservé le nom de *Mesquita*, Mosquée (1). Ce vaste édifice qui est très-irrégulier, ne laisse pas d'exciter l'admiration, par son étendue & par les richesses qu'il renferme. Il est appuyé du côté de l'est sur une belle chaussée (2) à laquelle on monte par un nombre d'escaliers; sa forme est un carré long, le comble est soutenu par 992 colonnes de marbre de différentes couleurs, divisées en plusieurs rangs parfaitement alignés. Ces colonnes, à la vérité, n'ont guères plus d'un pied de diamètre, & de dix-huit à vingt pieds de hauteur, piédestal compris; ce qui fait qu'il n'y a aucune proportion entre l'élévation de cet édifice & son étendue. Cette Eglise a environ deux cent pas de long, sur cent cinquante de large; l'alignement des colonnes forme environ 40 nefs dans la largeur,

(1) Le nom de Mosquée vient du mot arabe *Mesged*, oratoire, d'où les Italiens ont fait *Mesquita*. On l'appelle aussi *Giema*, mais ce dernier mot veut dire précisément Assemblée, & *Mesged giema* veut dire Mosquée principale.

(2) C'est vraisemblablement cette chaussée faite pour le niveau du terrein, qui a fait donner à ce Temple le nom d'*Iglesia de la Calçada*.

ſur trente dans la profondeur ; il y a à peine ſeize pieds de diſtance d'une colonne à l'autre, ce qui les rapproche ſi fort qu'on croiroit être dans un parc.

Il eſt très-vraiſemblable que quand les Mahométans firent conſtruire cette Moſquée, ils ne la firent pas voûter dans le goût où elle ſe trouve à préſent, & qu'ils élevèrent d'eſpèces de manſardes appuyées ſur une charpente qui devoit porter ſur ces colonnes ; on ſait d'ailleurs que ſans changer au fond, ni à la forme intérieure & extérieure de cet édifice, les Chrétiens y ont fait beaucoup de changemens. Cette Cathédrale aujourd'hui eſt voûtée dans un goût trop étudié pour que les Arabe-Maures, dans le huitième ſiècle, euſſent pu en exécuter le plan. Ce ſont des voûtes légères, auſſi multipliées que le ſont les nefs ; elles portent ſur les colonnes, & ſont élevées ſur des doubles arcs, pour leur donner par-là plus de force & plus d'élévation. Outre les jours qu'il y a dans le fond des nefs, on a ménagé, dans les parties latérales des voûtes, des fenêtres pour mieux éclairer le centre ; quoique ces jours interceptés par les arcs & par les colonnes, raprochées & multipliées, ne donnent qu'une clarté ſombre, elle en inſpire encore plus de recueillement & plus de reſpect.

Dans le centre de ce bâtiment on a conſtruit,

avec autant de goût que de magnificence un chœur qui ressemble lui-même à une Eglise, dont le reste du Temple ne feroit que l'ornement. Ce chœur est d'une élévation majestueuse, ses jours pris d'en haut par de grandes fenêtres donnent une belle clarté ; c'est comme un grand pavillon qui s'élève au-dessus d'un vaste édifice. Cette nef intérieure qui devenoit nécessaire pour adapter cette Mosquée à l'usage des Chrétiens, masque à la vérité toute la beauté de cette colonade, mais elle aura été d'une grande utilité, pour rapprocher & fortifier le point central sur lequel il falloit appuyer tant de voûtes, qui, sans ce secours, n'auroient pas eu peut-être la même solidité (1). L'intérieur de ce chœur est richement

(1) C'est d'après ces observations, que j'ai faites sur les lieux, que j'ai conjecturé que cette Église aura été voutée par les Chrétiens quand on a construit le chœur. Cela aura été fait avant le règne de *Charles-Quint*, puisque ce Prince trouva avec raison qu'on avoit gâté ce Temple, en y ajoutant cette nef intérieure.

Quoique l'*Espagne* soit une source intarissable de monumens historiques, il n'est pas facile d'être instruit de tout ce qu'on voudroit savoir ; les personnes qui y voyagent avec desir d'acquérir des connoissances, auroient un agrément de plus, si elles avoient des lettres de protection pour être à portée de voir les fastes de l'Histoire enfouis dans les

orné, il y a des ſtales en bois de noyer d'une très-belle ſculpture, pour plus de cent cinquante Chanoines; l'entablement de ſon autel eſt d'une grande richeſſe, mais dans la proportion de l'enſemble le ſanctuaire m'a paru trop gêné & trop racourci; on voit au-bas du marche-pied de l'autel la ſépulture de *Don Jean d'Autriche.*

Les piédeſtaux des colonnes de ce monument ſemblent n'être pas aſſez hors de terre; bien des gens diſent à *Cordoue* que pour purifier cette Moſquée on en avoit refait le ſol, mais il eſt plus naturel de croire que pour donner aux voûtes la ſolidité néceſſaire, on aura voulu fortifier les fondemens des colonnes par des bâtiſſes latérales pour les étayer de l'une à l'autre, ce qui aura obligé d'élever le pavé de cinq à ſix pouces. C'eſt de ma part une conjecture que la diſproportion des piédeſtaux m'a permis de haſarder.

Dans le fonds de cette Cathédrale, du côté du ſud-eſt, on voit encore des hoſpices ſéparés où

---

archives des Villes & des Égliſes; ſans cette reſſource, un voyageur a peu de moyens de s'inſtruire, parce que les Eſpagnols, très-honnêtes d'ailleurs, ſont en général peu complaiſans; leur gravité & leur circonſpection ſont incompatibles, peut-être, avec cette prévenance qui plaît aux étrangers & qui les attire.

ſont les tombeaux de quelques Rois Maures de *Cordoue*, avec des inſcriptions Arabes, qui les rappellent à la poſtérité.

On peut entrer dans cette Cathédrale par quinze portes, qui, non-ſeulement, n'ont aucune décoration remarquable, mais encore elles ſont en général petites & de très-mauvais goût ; il y a ſur quelques-unes des inſcriptions Arabes, & plus particulièrement à la porte du côté de l'oueſt qui a dû être la principale & par laquelle on entre par un périſtile. Ce périſtile a lui-même trois portes, il eſt entouré d'une galerie ſoutenue par des colonnes, & il y a dans le centre pluſieurs allées d'orangers de la plus grande beauté ; on voit dans le milieu de ce périſtile, un jet d'eau & un baſſin, & quatre fontaines dans les angles qui ſervoient aux ablutions des Mahométans (1).

La Cathédrale de *Cordoue* fut dotée par le Roi *Saint-Ferdinand*, qui fit la conquête de toute

(1) Les Mahométans ont des fontaines à l'entrée de leurs Moſquées, pour ſe purifier avant la prière. Les Grecs, les Romains & les Perſes avoient des vaſes remplis d'eau luſtrale à l'entrée des Temples. Les Chrétiens y ont mis de l'eau-bénite. On voit, par cette imitation, que l'uſage d'avoir de l'eau à l'entrée des Temples a eu la même intention dans toutes les Religions.

l'*Andaloufie ;* elle eft deffervie aujourd'hui par un nombre de bénéficiers très-décemment entretenus, qui étoient obligés d'aller à l'Office à minuit. Comme l'étendue de cette Cathédrale, & les différentes ombres que la quantité de colonnes & de lampes reproduit dans des fens oppofés, effrayoient l'imagination & rappeloient ces idées de revenans que la fuperftition des hommes & des tems avoit accréditées, fur les repréfentations du Chapitre, la Cour de Rome l'a difpenfé d'aller à l'Office de nuit, & on le dit au foleil levant.

Les Efpagnols, felon leur dévotion, ont fi fort multiplié les Chapelles & les autels de ce temple, qu'on peut y célébrer plus de cent Meffes à-la-fois ; ces Chapelles ménagées tout au-tour, en diminuent en quelque façon les irrégularités, en ce qu'il ne montre pas, à beaucoup près, toute l'étendue qu'il a eue dans le principe.

Dans les premiers tems de la fouveraineté de *Cordoue* fur les Arabe-Maures, tous les Mahométans s'y rendoient pour voir cette magnifique Mofquée; dans la fuite elle devint pour eux un objet fi particulier de dévotion, que ce voyage fuppléoit à celui de la Mecque pour ceux qui ne pouvoient pas fatisfaire à ce devoir. La Ville de *Cordoue* elle-même a mérité la vénération des

Mahométans Eſpagnols, parce qu'elle a été le premier ſiége de leurs Rois; & l'*Europe* rend des hommages aux grands hommes qu'elle a vu naître (1).

Les mêmes Rois Mahométans qui firent conſ-

---

(1) *Cordoue* eſt auſſi recommandable par ſon ancienneté que par le nombre de grands hommes qu'elle a produits; les deux *Séneque*, le Rhéteur & le Philoſophe, le Poëte *Lucain*, *Gonzalès* ſurnommé le Grand-Capitaine, le Poëte Eſpagnol *Jean de Mena*, & l'Hiſtorien *Moralès*, ſont nés à Cordoue.

Abulvalid-Mohamet ben-Hacmet, appelé communément *Eben-Roſchd*, d'où par corruption on a fait *Averroes*, eſt également né dans cette Ville, qui a produit auſſi nombre d'autres Écrivains Arabes; mais *Avicenne*, nom formé par corruption d'*Aben-Sinna*, n'y eſt point né, comme le diſent les Hiſtoriens Eſpagnols, il eſt né à *Bocara* en Aſie.

Cordoue a produit encore quelques Juifs ſavans, entre autres le Rabbin *Moïſe*, ſurnommé *Maimonides*.

Nous devons à l'Eſpagne *Martial*, né à *Bilibilis*, aujourd'hui *Buſiéra*, en Aragon : *Pomponius*, né à *Meueria*, Royaume de Grenade; & *Quintillien*, né à *Calahorra*.

Trajan, *Adrien* & *Théodoſe-le-Grand*, ſont également nés en Eſpagne, dans la ville d'*Italica*, que *Moralès* & *Maty* diſent être *Sevilla-la-Vieja*, dont les ruines exiſtent à quelque diſtance de *Séville*. *Appien* dit qu'elle reçut le nom d'*Italica* des Invalides de l'armée que *Scipion* laiſſa dans cette ville. Ses habitans, ſous le nom de *Municipes*, jouiſſoient des droits de citoyens Romains. *La Martiniere.*

truire la Mosquée de *Cordoue* en firent bâtir plusieurs autres ; ils embellirent encore cette Ville de plusieurs magnifiques Palais dont il ne reste que des ruines ; ils firent conduire des sources abondantes pour donner de l'eau à la Ville & à la grande Mosquée, & firent bâtir le pont de pierre qui est à l'entrée de cette Ville sur le *Guadalquivir*.

L'élection d'*Abd-elhazis* fils d'*Hakem*, troisième Roi Calife d'*Espagne*, fut pour les Mahométans une nouvelle occasion de division. *Abd-allah* & *Zulema* qui, lors de l'élection de leur frère *Hakem*, avoient passé en *Afrique*, se flattant que la jeunesse de leur neveu leur faciliteroit les moyens de revendiquer le droit qu'ils avoient au trône de *Cordoue*, parvinrent à former un parti à *Valence* & engagèrent cette Province à se révolter. *Abd-elhazis* marcha alors contre les rebelles ; il y eut différentes actions entre les deux armées où les avantages furent compensés.

Les Mahométans envoyèrent dans ce même tems des députés à *Louis*, Duc d'*Aquitaine*, ainsi qu'à *Charlemagne*, pour se ménager leur secours & leur amitié. *Abd-allah*, oncle du Roi de *Cordoue*, qui se voyoit hors d'état de vaincre son neveu sans un secours étranger, se rendit lui-même, à *Aix-la-Chapelle* pour offrir à *Char-*

lemagne d'être ſon vaſſal ; mais ce Prince occupé d'objets plus intéreſſans, donna peu de confiance aux offres du Prince Mahométan. La guerre continua alors entre les oncles & le neveu ; ce dernier ayant détruit leur armée, & *Zulema* ſe trouvant du nombre des morts, *Abd-allah* fit ſa paix avec *Abd-elhazis el Hakem* qui lui aſſura un ſort & reçut ſes enfans à ſa Cour, comme les ôtages de ſa fidélité.

Dans le tems où *Charlemagne* refuſa d'écouter les inſinuations d'*Abd-allah*, il recut des Ambaſſadeurs de *Don Alphonſe*, dont il s'empreſſa de ſeconder les intentions pour affoiblir par ce moyen la puiſſance des Mahométans en *Eſpagne*. Ce Prince reçut même à protection, en 799, quelques Villes de *Catalogne*, ainſi que les Iſles de *Maiorque* & de *Minorque* où il envoya des Troupes pour réſiſter aux incurſions des Mahométans. Son fils, *Louis*, Duc d'*Aquitaine*, s'empara de *Lérida* en 801, & mit le ſiége devant *Barcelone* ; cette Place, après avoir fait une vigoureuſe réſiſtance, fut forcée de ſe rendre.

Abd-elhazis el Hakem, prévenu de l'état où ſe trouvoit *Barcelone*, envoya une armée à ſon ſecours ; mais le Général Francois s'étant avancé pour attaquer cette armée, les Mahométans prirent le parti de revenir ſur leurs pas & de

s'arrêter à *Saragoſſe*. Ils remontèrent l'*Ebre* pour paſſer dans la *Biſcaye*, & tâcher de s'emparer de quelques Places par ſurpriſe; mais *Alphonſe* ayant eu avis de leur marche ſe mit en diſpoſition de les prévenir, & après un combat opiniâtre il les obligea à s'en retourner.

Quoique la conduite de *Don Alphonſe* dût lui concilier l'amour des Peuples, il ne laiſſa pas d'éprouver les effets de leur inconſtance; il fut détrôné en 802 par une faction, & fut remis ſur le trône ſans que cette révolution eût aucune ſuite.

Louis, Roi d'*Aquitaine* paſſa dans le même tems en *Eſpagne*; étant arrivé à *Sainte-Colombe* au pays de *Foix*, il diviſa ſon armée en deux détachemens qui s'emparèrent de quelques Places de l'*Aragon* & de la *Catalogne* qui appartenoient aux Mahométans. Les François s'en retournant chargés de butin, les Maures harcelèrent leur arrière-garde & n'eurent aucun ſuccès, parce que les Généraux firent tranſporter le butin au-devant de l'armée qui faiſoit de tems-en-tems volte-face pour attendre l'ennemi & lui livrer combat.

Dans les premières années du neuvième ſiècle, les Mahométans commencèrent à faire des armemens pour troubler la navigation & le commerce des Nations; ils paſsèrent en *Corſe* & en *Sardaigne*

où ils enlevèrent nombre d'Esclaves ; mais ayant été rencontrés par une flotte de *Charlemagne*, ils furent forcés de regagner la côte d'*Espagne* après avoir perdu treize voiles. Cette victoire & la crainte qu'avoit *Abd-elhazis Hakem* de la puissance de *Charlemagne*, le déterminèrent à lui demander la paix qui fut conclue à *Aix-la-Chapelle* en octobre 810.

Les Arabe-Maures, peu jaloux d'observer les traités, profitèrent de la confiance de *Charlemagne* pour recommencer leurs pirateries, & firent de nouvelles descentes en *Corse*, en *Sardaigne* & sur la côte d'*Italie*; mais la flotte de ce Prince, unie à quelques navires du Comte d'*Empurias*, eut successivement, en 812 & 813, des avantages si décidés sur ces Pirates, qu'ils n'osoient plus se remettre en mer.

Louis, Empereur, après la mort de *Charlemagne* son père, voyant le peu de respect que les Mahométans avoient pour les traités, ordonna aux Comtes des frontières, en 814, de lever des Troupes pour les attaquer ; mais le Gouverneur d'*Aragon* suspendit l'effet de ces dispositions, en envoyant des Ambassadeurs pour redemander la paix ; elle ne fut cependant renouvellée, que sur les nouvelles instances que firent les Mahométans à *Compiegne* : il semble que l'on resta de

part & d'autre dans un état de trève jusqu'en 820, que les hostilités recommencèrent du côté de la *Catalogne* & de l'*Aragon*.

Il y eut dans ce tems-là une révolte à *Cordoue*; *Abd-elhazis Hakem* envoya un de ses Généraux avec des Troupes pour combattre les rebelles, qui furent entièrement dissipés, & trois cens des principaux furent pendus à la porte du Pont. Après avoir appaisé la sédition, *Abd-elhazis* voyant la nécessité d'occuper des Peuples avides de pillage & ennemis du repos, leva une armée pour se défendre contre *Louis-le-Pieux* qui étoit entré dans ses Etats; mais il mourut dans le tems où il faisoit ses préparatifs, laissant après lui dix-neuf garçons & vingt-une filles. *Abd-alrahaman*, l'aîné des garçons, fut proclamé Roi de *Cordoue*; un de ses oncles lui disputa la Couronne, ce qui fut un nouveau motif de discorde parmi les Mahométans.

Les Comtes *de la Marche*, ou frontières d'*Espagne*, profitèrent de ce moment pour entrer dans les Etats du Roi de *Cordoue*; ils y firent un dégat prodigieux, ravagèrent les Villes & les Campagnes, & revinrent chez eux enrichis des dépouilles de l'ennemi.

Les divisions qu'il y eut sous le règne d'*Abd-alrahaman* furent bientôt appaisées par la mort

d'*Abd-allah* ſon oncle qui en étoit le Chef, & qui mourut de mort naturelle; il reſta cependant un germe de mécontentement dont on ne put prévenir les effets, il donna même lieu, en 823, à une eſpèce de guerre civile qui dura pluſieurs années. Pour tirer meilleur parti de ces troubles, *Don Alphonſe* reçut dans ſes Etats divers Chefs des mécontens (1), auxquels il donna ſa confiance, & leur remit la défenſe de quelques Places; mais ces perfides profitèrent de cette occaſion pour ménager la paix avec *Abd-alrahaman* en lui remettant les Places qu'*Alphonſe* leur avoit confiées & qu'ils avoient juré de garder.

Il étoit d'une mauvaiſe politique, ſans doute, de protéger les querelles des Mahométans, puiſqu'on ne devoit jamais compter ſur leur fidélité; le ſeul bien qui en réſultoit pour les Eſpagnols, c'étoit de voir leurs ennemis ſe détruire entr'eux. Les diſſentions qu'il y eut entre les Princes qui ſe partagèrent la Monarchie d'*Eſpagne*, favoriſèrent

(1) Un des Généraux d'*Abd-Allah*, appellé *Candax*, craignant le reſſentiment d'*Abd-alrahaman*, s'empara des vaiſſeaux que ce Prince avoit fait préparer à Valence, & ſe ſauva en Levant, avec un nombre de mécontens. Ce Général relâcha à l'iſle de Crète, & y fonda la ville de *Candie*, à laquelle il donna le nom.

à leur tour les Arabe-Maures : divisés par des intérêts politiques, ces Princes ne purent presque jamais se réunir contre leur ennemi commun. L'ambition, l'intérêt, le desir de prédominer, ces passions, qui ont de tout tems agité les hommes, firent alors les malheurs de l'*Espagne*, comme elles ont fait le malheur de tout l'univers.

Don Alphonse le chaste étant déjà vieux, & n'ayant point de postérité, puisqu'il vécut, dit-on, dans la continence, convoqua, en 835, les Etats pour nommer un successeur; il proposa *Don Ramire*, son cousin germain, dont le choix fut généralement approuvé. *Don Alphonse* continua de vivre dans une sorte de retraite jusqu'en l'année 842, qu'il mourut dans un âge très-avancé.

Après la mort de *Don Alphonse*, *Népotien*, un de ses Généraux, voulut usurper la couronne; mais ayant été défait & arrêté, *Don Ramire premier* le fit enfermer & lui fit crever les yeux. Ce Prince fit punir en même-tems un nombre de bandits qui infestoient la campagne, & fit périr par le feu des imposteurs traités de sorciers, qui entretenoient les peuples dans une criminelle superstition; on ne put parvenir, dans ces siècles d'ignorance, à détruire par les flammes ces sorciers, que les lumières de la raison ont insensiblement anéantis dans des siècles plus éclairés.

L'*Espagne* éprouva, en 844 & dans les années ſuivantes, de nouveaux embarras auxquels elle ne s'attendoit pas. Les Normands qui, dans les premières annees du ſiècle, avoient déjà commencé leurs brigandages, firent une deſcente ſur les côtes occidentales d'*Eſpagne*, & emportèrent de *Lisbonne* beaucoup de butin. Encouragés par les richeſſes qu'ils avoient enlevées, ils firent une nouvelle expédition l'année ſuivante; & après avoir ravagé les côtes d'*Eſpagne*, ils pénétrèrent dans l'intérieur juſques ſur le territoire de Cordoue. Il y eut entr'eux & les Mahométans différentes actions où les avantages furent balancés; craignant enfin de ne pouvoir réſiſter au nombre, les Normands, après avoir ravagé l'*Andalouſie*, ſe rendirent à *Lisbonne*, & reprirent leurs vaiſſeaux pour retourner dans leurs pays (1).

Dans ces mêmes circonſtances, la Monarchie d'*Eſpagne*, qui ne s'étendoit pas au-delà des *Aſturies*, de la *Galice* & de la Principauté de *Léon*,

(1) Les Normands étoient des peuples que l'eſprit de piraterie avoit attirés du Nord. C'eſt dans le même tems, & vers l'année 845, qu'ils entrèrent en France, & remontèrent la Seine juſqu'à Rouen & à Paris, où ils exercèrent toute ſorte de violences. Ils s'emparèrent enſuite d'une partie de l'ancienne Neuſtrie, à laquelle ils donnèrent le nom de Normandie.

commença de prendre une nouvelle forme ; il s'éleva sur les ruines de l'Empire des Goths plusieurs petites souverainetés, qui, après avoir multiplié les motifs de division dans cette Monarchie, concoururent enfin à l'accroissement de sa puissance. La *Navarre* habitée par ceux des Goths, qui, lors de l'invasion des Arabes, s'étoient réfugiés dans les montagnes, encouragée par les succès des Asturiens, voulut aussi suivre leur exemple & secouer le joug de ces usurpateurs. Une suite d'évènemens fabuleux, que la superstition des tems a seule accrédité, donne à ses Rois une origine trop incertaine pour devoir s'y arrêter; ce qu'il y a de plus vrai, c'est que la *Navarre*, soumise en grande partie à la Monarchie françoise, fut indépendante dans le neuvième siècle, à l'occasion des dissentions qui survinrent entre *Pépin* Roi d'*Aquitaine*, & son père *Louis le Débonnaire*. *Aznar*, Comte de la *Vasconie* françoise, ayant reçu quelques dégoûts de la part de *Pépin*, passa dans la *Vasconie* Espagnole qu'on appelloit *Navarre*, où il se souleva contre ce Prince, & conserva cette conquête que *Pépin* ne fut jamais en état de lui disputer. *Aznar* fut reconnu Comte de *Navarre* en 831, & *Don Fortun*, un de ses descendans, en fut le premier Roi cinquante ans après : *Don Sanche*, son frère,

lui succéda, & abdiqua la souveraineté en faveur de son fils *Garcie premier.*

L'*Aragon* dans le même tems, sous le titre de Comté, appartenoit à la Maison de *Navarre*; & ce ne fut qu'au commencement du onzième siècle que ses Comtes reçurent le titre de Rois. Le *Portugal*, qui appartenoit à la *Galice*, n'avoit aussi que des Comtes, & il fut érigé en royaume dans le douzième siècle.

Les Comtes des frontières ou marches méridionales d'*Espagne*, jaloux de dominer, voulurent également les ériger en souverainetés, & intéressèrent les Mahométans aux altercations qui en résultèrent. *Bernard*, Comte de *Barcelone*, vassal du Roi de *France*, voulant profiter aussi de la mésintelligence qu'il y avoit entre *Louis le Débonnaire* & *Pépin* son fils, engagea ce dernier, en 832, à prendre les armes contre son père. *Louis* priva *Bernard* des honneurs du Palais, ce qui le porta à la révolte, & il fut mis à mort. *Guillaume*, fils du Comte de *Barcelone*, s'empara alors de *Toulouse* pour venger la mort de son père; & craignant le ressentiment du Roi *Charles le Chauve*, il s'évada & passa en *Espagne* auprès d'*Abd-alrahaman* Roi de *Cordoue*, dont il devint vassal, pour mieux ménager par-là ses dispositions & son amitié. Aidé du secours de ce Prince,

il s'empara de *Barcelone* où il fut assassiné quelque tems après, & cette place rentra sous la domination françoise.

L'état d'agitation où étoit la *France*, & la foiblesse de ses Rois, depuis *Charles le Chauve* jusqu'après le règne de *Charles le Gros*, ne permirent pas de conserver la souveraineté de *Barcelone*, qui entraînoit presque toute la *Catalogne*; & ses Comtes en conservèrent la Principauté. Elle fut ensuite unie au royaume d'*Aragon* par le mariage de *Raimond Berenger* quatrième Comte de *Barcelone*, avec l'Infante *Pétronelle* héritière du royaume d'*Aragon*, qui commença, en 1163, la seconde race de ses Rois.

Il a paru nécessaire d'entrer dans ce détail pour donner une légère idée de l'Etat politique de l'*Espagne* dans ces premiers tems, ainsi que des petits Royaumes, qui s'élevèrent sur ses débris, & qui, par la diversité de leurs intérêts, prolongèrent les malheurs de cette Monarchie.

Les ravages que les Normands avoient faits dans les Etats d'*Abd-alrahaman*, servirent de prétexte à ce Prince pour entrer avec une puissante armée sur les terres de *Don Ramire*; mais il fut puni de sa témérité, ayant été défait deux fois de suite par l'armée de ce Prince. Les Espagnols font un détail miraculeux de ces batailles, où *Saint Jacques*

en personne guidoit les Chrétiens au chemin de la victoire ; on regarde même la loi que fit alors ce Prince d'accorder à *Saint Jacques* une mesure de bled par arpent de terre, comme un titre de la reconnoissance du peuple & de sa dévotion ; mais ce titre n'a pas, selon les Espagnols eux-mêmes, toute l'authenticité qu'il mériteroit.

Don Ramire premier, avançant en âge, proposa d'associer son fils *Don Ordugno* au gouvernement de ses Etats, ce qui fut approuvé des Grands ; mais comme le droit à la couronne n'étoit pas héréditaire sans doute, & que l'élection qu'on y ajoutoit pour la forme, sembloit conserver aux sujets une liberté dont ils étoient jaloux, ce choix occasionna des troubles qui s'assoupirent incontinent par le châtiment de quelques séditieux. *Don Ramire* mourut en 850, deux ou trois ans après qu'il eut fait cette sage disposition.

Les premiers momens du règne d'*Ordugno premier* éprouvèrent cependant un instant d'émotion ; quelques grands qui desiroient que la couronne fût élective, voyoient avec regret qu'elle devenoit héréditaire dans la même famille. Ils fomentèrent des divisions auxquelles ils intéressèrent les Mahométans ; mais *Ordugno* battit successivement & les rebelles & les Mahométans, & se

rendit d'autant plus digne de la couronne qu'il la mérita par ſa valeur.

Ce fut dans ces circonſtances qu'*Abd-alrahaman ſecond* embellit *Cordoue* ; il en fit paver les rues, & fit conſtruire de nouveaux conduits pour fournir à la ville des eaux plus abondantes. Comme ce Prince avoit pris intérêt aux querelles des Chrétiens , par une politique adroite , & pour détruire les impreſſions que quelques fanatiques en avoient conçu, il ſe vit obligé de les perſécuter. Un Edit qu'il fit publier pour défendre de mal parler de la Religion Mahométane , fut un prétexte, toujours renaiſſant, pour ſuſciter des accuſations qui ne ſervirent qu'à compromettre le zèle des Chrétiens,dont un grand nombre furent mis à mort. *Abd-alrahaman* mourut en 852 , dans le tems où il exerçoit une rigueur entièrement oppoſée à ſon caractère. Ce Prince étoit plein de bonnes qualités, il aimoit les ſciences & les arts, & il laiſſa après lui quarante-cinq garçons & quarante-une filles. *Mahomet*, ſon fils aîné, hérita de la couronne; l'inexpérience de ce Prince donna lieu à de nouvelles ſéditions ; les Gouverneurs de pluſieurs places ayant profité de cette circonſtance pour ſe révolter.

Ordugno premier favoriſa la révolte des Arabe-Maures, par la même politique qui porta le Roi

de *Cordoue* à protéger les séditions des Espagnols; ce qui au fonds affoiblissoit les deux partis. Il y eut différentes actions où les troupes de *Mahomet* furent presque toujours battues par les rebelles, & elles ne purent pas de s'emparer de *Tolède*, dont le Gouverneur étoit un des chefs de la sédition. Ce Prince cependant ayant résolu de se rendre maître de cette place, & de punir les mutins qui y étoient renfermés, mit sur pied une si puissante armée, que les Tolédains n'étant pas en état de lui résister, implorèrent sa clémence, obtinrent leur pardon, & rentrèrent sous son obéissance.

Les Normands vinrent encore, en 859, faire des incursions dans la *Galice*, d'où ils furent repoussés par les troupes d'*Ordugno*. Ils furent plus heureux dans l'*Andalousie*; ils firent un dégât affreux sur les terres des Mahométans, & passèrent de-là dans la Méditerranée.

Le Roi de *Cordoue*, dans le même tems, fit une invasion dans la *Navarre*, & la ravagea jusques sous les murs de *Pampelune*. Ce Prince se porta de là sur les terres du Roi *Ordugno*; mais il en fut promptement chassé. L'éloignement du Roi de *Cordoue* encouragea les Tolédains à marquer encore leur inconstance; ils se révoltèrent de nouveau, & les soins que *Mahomet* se donna

pour les ramener à leur devoir, furent d'autant plus inutiles que le Roi des *Asturies* protégeoit lui-même leur indépendance.

Don Ordugno premier, Roi des *Asturies*, mourut en 866, & laissa sa couronne à son fils *Alphonse troisième*, qui n'avoit que dix-huit ans : l'inexpérience de ce Prince enhardit *Froila*, Comte de *Galice*, à usurper la couronne ; il parvint même, à la faveur de ses troupes, à se faire proclamer Roi ; mais il ne jouit qu'un instant du fruit de son usurpation, ayant été poignardé par les partisans du légitime successeur. *Don Alphonse*, qui par ses actions mérita le surnom de grand, prit alors des justes mesures pour rétablir la tranquillité dans ses Etats, & pour veiller à leur sûreté. Il appaisa quelques séditions dans leur naissance, & eut sur *Mahomet*, Roi de *Cordoue*, des avantages si décidés, qu'après avoir défait & mis en fuite deux de ses armées, il ravagea tout le pays qui appartenoit aux Mahométans dans le voisinage de ses Etats.

Don Alphonse, ayant épousé dans ce même tems, la fille de *Don Sanche*, Comte de *Navarre*, il fit avec lui une alliance offensive & défensive, qui ne contribua pas peu à affoiblir la puissance des Mahométans : ce Prince eut même sur eux différens avantages qui obligèrent *Mahomet* à

demander une trève. *Don Alphonse* profita de cette conjoncture pour réparer & repeupler plusieurs Villes & par-là il fut en état d'arrêter les progrès de ses ennemis (1).

La trève étant expirée en 876, *Mahomet* mit une armée en campagne pour traverser les dispositions de *Don Alphonse*; mais ce Prince ayant atteint les Mahométans, il remporta sur eux une victoire si décisive, que le Roi de *Cordoue* fut contraint de solliciter le renouvellement de la trève, qui fut accordé pour trois ans. Cette trève ne fut avantageuse qu'à *Don Alphonse*, qui se mit en état de faire de nouveaux efforts; car *Mahomet*, dans cet intervalle, fut constamment occupé à appaiser le mécontentement de ses

(1) Ce Prince fit bâtir alors en pierres, & orner de colonnes de marbre, l'Église de *Saint-Jacques* de Compostelle, que *Don Alphonse-le-Chaste* avoit fait bâtir en *tapia*, c'est-à-dire, en ciment composé de sable & de chaux, qu'on met dans des formes & qu'on bat avec un batoir, comme on bâtit encore aujourd'hui dans une partie de l'Espagne, ainsi que chez les Maures.

On voit dans *Tite-Live* que c'étoit la façon de bâtir des anciens, & que les murs de *Sagonte* étoient bâtis de même. C'est du mot *tapia*, peut-être, que nous avons fait le mot *tapet*.

ſujets, qu'une ſuite de défaites & de mauvais ſuccès avoient ſoulevés contre lui.

Après l'expiration de la trève, *Don Alphonſe* ſe porta ſur les terres des Mahométans en *Portugal*; il leur enleva pluſieurs places, & les battit dans différens combats. La ſituation critique où ſe trouvoit *Mahomet*, en 883, le força à ſolliciter une nouvelle trève qui fut conclue pour ſix ans; étant mort avant qu'elle fût expirée, ſon fils *Almondar*, l'aîné de trente-quatre garçons, fut proclamé Roi de *Cordoue*. Ce Prince remit aux Habitans de cette ville la dîme de l'année; mais cette généroſité, qu'ils attribuèrent à la crainte, ne ſervit qu'à faire éclater plutôt la ſédition qu'il avoit voulu prévenir.

Almondar mourut au moment où il ſe préparoit à punir les rebelles. *Abd-allah* ſon frère fut proclamé Roi des Arabes-Maures en *Eſpagne* par l'armée; mais ſon autorité fut toujours chancelante, parce que ſa foibleſſe & celle des Souverains qui l'avoient précédé, avoient encouragé les mécontens, & en avoient augmenté le nombre.

Don Alphonſe ne put pas profiter de ces heureuſes circonſtances pour anéantir la puiſſance des Mahométans, parce que le même eſprit de révolte, dont ils étoient agités, s'étoit introduit dans la *Galice*, où ce Prince eut la douleur de

faire servir ses armes contre ses propres sujets.

Abd-allah, Roi de *Cordoue*, voulant tirer quelqu'avantage des dissentions qui agitoient la *Galice*, envoya des troupes au secours des rebelles. *Don Alphonse* qui ne consultoit que son courage, alla au-devant des ennemis; il remporta sur eux une victoire signalée, & força le Roi de *Cordoue* à rester tranquille. Ce Prince profita habilement de cet instant de repos pour faire construire quelques places, autant pour protéger ses Etats, contre les incursions des Mahométans, que pour assurer ses propres entreprises.

Le Roi de *Cordoue*, allarmé par ces dispositions, eut recours aux Rois d'Afrique; & sous prétexte de la défense de la Religion, il leur demanda & en obtint quelques secours. Avec ce renfort, *Abd-allah* marcha, en 904, du côté de la *vieille Castille*, sur *Zamora*; mais *Don Alphonse* s'étant avancé à la tete de son armée, il remporta sur les Mahométans une nouvelle victoire, & les força à prendre la fuite. L'année d'après, ce Prince entra dans les terres du Roi de *Cordoue*; il y fit beaucoup de ravages, & exigea des contributions considérables.

La satisfaction qu'avoit *Don Alphonse troisième* des victoires qu'il avoit remportées sur les Mahométans, fut altérée par des divisions domesti-

ques. *Don Garcie* son fils, excité par l'ambition de *Muno Fernandès*, dont il avoit épousé la fille, voulut s'emparer de la couronne, ce qui obligea *Don Alphonse* de le faire arrêter & enfermer dans un château. Les partisans de *Don Garcie* osèrent alors prendre les armes; le Roi qui vouloit épargner le sang de ses sujets, & empêcher en même tems que ses ennemis ne prissent avantage de ces divisions, usa de beaucoup de prudence & de dissimulation. Ce Prince fléchi par les instances de sa famille, sacrifia même son ressentiment au bonheur de ses peuples; non-seulement il pardonna son fils, mais encore il abdiqua la couronne des Asturies en faveur de *Don Garcie*, & donna la *Galice* à *Don Ordugno*. Ces enfans, réconciliés par-là avec leur père, furent reconnus Souverains par leurs sujets en 910; *Don Alphonse* donna des instructions à *Don Garcie* sur la conduite qu'il devoit tenir, & lui conseilla de faire construire quelques places fortes pour arrêter plus aisément les incursions des Mahométans. Pour qu'on pût travailler plus tranquillement à la construction de ces places, ce digne Prince, ne consultant que son courage & son zèle pour la Religion, demanda à son fils une armée, avec laquelle il entra sur le territoire du Roi de *Cordoue*, où les Mahométans ne

 purent

purent arrêter le cours de ſes victoires. Il retourna à *Zamora* où il réſidoit, & il y termina, en Décembre 912, les jours qu'il avoit conſacrés à la gloire de la Religion & au bonheur de ſes peuples. *Don Alphonſe trois* eſt, de tous les Princes qui ont gouverné l'*Eſpagne* dans ces tems de trouble, celui qui à plus juſte titre a mérité & conſervé le ſurnom de grand (1); les Hiſtoriens Arabes parlent de lui avec la plus grande vénération, ce qui fait le plus digne éloge de ſes vertus morales, politiques & militaires.

Abd-allah, Roi de *Cordoue*, mourut quelque tems après le Roi *Don Alphonſe*; il laiſſa pour ſucceſſeur *Abd-alrahaman trois*, ſon fils aîné, qui pour imprimer plus de reſpect à la ſouveraineté, & en impoſer aux factieux, prit le ſurnom de défenſeur de la loi de Dieu. Les diviſions dont la ville de *Cordoue* fut agitée ſous les précédens règnes, étoient ſuſcitées en général par les partiſans des *Abbaſſides*, qui étoient jaloux de voir régner les *Omiades* en *Eſpagne* (2); l'extinction

(1) Ce Prince, après avoir abdiqué la couronne, vécut dans la retraite. Il alla, dit *Garibay*, en pélerinage à *Saint-Jacques*. Telle étoit la dévotion du tems.

(2) Les Eſpagnols, que nous avons ſouvent imité dans

de cette dernière race divisa insensiblement les Arabe-Maures en différentes factions, & elle ne servit qu'à les affoiblir davantage en multipliant le nombre de leurs Rois.

Après la mort de *Don Alphonse trois*, ses deux enfans furent d'abord désunis : *Don Garcie*, Roi des *Asturies*, Prince inquiet & jaloux, voulut enlever la *Galice* à son frère *Don Ordugno* ; mais cette brouillerie n'eut aucun effet, des personnes de considération s'étant entremises pour les concilier. Peu de tems après, *Don Garcie* mourut tout jeune, & comme il n'avoit point de postérité, *Don Ordugno second* fut son successeur. Ce Prince, qui hérita de la valeur & des autres qualités de son père, réunit sur son chef les royaumes des *Asturies*, de *Galice* & de *Léon* ; car c'est à cette époque, ou à-peu-près, que les chartes d'*Espagne* commencent à donner à leurs Rois le titre de Rois de *Léon*.

Jusqu'à ce moment on n'avoit vu que les Rois d'*Oviede* ou des *Asturies* occupés à combattre les Mahométans. En 914, *Don Sanche premier*, devenu Roi de *Navarre*, après avoir renouvellé l'alliance qui existoit avec *Alphonse-le-Grand*, passa

l'altération des mots arabes, appeloient les *Omiades*, *Ben-Humeia*, & les *Abbassides*, *Alvesins*.

l'*Ebre* & attaqua *Naxera* (1), dont il s'empara, ainſi que d'autres places auxquelles il laiſſa de bonnes garniſons.

Don Ordugno ſecond fit de la ville de *Léon* la capitale de ſes Etats, pour pouvoir avec plus de facilité agir contre les Mahométans ; deſirant profiter des diviſions qu'il y avoit entr'eux, il entra avec une armée ſur leurs terres, & mit le ſiége devant *Talavera*, dont il ravagea les environs. *Abd-alrahaman* envoya une armée au ſecours de cette place ; mais *Don Ordugno* la laiſſa inveſtie, & alla au-devant des Mahométans qu'il combattit, & ſur leſquels il remporta une victoire ſi déciſive, que la place ne comptant plus ſur aucun ſecours, fut forcée de ſe rendre. *Don Sanche* de *Navarre*, de ſon côté, prit encore *Logrogno*, *Calahora*, & autres places, & chaſſa les Mahométans de la province de *Rioja*, ſans qu'*Abd-alrahaman* pût s'y oppoſer.

Don Ordugno paſſa en 916 dans l'*Eſtramadure* qu'il ravagea ; il en détruiſit pluſieurs places, reçut une rançon de quelques autres, & amena avec lui nombre de priſonniers. *Don Sanche* de

(1) C'eſt la ville de *Nacera*, qui fut bâtie par *Nacer*, un des Généraux Arabes ; les Eſpagnols appelent cette place *Naxera*, qu'il faut prononcer comme *Naghera*.

Navarre, dans le même-tems, s'empara de *Tarrazone*, d'*Agreda* & de plusieurs autres places qui appartenoient aux Mahométans dans le voisinage de la *Navarre*.

Le concert que ces princes mirent dans leurs opérations fut couronné des plus heureux succès : après avoir réuni leurs forces, ils combattirent l'armée qu'*Abd-alrahaman* avoit levée pour entrer dans leurs Etats, & la mirent en déroute avec perte de leurs généraux. Il y eut d'autres batailles dans les campagnes suivantes ; mais les avantages furent à-peu-près égaux.

Don Sanche premier, Roi de *Navarre*, étant déjà tres-avancé en âge, laissa en 919 le gouvernement de ses Etats, dont il avoit étendu les limites, à *Don Garcie* son fils, & il vécut dans la retraite. *Abd-alrahaman* voulut se prévaloir de cette circonstance pour reprendre la province de *Rioja* ; ayant sollicité & reçu des secours des Maures Africains, il reprit assez rapidement, deux ans après, les Places qui lui avoient été enlevées & dont le Roi de *Navarre* avoit fait sortir les garnisons. *Don Garcie premier*, aidé des conseils de son pere, & secondé par les Troupes de son oncle *Ordugno second*, qui les commandoit en personne, entra dans la *Navarre* pour en chasser les Mahométans ; mais ceux-ci campés dans une

position avantageuse, & à portée de recevoir des secours, remportèrent la victoire sur les Chrétiens & forcèrent les deux Rois à rentrer dans leurs Etats, après avoir perdu beaucoup de monde.

Les Mahométans ne surent pas profiter des avantages de la victoire; entraînés par l'esprit de pillage, ils s'ouvrirent un chemin par les vallées de *Jacca*, pour entrer en *France*, & ravagèrent les montagnes qu'ils parcoururent; mais à leur retour, *Don Sanche* de *Navarre* & *Don Garcie* son fils, qui les attendoient au passage, taillèrent leur armée en pièces & reprirent la *Rioja* avec la même facilité que les Mahométans l'avoient enlevée. *Don Ordugno*, dans le même tems, étoit entré sur les Terres du Roi de *Cordoue* qui, se trouvant dépourvues de Troupes, furent exposées à toute sorte de dégats.

Don Ordugno éprouva dans ces conjonctures l'inconstance de ses sujets qui, suscités par les Grands, donnèrent des marques de mécontentement; les Comtes & autres personnes de la première noblesse de *Castille*, jaloux de la gloire du Roi de *Léon*, cherchèrent à affoiblir son autorité & à se rendre indépendans, mais plusieurs d'entr'eux ayant été arrêtés & punis de mort, la sédition n'eut aucun progrès.

Don Ordugno second mourut à *Léon* en 923, & laissa deux enfans, *Don Alphonse* & *Don Ramire*. *Don Froila*, second frère de *Don Ordugno*, fut proclamé Roi de *Léon ;* mais il aliéna si fort les esprits par ses cruautés que ses sujets ne respectoient plus son autorité. Ce Prince mourut après un an de règne & laissa après lui peu de regrets. *Don Alphonse quatre* son neveu, qui fut proclamé à sa place, ne resta pas long-tems sur le trône ; le chagrin qu'il eut de la perte de la Princesse *Urraque* son épouse, lui inspira la résolution de vivre dans la retraite & d'abdiquer la Couronne à son frère *Don Ramire second*, qui fut élu en 927.

Don Alphonse quatre ne persista pas dans la résolution qu'il avoit trop légèrement prise : autant par regret, qu'excité par quelques Seigneurs intéressés à semer la division, il desira remonter sur le trône ; il y fut même appelé par la Ville de *Léon* qui refusa d'ouvrir ses portes à *Don Ramire*. Celui-ci se trouvant à la tête d'une armée qu'il conduisoit contre les Mahométans, bloqua cette Place pour l'obliger à se rendre ; *Don Alphonse*, qui y étoit renfermé, se détermina à implorer la clémence de son frère, autant pour lui que pour les rebelles.

Les enfans de *Don Froila*, Roi des *Asturies*,

encouragés par la division qu'il y avoit dans le Royaume de *Léon*, se soulevèrent aussi, avec l'appui des Asturiens, contre le Roi de *Navarre*; *Don Ramire* alla promptement à son secours, se rendit maître des enfans de *Don Froila* ses cousins, & les fit emprisonner avec son frère *Alphonse*, après leur avoir fait crever les yeux, châtiment dont la barbarie du tems avoit rendu l'usage familier.

Don Ramire second, devenu paisible possesseur du Royaume de *Léon*, mit une armée sur pied pour entrer dans les Etats du Roi de *Cordoue*; il passa le Port (1) de *Guadarama* pour se présenter devant *Madrid* qui, malgré la résistance des assiégés, fut emportée d'assaut & les habitans passés au fil de l'épée; de-là, ce Souverain se porta sur *Alcala*, il poussa jusqu'à *Tolède* dont il ravagea les environs, & revint dans ses Etats chargé des dépouilles de l'ennemi.

Pour venger les hostilités commises dans ses domaines, *Abd-alrahaman* entra dans la *Castille* avec une puissante armée. Les Comtes de *Castille* en avisèrent le Roi *Don Ramire*, & levèrent en même tems des Troupes pour se mettre en dé-

(1) On appelle *Puerto* ou *Port en Espagne*, le Passage des Hautes-Montagnes.

fenſe. Le brave *Ferdinand Gonzalès* Seigneur de *Lara*, diſtingué par une valeur & par des qualités qui tiennent du fabuleux, étoit du nombre de ces Comtes ; leurs corps s'unirent à l'armée du Roi de *Léon*, qui, à la vue de la Ville d'*Oſma*, défit entièrement l'armée des Mahométans.

Le Roi de *Léon* paſſa, en 934, du côté de *Saragoſſe* pour punir *Aben-Hiaya*, petit Roi du pays tributaire du Roi de *Cordoue*, qui avoit engagé ce dernier à paſſer en *Caſtille* ; mais *Aben-Hiaya* n'étant pas en état de réſiſter à *Don Ramire*, offrit de devenir ſon vaſſal, & conſentit de lui payer le même tribut qu'il payoit au Roi de *Cordoue*.

Abd-alrahaman trois, Roi de *Cordoue*, outré de cette démarche, employa avec ſuccès les menaces & les promeſſes pour ramener *Aben-Hiaya* à ſon parti ; ayant fait ſolliciter en même-tems des nouveaux ſecours des Mahométans d'*Afrique*, il fut en état, en 938, de mettre près de cent cinquante mille hommes ſur pied. Ce Prince entra alors dans la *Caſtille* où *Don Ramire* l'attendoit avec ſon armée ; la campagne ſe paſſa en mouvemens réciproques juſqu'aux premiers jours d'août que, les armées étant en vue dans la plaine de *Simancas* au-deſſus du *Duero*, il y eut un combat opiniâtre où les Mahométans

furent entièrement défaits, malgré la ſupériorité du nombre. Peu de jours après, s'étant ralliés auprès de *Salamanque*, ils furent battus pour la ſeconde fois par le Roi de *Léon*; le fameux *Ferdinand Gonzalès* Comte de *Caſtille*, étoit un de ſes Généraux, & c'eſt même à la valeur de ce héros que les Hiſtoriens ont attribué les défaites miraculeuſes des Mahométans.

Le Roi de *Léon*, en 940, profita de la retraite de ces derniers pour rétablir & fortifier les Places de la *Caſtille*. Le Roi de *Cordoue*, de ſon côté, découragé par ſes pertes, ſollicita une trève que *Don Ramire* auroit voulu lui refuſer; mais comme les Peuples ſoupiroient eux-mêmes après le repos, ce Prince conſentit à la trève, autant pour récompenſer leur courage que pour prévenir leur mécontentement.

La trève étant expirée, *Don Ramire*, qui étoit un Prince actif, reprit les armes en 949, fit des ravages ſur le territoire des Mahométans du côté de *Talavera*, & remporta ſur le Roi de *Cordoue* une nouvelle victoire. Après cette campagne, ce Prince rentra malade à *Léon* où il mourut dans les premiers jours de l'année ſuivante; il laiſſa ſon Royaume à *Don Ordugno* ſon fils qui avoit épouſé la fille de *Ferdinand Gonzalès*, Comte de *Caſtille*.

A peine *Ordugno troiſième* fut-il en poſſeſſion

du Royaume de *Léon* que *Sanche*, ſon frère du ſecond lit, exigea quelques Provinces par droit de ſucceſſion; mais *Ordugno* ne voulut en rien démembrer pour ne pas affoiblir ſa puiſſance. Le Roi de *Navarre* & le Comte *Ferdinand Gonzalès*, quoique beau-père d'*Ordugno*, appuyoient les prétentions de *Don Sanche* dans l'intention de rendre le Roi de *Léon* moins puiſſant, & d'avoir par-là plus de moyens d'aſſurer l'indépendance de la *Caſtille*; mais le Roi qui ſentoit combien la réunion de la Monarchie de *Léon*, devoit contribuer à augmenter ſes forces, refuſa conſtamment d'en rien ſéparer. Le tems & les événemens ont démontré la juſteſſe de ce ſiſtême, car l'*Eſpagne* n'auroit jamais ſecoué le joug de ſes uſurpateurs ſi, par les diſpoſitions de la Providence, tous les intérêts des Maiſons qui avoient partagé cette vaſte Monarchie, n'avoient enfin été réunis ſous une même couronne.

Les partiſans de *Don Sanche* prirent inutilement les armes pour ſoutenir ſes prétentions, *Don Ordugno* fut inflexible; pour marquer même ſon reſſentiment au Comte *Ferdinand Gonzalès*, il répudia *Urraque* ſa fille, & ſe maria à *Dona Eluire*, qui étoit d'une grande Maiſon de *Galice*. Ce Souverain paſſa peu de tems après en *Galice* pour y rétablir le bon ordre & étouffer les germes

d'une diviſion qui commençoit à agiter les Peuples ; il entra de-là en *Portugal* & ravagea tout le pays qui appartenoit aux Mahométans juſqu'à *Lisbonne. Don Ferdinand Gonzalès*, de ſon côté, entra ſur les terres des Mahométans qui avoiſinoient la *Caſtille*, & s'empara de quelques Places ; mais ce Seigneur prévenu des diſpoſitions où ètoit *Don Ordugno* d'entrer dans la *Caſtille*, & ſentant combien ces diſſentions ſerviroient à favoriſer les Mahométans, aima mieux renoncer à ſon indépendance, & ſe reconcilier avec le Roi de *Léon*, qui redonna à ce généreux guerrier une entière confiance. Cette reconciliation fut ſuivie d'une victoire que ce Général remporta peu de tems après ſur les Mahométans.

Le Roi *Don Ordugno trois* mourut en 954, & *Don Sanche*, ſurnommé *le Gros*, neveu de *Don Garcie* Roi de *Navarre*, fut élu Roi de *Léon* au préjudice de *Don Bermude* fils de *Don Ordugno*, qui n'avoit que trois ans. Cette élection ne fut pas unanimement approuvée ; une diverſité d'intérêts portoit les principaux Seigneurs à éloigner la domination du Roi de *Navarre* pour être eux-mêmes plus indépendans ſous la minorité d'un jeune Roi. *Ferdinand Gonzalès*, Comte de *Caſtille*, caractère inquiet & inconſtant, qui n'écoutoit que ſon courage & ſon ambition, entrevoyoit

lui-même tant d'eſpoir dans cette indépendance qu'il ſe déclara contre le Roi *Don Sanche*, & fit une ligue ſecrette pour le détrôner. Ce Prince ne ſe croyant pas en ſûreté dans ſes Etats, prit le parti de retourner en *Navarre* auprès de *Don Garcie* ſon oncle.

La fuite de *Don Sanche* (1) laiſſa le Royaume de *Léon* dans une ſorte d'anarchie : les Seigneurs de *Caſtille*, de *Léon* & de la *Galice* étoient partagés ſur le choix d'un Souverain ; d'ailleurs, chacun en particulier avoit l'eſpoir ſecret de s'approprier la Souveraineté, & s'efforçoit de mettre des entraves aux ſuffrages des autres. *Don Vela* Comte d'*Alava*, par raiſon de juſtice

(1) Les Hiſtoriens Eſpagnols diſent que *Don Sanche* fut attaqué en Navarre d'une hydropiſie à laquelle on ne trouva point de remède, & que *Don Garcie* le fit paſſer à *Cordoue*, où il y avoit d'habiles Médecins. *Abd-Alrahaman* envoya pour cet effet un paſſe-port, que le Roi de Navarre avoit fait demander, & recommanda à ſes Médecins de ne rien négliger pour la guériſon de ce Prince, dont la ſanté fut parfaitement rétablie avec de ſimples herbes. *Hiſtoire d'Eſpag. de Ferreras*, tom III.

Garibay parle de même de la maladie de *Don Sanche*, & de ſa guériſon ; mais il ne dit pas que ce fut une hydropiſie. La maladie de ce Prince, ſelon lui, étoit d'être trop gras.

& par zèle pour *Don Sanche*, fut un des plus inflexibles. *Ferdinand Gonzalès* Comte de *Castille*, qui avoit pour lui le vœu des Troupes, entra à main armée dans l'*Alava*, & contraignit le Comte avec sa famille à se réfugier auprès du Roi de *Cordoue*. Cette démarche hardie intimida un peu les esprits, & le Comte de *Castille* parvint à faire proclamer Roi de *Léon Ordugno* fils d'*Alphonse quatre*, surnommé le *Moine*, qu'il maria avec sa fille *Urraque*, qu'*Ordugno trois* avoit répudiée.

Par cette disposition *Don Ferdinand-Gonzalès* eut une grande influence sur le Gouvernement du Royaume de *Léon*; ce Général appuya de son credit tous les excès de tyrannie auxquels son gendre se portoit, & personne n'osoit se plaindre. Les esprits cependant étoient si mal disposés que les Peuples desiroient ouvertement le retour de *Don Sanche*; les Seigneurs lui ayant fait part des dispositions de fidélité qu'il devoit attendre de ses sujets, ce Prince s'occupa sérieusement des moyens de rentrer dans ses Etats. Aidé des armes & du conseil de *Don Garcie*, Roi de *Navarre*, son oncle, il sollicita, par sa médiation, le secours d'*Abd-alrahaman*, Roi de *Cordoue*, que ce Prince lui accorda avec générosité.

Tout étant concerté, *Don Sanche* partit en

960 avec ſon armée & celle du Roi de *Cordoue*; pour entrer dans le Royaume de *Léon*, tandis que *Don Garcie* de *Navarre*, avec une autre armée, fit une diverſion en *Caſtille* pour empêcher le Comte *Ferdinand Gonzalès* de ſecourir *Don Ordugno* ſon gendre. Toutes les Villes des Etats de *Léon* ouvrirent les portes à *Don Sanche* leur libérateur, & *Ordugno* contraint de fuir paſſa dans les *Aſturies*, d'où il ſe réfugia dans les Etats des Mahométans, où il mourut miſérablement. *Don Ferdinand Gonzalès*, d'autre part, ne fut pas favoriſé de la fortune; ſon armée fut battue par celle de *Don Garcie*, & il fut lui-même fait priſonnier; mais par la médiation de *Don Sanche de Léon*, ce Seigneur fut mis en liberté.

Abd-alrahaman, Roi de *Cordoue*, mourut dans ces entrefaites l'année 961; ce Prince fut juſte & jaloux de gloire, il embellit la Moſquée de *Cordoue* & fortifia les murs de cette Ville; c'eſt un des Califes d'occident qui a vécu avec le plus de magnificence. *Aboul-abbas el Hakem*, ſon fils aîné, ſuccéda au Califat & à la couronne de *Cordoue*; ſa proclamation ſe fit avec la pompe la plus éclatante dans un très-beau palais que ſon père avoit fait bâtir auprès de la Capitale & dont il ne reſte que des ruines.

Don Sanche de Léon envoya complimenter

Hakem ſur la mort de ſon père & ſur ſon avénement à la Couronne, & renouvella avec lui le traité d'amitié qu'il devoit au ſouvenir & à la généroſité d'*Abd-alrahaman.* La tranquillité dont jouiſſoit l'*Eſpagne* après que le Roi de *Léon* & celui de *Cordoue* eurent fait la paix ne tarda pas à être troublée par une infâme trahiſon. Le Comte *Ferdinand Gonzalès*, vaſſal de *Don Sanche* & Gouverneur des Domaines qu'il avoit en *Portugal*, ſe révolta contre lui; *Don Sanche* marcha avec ſon armée du côté du *Portugal*; mais *Gonzalès* n'étant pas en état de lui réſiſter, réclama la clémence de ce Prince & lui renouvella le ſerment de fidélité. *Don Sanche* qui étoit généreux, pardonna au Comte & lui accorda de nouveau ſes bonnes graces & ſa confiance. L'Hiſtoire ajoute que ce Seigneur, qui déguiſoit, ſous l'apparence du repentir, la perfidie qu'il nourriſſoit dans le cœur, empoiſonna ce Souverain bienfaiſant qui venoit de lui pardonner (1); ce Prince mourut en 967, après trois jours de maladie.

---

(1) *Garibay* dit que ce traître préſenta à *Don Sanche* une pomme empoiſonnée, dont ce Prince eut à peine mangé, qu'il ſentit les atteintes de la mort. *Compendio Hiſtorial d'Eſpaña*, lib. IX.

Après la mort de *Don Sanche le Gros*, l'Infant *Don Ramire trois* son fils fut proclamé Roi de *Léon ;* comme ce Prince n'avoit que cinq ans, il gouverna sous la tutelle de sa mère, de sa tante & de quelques Seigneurs parens de la Reine. La Regence fit demander & offrir à *Hakem*, Roi de *Cordoue*, la continuation de la paix, qui fut renouvellée sans difficulté.

La tranquillité cependant fut troublée un instant par des nouvelles incursions des Normands du côté de la *Galice*, où ils eurent quelques succès. Mais *Don Ferdinand Gonzalès* ayant marché pour les attaquer lorsqu'ils alloient s'embarquer, il les défit completrement, reprit tout ce qu'ils avoient pillé, & brûla leur flotte. Ce vaillant Général, dont la gloire fut obscurcie par des crimes capitaux, mourut peu de tems après en 970, & laissa ses Etats de *Castille* à *Don Garcie Fernandès* son fils qui succéda au Comté.

Don Garcie premier, Roi de *Navarre*, mourut dans la même année dans un âge très avancé : il eut pour successeur *Don Sanche Abarca* son fils (1), qui fut distingué par sa piété.

---

(1) *Abarca* me paroît être une altération du surnom arabe *Embarc* ou *Heureux*, que les Mahométans occidentaux donnent quelquefois à leurs enfans.

Abul-abbas Hahem, Roi de *Cordoue*, mourut en 976, & laissa son fils *Hissem* ou *Heschām* (1) qui n'avoit que dix ans sous la tutelle de *Mahomet ben-Emir*, qui, par le nombre de ses victoires, mérita le surnom d'*Almanzor*, ou l'invincible. L'*Espagne* auroit encore joui de quelque repos pendant la minorité du Roi de *Cordoue*, sans les intrigues du Comte de *Vela* qui, chassé du Comté d'*Alava* par *Ferdinand Gonzalès*, Comte de *Castille*, profita de l'ambition de *Mahomet ben-Emir*, ennemi des Chrétiens, & l'engagea à faire une irruption dans la *Castille*. En conséquence, *Mahomet ben-Emir*, nommé Vice-Roi de *Cordoue*, fit passer une armée vers les frontières; le Comte *Don Garcie* demanda des secours au Roi de *Léon*, qui ne voulant point rompre la trève, ne put se prêter à ses desirs. *Don Sanche second*, Roi de *Navarre*, lui accorda des secours suffisans pour arrêter les dispositions des Mahométans, qui eurent d'abord du désavantage; mais leur armée grossie par un grand nombre de Maures d'*Afrique* que *ben-Emir* avoit invités à venir à la défense de la Religion, fut en état, en 980, de faire quelques conquêtes. La campagne d'après n'eut pas les

---

(1) Les Historiens Espagnols appellent ce Prince *Hissem*. *D'Herbelot*, dont je respecte l'exactitude, l'appelle *Heschām*.

mêmes ſuccès, par les ſoins que *Don Garcie* s'étoit donnés pour la ſûreté de ſes Etats.

Les diviſions qu'il y eut en 982 entre la *Galice* & le Royaume de *Léon* furent une nouvelle occaſion de troubles pour l'*Eſpagne*. Les Seigneurs de *Galice*, jaloux d'avoir un Roi à eux, élurent *Don Bermude ſecond*, fils d'*Ordugno trois* & de ſa ſeconde femme *Dona Eluire*, & ne voulurent plus dépendre des Rois de *Léon*. Sur le bruit de cette proclamation, *Don Ramire* mit une armée ſur pied; les Galiciens en usèrent de même, & leurs Troupes, ayant le nouveau Roi à leur tête, s'avancèrent juſques ſur les limites de la *Galice* pour en diſputer l'entrée au Roi de *Léon*. Les deux armées ſe rencontrèrent près de *Monteroſè*, & s'attaquèrent avec le plus grand acharnement; *Don Ramire* perdit dans cette action ſa principale nobleſſe, ce qui le détermina à retourner à *Léon* & à renoncer à ſon entrepriſe. Ce Souverain étant mort peu de tems après ſans laiſſer de poſtérité, *Don Bermude*, qui avoit été élu Roi de *Galice*, fut appelé à la Couronne de *Léon* & réunit à cette Couronne la Souveraineté de la *Galice*, qui n'en avoit été ſéparée que par l'inquiétude des Galiciens.

Les diviſions & les guerres continuelles qui déchiroient l'*Eſpagne* corrompirent inſenſiblement les mœurs de la Nation; les grands, profitant

de l'esprit de licence dont les esprits étoient agités, opprimoient les petits ; les pauvres insultoient les riches ; chacun vivoit à son gré, sans aucun respect pour les Loix & pour l'autorité souveraine : pour prévenir ces abus, le Roi *Don Bermude second* consacra les premiers instans de son règne à rétablir l'ordre & la police dans ses Etats. *Mahomet ben-Emir*, Vice-Roi de *Cordoue*, profita de cette circonstance pour continuer ses incursions dans le Comté de *Castille*, il fit même la guerre au Roi de *Léon* & lui enleva plusieurs Places.

Après avoir laissé ses conquêtes en état de défense, *Ben-Emir* passa avec son armée du côté de *Barcelonne* en 985 ; il saccagea & brûla cette Ville après en avoir ravagé les environs, & s'en retourna dans ses Etats. *Barcelonne* fut reprise l'année d'après par les secours que *Louis IV*, Roi de *France*, envoya au Comte *Borel*. *Ben-Emir*, dans cette campagne, étoit passé dans la *Castille*, où il fit le siége de *Sépulvéda* qui fut forcée de se rendre ; la résistance que fit cette Place ne permit pas à ce Général de tenter de nouvelles entreprises ; à mais la campagne suivante, il prit d'assaut la Ville de *Zamora*, & y commit bien des excès, après avoir battu *Bermude* qui entreprit de faire lever le siége.

Ben-Emir eut jusqu'en 994 des avantages suivis sur les Castillans, il prit plusieurs Places qu'il fit démolir, pour ne point affoiblir son armée en y laissant des garnisons. Ce Général fut enfin battu en 995 par *Bermude* Roi de *Léon*, & ce ne fut qu'avec bien de la peine qu'il parvînt à rallier ses Troupes qui fuyoient devant l'ennemi; encouragées cependant par les instances d'*Almansor*, elles firent face à l'armée du Roi de *Léon*, lui enlevèrent la victoire & forcèrent les Chrétiens de fuir à leur tour. *Ben-Emir* ramena son armée à *Cordoue* & jura qu'il viendroit l'année suivante démolir la Ville de *Léon*. *Don Bermude* alarmé de cette menace se détermina à faire évacuer ce qu'il y avoit de plus précieux dans les Eglises, & le fit transporter aux *Asturies*; il s'y retira lui-même en laissant à cette Place une garnison que l'inquiétude de ce Souverain ne pouvoit que décourager.

Au printems de 996, *Ben-Emir Almansor*, pour accomplir son serment, s'avança sur *Léon* sans aucun obstacle; il enleva cette Place d'assaut, malgré sa résistance, la fit démolir de fonds en comble, & ne laissa exister qu'une tour pour conserver à la postérité le souvenir de sa victoire. De-là, *Almansor* passa à *Astorga* qui se rendit; il tenta ensuite de faire quelques conquêtes dans

les *Asturies*, il en insulta même quelques Places ; mais rebuté par le désavantage du terrein & par le courage obstiné des Asturiens, il se détermina à ramener son armée à *Cordoue*. *Almansor* passa en *Portugal* à la campagne suivante, il s'empara de quelques Places, & en fit raser d'autres pour punir leur résistance. Ce Général entra ensuite dans la *Galice*, il attaqua la Ville de *Compostele*, fit abattre une partie du Temple de *Saint-Jacques*, qui est un des principaux monumens de la dévotion des Peuples, & en arracha les portes qu'il fit porter par les prisonniers Chrétiens sur leurs épaules, jusqu'à *Cordoue*, comme un trophée de sa victoire ; un Auteur ajoute qu'il fit emporter également les cloches, qui servirent de lampes dans la grande Mosquée (1). L'armée de ce Général, dans sa retraite, ayant été affoiblie par la dissenterie, & ayant été inquiètée par les détachemens de *Don Bermude*, eut bien de la peine à gagner *Cordoue*. Il est à propos d'observer ici que ces incursions rapides des Mahométans furent suscitées par les intrigues de quelques Seigneurs inquiets & ambitieux qui s'étoient retirés auprès d'eux ; si les Espagnols, plus patriotes,

(1) *Garibay*, *Compendio Historial d'Esp.* lib. IX, cap. XXXVIII.

avoient pu modérer leurs passions & leurs animosités, les Mahométans n'auroient pas eu sur eux les mêmes avantages.

Don Bermude second étoit occupé du soin religieux de faire rétablir *Compostele* qui avoit été saccagée par l'armée d'*Almansor*, lorsqu'il fut informé que ce Général, secouru par un renfort de Maures d'*Afrique*, se disposoit à rentrer sur les terres de *Castille*. *Don Bermude* en fit prévenir le Comte *Don Garcie*; ces deux Princes sentirent alors tous les avantages que les ennemis pouvoient retirer du peu de bonne harmonie qui existoit entre eux, & renonçant enfin aux motifs d'ambition qui les divisoient, ils firent une alliance offensive & défensive. *Don Garcie second*, Roi de *Navarre*, après la mort de *Don Sanche*, unit ses forces à celles du Roi de *Léon* & du Comte de *Castille*. Ces trois Princes ayant réuni leurs armées & concerté leur plan, allèrent au-devant de l'ennemi pour lui disputer le passage. Après quelques jours de marche, les deux armées se trouvant en présence l'une de l'autre, dans les environs d'*Osma*, s'attaquèrent réciproquement avec un acharnement égal; le combat dura, dit l'Histoire, un jour entier, sans que la victoire parut décidée, & la nuit sépara les combattans. *Almanzor* ne s'apperçut qu'alors de sa défaite;

effrayé du nombre de Troupes qu'il avoit perdues, il abandonna la victoire & le champ de bataille aux Chrétiens, conseilla de prendre la fuite, & en donna lui-même l'exemple en se sauvant à *Medina-Celi*, où il mourut de désespoir en 998. Telle fut la fin de *Mahomet ben-Emir* qui, malgré ce contre-tems, a mérité à juste titre le surnom d'*Almanzor*, ou l'invincible; les Arabes, accoutumés à exalter leurs Chefs, sont fondés à regarder celui-là comme un de leurs plus vaillans Généraux. Quoique l'attachement à sa Religion inspirât à *Mahomet ben-Emir* cette férocité naturelle à tous les Mahométans, il étoit d'ailleurs juste & généreux; il refusa constamment la Couronne de *Cordoue*, dont les Mahométans vouloient dépouiller *Heschan* pour en récompenser ses actions & sa valeur.

Après la mort de *Mahomet Almanzor*, *Abd-elmelek* son fils, qui géroit les affaires en son absence, fut fait premier Ministre; pour se maintenir dans sa place, il prévenoit tous les goûts du jeune Roi, & recherchoit avec soin tous les moyens de l'amuser dans son palais, en l'éloignant adroitement des affaires, ce qui avilissoit le maître & donnoit au Ministre plus de considération & plus d'autorité. Ce Ministre voulant venger la défaite de son père, assembla une armée pour

marcher contre les Eſpagnols; mais les Rois de *Léon* & de *Navarre* & le Comte de *Caſtille* ayant uni leurs armes eurent la gloire de battre les Mahométans & les forcèrent de rentrer dans leurs Etats.

Don Bermude ſecond Roi de *Léon*, accablé de goutte & d'infirmités, mourut peu de tems après *ben-Emir Almanzor*; il laiſſa le Royaume à ſon fils *Alphonſe cinq*, qui n'avoit alors que cinq ans, & qui gouverna ſous la Régence de ſa mère & des principaux Seigneurs.

Don Garcie ſecond, Roi de *Navarre*, mourut auſſi de maladie en 999; il eut pour ſucceſſeur à la Couronne ſon fils *Don Sanche trois*, qui a mérité le ſurnom de *Grand*.

La Régence de *Léon* conſidérant que les hoſtilités des Mahométans, dans les dernières années, n'avoient été ſuſcitées qu'à l'inſtigation de quelques Seigneurs mécontens qui avoient reçu aſyle dans leurs Etats, fit propoſer aux alliés d'accorder à ces Seigneurs une amniſtie, de les faire rentrer dans leurs biens & d'oublier ſincèrement le paſſé; cette ſage diſpoſition fut généralement approuvée, & les négociations qui en réſultèrent eurent les heureux ſuccès qu'on devoit en attendre. Tous les Grands qui étoient réfugiés chez les Mahométans vinrent en conſéquence ſe remettre

ſous l'obéiſſance de leurs Souverains, & rentrèrent dans leurs droits & dans leurs poſſeſſions; & le Comte de *Caſtille* rendit aux enfans du Comte de *Vela*, le pays d'*Alava* que *Don Fernand Gonzalès* ſon père lui avoit enlevé.

La réconciliation des Seigneurs Eſpagnols avec leurs Souverains, & l'uniou qui exiſtoit entre les Rois de *Navarre* & de *Léon* & le Comte de *Caſtille*, mirent un frein à l'ambition des Mahométans & ramenèrent un inſtant de tranquillité dans le centre de l'*Eſpagne;* le Roi de *Léon* & le Comte de *Caſtille* en profitèrent pour fortifier leurs Villes & les mettre en état de défenſe. Les Mahométans portèrent alors leurs armes du côté de *Barcelonne* où ils commirent quelques hoſtilités; mais le Comte de *Barcelonne* & le Comte d'*Urgel* ſon frère ayant mis une armée ſur pied, les Mahométans furent forcés de revenir ſur leurs pas.

Abd-elmelek, premier Miniſtre du Roi de *Cordoue*, mourut dans ces circonſtances, l'année 1005, & ſon frère *Abd-alrahaman* fut élevé au miniſtère: pouſſé par un zèle de religion, il leva une armée pour entrer en *Caſtille*, & le Comte de *Caſtille* ſe prépara à le recevoir. Leurs armées ſe rencontrèrent & s'attaquèrent le 28 Juillet entre *Alcocer* & *Berlanga*; après un combat opiniâtre, la victoire ſe décida en faveur des Mahométans:

le Comte de *Castille*, qui fit à cette occasion des prodiges de valeur, resta en leur pouvoir; il mourut de ses blessures, & son corps comme un trophée de la victoire, fut porté à *Cordoue* ou il fut enterré. *Don Sanche*, fils du Comte de *Castille*, & héritier de ses états, fit demander au Roi de *Cordoue* le corps de *Don Garcie* son pére, qui lui fut accordé sous quelque rançon; ce jeune seigneur, plein du desir de venger cette mort, fit demander quelques renforts aux Rois de *Navarre* & de *Léon*, & ne rencontrant aucun obstacle il entra sur les terres des Mahométans du côté de *Tolede*, pilla leurs villes, saccagea leurs campagnes & leurs moissons, & emporta des contributions considérables.

Dans l'année 1006 il y eut une révolution à *Cordoue* qui changea la forme de ce Gouvernement: *Abd-alrahaman*, premier Ministre, se rendit odieux par toutes les tyrannies qu'il exerça, & par l'abus qu'il fit de son pouvoir; comme il n'y avoit pas de belle femme qui ne fut exposée à ses desirs indiscrets, il indisposa tout le monde, & le peuple dans sa fureur, lui ôta la vie peu de tems après son élevation. *Mahomet-el-mohadi*, un des puissans parmi les Mahométans, jaloux de s'emparer de la souveraineté, profita de ces instans de division pour entrer dans le palais ou *Alcassar*;

il arrêta d'abord *Heſcham*, qu'il enferma dans une priſon ſecrette, ſous la garde d'un homme de confiance, & pour régner plus tranquillement, il répandit le bruit de la mort du Roi. *El-mohadi* aliéna bientôt l'eſprit des Peuples par l'abus de ſon autorité, & ſans aucun reſpect pour les mœurs, il crut pouvoir enlever & jouir impunément des femmes & des filles de ſes ſujets. Cet uſurpateur s'étant mis à la tête de ſes troupes pour aller combattre *Don Sanche*, Comte de *Caſtille*, il ſe forma une conjuration contre lui, qui l'obligea de revenir ſur ſes pas ; mais il diſſipa bientôt cette conjuration en s'emparant des chefs qu'il fit périr à l'inſtant.

La ſévérité d'*El-mohadi* ne fit qu'irriter davantage les eſprits : il y eut ſucceſſivement différentes émeutes à *Cordoue* ; & les factieux diviſés eux-mêmes ſur le choix d'un Souverain, en élurent deux à la fois, *Suléiman* & *Mervan*, parens ou alliés de la Maiſon régnante ; cette diviſion ſe termina par un combat, où les partiſans de ce dernier furent battus, & il fut lui-même reſſerré dans une priſon. *Suléiman* qui ne ſe voyoit pas en état de réſiſter ſeul aux armes d'*El-mohadi*, ſollicita une alliance avec le Comte de *Caſtille*, qui, auſſi avide de gloire que d'argent, s'unit à lui pour le maintenir ſur le trône, & engagea

même les Rois de *Léon* & de *Navarre* à lui accorder quelques ſecours. Ces diſpoſitions favoriſèrent infiniment *Suléiman*; ſecouru par d'auſſi puiſſans alliés, il battit completement les Troupes d'*El-mohadi*, & ſe rendit maître de *Cordoue*.

Suléiman proclamé Roi de *Cordoue*, s'occupa d'abord à ramener les eſprits & à prévenir les ſéditions que les partiſans d'*El-mohadi* pouvoient faire renaître; tandis que le Comte de *Caſtille* de ſon côté étoit occupé à tenir la campagne, & à diſſiper les Troupes des Rebelles. Leur faction acquit cependant une nouvelle force, par l'appui que *Don-Raimond*, Comte de *Barcelone*, & ſon frère le Comte d'*Urgel* accordèrent à *El-mohadi*, ce qui força *Suléiman* de mettre une armée en campagne. Celui-ci avoit dans ſon parti un grand nombre d'*Africains Bereberes* qui inſpiroient quelque crainte, parce que la férocité chez eux ſuppléoit au courage. L'armée de *Suléiman* s'étant approchée de celles d'*El-mohadi* & du Comte *Raimond* qui s'avançoient en déſordre, les chargea vigoureuſement & leur tua beaucoup de monde: le Comte d'*Urgel*, frère du Comte *Raimond*, & trois Evêques qui étoient de cette armée, furent du nombre des morts. Ce premier choc irrita le courage des Vaincus; le Comte *Raimond*, après avoir ralié ſes troupes, chargea à ſon tour celles

de *Suléiman* avec tant de valeur, qu'elles se virent forcées de prendre la fuite. Cette bataille se donna le premier septembre 1010; le parti de *Suléiman* n'ayant pu se relever après cette défaite, il prit le parti de se sauver en *Afrique*.

Après cette victoire, *Mahomet-El-mohadi* rentra à *Cordoue*, où il fut rétabli sur le trône des Mahométans d'Espagne: il fit tout de suite fortifier cette ville, & la fit entourer d'un profond fossé, pour être en état de s'y maintenir.

Quoique *Suléiman* se fut retiré en *Afrique*, *El-mohadi* n'en craignoit pas moins la faction des Maures qui étoient en grand nombre dans ses états, ils y commettoient des désordres qu'il dissimuloit, & auxquels, dans ces momens d'agitation, il étoit difficile de remédier. L'événement justifia les craintes de *Mahomet-El-Mohadi*; l'esprit de sédition que les partisans de *Suléiman* entretenoient secretement dans *Cordoue*, se manifesta avec tant d'éclat, que le palais d'*Elmohadi* fut assailli tout-à-coup à mains armées; il fut lui-même arrêté, *Heſcham*, délivré de laprison, fut remis sur le trône, & fit périr l'usurpateur, dont la tête fut portée en triomphe dansles rues de *Cordoue*.

Ce ne fut pas la dernière scène que produisirent ces divisions; elles durèrent encore quelques années par les intrigues de *Suléiman*, qui étoit

à *Ceuta*; & qui avoit des correſpondances ſuivies avec les Africains qu'il avoit attirés & laiſſés à *Cordoue*. Ceux-ci n'ayant ni biens ni poſſeſſions, avoient intérêt d'entretenir le déſordre & la diviſion dont ils pouvoient retirer quelqu'avantage; les tentatives qu'ils firent ſur *Cordoue*, furent inutiles, & *Heſcham* de ſon côté ne réuſſit pas mieux à intéreſſer leur fidélité. Les ſoins que ſe donna ce Prince pour faire reſpecter ſa ſouveraineté, furent ſans effet, autant par le retour de *Suléiman* en *Eſpagne*, que par la déſertion de pluſieurs Gouverneurs de places, qui, jaloux d'étendre leur autorité, refuſèrent de reconnoître celle d'*Heſcham*. Celui-ci fit à tout événement une alliance avec le Comte de *Caſtille*, & la reſtitution des places qu'*Almanzor* lui avoit enlevées, dans les précédentes campagnes, fut une des principales conditions de ce traité.

Outre les malheurs de la guerre qui déſoloient le territoire de *Cordoue*, cette ville fut affligée de la famine; l'uſage des alimens pernicieux occaſionna même des maladies épidémiques qui obligèrent *Suléiman* de s'éloigner quelque tems pour faire ſubſiſter ſon armée.

Suléiman revint l'année d'après, 1012, dans l'eſpoir de s'emparer de *Cordoue*: le Gouverneur de *Saragoſſe* & celui de *Guadalaxara* étoient dans

ſon parti; ces Gouverneurs ainſi que celui de *Tolède*, ſe prévalant de la foibleſſe du Calife de *Cordoue*, s'étoient érigés en Souverains, & ils en avoient même pris le titre ; c'eſt de-là que vient ce nombre de Rois qui, n'ayant eu qu'une exiſtence paſſagère, répandent de la confuſion dans l'Hiſtoire des Monarchies d'*Eſpagne*, d'autant plus que les Ecrivains Arabes, guidés par des motifs de partialité, ont été plus occupés de ces diviſions particulières, que des affaires générales. *Suléiman* ſe rendit enfin maître de *Cordoue* en 1014, malgré tous les efforts du Roi *Heſcham* qui ſe ſauva à ſon tour en *Afrique*, & qui y mourut après avoiré prouvé l'inconſtance de la fortune. *Suléiman* cependant ne put jouir en paix de ſa conquête ; pluſieurs Gouverneurs de places lui refusèrent obéiſſance, & ſuivirent l'exemple qu'il avoit lui-même donné à ceux de *Tolède*, *Saragoſſe* & autres. Ces petits Rois ménagèrent même des alliances avec les Rois & Seigneurs d'*Eſpagne*, pour pouvoir ſecouer le joug du Roi de *Cordoue*. Il paroît ſelon *Garibay*, qu'*Alphonſe cinq*, Roi de *Léon*, pour mieux cimenter l'alliance faite avec *Abd-allah*, Roi de *Tolède*, lui donna la Princeſſe *Thérèſe* ſa ſœur en mariage ; il ajoute qu'elle fut renvoyée à *Léon* avec des riches préſens, *Abd-allah* n'ayant pu ſurmonter la répug-

nance qu'avoit cette Princeſſe, de vivre avec un Prince Mahométan (1).

Les troubles continuèrent toujours à *Cordoue*; les Mahométans *Arabes*, jaloux du crédit des *Berberes Africains* à qui *Suléiman*, redevable de ſa fortune, avoit accordé une confiance particulière, ne ceſsèrent de cabaler; ils intéreſsèrent à leur parti, les Gouverneurs ou Rois des principales villes, par la voie de la négociation ou par celle des armes, & *Jaen*, *Almérie*, & pluſieurs autres villes, érigées en petites Souverainetés, furent les victimes de ces diviſions.

Les Arabe-Maures s'appercevant enfin que leurs querelles particulières ne ſervoient qu'à affoiblir leur Empire, ſentirent la néceſſité d'élire un Chef pour les gouverner & réunir leurs petites Républiques en une ſeule Monarchie. Les Principaux firent offrir la couronne à *Ali-ben-achmet* (2),

(1) *Garibay* eſt le ſeul Hiſtorien qui parle des circonſtances de cette alliance, qui ne mérite pas une entière confiance, dès que les autres Écrivains n'en parlent pas. *Compendio Hiſtorial* d'*Eſp.* lib. IX

(2) *D'Herbelot* l'appelle *Ali-ben Amoudah*, il fut ſurnommé *Motavakel el Allah*; il deſcendoit d'*Haſſan*, fils d'*Ali*. On le regarde comme le douzième Calife d'Occident, & le premier qui mit une interruption à la Dynaſtie des *Omiades* en Eſpagne. *D'Herbelot Bib. Orient.*

Emir de la famille d'*Ali*, qui par sa naissance & par ses qualités, méritoit cette préférence. Sur cette invitation, ce Général qui étoit à *Ceuta*, se rendit à *Malaga*, & les Mahométans des dépendances de *Grenade*, *Jaen* & *Murcie*, le reconnurent pour Souverain. *Ali-ben-achmet* s'étant avancé vers *Cordoue* avec une armée, *Suléiman* alla au devant de lui pour le combattre; mais son armée composée en partie de *Bereberes* fut mise en déroute, & *Suléiman* & les Chefs de son parti furent mis à mort. Cette défaite ne rebuta pas les factieux: ils rassemblèrent une nouvelle armée qui prit sa revanche; en 1018 celle de *Ben-achmet* fut vaincue à son tour, & ce Prince ayant été arrêté, fut étranglé dans son bain par ses domestiques dont les factieux avoient corrompu la fidélité.

Les principaux des Mahométans s'étant assemblés, convinrent d'appeller à la succession *Al-cassem*, un des frères de *Ben-achmet*, qui commandoit à *Sévile*; celui-ci éprouva, comme son frère, l'inconstance de ses sujets qui élurent un autre Roi à sa place, dans un moment où ce Prince avoit été appellé à *Séville* pour des affaires importantes. Ce dernier appellé *Hiaya*, sortit de *Cordoue* pour aller au devant d'*Al-cassem*, & l'empêcher d'y rentrer; mais celui-ci qui avoit des

confidens à *Cordoue*, informé des mouvemens de *Hiaya*, trouva le moyen de s'introduire dans cette ville avec ses Troupes, & y fut de nouveau reconnu pour Souverain. Les *Bereberes* qu'*Al-cassem* avoit auprès de lui, s'étant permis quelques excès qui provoquèrent les esprits, les Mahométans reprirent les armes, & le feu de la sédition se ralluma plus que jamais: *Al-cassem* fut assez heureux de pouvoir s'évader avec un détachement de troupes, très-résolu de retourner à *Séville*, & de se borner de nouveau au gouvernement de cette place. Les habitans de cette ville refusèrent non-seulement de lui ouvrir les portes, mais encore ils en chassèrent ses enfans & ses partisans, & se choisirent un autre Gouverneur. *Al-cassem* erra pendant quelque tems, sans état, sans forces & sans appui; il fut ensuite arrêté par le Chef d'une faction, qui le fit mettre en lieu de sûreté.

La sédition s'étant un peu assoupie à *Cordoue*, les habitans, en 1022, élurent pour Roi *Hissem* ou *Heschæm trois*, qui régna deux ans. Dans l'état d'agitation où se trouvoit cette place, tous les Mahométans, qui la regardoient comme la Métropole de leur Empire, étoient en armes & en mouvement; il n'y avoit pas de jour qui ne fut marqué par des combats, où il périssoit beaucoup de monde. Les factions divisées par une

diverſité d'intérêts & de ſuffrages, ſoutenoient leur parti les armes à la main, & les Gouverneurs des places, érigés en petits Rois, ſe détruiſoient entr'eux, pour ſe diſputer une ombre de ſouveraineté. On voit dans *Garibay*, qu'après le règne d'*Heſcham*, il ſe préſenta un deſcendant des *Omiades* qui ſollicita la couronne : *Occupez-vous de conſerver votre vie*, lui dirent quelques amis prudens ; *éloignez-vous de la ſouveraineté dans l'état d'effervesſcence où ſont actuellement les eſprits.* Ce conſeil ne fut pas agréable au Prince, plus jaloux de régner que de vivre : *Donnez-moi la couronne aujourd'hui*, leur dit-il, *& faites-moi périr demain, ſi vous le voulez* (1).

Le Comte de *Barcelone* profita des diviſions des Mahométans pour ſe venger du Roi de *Saragoſſe*, & aidé de *Richard*, Duc de *Normandie*, qui lui avoit amené des ſecours, il entra, en 1018, en *Aragon*, & juſques ſur les terres de *Saragoſſe*, où il fit toute ſorte de dégats ; cette ville, au nom de ſon Souverain qui étoit en *Andalouſie* avec ſes Troupes, ſe ſoumit à un tribut annuel.

Don Sanche, Comte de *Caſtille*, tira également parti de ces guerres civiles ; deſirant venger la

---

(1) *Compendio Hiſtorial d'Eſp.* lib. XXXVII, cap. XXIV.

mort de ſon père, & les ravages que *Mahomet Almanſor* avoit faits dans ſes Etats, il mit une armée ſur pied, & leur enleva, ſans éprouver aucune réſiſtance, *Pennafiel*, *Madéruelo*, *Montijo*, *Sepulveda*, *Gormas*, *Oſma* & autres places, & en chaſſa les Mahométans. Ce Seigneur mourut au commencement de 1022, après avoir étendu les limites de ſa *Caſtille* dont il laiſſa le Comté à *Don Garcie* ſon fils, qui n'avoit que treize ans; *Don Garcie* gouverna ſous la tutelle de ſa mère, qui mourut peu de tems après, & qui recommanda particulièrement ce jeune Prince au Roi de *Navarre*, ſon frère.

Les troubles de *Cordoue* commençoient à s'appaiſer ſous le règne d'*Hiſſem* ou *Heſcham trois*, lorſque la confiance que ce Souverain donna à *Mahomet*, ſon premier Miniſtre, en occaſionna de nouveaux; ce Viſir, homme du peuple, ſans éducation & ſans principes, traitoit tout le monde avec hauteur & dureté; il provoquoit lui-même la licence des Bereberes qui s'étoient le plus diſtingués dans les dernières révolutions; & pour les encourager par ſon exemple, il exerçoit toute ſorte de vexations, & s'emparoit ſelon ſes caprices, du bien de ſes ſujets. Cette conduite, ne pouvant qu'irriter des eſprits encore agités, donna lieu à une nouvelle révolte; *Mahomet* fut poignardé

avec nombre de ses partisans, & le Roi *Heſcham*, qui fut assez heureux de pouvoir s'échapper, se rendit à *Séville*. *Mahomet ſecond* fut proclamé Roi par les habitans de *Cordoue* (1). Ce Souverain sortit de sa Capitale, en 1025, pour retablir la tranquillité dans ses Etats, & desirant se prémunir contre l'incertitude des événemens & l'inconstance de ses sujets, il emporta ses trésors avec lui; cette précaution lui coûta la vie, car il fut empoisonné par ses propres domestiques qui se concilièrent pour s'emparer de ce qu'il avoit.

Il y eut successivement plusieurs Rois proclamés & détrônés presqu'en même tems, fruit ordinaire de l'irrésolution des esprits, dans ces momens de trouble & de division, où le peuple agit & ne raisonne pas; il seroit superflu d'entrer dans le détail de ces élections & des maux qu'elles occasionnèrent.

Après une suite de séditions & de guerres civiles, *Jalmar-aben-Mahomet* s'empara, en 1027, de la puissance souveraine, sans être en état de la faire respecter, parce que les Gouverneurs des

(1) Les révolutions qu'il y eut à *Cordoue*, à la fin de la dynastie des Califes *Omiades*, sont rapportées si diversement par les Écrivains Espagnols, que ne sachant à qui m'en rapporter, j'ai suivi la version de *Ferreras*.

places avoient profité de ces divisions pour s'ériger eux-mêmes en Souverains. L'on compta dès-lors en *Espagne* presqu'autant de Rois qu'il y avoit de villes : *Cordoue*, *Saragosse*, *Tolede*, *Valence*, *Orihuella*, *Murcie*, *Jaen*, *Grenade*, *Almerie*, *Malaga*, *Séville* & *Lisbonne* eurent chacune le sien ; *Huesca*, *Badajos*, *Denia* eurent aussi leurs Souverains ; il n'y avoit pas de petit Alcaide, qui n'eut l'ambition de l'être, ce qui anéantit le Califat en *Espagne*, & la considération que les Califes d'Occident s'étoient acquise pendant près de trois siècles.

Ce démembrement des Etats du *Calife d'Occident* ne servit heureusement qu'à affoiblir encore davantage les *Arabe-Maures*, d'autant plus que ces Roitelets ne furent occupés qu'à se détruire entr'eux pour se partager les débris de la souveraineté, en attendant qu'il vint un Chef pour s'en emparer. Les Souverains de l'*Espagne* Chrétienne, d'autre part, soupiroient eux-mêmes après le repos, & n'étant pas assez unis pour se concilier sur le partage de leurs conquêtes, ils s'en remirent aux événemens, & pensèrent que les passions qui divisoient les Mahométans, & qui ont de tous tems divisé les hommes, suffiroient seules pour les détruire. Il est certain que pendant tout le tems que durèrent ces dissentions

civiles, les Mahométans perdirent plus de monde, qu'ils n'en auroient perdu pendant quinze ans de guerre.

Alphonse cinq, Roi de *Léon*, vit avec un secret plaisir, les dissentions qu'il y eut dans le Royaume de *Cordoue*; il en profita pour faire rebâtir la ville de *Léon*, & pour mettre toutes les places de son Royaume dans le meilleur état. Ce Prince se disposa, en 1026, à faire la guerre aux Mahométans; après avoir rassemblé une nombreuse armée, il passa le *Duero* pour s'emparer de ce qu'ils possédoient du côté du *Portugal*; il ravagea leurs terres dans sa marche, & enleva plusieurs Châteaux jusqu'à *Viseo*, où il s'arrêta pour en faire le siége. Ce Souverain s'étant avancé un jour à cheval pour reconnoître la place, ne portant pas de cuirasse à cause de la chaleur, un Arbalêtrier qui le guètoit, lui décocha si adroitement une flèche, qu'il fut blessé mortellement. Ce Souverain mourut le cinq mai; son fils *Bermude trois* fut héritier de sa couronne.

L'année 1028, les Rois de *Navarre* & de *Léon* & le Comte *Don Garcie* de *Castille* se rendirent à *Léon* pour y assister au mariage de ce dernier, avec la Princesse *Sanche*, sœur du Roi de *Léon*; cette fête qui se célébra le treize mai, eut le le dénouement le plus tragique. *Don Garcie*, Comte

de *Castille* y fut assassiné par les enfans du Comte de *Vela*. qui conservèrent lâchement, jusqu'à la cinquième génération, le ressentiment & le desir de vengeance de leur Maison contre celle de *Castille*, qui les avoit autrefois dépouillés du Comté d'*Alava*. Le trouble qu'il y eut dans l'assemblée, favorisa l'évasion des meurtriers qui se firent jour les armes à la main : s'étant enfermés à *Monçon*, en attendant de pouvoir se refugier chez les Mahométans, ils furent enlevés de force dans cette place par les soins de *Don Sanche*, Roi de *Navarre*, qui les fit brûler vifs. Ce même *Don Sanche* de *Navarre*, par les droits de sa femme, hérita du Comté de *Castille*.

Edris qui, dans le tems des troubles de *Cordoue*, avoit réuni le Royaume de *Séville* à celui de *Malaga*, étant mort dans la même année, 1028, il y eut quelques intrigues pour lui nommer un successeur : *Jalmar-aben-Mahomet*, Gouverneur ou Roi de *Cordoue*, fit tout ce qu'il put pour recouvrer cette partie de l'*Andalousie*, mais ceux de *Séville* voulant avoir un Roi indépendant, firent choix d'*Abul-cassem ben-habit*.

Il y eut, en 1032, de la mésintelligence entre les Rois de *Léon* & de *Navarre* relativement à leurs domaines, ce qui donna lieu à quelques hostilités entre ces deux Souverains ; mais les Evêques &

les Seigneurs se donnèrent bien des soins pour les concilier, en leur faisant observer que ces divisions ne serviroient qu'à augmenter les malheurs des Chrétiens, en favorisant les armes des Mahométans. Pour mieux cimenter la paix, ces deux Maisons, en 1033, s'unirent par des doubles mariages, & il fut de plus convenu que la *Càstille*, qui jusques-là n'avoit été qu'un Comté, seroit érigée en Royaume, & donnée à *Don Ferdinand premier*, fils du Roi de *Navarre*, qui épousa la sœur de *Don Bermude*, Roi de *Léon.*

Don Sanche, Roi de *Navarre*, qui sembloit avoir un pressentiment d'une mort prochaine, fit peu de tems après, le partage de ses Etats entre ses quatre fils; il assigna à *Don Garcie*, la *Navarre*, ou ce que l'on appelle aujourd'hui la *Biscaye*, à *Don Ferdinand* le Royaume *Castille*, à *Don Gonzales* le Comté de *Sobrarve* & *Ribagorce*, & à *Don Ramire* l'*Aragon*, qui fut érigé alors en souveraineté. Ce Souverain mourut en 1035, & fut sincèrement regretté de ses sujets, autant par l'éclat de ses victoires, que par son zèle pour la Religion.

Après la mort de *Don Sanche*, Roi de *Navarre*, *Bermude trois*, Roi de *Léon*, eut du regret d'avoir cédé la *Castille* à *Ferdinand*, fils de ce Souverain, ce qui donna lieu à la guerre entre les Rois de

Caſtille & de *Navarre*, & celui de *Léon*; ce dernier, jeune, téméraire & ambitieux, s'étant trop expoſé dans une action, fut atteint d'un coup de lance, & mourut à l'inſtant. Ce Prince ne laiſſant d'autre héritier que ſa ſœur l'Infante *Sanche*, épouſe de *Don Ferdinand premier*, Roi de *Caſtille*, celui-ci réunit alors à la *Caſtille* le Royaume de *Léon*. Peu de tems après, la ſouveraineté de *Sobrarve* & *Ribagorce*, fut également réunie à celle d'*Aragon* par la mort de *Don Gonzales* qui fut tué par un de ſes domeſtiques en revenant de la chaſſe. Ces deux événemens malheureux furent favorables à l'*Eſpagne*, & donnèrent à ſes forces de nouveaux liens, car elles commençoient à s'affoiblir, en raiſon de ce qu'elles étoient plus diviſées.

Il y eut en 1042, quelques brouilleries entre les Rois *Don Garcie* de *Navarre* & *Don Ramire* d'*Aragon*; ce dernier aidé des Rois Mahométans de *Saragoſſe*, d'*Hueſca* & de *Tudelle*, entra à main armée dans la *Navarre*; mais *Don Garcie* ayant pris cette armée au dépourvu, l'attaqua dans la nuit & l'obligea de prendre la fuite dans le plus grand déſordre. La bonne intelligence entre ces Princes, ne tarda pas de ſe rétablir par les bons procédés de *Don Garcie* de *Navarre*, qui ſe contenta généreuſement des ſoumiſſions que *Don Ramire* offrit de lui faire.

La réunion des Royaumes de *Castille* & de *Léon* donna d'abord aux affaires d'*Espagne*, une nouvelle face ; après que les altercations qu'il y eut entre les Princes Chrétiens qui y dominoient furent appaisées, *Don Ferdinand premier*, Roi de *Castille* & de *Léon*, se détermina à suivre les projets de *Don Alphonse*, son beau-père, & de recouvrer en *Portugal* les conquêtes qu'*Almansor* y avoit faites. Il leva une puissante armée en 1044, il passa le *Duero* à *Zamora*, démolit plusieurs Places & Châteaux, & marcha droit à *Viseo* où les Mahométans s'étoient renfermés avec leurs richesses. Cette Place attaquée avec la plus grande ardeur, résista vigoureusement pendant vingt jours ; elle fut enfin emportée d'assaut, pillée & réduite en cendres. De-là, *Ferdinand* se porta sur *Lamego*, qui, quoique plus forte, ne put résister aux efforts de ce Prince. Il s'empara encore d'autres Places de moindre conséquence, & reprit le chemin de *Léon* avec un butin immense, emmenant une multitude de prisonniers qu'il fit servir de manœuvres pour bâtir des Eglises.

L'année d'après, *Don Ferdinand* marcha sur *Coïmbre* avec de plus grandes forces ; le Roi de *Séville* de qui dépendoit le *Portugal*, avoit fortifié cette Place, & y avoit mis une forte garnison, de sorte qu'on ne pouvoit la réduire que

par la famine. *Don Ferdinand*, qui craignoit lui-même que son armée ne manquât de vivres, commençoit à se rebuter de l'obstination des Assiégés qui, enfin après quelques mois de blocus & sans espoir de secours, se rendirent sous condition de sortir libres avec leurs femmes & leurs enfans. Ce Prince, à la campagne suivante, chassa les Mahométans de la *vieille Castille*, & les força de passer au-delà des Monts qui faisoient les limites de ses Etats.

Don Ferdinand répandit ensuite la terreur dans le Royaume de *Tolède* où il passa avec son armée, mais *Almenon* ou *Almeymon*, Roi de *Tolède*, ayant offert de lui payer un tribut, il éprouva la générosité de ce Prince; le Roi de *Saragosse* fit offrir le même hommage, & *Don Ferdinand* s'en contenta.

La gloire que *Don Ferdinand premier* s'étoit acquise par la rapidité de ses conquêtes & par les hommages des Princes Mahometans, donna de la jalousie à *Don Garcie*, son frère, qui ne sut pas assez la dissimuler. On leva des Troupes de part & d'autre, sans que *Don Garcie* voulut se prêter à aucun moyen de réconciliation, mais il fut la victime de sa témérité; les Troupes de ces deux Princes en étant venues aux mains le premier septembre 1054, *Don Garcie* fut tué au

commencement de l'action : *Ferdinand*, maître de la victoire, ordonna de pardonner aux Chrétiens, mais de ne faire aucun quartier aux Mahométans qui étoient venus au secours de son frère. Ce Prince qui ne s'étoit mis à la tête de son armée, que pour résister à la violence, & nullement pour étendre ses Etats, laissa aux Navarrois la liberté de proclamer *Don Sanche*, son neveu, fils de l'infortuné *Don Garcie*.

La promptitude & la célébrité des victoires de *Don Ferdinand* assurèrent pour quelques tems la tranquillité de l'*Espagne*, d'autant mieux que les Mahométans accablés par leurs divisions qui renaissoient de tems à autre, n'étoient plus en état de se mesurer avec ce Souverain, dont la plupart étoient devenus les vassaux.

Ce Souverain consacra ces momens de repos à la construction de plusieurs Eglises; la dévotion qu'il eut d'enrichir celle de *Léon*, de quelques Reliques, le détermina, en 1063, à se rendre à *Séville* avec une puissante armée; il saccagea, chemin faisant, *Mérida*, *Badajos*, & autres Places, & en abandonna le pillage à ses Soldats. *Mahomet-ben-habit*, Roi de *Séville*, aussi allarmé par les plaintes de ses sujets, que par les approches de ce Conquérant, offrit de devenir son vassal & de payer tribut, ce que *Ferdinand* accepta

ſous la condition, telle étoit la dévotion du tems, qu'il donneroit en ſus le Corps de Saint *Juſte* qui étoit enterré à *Séville*, ou tout autre à ſa place; ſur les perquiſitions que l'on fit, on ne put découvrir le Corps de S. *Juſte*, mais *Mahomet*, pour juſtifier ſa bonne foi, offrit tel autre Corps que l'on voudroit, & on emporta celui de S. *Iſidore*, dont le Roi *Mahomet*, par reſpect pour le Roi *Don Ferdinand*, fit couvrir le cercueil avec un tapis de drap d'or.

Pendant que *Don Ferdinand premier* étoit paſſé à *Séville*, *Don Ramire premier*, Roi d'*Aragon*, entra dans les Terres du Roi de *Saragoſſe* avec une armée; celui-ci Feudataire de *Don Ferdinand*, réclama ſon ſecours, que *Don Sanche*, Infant de *Caſtille* lui accorda en l'abſence de ſon père. Le détachement des Caſtillans fut commandé par le fameux *Don Rodrigue Dias de Vivar*, ſurnommé le *Cid* (1), qui ſe joignit aux Troupes du Roi de *Saragoſſe*; cette armée ſe trouvant en préſence

(1) Il paroît, ſelon *Garibay*, que *Ruiz Dias de Vivar* reçut le ſurnom de *Cid* des Mahométans, qui, en lui portant les hommages qu'ils devoient à ſa valeur, l'appellèrent *Cidy*, qui en Arabe veut dire *Seigneur*. Le Roi *Don Ferdinand* ordonna que dorénavant ce valeureux Capitaine conſerveroit le ſurnom de *Cid*. *Compendio Hiſtorial d'Eſp.* lib. XI, cap. VI.

de celle de *Don Ramire*, on en vint aux mains; les Aragonnois furent battus, & *Don Ramire*, leur Souverain ayant été tué dans l'action, *Don Sanche*, son fils fut proclamé à la Couronne d'*Aragon*.

Le Roi *Don Ferdinand premier*, par esprit de justice, se détermina, en 1064, de partager la succession de ses Etats entre ses trois fils; il convoqua une assemblée des Prélats & des Grands de sa Cour, & assigna à *Don Sanche* le Royaume de *Castille*, à *Don Alphonse*, celui de *Léon*, & à *Don Garcie*, celui de *Galice* & de *Portugal*; & à chacun d'eux, le vasselage des Mahométans qui étoit de sa dépendance. *Don Sanche* qui étoit l'aîné des Infans, vit démembrer avec regret une Monarchie à laquelle il avoit seul le droit de prétendre; l'assemblée cependant applaudit au partage par respect pour les intentions du Roi, quoiqu'elle prévit les inconvéniens qui devoient résulter du partage d'une Souveraineté qui n'avoit acquis ce degré de puissance que par sa réunion.

En l'année 1065, les Rois de *Saragosse* & de *Tolède* ayant refusé le tribut à *Don Ferdinand*, il passa dans leurs Etats avec intention de les punir sans y faire de conquêtes; il ravagea les Domaines de ces Princes, porta jusqu'à *Valence* la gloire de ses armes, & rentra dans ses Etats,

chargé de butin, & ſuivi d'un nombre d'eſclaves. Ce Prince termina ſa vie & ſes campagnes le 27 Décembre de la même année, & laiſſa après lui les regrets que ſes ſujets devoient à ſa Religion & à ſon amour pour la Juſtice ; il mérita à juſte titre le ſurnom de *Catholique*, qu'il a tranſmis aux héritiers de ſa Monarchie.

Après la mort de *Don Ferdinand*, ſes enfans vécurent, en apparence, dans une ſorte d'intelligence, malgré le reſſentiment ſecret que *Don Sanche* nourriſſoit dans ſon cœur contre ſes frères ; ce Prince qui avoit hérité du courage de ſon père, fit quelques courſes ſur le territoire des Mahométans, & eut ſur eux quelques avantages.

La Princeſſe *Sanche*, Reine de *Léon*, veuve du Roi *Ferdinand premier*, étant morte en 1066, *Don Sanche deux*, Roi de *Caſtille*, qui n'avoit déguiſé ſes projets ambitieux que par reſpect pour ſa mère, n'étant plus retenu par aucun motif, déclara la guerre, en 1068, à ſon frère *Don Alphonſe*, Roi de *Léon* ; & ayant attaqué ſon armée, la victoire ſe déclara en ſa faveur. Les deux frères s'étant réconciliés par la médiation de leurs ſœurs, ſe brouillèrent de nouveau en 1070, & reprirent les armes : leurs armées ſe rencontrèrent le 14 Juillet, du côté de *Carrion*, & après un vigoureux combat, le Roi de *Léon*

resta maître de la victoire, mais *Don Sanche* ayant raissemblé dans la nuit les débris de son armée, par le conseil du fameux *Cid Rodrigue Dias*, il attaqua à la pointe du jour les Vainqueurs plongés dans le sommeil, & les défit à son tour. *Don Alphonse* ayant été fait prisonnier, fut contraint de renoncer à ses Etats, & consentit même à se faire Moine.

Don Sanche, après avoir réuni par-là le Royaume de *Léon* à celui de *Castille*, attaqua *Don Garcie* son frère, Roi de *Galice* & de *Portugal*, qui, ayant aliéné l'esprit de ses sujets, n'en fut que foiblement secouru; ce Prince fut également dépouillé de ses Domaines, & forcé d'aller demander asyle à *Mahomet-ben-Habit*, Roi de *Séville*. *Don Alphonse*, dans le même tems, s'échappa du Couvent où il étoit entré de force, & recourut auprès d'*Almenon* ou *Almeymon*, Roi de *Tolède*, qui le reçut auprés de lui.

Don Sanche-second, après avoir détrôné ses frères, porta encore l'injustice jusqu'à vouloir dépouiller ses sœurs des appanages que leur père leur avoit assignés : il étoit devant *Zamora* (1) dont il faisoit le siége en 1072, lorsqu'il reçut le

(1) Cette place, par les dispositions de *Don Ferdinand*, appartenoit à l'Infante *Urraque*.

prix de ses injustices ; il mourut, de la main d'un traître qui s'étoit introduit dans son camp avec l'intention de l'assassiner.

Don Alphonse informé de la mort de son frère, & appelé pour prendre possession du Royaume de *Léon*, quitta la Cour de *Tolède*, après avoir annoncé au Roi *Almenon* le changement que la Providence avoit mis à son sort. Le Roi de *Tolède* apprit cette nouvelle avec plaisir, & donna généreusement à son Hôte une escorte pour l'accompagner dans ses Etats. Ce Prince y fut réçu avec satisfaction, & fut proclamé Roi de *Léon* & de *Castille*, sous le nom d'*Alphonse*.

Don Garcie, Roi de *Galice* & de *Portugal*, quitta la Cour de *Séville* dans les mêmes circonstances, de l'agrément du Roi *Mahomet-ben-Habit*, pour aller prendre également la possession de ses Etats; mais son caractère turbulent l'ayant entraîné à rechercher son frère sur la succession de *Don Sanche*, *Don Alphonse* se vit dans la nécessité de le faire arrêter & de s'emparer de ses domaines pour prévenir les maux qui eussent pû résulter de cette altercation. Du reste, on ne peut voir qu'avec vénération la générosité que les Rois Mahométans, de *Séville* & de *Tolède* marquèrent à ces deux Princes qui, en rentrant dans les droits de leur Couronne, devenoient

leurs ennemis naturels, autant par leurs intérêts politiques que par ceux de la Religion.

Almenon, Roi de *Tolède*, éprouva à ſon tour les ſentimens généreux de *Don Alphonſe ſix* auquel il avoit donné aſyle; attaqué par *Mahomet-ben-Habit*, qui voyoit avec peine l'ambition du Roi de *Tolède*, *Don Alphonſe* vola à ſon ſecours, même avant d'en être ſollicité, & força *Mahomet* de s'en retourner ſans avoir eu le moindre ſuccès.

Don Sanche Roi de *Navarre*, jouiſſoit des douceurs de la paix par ſa bonne intelligence avec les Rois de *Léon* & d'*Aragon* ſes couſins; mais un de ſes frères voulant lui ravir le ſceptre, corrompit, en 1076, les domeſtiques de ce Prince qui le firent périr dans une partie de chaſſe. Les Rois de *Léon* & d'*Aragon*, qui étoient parens du Roi de *Navarre* au même degré, partagèrent leurs Etats par la médiation des principaux ſujets appelés en Eſpagnol, *riccos hombres*, hommes riches; cette richeſſe qui portoit eſſentiellement ſur la poſſeſſion des terres & des beſtiaux, aura été, dans ſon berceau, l'origine de la grandeſſe.

Almenon, Roi de *Tolède*, mourut en 1078 & laiſſa ſon fils *Hakem* héritier de la Couronne, après l'avoir recommandé à *Don Alphonſe*, dont il avoit lui-même éprouvé la généroſité. *Hakem* ne régna qu'un an; après ſa mort, *Hiaya* ſon

frère fut proclamé; ce Prince, qui n'avoit ni les mœurs, ni le caractère de ses prédécesseurs, devint si odieux à ses sujets, par sa conduite tyrannique, qu'ils ménagèrent, en 1080, des intelligences avec *Don Alphonse six* pour le rendre maître des domaines de *Tolède*. En conséquence, ce Souverain entra sur le territoire de *Tolède*, & s'empara de plusieurs Places depuis *Talavera* jusqu'à *Madrid;* il continua ses conquêtes pendant les campagnes suivantes, & s'empara enfin de *Tolède* le 25 Mai 1085, après avoir assuré, par capitulation, aux Mahométans qui voudroient rester, l'exercice libre de leur Religion, & les mêmes droits & privilèges que les Chrétiens eux-mêmes avoient reçus lors de la conquête. C'est ainsi que le Royaume de *Tolède*, qui, depuis 372 ans étoit au pouvoir des Arabe-Maures fut réuni à la *Castille*, & *Don Alphonse* accorda des secours à *Hiaya* pour s'emparer du Royaume de *Valence* qui avoit appartenu à son père.

La conquête du Royaume de *Tolède* fut très-rapide & coûta peu de monde à *Don Alphonse six;* mais il eut le malheur de perdre plusieurs personnes de naissance par la trahison d'un Mahométan qui commandoit à *Rueda*, à cinq lieues de *Saragosse*, & qui avoit fait appeller ce Prince, sous prétexte de lui remettre cette Place. *Don*

Alphonſe lui envoya ſes principaux Officiers qui furent aſſaſſinés après être entrés ; le projet de ce traître étoit d'aſſaſſiner le Roi lui-même par ce ſtratagême.

Dans les mêmes circonſtances, *Don Sanche Ramires*, Roi de *Navarre* & d'*Aragon*, entra également ſur les Terres des Mahométans voiſins de ſes Etats ; il y fit bien des dégats, leur prit quelques Places & défit l'armée des Rois de *Saragoſſe* & d'*Hueſca* qui s'étoient mis en campagne pour le combattre.

Don Alphonſe ſix établit ſa Cour à *Tolède* qui avoit été anciennement la Capitale des Rois Goths, & qui étoit au centre de ſes Etats ; il y attira une nombreuſe nobleſſe, & beaucoup de familles de Chrétiens pour remplacer celles des Mahométans qui voulurent ſe retirer, & accompagner le Roi *Hiaya* à *Valence*, dont il obtint la Souveraineté à laquelle il avoit droit. Ce Prince ne fut pas plus heureux à *Valence*, il y fut aſſaſſiné huit ans après ſon élection.

Après avoir réglé le Gouvernement civil à *Tolède*, *Alphonſe* voulut y rétablir auſſi la diſcipline Eccléſiaſtique. Cette Ville, ſous l'Empire des Goths, avoit été non-ſeulement la Métropole de l'*Eſpagne*, mais encore elle avoit étendu ſa primatie ſur une partie des *Gaules* qu'elle perdit,

après l'invasion des Arabes, puisque son siége resta vacant (1). Les Chrétiens d'*Espagne*, que cette invasion avoit dispersés, furent à portée d'être instruits des changemens qu'il y eut dans la liturgie Chrétienne ; ceux de *Tolède* furent les seuls qui, sous le joug des Arabe-Maures, conservèrent constamment les cérémonies de l'ancien rite. Ils récitoient à la célébration du Service Divin les mêmes Prières que *Saint Isidore*, Métropolitain de *Séville*, avoit composées dans le sixième siècle. Les six Eglises de *Tolède*, que les Mahométans avoient accordées aux Chrétiens, suivoient cette liturgie & n'en connoissoient point d'autre. Ce ne fut qu'après que cette Ville fut réunie à la *Castille* qu'*Alphonse six* & la Reine *Constance* son épouse, qui vouloient

(1) Après la vacance du Siége de *Tolède*, *Bernard*, Abbé de *Sahagun*, François de nation, Religieux de *Clugny*, en fut le premier Archevêque en 1085. Il gouvernoit cette Ville avec la Reine, en l'absence du Roi, & par un zèle indiscret il s'empara de la principale Mosquée, au préjudice de la capitulation, ce qui auroit occasionné une émeute, si les principaux des Mahométans n'avoient appaisé le peuple. *Don Alphonse* promit de faire justice ; mais les Mahométans eux-mêmes, pour calmer le courroux du Roi, consentirent à la perte de leur Mosquée, & en furent dédommagés d'une autre façon. *Révol. d'Esp. année* 1085.

en faire une Capitale, résolurent aussi, à la sollicitation du Pape *Urbain deux*, d'abolir l'Office gothique & d'introduire le Romain ou Grégorien, qu'on appeloit aussi Gallican, parce que la *France* l'avoit adopté. Ce changement occasionna plusieurs contestations à *Tolède*; le Clergé, la Noblesse & le Peuple attachés à leurs usages, & craignant quelqu'innovation dans le culte, s'opposèrent fortement à la suppression de leur ancien rite, & voulurent conserver le droit de prier comme leurs ayeux. La Noblesse, qui prédominoit aux assemblées, & qui dans ces siècles ne connoissoit d'autre raison que celle des armes, opina pour que cette discussion de discipline fût décidée à la pointe de l'épée, selon les mœurs du tems, & le Chevalier qui combattit pour l'Office gothique, resta maître du champ. La Reine ayant représenté qu'une affaire de cette nature ne devoit pas dépendre du succès d'un combat, on eut recours à d'autres moyens, que la simplicité des tems avoit accrédités, pour connoitre la volonté de Dieu sur cet objet; mais les Auteurs varient sur les effets qui en résultèrent. *Alphonse*, qui insistoit pour l'Office romain, & qui vouloit en même tems concilier les esprits, considérant que quelque différence dans les expressions, dans les cérémonies &

dans les prières n'en devoit faire aucune au fonds de la doctrine, permit qu'on célébrât l'Office, qu'on appella alors *Muzarabe*, dans les six églises que les Mahométans avoient cédées aux Chrétiens, & ordonna qu'on célébreroit l'Office romain dans les autres. Par cette sage conciliation l'on s'accoutuma à l'Office romain à Tolède; le gothique s'abolit insensiblement, & s'effaça même de la mémoire des hommes. Le Cardinal *Ximenès Cisneros*, qui quatre cents dix ans après fut fait Archevêque de Tolède, sous *Ferdinand* & *Isabelle*, en ayant trouvé des manuscrits en caractères gothiques, les fit transcrire avec soin, & voulut rétablir cette liturgie, pour transmettre à la postérité ce témoignage authentique de la persévérance & de la fidélité des Chrétiens de *Tolède*. Il fonda à cet effet, dans sa Cathédrale, sous l'invocation du *Corpus Christi*, la chapelle *Muzarabe* qui existe encore, où douze Chanoines & un Doyen sont entretenus pour faire le service divin, & chanter tous les jours une grande messe selon le rite *Muzarabe* (1). On me pardonnera cette digression qui m'a paru intéressante, & qui n'est pas étrangère à mon objet.

(1) *Garibay*, *Compendio Historial d'Esp.* lib. XI, cap. XX. *Révolutions d'Espagne*, année 1085.

Les ſuccès rapides du Roi *Don Alphonſe*, & les pertes qu'avoient faites les Rois de *Saragoſſe* & de *Hueſca* inſpirèrent tant de crainte aux autres Rois Mahométans, qu'ils ne virent rien de plus preſſé que d'envoyer des Emiſſaires en *Afrique* pour y ſolliciter des prompts ſecours pour la défenſe de leur religion; un motif auſſi légitime attira une multitude de Maures en *Eſpagne*, qui joignirent leurs forces à celles des Rois de *Séville* & de *Badajos*. Sur l'avis que reçut *Don Alphonſe*, des diſpoſitions des Mahométans, il aſſembla lui-même une grande armée, au printems de 1086, entra dans les Etats du Roi de *Badajos*, & dans l'*Eſtramadure*, & s'empara de la ville de *Coria*. Les Princes Mahométans irrités de cette conquête, allèrent à la rencontre de *Don Alphonſe*, lui livrèrent bataille, & remportèrent ſur lui une victoire complette, le 23 Octobre, entre *Mérida* & *Badajos* près du *Guadalquivir*.

Don Alphonſe ſix rentra dans ſes Etats avec les débris de ſon armée, & fit de nouveaux préparatifs pour réſiſter à ceux que faiſoient eux-mêmes les Mahométans que cette victoire avoit encouragés. Il fit demander des ſecours extraordinaires à ſes voiſins & aux principaux Seigneurs de ſes Etats, & ſollicita vivement *Philippe premier*, Roi de *France*, qui étoit proche parent de ſon

épouse (1), de lui envoyer des Troupes, autant pour la conservation de ses états, que pour combattre les ennemis de leur Religion ; il invita en même tems les Seigneurs François à venir auprès de lui. *Philippe*, sensible aux instances du Roi *Don Alphonse*, ordonna la levée de quelques Troupes qu'il envoya à son secours ; les Comtes *Raimond* de *Bourgogne*, *Henri* de *Besançon* (2) & *Raimond* Comte de *Toulouse* se rendirent aussi auprès de ce Souverain avec quelques soldats.

---

(1) *Don Alphonse* avoit épousé *Constance* de Bourgogne, fille de *Robert premier*, Comte de Bourgogne, cousine-germaine de *Philippe premier*

(2) *Raimond* Comte de Bourgogne, & *Henri* Comte de Besançon, étoient tous deux de la Maison de Bourgogne, & descendoient de *Robert*, fils de *Hugues Capet*, Roi de France. *Don Alphonse*, voulant récompenser les services & la valeur de ces Princes, leur donna ses filles en mariage. En 1090, sa fille l'Infante *Urraque*, héritière des Etats de Castille, épousa *Raimond* Comte *de Bourgogne* qui mourut en 1108 ; l'Infant *Don Alphonse* son fils, qui fut Comte, ensuite Roi de Galice ; hérita enfin du trône de Castille, & reçut le titre d'Empereur d'Espagne.

En 1095, *Dom Henri* Comte *de Besançon* épousa l'Infante *Thérese*, fille naturelle de *Don Alphonse* & de *Chimene de Gusman*, maîtresse de ce Souverain, quoique par sa naissance & par ses rares qualités elle fût faite pour être Reine.

Les Rois de *Séville* & de *Badajos*, informés des ſecours qui venoient au Roi de *Caſtille*, préférèrent de ſe concilier avec lui, en devenant ſes vaſſaux, à l'incertitude que pouvoit préſenter le ſort des armes; de ſorte que les François auxiliaires que le Roi de France avoit fait marcher, ne vinrent qu'au pied des *Pyrénées*, & retournèrent ſur leurs pas, & il n'y eut pendant quelque tems aucune hoſtilité entre *Don Alphonſe* & les Rois Mahométans.

Don Alphonſe ſix profita de ces momens de tranquillité pour faire repeupler la partie occidentale de ſes Etats & pour relever les Villes de *Ségovie*, d'*Avila* & de *Salamanque*, il chargea de ce ſoin *Don Raimond*, Comte de *Bourgogne*, &

L'Infante *Thérefe* eut pour ſa dot tous les Pays conquis en Portugal, & après la mort de *Don Alphonſe*, ſon époux en jouit à titre de Comté. *Don Henri* mourut en 1112; ſon fils *Alphonſe-Henriques* fut ſalué Roi de Portugal en 1139, après s'être diſtingué dans différentes actions contre les Mahométans. C'eſt là l'époque de la Monarchie de Portugal, dont les premiers Rois, ainſi que ceux de Caſtille, deſcendoient de la Maiſon de Bourgogne & de France.

L'Infante *Eluire*, troiſième fille d'*Alphonſe ſix*, épouſa *Raimond*, Comte de *Toulouſe*, qui la mena dans ſes Etats.

ce Souverain ne s'occupa alors que de l'adminiſtration de ſes Etats (1).

Don Sanche, Roi de *Navarre* & d'*Aragon*, continua ſes hoſtilités contre les Mahométans qui étoient dans ſon voiſinage; il entra, en 1090, ſur le territoire des Rois de *Saragoſſe* & d'*Hueſca*, & ne ceſſa d'y faire des ravages juſqu'à l'année 1094, que ce Prince mourut d'une bleſſure qu'il reçut au ſiége d'*Hueſca*.

Ce fut dans ces mêmes conjonctures, que ce fameux Guerrier *Don Rodrigue Dias de Vivar*, ſurnommé le *Cid*, qui n'eut jamais de repos, & qui n'avoit d'autre paſſion que celle des armes, après avoir ravagé tous les environs du Royaume de *Valence*, aſſiégea & prit la Ville de ce nom, après les exploits les plus valeureux que l'Hiſtoire romaneſque du tems nous a tranſmis. Les Seigneurs, jaloux de l'activité & de la valeur de ce Guerrier, lui rendirent des mauvais offices auprès de *Don Alphonſe*, afin de l'éloigner

(1) Il y eut en 1091 un Concile à *Léon*, pour établir l'ordre dans la Juriſdiction Eccléſiaſtique; on y convint en même-tems que l'Eſpagne, dans ſes écrits, ceſſeroit de faire uſage des caractères gothiques, & que pour entretenir plus aiſément ſon commerce & ſes liaiſons avec les Étrangers, elle ſe ſerviroit des caractères françois, qui étoient admis dans une grande partie de l'Europe.

de la Cour; mais ſon courage quelquefois imprudent, lui fit encore plus de tort que les impreſſions de ſes ennemis. Ce Général étant à la tête d'un parti pour courir contre les Mahométans, entraîné par le deſir de piller & de combattre, étoit entré ſur les terres d'*Almenon*, Roi de *Tolède*, avec qui *Don Alphonſe* vivoit dans la plus intime amitié, & fit bien des ravages dans ſes Etats; *Don Alphonſe* fut ſi offenſé de ce procédé, qu'il exila *Don Rodrigue* de la Cour, mais pour ne pas rendre ſon courage inutile, ce Prince conſentit que ce Général courut ſur le territoire des Mahométans éloignés de ſes Etats, & permit même à ſes ſujets d'aller ſervir ſous ſes drapeaux. Par le tempéramment que *Don Alphonſe* mit à la ſévérité de ſa juſtice, le courage & l'inquiétude même de ce guerrier tournèrent à ſa gloire & à l'utilité de l'Etat.

Don Sanche Ramire, Roi de *Navarre* & d'*Aragon* avoit exigé de ſes enfans, avant ſa mort, de ſuivre ſes projets contre les Mahométans; *Don Pèdre*, l'aîné des enfans, ayant ſuccédé à la couronne, par reſpect pour les intentions de ſon père, ne tarda pas à reprendre le ſiége de *Huesca*. Les Princes Mahométans des environs marchèrent avec une armée pour ſecourir cette place; elle fut cependant forcée de ſe rendre

après que *Don Pèdre* eut remporté ſur les ennemis une victoire complette, & qu'il eut forcé leur armée à prendre la fuite. Comme *Don Pèdre* fut informé que le Gouvernement des Mahométans Eſpagnols alloit prendre une nouvelle forme, il renonça à ſes projets de conquête, pour ſe fortifier dans ſes Etats, & être prêt à réunir ſes forces à celles des autres Princes Chrétiens.

L'ambition de *Mahomet ben-Habit*, Roi de *Séville*, donna lieu au changement qu'il y eut dans le gouvernement des Arabe-Maures à la fin de ce ſiècle, & fit perdre à ce Prince ſes Etats & ſa liberté. Jaloux d'avoir la ſouveraineté de toute l'*Andalouſie*, & d'augmenter par-là ſes domaines, *Ben-Habit* mit dans ſes intérêts *Don Alphonſe ſix*, Roi de *Caſtille* & de *Léon*, & fit une alliance avec ce Prince; pour mieux en reſſerrer les nœuds, il lui offrit en mariage une fille d'une grande beauté appelée *Zaïde*, que *Don Alphonſe* conſentit d'épouſer. Ce mariage, diſent quelques Hiſtoriens, ne fut conclu qu'à condition que *Zaïde* ſe feroit Chrétienne; d'autres, pour colorer cette alliance, diſent qu'elle ne fut que ſa concubine (1), quoiqu'il

(2) Il eſt à propos d'obſerver que dans ces ſiècles, &

paroiſſe en général qu'elle ait porté le nom d'*Iſabelle*, & que, dans pluſieurs actes, elle ait le titre de femme légitime. Ce mariage, qui ne fut approuvé ni des Chrétiens ni des Mahométans, cachoit des vues politiques qui ne tardèrent pas à ſe manifeſter. *Zaïde* reçut en dot *Cuenca*, *Huete*, *Occana*, & autres territoires qui furent réunis à la nouvelle *Caſtille*.

L'alliance que fit *Mahomet-ben-Habit* avec le Roi de *Caſtille*, cimenta dès-lors des liaiſons ſi intimes entre ces deux Princes que les autres Rois Mahométans de *Grenade*, *Almérie*, *Jaen* & *Murcie*, que *Mahomet* ambitionnoit de dépouiller de leurs Etats, en conçurent la plus juſte inquiétude; ceux-ci ſe liguèrent à leur tour, & tachèrent d'indipoſer tous les Mahométans contre le Roi de *Séville* qu'ils regardoient comme un ennemi de leur Religion, plus porté pour les Chrétiens que pour les Mahométans. Ils reclamèrent enſuite, par des émiſſaires, les ſecours des Mahométans d'*Afrique*, & particu-

ſur-tout en Eſpagne, il étoit aſſez ordinaire aux Rois, par un privilége particulier, d'avoir une femme & des concubines. Du reſte, il paroît qu'*Alphonſe* épouſa préciſément *Zaïde* après la mort de *Berthe*, ſœur de *Raimond* Comte de *Bourgogne*, qui avoit été ſa quatrième femme.

lièrement celui de *Joseph-Ben-Teſſefin* (1) qui avoit réuni ſous ſa domination les Royaumes de *Tremecen*, *Fez* & *Maroc*, & qui, par l'étendue de ſa puiſſance, pouvoit faire une formidable diverſion. *Mahomet-ben-Habit*, Roi de *Séville*, engagea *Don Alphonſe*, ſon gendre, à ſolliciter de concert avec lui les mêmes ſecours, dans des vues politiques qui n'avoient pas des motifs auſſi légitimes que ceux de la défenſe de la Religion. *Joseph*, Roi de *Maroc*, voulant tirer parti de la circonſtance, laiſſa entrevoir adroitement à *Don Alphonſe* & à *Mahomet ben-Habit* le deſir qu'il auroit de pouvoir ſeconder leurs intentions, & déguiſa, par cette réponſe vague, ſes vues & ſes projets ambitieux. Après que ce Souverain eut raſſemblé une puiſſante armée à *Ceuta*, il vint débarquer à *Malaga*, où il reçut la députation des Rois de *Grenade*, d'*Almérie*, de *Murcie* & de *Jaen*, & où ces Princes lui exposèrent de nouveau les juſtes craintes que leur inſpiroit la conduite équivoque du Roi de *Séville*, qui, après avoir marié ſa fille à un Roi Chrétien,

(2) Les Auteurs Arabes & Eſpagnols l'appellent *Abul-Iſſa Ibrahim Ben Joſeph Ben Teſſefin.* Les Mahométans, par une dévotion particulière, donnent ſouvent aux Princes les noms & ſurnoms de leurs ancêtres.

ne pouvoit qu'être suspect aux Mahométans.

Joseph Ben Teffefin (1) vint au secours des Mahométans d'*Espagne* à la fin du onzième siècle; l'arrivée de ce Souverain & les succès rapides de ses armes rétablirent d'abord leurs affaires; mais ils leur préparèrent en même tems des nouvelles divisions. La Puissance Mahométane cependant, auroit pu reprendre en *Espagne* cette considération qu'elle s'étoit acquise sous les Califes de *Cordoue*, si les Rois de *Maroc* avoient pu lui donner une protection plus suivie; mais cet Empire ne put faire que de foibles efforts, d'autant plus qu'il fut lui-même livré à une suite de révolutions, dans le tems précisément où la Providence voulut délivrer l'*Espagne* de celles qui la déchiroient, en réunissant sous une seule couronne ses forces & ses possessions. Dès que

(1) C'étoit le second Prince de la dynastie des *Morabethoun* ou *Marabout;* son père fonda l'Empire de *Maroc*, & celui-ci fit bâtir la Ville de ce nom, & fut le premier Roi de Maroc qui fut reconnu Roi en Espagne. On verra dans l'Histoire de cet Empire, chap. IV, ce qui concerne ce Prince, ainsi que les *Morabethoun*, que les Européens ont appelé *Al-Moravides* & *Morabites.* Cette secte, dont la ferveur s'étoit ranimée dans la solitude, observoit sa religion avec plus de rigidité. Elle s'empara, dans un instant, de la partie occidentale de l'Afrique.

cette partie de l'*Europe* où l'on compta plus de Rois qu'il n'y avoit de Provinces, & qui pendant plusieurs siècles fut agitée par une diversité d'intérêts & par une suite de révolutions, n'eut plus qu'une loi, un intérêt & un maître, ses forces prirent le plus grand ascendant ; & ses armes réunies, toujours couronnées de succès, renversèrent entièrement l'Empire des *Arabe-Maures*, comme nous le verrons dans les Chapitres suivans.

Fin du Tome premier.



TABLE DES MATIÈRES DU PREMIER VOLUME.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

K.

L.

M.

Metellus,

N.

O.

P.

R.

S.

T.

V.

Y.

Z.

FIN,


BOSTON UNIVERSITY
1 1719 01107 6363

